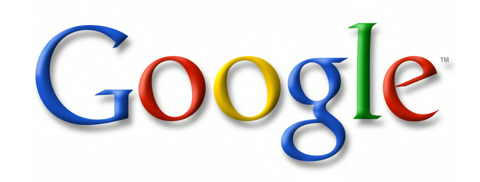


CONTES
DE
LA FONTAINE.

TOME PREMIER.

CONTES
ET NOUVELLES
EN VERS,

PAR M. DE LA FONTAINE.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

Chez GOSSE JUNIOR, Libraire.

M. DCC. XCV.

CONTES
ET NOUVELLES
EN VERS,

PAR M. DE LA FONTAINE.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,
Chez GOSSE JUNIOR, Libraire.

M. DCC. XCV.



CONTES ET NOUVELLES DE LA FONTAINE.

JOCONDE.

Nouvelle tirée de l'ARIOSTE.

JADIS régnoit en Lombardie
Un prince aussi beau que le jour,
Et tel, que des beautés qui régnoient à sa cour,
La moitié lui portoit envie,
L'autre moitié brûloit pour lui d'amour.
Un jour en se mirant : Je fais, dit-il, gageure
Qu'il n'est mortel dans la nature
Qui me soit égal en appas ;
Et gage, si l'on veut, la meilleure province

De mes états;
Et s'il s'en rencontre un, je promets, foi de prince,
De le traiter si bien, qu'il ne s'en plaindra pas.

A ce propos s'avance un certain gentilhomme
D'auprès de Rome.
Sire, dit-il, si votre majesté
Est curieuse de beauté,
Qu'elle fasse venir mon frère.
Aux plus charmans il n'en doit guère.
Je m'y connois un peu, soit dit sans vanité.
Toutefois en cela pouvant m'être flatté,
Que je n'en sois pas cru, mais le cœur de vos dames.
Du soin de guérir leurs flammes
Il vous soulagera, si vous le trouvez bon:
Car de pourvoir vous seul au tourment de chacune
Outre que tant d'amour vous seroit importune,
Vous n'auriez jamais fait; il vous faut un second.

Là-dessus Astolphe répond:
(C'est ainsi qu'on nommoit ce roi de Lombardie)
Votre discours me donne une terrible envie
De connoître ce frère: amenez-le nous donc.
Voyons si nos beautés en seront amoureuses,
Si ses appas se mettront en crédit:
Nous en croirons les connoisseuses,

Comme très-bien vous avez dit.
Le gentilhomme part, & va querir Joconde,
(C'eſt le nom que ce frère avoit)
A la campagne il vivoit,
Loin du commerce du monde,
Marié depuis peu; content? je n'en ſais rien.
Sa femme avoit de la jeuneſſe,
De la beauté, de la délicateſſe;
Il ne tenoit qu'à lui qu'il ne s'en trouvât bien.

Son frère arrive, & lui fait l'ambaſſade,
Enfin il le perſuade.
Joconde, d'une part, regardoit l'amitié
D'un roi puiſſant, & d'ailleurs fort aimable;
Et d'autre part auſſi, ſa charmante moitié
Triomphoit d'être inconſolable,
Et de lui faire des adieux
A tirer les larmes des yeux.

Quoi! tu me quittes, diſoit-elle!
As-tu bien l'ame aſſez cruelle
Pour préférer à ma conſtante amour
Les faveurs de la cour?
Tu ſais qu'à peine elles durent un jour,
Qu'on les conſerve avec inquiétude,
Pour les perdre avec déſeſpoir.

Si tu te laſſes de me voir,
Songe au moins qu'en ta ſolitude
Le repos règne jour & nuit,
Que les ruiſſeaux n'y font du bruit
Qu'afin de t'inviter à fermer la paupière.
Crois-moi, ne quitte point les hôtes de tes bois,
Ces fertiles vallons, ces ombrages ſi cois,
Enfin moi, qui dévois me nommer la première.
Mais ce n'eſt plus le temps; tu ris de mon amour.
Va, cruel, va montrer ta beauté ſingulière:
Je mourrai, je l'eſpère, avant la fin du jour.

L'hiſtoire ne dit point, ni de quelle manière
Joconde put partir, ni ce qu'il répondit,
Ni ce qu'il fit, ni ce qu'il dit;
Je m'en tais donc auſſi, de crainte de pis faire.
Diſons que la douleur l'empêcha de parler;
C'eſt un fort bon moyen de ſe tirer d'affaire.
Sa femme le voyant tout près de s'en aller,
L'accable de baiſers, & pour comble lui donne
Un braſſelet de façon fort mignonne,
En lui diſant: Ne le perds pas,
Et qu'il ſoit toujours à ton bras,
Pour te reſſouvenir de mon amour extrême;
Il eſt de mes cheveux, je l'ai tiſſu moi-même,
Et voilà de plus mon portrait

Que j'attache à ce braſſelet.

Vous autres bonnes gens, euſſiez cru que la dame
Une heure après eût rendu l'ame:
Moi qui ſais ce que c'eſt que l'eſprit d'une femme,
Je m'en ſerois à bon droit défié.
Joconde partit donc; mais ayant oublié
Le braſſelet & la peinture,
Par je ne ſais quelle aventure,
Le matin même il s'en ſouvient.
Au grand galop ſur ſes pas il revient,
Ne ſachant quelle excuſe il feroit à ſa femme.
Sans rencontrer perſonne, & ſans être entendu,
Il monte dans la chambre, & voit près de la dame
Un lourdaud de valet ſur ſon ſein étendu.
Tous deux dormoient: dans cet abord, Joconde
Voulut les envoyer dormir en l'autre monde;
Mais cependant il n'en fit rien,
Et mon avis eſt qu'il fit bien.
Le moins de bruit que l'on peut faire
En telle affaire,
Eſt le plus ſûr de la moitié.
Soit par prudence, ou par pitié,
Le Romain ne tua perſonne.
D'éveiller ces amans, il ne le falloit pas;
Car ſon honneur l'obligeoit, en ce cas,

De leur donner le trépas.
Vis, méchante, dit-il tout bas,
A ton remords je t'abandonne.
Joconde là-deſſus ſe remet en chemin,
Rêvant à ſon malheur tout le long du voyage.
Bien ſouvent il s'écrie, au fort de ſon chagrin:
Encor ſi c'étoit un blondin,
Je me conſolerois d'un ſi ſenſible outrage;
Mais un gros lourdaud de valet!
C'eſt à quoi j'ai plus de regret:
Plus j'y penſe, & plus j'en enrage.
Ou l'amour eſt aveugle, ou bien il n'eſt pas ſage
D'avoir aſſemblé ces amans.
Ce ſont, hélas! ſes divertiſſemens;
Et poſſible eſt-ce par gageure
Qu'il a cauſé cette aventure.

Le ſouvenir fâcheux d'un ſi perfide tour
Altéroit fort la beauté de Joconde.
Ce n'étoit plus ce miracle d'amour
Qui devoit charmer tout le monde.
Les dames le voyant arriver à la cour,
Dirent d'abord: Eſt-ce là ce Narciſſe,
Qui prétendoit tous nos cœurs enchaîner?
Quoi! le pauvre homme a la jauniſſe:
Ce n'eſt pas pour nous la donner.

A quel propos nous amener
Un galant qui vient de jeûner
La quarantaine ?
On se fût bien passé de prendre tant de peine.
Astolphe étoit ravi ; le frère étoit confus,
Et ne savoit que penser là-dessus ;
Car Joconde cachoit avec un soin extrême
La cause de son ennui.
On remarquoit pourtant en lui,
Malgré ses yeux cavés & son visage blême,
De fort beaux traits, mais qui ne plaisoient point,
Faute d'éclat & d'embonpoint.

Amour en eut pitié ; d'ailleurs, cette tristesse
Faisoit perdre à ce Dieu trop d'encens & de vœux,
L'un des plus grands suppôts de l'empire amoureux
Consumoit en regrets la fleur de sa jeunesse.
Le Romain se vit donc à la fin soulagé
Par le même pouvoir qui l'avoit affligé :
Car un jour étant seul en une galerie,
Lieu solitaire & tenu fort secret,
Il entendit en certain cabinet,
Dont la cloison n'étoit que de menuiserie,
Le propre discours que voici.
Mon cher Curtade, mon souci,
J'ai beau t'aimer, tu n'es pour moi que glace ;

Je ne vois pourtant, Dieu merci,
Pas une beauté qui m'efface.
Cent conquérans voudroient avoir ta place,
Et tu sembles la méprifer ;
Aimant beaucoup mieux t'amufer
A jouer avec quelque page
au lansquenet,
Que me venir trouver seule en ce cabinet.
Dorimene tantôt, t'en a fait le message,
Tu t'es mis contre elle à jurer,
A la maudire, à murmurer,
Et n'as quitté le jeu que ta main étant faite,
Sans te mettre en fouci de ce que je fouhaite.
Qui fut bien étonné ? ce fut notre Romain.
Je donnerois jusqu'à demain
Pour deviner qui tenoit ce langage,
Et quel étoit le personnage
Qui gardoit tant son quant à moi.
Ce bel Adon étoit le nain du roi,
Et son amante étoit la reine.
Le Romain, fans beaucoup de peine,
Les vit en approchant les yeux
Des fentes que le bois laissoit en divers lieux.
Ces amans se fioient au soin de Dorimene ;
Seule elle avoit toujours la clef de ce lieu-là :
Mais la laissant tomber, Joconde la trouva,

Puis s'en servit, puis en tira
Consolation non petite;
Car voici comme il raisonna:
Je ne suis pas le seul; & puisque même on quitte
Un prince si charmant pour un nain contrefait,
Il ne faut pas que je m'irrite
D'être quitté pour un valet.

Ce penser le console, il reprend tous ses charmes,
Il devient plus beau que jamais.
Telle pour lui verse des larmes,
Qui se moquoit de ses attraits.
C'est à qui l'aimera; la plus prude s'en pique:
Astolphe y perd mainte pratique.
Cela n'en fut que mieux, il en avoit assez.
Retournons aux amans que nous avons laissés.

Après avoir tout vu, le Romain se retire,
Bien empêché de ce secret.
Il ne faut à la cour ni trop voir, ni trop dire;
Et peu se sont vantés du don qu'on leur a fait,
Pour une semblable nouvelle
Mais quoi! Joconde aimoit avec trop de zèle
Un prince libéral qui le favorisoit,
Pour ne pas l'avertir du tort qu'on lui faisoit.

Or, comme avec les rois il faut plus de mystère

Qu'avecque d'autres gens ſans doute il n'en faudroit,
Et que de but en blanc leur parler d'une affaire
Dont le diſcours doit leur déplaire,
Ce ſeroit être mal-adroit;
Pour adoucir la choſe, il fallut que Joconde
Depuis l'origine du monde
Fît un dénombrement des rois & des Céſars
Qui, ſujets comme nous à ſes communs haſards,
Malgré les ſoins dont leur grandeur ſe pique,
Avoient vu leurs femmes tomber
En telle ou ſemblable pratique,
Et l'avoient vu ſans ſuccomber
A la douleur, ſans ſe mettre en colère,
Et ſans en faire pire chère,
Moi qui vous parle, Sire, ajouta le Romain,
Le jour que pour vous voir je me mis en chemin,
Je fus forcé par mon deſtin
De reconnoître cocuage
Pour un des Dieux du mariage,
Et comme tel de lui ſacrifier.
Là-deſſus il conta, ſans en rien oublier,
Toute ſa déconvenue;
Puis vint à celle du roi.
Je vous tiens, dit Aſtolphe, homme digne de foi:
Mais la choſe, pour être crue,

Mérite bien d'être vue.
Menez-moi donc ſur les lieux.
Cela fut fait, & de ſes propres yeux
Aſtolphe vit des merveilles,
Comme il en entendit de ſes propres oreilles.
L'énormité du fait le rendit ſi confus,
Que d'abord tous ſes ſens demeurèrent perclus,
Il fut comme accablé de ce cruel outrage;
Mais bientôt il le prit en homme de courage,
En galant homme, & pour le faire court,
En véritable homme de cour.
Nos femmes, ce dit-il, nous en ont donné d'une,
Nous voici lâchement trahis;
Vengeons-nous-en, & courons le pays,
Cherchons par-tout notre fortune.
Pour réuſſir dans ce deſſein,
Nous changerons nos noms, je laiſſerai mon train;
Je me dirai votre couſin,
Et vous ne me rendrez aucune déférence:
Nous en ferons l'amour avec plus d'aſſurance,
Plus de plaiſir, plus de commodité,
Que ſi j'étois ſuivi ſelon ma qualité.
Joconde approuve fort le deſſein du voyage.
Il nous faut dans notre équipage,
Continua le prince, avoir un livre blanc
Pour mettre le nom de celles

Qui ne feront pas rebelles,
Chacune ſelon ſon rang.
Je conſens de perdre la vie,
Si devant que ſortir des confins d'Italie,
Tout notre livre ne s'emplit,
Et ſi la plus ſévère à nos vœux ne ſe range.
Nous ſommes beaux, nous avons de l'eſprit,
Avec cela bonnes lettres de change;
Il faudroit être bien étrange
Pour réſiſter à tant d'appas,
Et ne pas tomber dans les lacs
De gens qui ſemeront l'argent & la fleurette,
Et dont la perſonne eſt bien faite.
Leur bagage étant prêt, & le livre ſur-tout,
Nos galans ſe mettent en voie.
Je ne viendrois jamais à bout
De nombrer les faveurs que l'amour leur envoie:
Nouveaux objets, nouvelle proie.
Heureuſes les beautés qui s'offrent à leurs yeux!
Et plus heureuſe encor celle qui peut leur plaire!
Il n'eſt, en la plupart des lieux,
Femme d'Échevin, ni de Maire,
De Podeſtat, de Gouverneur,
Qui ne tienne à fort grand honneur
D'avoir en leur regiſtre place.
Les cœurs que l'on croyoit de glace

Se fondent tous à leur abord.
J'entends déjà maint esprit fort
M'objecter que la vraisemblance
N'est pas en ceci tout-à-fait.
Car, dira-t-on, quelque parfait
Que puisse être un galant dedans cette science,
Encor faut-il du temps pour mettre un cœur à bien.
S'il en faut, je n'en sais rien;
Ce n'est pas mon métier de cajoler personne;
Je le rends comme on me le donne,
Et l'Arioste ne ment pas.
Si l'on vouloit à chaque pas
Arrêter un conteur d'histoire,
Il n'auroit jamais fait: suffit qu'en pareil cas
Je promets à ces gens quelque jour de les croire.
Quand nos aventuriers eurent goûté de tout,
(De tout un peu, c'est comme il faut l'entendre)
Nous mettrons, dit Astolphe, autant de cœurs à
bout,
Que nous voudrons en entreprendre;
Mais je tiens qu'il vaut mieux attendre.
Arrêtons-nous pour un temps quelque part.
Et cela plutôt que plus tard:
Car en amour, comme à la table,
Si l'on en croit la Faculté,
Diversité de mets peut nuire à la santé.

Le trop d'affaires nous accable;
Ayons quelque objet en commun:
Pour tous les deux c'eſt aſſez d'un.
J'y conſens, dit Joconde, & je ſais une dame
Près de qui nous aurons toute commodité.
Elle a beaucoup d'eſprit, elle eſt belle, elle eſt femme
D'un des premiers de la cité.
Rien moins, reprit le roi; laiſſons la qualité;
Sous les cotillons des griſettes
Peut loger autant de beauté
Que ſous les jupes des coquettes.
D'ailleurs, il n'y faut point faire tant de façon.
Être en continuel ſoupçon,
Dépendre d'une humeur fière, bruſque ou volage.
Chez les dames de haut parage
Ces choſes ſont à craindre, & bien d'autres encor.
Une griſette eſt un tréſor;
Car ſans ſe donner de la peine,
Et ſans qu'aux bals on la promène,
On en vient aiſément à bout;
On lui dit ce qu'on veut, bien ſouvent rien du tout.
Le point eſt d'en trouver une qui ſoit fidelle.
Choiſiſſons-la toute nouvelle,
Qui ne connoiſſe encor ni le mal, ni le bien.
Prenons, dit le Romain, la fille de notre hôte;
Je la tiens pucelle ſans faute,

Et ſi pucelle, qu'il n'eſt rien
De plus puceau que cette belle:
Sa poupée en fait autant qu'elle.
J'y ſongeois, dit le roi; parlons-lui dès ce ſoir.
Il ne s'agit que de ſavoir
Qui de nous doit donner à cette jouvencelle,
Si ſon cœur ſe rend à nos vœux,
La première leçon du plaiſir amoureux.
Je ſais que cet honneur eſt pure fantaiſie;
Toutefois étant roi, l'on me le doit céder:
Du reſte, il eſt aiſé de s'en accommoder.
Si c'étoit, dit Joconde, une cérémonie,
Vous auriez droit de prétendre le pas;
Mais il s'agit d'un autre cas.
Tirons au ſort, c'eſt la juſtice;
Deux pailles en feront l'office.
De la chappe à l'évêque, hélas! ils ſe battoient,
Les bonnes gens qu'ils étoient.
Quoiqu'il en ſoit, Joconde eut l'avantage
Du prétendu pucelage.
La belle étant venue en leur chambre le ſoir
Pour quelque petite affaire,
Nos deux aventuriers près d'eux la firent ſeoir,
Louèrent ſa beauté, tachèrent de lui plaire,
Firent briller une bague à ſes yeux.
A cet objet ſi précieux,

Son cœur fit peu de résistance.
Le marché se conclut; & dès la même nuit,
Toute l'hôtellerie étant dans le silence,
Elle les vient trouver sans bruit.
Au milieu d'eux ils lui font prendre place,
Tant qu'enfin la chose se passe
Au grand plaisir des trois, & sur-tout du Romain,
Qui crut avoir rompu la glace.
Je lui pardonne, & c'est en vain
Que de ce point on s'embarrasse;
Car il n'est si sotte, après tout,
Qui ne puisse venir à bout
De tromper à ce jeu le plus sage du monde.
Salomon, qui grand clerc étoit,
Le reconnoît en quelque endroit,
Dont il ne souvint pas au bon-homme Joconde.
Il se tint content pour le coup,
Crut qu'Astolphe y perdoit beaucoup.
Tout alla bien, & maître pucelage
Joua des mieux son personnage.
Un jeune gars pourtant en avoit essayé.
Le temps, à cela près, fut très-bien employé,
Et si bien, que la fille en demeura contente.
Le lendemain elle le fut encor,
Et même encor la nuit suivante.
Le jeune gars s'étonna fort

Du refroidiſſement qu'il remarquoit en elle.
Il ſe douta du fait, la guêta, la ſurprit,
Et lui fit fort groſſe querelle.
Afin de l'appaiſer, la belle lui promit,
Foi de fille de bien, que ſans aucune faute,
Leurs hôtes délogés, elle lui donneroit
Autant de rendez-vous qu'il en demanderoit.
Je n'ai ſouci, dit-il, ni d'hôteſſe, ni d'hôte ;
Je veux cette nuit même, ou bien je dirai tout.
Comment en viendrons-nous à bout,
Dit la fille fort affligée ?
De les aller trouver je me ſuis engagée ;
Si j'y manque, adieu l'anneau,
Que j'ai gagné bien & beau.
Faiſons que l'anneau vous demeure,
Reprit le garçon tout-à-l'heure.
Dites-moi ſeulement, dorment-ils fort tous deux ?
Oui, reprit-elle, mais entre eux
Il faut que toute nuit je demeure couchée ;
Et tandis que je ſuis avec l'un empêchée,
L'autre attend ſans mot dire, & s'endort bien ſouvent
Tant que le ſiége ſoit vacant :
C'eſt là leur mot. Le gars dit à l'inſtant :
Je vous irai trouver pendant leur premier ſomme
Elle reprit : Ah ! gardez-vous en bien,

Vous feriez un mauvais homme.
Non, non, dit-il, ne craignez rien,
Et laiſſez ouverte la porte.
La porte ouverte elle laiſſa:
Le galant vint, & s'approcha
Des pieds du lit; puis fit en ſorte
Qu'entre les draps il ſe gliſſa;
Et Dieu ſait comme il ſe plaça,
Et comme enfin tout ſe paſſa.
Et de ceci, ni de cela
Ne ſe doute le moins du monde
Ni le roi Lombard, ni Joconde.
Chacun d'eux pourtant s'éveilla,
Bien étonné de telle aubade.
Le roi Lombard dit à part ſoi:
Qu'a donc mangé mon camarade?
Il en prend trop, & ſur ma foi,
C'eſt bien fait s'il devient malade.
Autant en dit de ſa part le Romain.
Et le garçon ayant repris haleine,
S'en donna pour le jour, & pour le lendemain,
Enfin pour toute la ſemaine.
Puis les voyant tous deux rendormis, à la fin
Il s'en alla de grand matin,
Toujours par le même chemin;
Et fut ſuivi de la donzelle,

Qui craignoit fatigue nouvelle.
Eux éveillés, le roi dit au Romain:
Frère, dormez jusqu'à demain;
Vous en devez avoir envie,
Et n'avez à présent besoin que de repos.
Comment, dit le Romain! mais vous-même, à propos,
Vous avez fait tantôt une terrible vie.
Moi, dit le roi! j'ai toujours attendu;
Et puis voyant que c'étoit temps perdu,
Que sans pitié ni conscience
Vous vouliez jusqu'au bout tourmenter ce tendron,
Sans en avoir d'autre raison
Que d'éprouver ma patience,
Je me suis, malgré moi, jusqu'au jour endormi.
Que s'il vous eût plu, notre ami,
J'aurois couru volontiers quelque poste,
C'eût été tout; n'ayant pas la riposte
Ainsi que vous, qu'y feroit-on?
Pour Dieu, reprit son compagnon,
Cessez de vous railler, & changeons de matière.
Je suis votre vassal, vous l'avez bien fait voir.
C'est assez que tantôt il vous ait plu d'avoir
La fillette toute entière.
Disposez en ainsi qu'il vous plaira:
Nous verrons si ce feu toujours vous durera:

Il pourra, dit le roi, durer toute ma vie;
Si j'ai beaucoup de nuits telles que celle-ci.
Sire, dit le Romain, trève de raillerie;
Donnez-moi mon congé, puifqu'il vous plaît ainfi.
Aftolphe fe piqua de cette répartie;
Et leurs propos s'alloient de plus en plus aigrir,
Si le roi n'eût fait venir
Tout incontinent la belle;
Ils lui dirent: Jugez-nous,
En lui contant leur querelle.
Elle rougit, & fe mit à genoux;
Leur confeffa tout le myftère.
Loin de lui faire pire chère,
Ils en rirent tous deux. L'anneau lui fut donné;
Et maint bel écu couronné,
Dont peu de temps après on la vit mariée;
Et pour pucelle employée.

Ce fut par là que nos aventuriers
Mirent fin à leurs aventures,
Se voyant chargés de lauriers
Qui les rendront fameux chez les races futures;
Lauriers d'autant plus beaux, qu'il ne leur en coûta
Qu'un peu d'adreffe, & quelques feintes larmes;
Et que loin des dangers & du bruit des alarmes
L'un & l'autre les remporta.

Tout

Tout fiers d'avoir conquis le cœur de tant de belles
Et leur livre étant plus que plein.
Le roi Lombard dit au Romain :
Retournons au logis par le plus court chemin.
Si nos femmes sont infidelles,
Consolons-nous, bien d'autres le sont qu'elles.
La constellation changera quelque jour ;
Un temps viendra que le flambeau d'amour
Ne brûlera les cœurs que de pudiques flammes.
A présent on diroit que quelque astre malin
Prend plaisir aux bons tours des maris & des femmes.
D'ailleurs, tout l'univers est plein
De maudits enchanteurs, qui des corps & des ames
Font tout ce qui leur plaît. Savons-nous si ces gens,
(Comme ils sont traîtres & méchans,
Et toujours ennemis, soit de l'un, soit de l'autre)
N'ont point ensorcelé mon épouse & la vôtre ;
Et si par quelque étrange cas,
Nous n'avons point cru voir chose qui n'étoit pas ?
Ainsi que bons bourgeois achevons notre vie,
Chacun près de sa femme, & demeurons-en là ;
Peut-être que l'absence, ou bien la jalousie
Nous ont rendu leurs cœurs, que l'hymen nous ôta.
Astolphe rencontra dans cette prophétie.
Nos deux aventuriers au logis retournés,

Furent très-bien reçus, pourtant un peu grondés;
Mais ſeulement par bienſéance.
L'un & l'autre ſe vit de baiſers régalé,
On ſe récompenſa des pertes de l'abſence.
Il fut danſé, ſauté, ballé,
Et du nain nullement parlé,
Ni du valet, comme je penſe.
Chaque époux s'attachant auprès de ſa moitié,
Vécut en grand ſoulas, en paix, en amitié,
Le plus heureux, le plus content du monde.
La reine à ſon devoir ne manqua d'un ſeul point;
Autant en fit la femme de Joconde;
Autant en font d'autres qu'on ne ſait point.

LE COCU
BATTU ET CONTENT.

Nouvelle tirée de BOCACE.

N'A pas long-temps de Rome revenoit
Certain cadet qui n'y profita guère,
Et volontiers en chemin ſéjournoit
Quand par haſard le galant rencontroit
Bon vin, bon gîte, & belle chambrière.
Avint qu'un jour en un bourg arrêté,

Il vit paſſer une dame jolie,
Leſte, pimpante, & d'un page ſuivie;
Et la voyant, il en fut enchanté,
La convoita, comme bien ſavoit faire.
Prou de pardons il avoit rapporté,
De vertu peu; choſe aſſez ordinaire.
La dame étoit de gracieux maintien,
De doux regards, jeune, fringante & belle,
Somme qu'enfin il ne lui manquoit rien,
Fors que d'avoir un ami digne d'elle.
Tant ſe la mit le drôle en la cervelle,
Que dans ſa peau peu ne point ne duroit;
Et s'informant comment on l'apeloit,
C'eſt, lui dit-on, la dame du village;
Meſſir Bon l'a priſe en mariage,
Quoiqu'il n'ait plus que quatre cheveux gris,
Mais comme il eſt des premiers du pays.
Son bien ſuplée au défaut de ſon âge.

Notre cadet tout ce détail apprit,
Dont il conçut eſpérance certaine.
Voici comment le pélerin s'y prit.
Il renvoya dans la ville prochaine
Tous ſes valets, puis s'en fut au château,
Dit qu'il étoit un jeune jouvenceau
Qui cherchoit maître, & qui ſavoit tout faire.

Meſſir Bon, fort content de l'affaire,
Pour fauconnier le loua bien & beau,
Non toutefois ſans l'avis de ſa femme.
Le fauconnier plut très-fort à la dame,
Et n'étant homme en tel pourchas nouveau,
Guère ne mit à déclarer ſa flamme.
Ce fut beaucoup, car le vieillard étoit
Fou de ſa femme, fort peu la quittoit,
Sinon les jours qu'il alloit à la chaſſe.
Son fauconnier, qui pour lors le ſuivoit,
Eût demeuré volontiers en ſa place.
La jeune dame en étoit bien d'acord:
Ils n'attendoient que le temps de mieux faire.
Quand je dirai qu'il leur en tardoit fort,
Nul n'oſera ſoutenir le contraire.
Amour enfin, qui prit à cœur l'affaire,
Leur inſpira la ruſe que voici.
La dame dit un ſoir à ſon mari:
Qui croyez-vous le plus rempli de zèle
De tous vos gens? Ce propos entendu,
Meſſir Bon lui dit: J'ai toujours cru
Le fauconnier garçon ſage & fidelle,
Et c'eſt à lui que plus je me fierois.
Vous auriez tort, repartit cette belle;
C'eſt un méchant: il me tint l'autre fois
Propos d'amour, dont je fus ſi ſurpriſe,

Que je penfai tomber tout de mon haut;
Car qui croiroit une telle entreprife?
Dedans l'efprit il me vint auffitôt
De l'étrangler, de lui manger la vue:
Il tint à peu; je n'en fus retenue
Que pour n'ofer un tel cas publier;
Même, à deffein qu'il ne le pût nier,
Je fis femblant d'y vouloir condefcendre;
Et cette nuit, fous un certain poirier,
Dans le jardin je lui dis de m'attendre.
Mon mari, dis-je, eft toujours avec moi,
Plus par amour que doutant de ma foi;
Je ne me puis dépêtrer de cet homme,
Sinon la nuit pendant fon premier fomme:
D'auprès de lui tâchant de me lever,
Dans le jardin je vous irai trouver.
Voilà l'état où j'ai laiffé l'affaire.
Meffire Bon fe mit fort en colère.
Sa femme dit: mon mari, mon époux,
Jufqu'à tantôt cachez votre courroux;
Dans le Jardin attrapez-le vous-même.
Vous le pourrez trouver fort aifément;
Le poirier eft à main gauche en entrant.
Mais il vous faut ufer de ftratagême:
Prenez ma jupe, & contrefaites-vous;
Vous entendrez fon infolence extrême:

Lors d'un bâton donnez-lui tant de coups,
Que le galant demeure ſur la place.
Je ſuis d'avis que le friponneau faſſe
Tel compliment à des femmes d'honneur!
L'époux retint cette leçon par cœur.

Onc il ne fut une plus forte dupe
Que ce vieillard, bon-homme au demeurant.
Le temps venu d'attraper le galant,
Meſſire Bon ſe couvrit d'une jupe,
S'encornetta, courut incontinent
Dans le jardin où ne trouva perſonne:
Garde n'avoit; car tandis qu'il friſſonne,
Claque des dents, & meurt quaſi de froid,
Le pélerin, qui le tout obſervoit,
Va voir la dame, avec elle ſe donne
Tout le bon temps qu'on a, comme je crois,
Lorſqu'amour ſeul étant de la partie,
Entre deux draps on tient femme jolie,
Femme jolie, & qui n'eſt point à ſoi.

Quand le galant un aſſez bon eſpace
Avec la dame eut été dans ce lieu,
Force lui fut d'abandonner la place:
Ce ne fut pas ſans le vin de l'adieu.
Dans le jardin il court en diligence.

Meſſire Bon, rempli d'impatience,
A tous momens ſa pareſſe maudit.
Le pélerin, d'auſſi loin qu'il le vit,
Feignit de croire appercevoir la dame,
Et lui cria: Quoi donc, méchante femme,
A ton mari tu braſſois un tel tour!
Eſt-ce le fruit de ſon parfait amour?
Dieu ſoit témoin que pour toi j'en ai honte;
Et de venir ne tenois quaſi compte,
Ne te croyant le cœur ſi perverti,
Que de vouloir tromper un tel mari.
Or bien, je vois qu'il te faut un ami:
Trouvé ne l'as en moi, je t'en aſſure.
Si j'ai tiré ce rendez-vous de toi,
C'eſt ſeulement pour éprouver ta foi;
Et ne t'attends de m'induire à luxure:
Grand pécheur ſuis: mais j'ai là, Dieu merci,
De ton honneur encore quelque ſouci.
A mon ſeigneur ferois-je un tel outrage?
Mais, foi de Dieu, ce bras te châtiera,
Et monſeigneur puis après le ſaura.
Pendant ces mots l'époux pleuroit de joie,
Et tout ravi diſoit entre ſes dents:
Louée ſoit Dieu, dont la bonté m'envoie
Femme & valet ſi chaſtes, ſi prudents.
Ce ne fut tout, car à grands coups de gaule

Courte n'étoit pour sûr la kyrielle,
Son mari donc l'interrompt là-dessus;
Dont bien lui prit. Ah! dit-il, infidelle,
Un prêtre même! A qui crois-tu parler?
A mon mari, dit la fausse femelle,
Qui d'un tel pas se sut bien démêler.
Je vous ai vu dans ce lieu vous couler;
Ce qui m'a fait douter du badinage.
C'est un grand cas, qu'étant homme si sage,
Vous n'ayiez su l'énigme débrouiller.
On vous a fait dites-vous, chevalier;
Auparavant vous étiez gentilhomme;
Vous êtes prêtre avecque ces habits.
Béni soit Dieu, dit alors le bon homme;
Je suis un sot de l'avoir si mal pris.

UN SAVETIER.

UN savetier que nous nommerons Blaise,
Prit belle femme, & fut très-avisé.
Les bonnes gens qui n'étoient à leur aise,
S'en vont prier un marchand peu rusé,
Qu'il leur prêtat, dessous bonne promesse,
Mi-muid de grain; ce que le marchand fait.
Le terme échu, ce créancier les presse,

Dieu sait pourquoi; le galant, en effet,
Crut que par-là baiseroit la commère.
Vous avez trop de quoi me satisfaire,
(Ce lui dit-il) & sans débourser rien?
Accordez-moi ce que vous savez bien.
Je songerai, répond-elle, à la chose.
Puis vient trouver Blaise tout aussitôt,
L'avertissant de ce qu'on lui propose.
Blaise lui dit: Parbieu, femme, il nous faut,
Sans coup férir, rattraper notre somme.
Tout de ce pas allez dire à cet homme
Qu'il peut venir, & que je n'y suis point.
Avant le coup demandez la cédule;
De la donner je ne crois qu'il recule:
Puis tousserez, afin de m'avertir;
Mais haut & clair, & plutôt deux fois qu'une.
Lors de mon coin vous me verrez sortir
Incontinent, de crainte de fortune.
Ainsi fut dit, ainsi s'exécuta,
Dont le mari puis après se vanta;
Si que chacun glosoit sur ce mystère.
Mieux eût valu tousser après l'affaire,
(Dit à la belle un des plus gros bourgeois)
Vous eussiez eu votre compte tous trois.
N'y manquez pas, sauf après de se taire.
Mais qu'en est-il or ça, belle, entre nous?

Elle répond : Ah ! monſieur, croyez-vous
Que nous ayions tant d'eſprit que vos dames ?
(Notez qu'illec avec deux autres femmes
Du gros bourgeois l'épouſe étoit auſſi).
Je penſe bien, continua la belle,
Qu'en pareil cas madame en uſe ainſi ;
Mais, quoi ! chacun n'eſt pas ſi ſage qu'elle.

LE PAYSAN

QUI AVOIT OFFENSÉ SON SEIGNEUR.

UN Payſan ſon ſeigneur offenſa.
L'hiſtoire dit que c'étoit bagatelle ;
Et toutefois ce ſeigneur le tança
Fort rudement ; ce n'eſt choſe nouvelle.
Coquin, dit-il, tu mérites la hart ;
Fais ton calcul d'y venir tôt ou tard.
C'eſt une fin à tes pareils commune.
Mais je ſuis bon, & de trois peines l'une
Tu peux choiſir, ou de manger trente aulx,
J'entends ſans boire, & ſans prendre repos ;
Ou de ſouffrir trente bons coups de gaules
Bien appliqués ſur tes larges épaules ;
Ou de payer ſur le champ cent écus.

Le payſan conſultant là-deſſus:
Trente aulx ſans boire! Ah! dit-il en ſoi-même,
Je n'appris onc à les manger ainſi.
Je ne le puis ſans un péril extrême.
Les cent écus, c'eſt le pire de tous.
Incertain donc il ſe mit à genoux,
Et s'écria: Pour Dieu, miſéricorde!
Son ſeigneur dit: Qu'on apporte une corde.
Quoi! le galant m'oſe répondre encor!
Le payſan, de peur qu'on ne le pende,
Fait choix de l'ail: & le ſeigneur commande
Que l'on en cueille, & ſur-tout du plus fort.
Un après un, lui-même il fait le compte;
Puis quand il voit que ſon calcul ſe monte
A la trentaine, il les mit dans un plat:
Et cela fait, le malheureux pied-plat
Prend le plus gros, en pitié le regarde,
Mange & rechigne, ainſi que fait un chat
Dont les morceaux ſont frottés de moutarde.
Il n'oſeroit de la langue y toucher.
Son ſeigneur rit, & ſur-tout il prend garde
Que le galant n'avale ſans mâcher.
Le premier paſſe; auſſi fait le deuxième;
Au tiers il dit: Que le diable y ait part.
Bref, il en fut à grand' peine au douzième,
Que s'écriant: Haro, la gorge m'ard,

Tôt, tôt, dit-il, que l'on m'apporte à boire.
Son seigneur dit: Ah! ah! fire Grégoire,
Vous avez soif! je vois qu'en vos repas
Vous humectez volontiers le lampas.
Or, buvez donc, & buvez à votre aise;
Bon prou vous fasse. Holà, du vin, holà!
Mais, mon ami, qu'il ne vous en déplaise,
Il vous faudra choisir après cela
Des cent écus, ou de la bastonnade,
Pour suppléer au défaut de l'aillade.
Qu'il plaise donc, dit l'autre, à vos bontés,
Que les aulx soient sur les coups précomptés;
Car pour l'argent, par trop grosse est la somme;
Où la trouver, moi qui suis un pauvre homme?
Hé bien, souffrez les trente horions,
Dit le seigneur, mais laissons les oignons.
Pour prendre cœur, le vassal en sa panse
Loge un long trait, se munit le dedans:
Puis souffre un coup avec grande constance.
Au deux il dit: Donnez-moi patience,
Mon doux Jesus, en tous ces accidents.
Le tiers est rude; il en grince les dents,
Se courbe tout, & saute de sa place.
Au quart il fait une horrible grimace;
Au cinq un cri: mais il n'est pas au bout;
Et c'est grand cas s'il peut digérer tout.

On ne vit onc si cruelle aventure.
Deux forts gaillards ont chacun un bâton,
Qu'ils font tomber par poids & par mesure,
En observant la cadence & le ton.
Le malheureux n'a rien qu'une chanson :
Grâce, dit-il. Mais, las! point de nouvelle;
Car le seigneur fait frapper de plus belle,
Juge des coups, & tient sa gravité,
Disant toujours qu'il a trop de bonté.
Le pauvre diable enfin craint pour sa vie.
Après vingt coups, d'un ton piteux il crie:
Pour Dieux, cessez; hélas! je n'en puis plus.
Son seigneur dit : Payez donc cent écus,
Net & comptant je sais qu'à la desserre
Vous êtes dur; j'en suis fâché pour vous.
Si tout n'est prêt, votre compère Pierre
Vous en peut bien assister, entre nous.
Mais pour si peu vous ne vous feriez tondre.
Le malheureux n'osant presque répondre,
Court au magot, & dit: C'est tout mon fait.
On examine, on prend un trébuchet.
L'eau cependant lui coule de la face;
Il n'a point fait encor telle grimace:
Mais que lui sert? il convient tout payer.
C'est grand' pitié quand on fâche son maître.
Ce paysan eut beau s'humilier;

Et pour un fait assez léger peut-être,
Il se sentit enflammer le gosier,
Vider la bourse, émoucher les épaules;
Sans qu'il lui fut dessus les cent écus,
Ni pour les aulx, ni pour les coups de gaules,
Fait seulement grâce d'un carolus.

LE MULETIER.

Nouvelle tirée de BOCACE.

UN roi Lombard (les rois de ce pays
Viennent souvent s'offrir à ma mémoire)
Ce dernier-ci, dont parle en ses écrits
Maître Bocace, auteur de cette histoire,
Portoit le nom d'Agiluf en son temps.
Il épousa Teudelingue la belle,
Veuve du roi dernier, mort sans enfans,
Lequel laissa l'état sous la tutelle
De celui-ci, prince sage & prudent.
Nulle beauté n'étoit alors égale
A Teudelingue; & la couche royale
De part & d'autre étoit assurément
Aussi complète, autant bien assortie
Qu'elle fût onc; quand messer Cupidon,

En badinant, fit cheoir de ſon brandon
Chez Agiluf, droit deſſus l'écurie,
Sans prendre garde, & ſans ſe ſoucier
En quel endroit, dont avecque furie
Le feu ſe prit au cœur d'un muletier.
Ce muletier étoit homme de mine,
Et démentoit en tout ſon origine,
Bien fait & beau, même ayant du bon ſens.
Bien le montra : car s'étant de la reine
Amouraché, quand il eut quelque temps
Fait ſes efforts, & mis toute ſa peine
Pour ſe guérir, ſans pouvoir rien gagner,
Le compagnon fit un tour d'homme habile.
Maître ne ſais meilleur pour enſeigner
Que Cupidon : l'ame la moins ſubtile
Sous ſa férule apprend plus en un jour
Qu'un maître-ès-arts en dix ans aux écoles.
Aux plus groſſiers, par un chemin bien court,
Il ſait montrer les tours & les paroles.
Le préſent conte en eſt un bon témoin.
Notre amoureux ne ſongeoit près ni loin,
Dedans l'abord à jouir de ſa mie.
Se déclarer de bouche ou par écrit
N'étoit pas ſûr. Si ſe mit dans l'eſprit,
Mourût ou non, d'en paſſer ſon envie,
Puiſqu'auſſi bien plus vivre ne pouvoit ;

Et mort pour mort, toujours mieux lui valoit,
Auparavant que sortir de la vie,
Éprouver tout, & tenter le hasard.

L'usage étoit chez le peuple Lombard
Que quand le roi, qui faisoit lit à part,
Comme tous font, vouloit avec sa femme
Aller coucher, seul il se présentoit
Presque en chemise, & sur son dos n'avoit
Qu'une simarre: à la porte il frappoit
Tout doucement; aussitôt une dame
Ouvroit sans bruit, & le roi lui mettoit
Entre les mains la clarté qu'il portoit,
Clarté n'ayant grand'lueur ni grand'flamme.
D'abord la dame éteignoit en sortant
Cette clarté; c'étoit le plus souvent
Une lanterne, ou de simples bougies.
Chaque royaume a ses cérémonies.
Le muletier remarqua celle-ci;
Ne manqua pas de s'ajuster ainsi;
Se présenta comme c'étoit l'usage,
S'étant caché quelque peu le visage.
La dame ouvrit, dormant plus d'à demi.
Nul cas n'étoit à craindre en l'aventure,
Fors que le roi ne vînt pareillement.
Mais ce jour-là s'étant heureusement

Mis à chasser, force étoit que nature
Pendant la nuit cherchât quelque repos.
Le muletier frais, gaillard & dispos,
Et parfumé, se coucha sans rien dire.
Un autre point, outre ce qu'avons dit,
C'est qu'Agiluf, s'il avoit en l'esprit
Quelque chagrin, soit touchant son empire,
Ou sa famille, ou pour quelque autre cas,
Ne sonnoit mot en prenant ses ébats.
A tout cela Teudelingue étoit faite.
Notre amoureux fournit plus d'une traite:
Un muletier, à ce jeu, vaut trois rois;
Dont Teudelingue entra par plusieurs fois
En pansement; & crut que la colère
Rendoit le prince, outre son ordinaire,
Plein de transport, & qu'il n'y songeoit pas.
En ses présens le ciel est toujours juste;
Il ne départ à gens de tous états
Mêmes talens. Un empereur auguste
A les vertus propres pour commander;
Un avocat fait les points décider;
Au jeu d'amour le muletier fait rage.
Chacun son fait, nul n'a tout en partage.

Notre galant s'étant diligenté,
Se retira sans bruit & sans clarté

Devant l'aurore. Il en fortoit à peine,
Lorfqu'Agiluf alla trouver la reine,
Voulut s'ébattre, & l'étonna bien fort.
Certes, monfieur, je fais bien, lui dit-elle,
Que vous avez pour moi beaucoup de zèle:
Mais de ce lieu vous ne faites encor
Que de fortir ; même outre l'ordinaire
En avez pris, & beaucoup plus qu'affez.
Pour Dieu, monfieur, je vous prie, avifez
Que ne foit trop : votre fanté m'eft chère.
Le roi fut fage, & fe douta du tour;
Ne fonna mot, defcendit dans la cour,
Puis de la cour entra dans l'écurie;
Jugeant en lui que le cas provenoit
D'un muletier, comme l'on lui parloit.
Toute la troupe étoit lors endormie,
Fors le galant qui trembloit pour fa vie.
Le roi n'avoit lanterne ni bougie:
En tâtonnant il s'approcha de tous,
Crut que l'auteur de cette tromperie
Se connoîtroit au battement du pouls.
Pas ne faillit dedans fa conjecture;
Et le fecond qu'il tâta d'aventure,
Étoit fon homme, à qui d'émotion,
Soit pour la peur, ou foit pour l'action,
Le cœur battoit, & le pouls tout enfemble;

Ne ſachant pas où devoit aboutir
Tout cè myſtère, il fèignoit de dormir:
Mais quel ſommeil! le roi, pendant qu'il tremble,
En certain coin va prendre des ciſeaux,
Dont on coupoit le crin à ſes chevaux.
Faiſons, dit-il, au galant une marque,
Pour le pouvoir demain connoître mieux.
Incontinent de la main du monarque
Il ſe ſent tondre. Un toupet de cheveux
Lui fut coupé, droit vers le front du ſire;
Et cela fait, le prince ſe retire.
Il oublia de ſerrer le toupet,
Dont le galant s'aviſa d'un ſecret
Qui d'Agiluf gâta le ſtratagème.
Le muletier alla ſur l'heure même
En pareil lieu tondre ſes compagnons.
Le jour venu, le roi vit ces garçons
Sans poil au front. Lors le prince en ſon ame:
Qu'eſt ceci donc? Qui croiroit que ma femme
Auroit été ſi vaillante au déduit?
Quoi! Teudelingue a-t-elle cette nuit
Fourni d'ébats à plus de quinze ou ſeize?
Autant en vit vers le front de tondus.
Or bien, dit-il, qui l'a fait ſi ſe taiſe,
Au demeurant, qu'il n'y retourne plus.

LA SERVANTE JUSTIFIÉE.

Nouvelle tirée des Contes de la Reine de Navarre.

Bocace n'eſt le ſeul qui me fournit;
Je vais par fois en une autre boutique.
Il eſt bien vrai que ce divin eſprit
Plus que pas un me donne de pratique.
Mais comme il faut manger de plus d'un pain,
Je puiſe encore en un vieux magaſin,
Vieux, des plus vieux, où Nouvelles nouvelles
Sont juſqu'à cent, bien déduites & belles
Pour la plupart, & de très-bonne main.
Pour cette fois, la Reine de Navarre
D'un *C'étoit moi*, naïf autant que rare,
Entretiendra dans ces vers le lecteur.
Voici le fait: quiconque en ſoit l'auteur,
J'y mets du mien ſelon les occurrences;
C'eſt ma coutume; & ſans telles licences,
Je quitterois la charge de conteur.
Un homme donc avoit belle ſervante:
Il la rendit au jeu d'amour ſavante.
Elle étoit fille à bien armer un lit,

Pleine de suc; & donnant appétit,
Ce qu'on appelle en Français, bonne robe.
Par un beau jour cet homme se dérobe
D'avec sa femme, & d'un très-grand matin
S'en va trouver sa servante au jardin.
Elle faisoit un bouquet pour madame:
C'étoit sa fête. Ayant donc de la femme
Vu le bouquet, il commence à louer
L'assortiment, tâche à s'insinuer.
S'insinuer, en fait de chambrière,
C'est proprement couler sa main au sein,
Ce qui fut fait. La servante soudain
Se défendit; mais de quelle manière?
Sans rien gâter: c'étoit une façon
Sur le marché: bien savoit sa leçon.
La belle prend les fleurs, qu'elle avoit mises
En un morceau, les jette au compagnon.
Il la baisa pour en avoir raison,
Tant & si bien, qu'ils en vinrent aux prises.
En cet étrif la servante tomba;
Lui d'en tirer aussitôt avantage.
Le malheur fut que tout ce beau ménage
Fut découvert d'un logis près de là.
Nos gens n'avoient pris garde à cette affaire.
Une voisine apperçut le mystère.
L'époux la vit, je ne sais pas comment;

Nous voilà pris, dit-il à sa servante.
Notre voisine est languarde & méchante;
Mais ne soyez en crainte aucunement.
Il va trouver sa femme en ce moment;
Puis fait si bien que s'étant éveillée,
Elle se lève, & sur l'heure habillée,
Il continue à jouer son rôlet;
Tant qu'à dessein d'aller faire un bouquet,
La pauvre épouse au jardin est menée.
Là fut par lui procédé de nouveau.
Même débat, même jeu se commence.
Fleurs de voler; tetons d'entrer en danse.
Elle y prit goût; le jeu lui sembla beau;
Somme que l'herbe en fut encore froissée.
La pauvre dame alla l'après-dînée
Voir sa voisine, à qui ce secret-là
Chargeoit le cœur: elle se soulagea
Tout dès l'abord. Je ne puis, ma commère,
Dit cette femme avec un front sévère,
Laisser passer, sans vous en avertir,
Ce que j'ai vu. Voulez-vous vous servir
Encor long-temps d'une fille perdue?
A coups de pieds, si j'étois que de vous,
Je l'enverrois ainsi qu'elle est venue.
Comment! est-elle aussi brave que nous?
Or bien, je sais celui de qui procède

Cette piſe; apportez-y remède
Tout au plutôt; car je vous avertis
Que ce matin étant à la fenêtre,
Ne ſais pourquoi, j'ai vu de mon logis
Dans ſon jardin votre mari paroître,
Puis la galante; & tous deux ſe ſont mis
A ſe jeter quelques fleurs à la tête.
Sur ce propos l'autre l'arrêta coi:
Je vous entends, dit-elle; c'étoit moi.

La voiſine.

Voire, écoutez le reſte de la fête:
Vous ne ſavez où je veux en venir.
Les bonnes gens ſe ſont pris à cueillir
Certaines fleurs que baiſers on appelle.

La femme.

C'eſt encor moi que vous preniez pour elle.

La voiſine.

Du jeu des fleurs à celui des tetons
Ils ſont paſſés : après quelques façons,
A pleine main on les a laiſſé prendre.

La femme.

Et pourquoi non? C'étoit moi. Votre époux
N'a-t-il donc pas les mêmes droits ſur vous?

La voiſine.

Cette perſonne enfin ſur l'herbe tendre
Eſt trébuchée, &, comme je le croi,

Sans se blesser. Vous riez?

La femme.

C'étoit moi.

La voisine.

Un cotillon a paré la verdure.

La femme.

C'étoit le mien.

La voisine.

Sans vous mettre en courroux,
Qui le portoit de la fille ou de vous?
C'est là le point; car monsieur votre époux
Jusques au bout a poussé l'aventure.

La femme.

Qui? C'étoit moi. Votre tête est bien dure.

La voisine.

Ah! c'est assez; je ne m'informe plus.
J'ai pourtant l'œil assez bon, ce me semble.
J'aurois juré que je les avois vus
En ce lieu-là se divertir ensemble.
Mais excusez, & ne la chassez pas.

La femme.

Pourquoi chasser? J'en suis très-bien servie.

La voisine.

Tant pis pour vous; c'est justement le cas.
Vous en tenez, ma commère, ma mie.

LA GAGEURE DES TROIS COMMÈRES,

Où sont deux nouvelles tirées de BOCACE.

APRÈS bon vin, trois commères un jour
S'entretenoient de leurs tours & prouesses.
Toutes avoient un ami par amour,
Et deux étoient au logis les maîtresses.
L'une disoit: J'ai le roi des maris;
Il n'en est point de meilleur dans Paris.
Sans son congé je vais par-tout m'ébattre.
Avec ce tronc j'en ferois un plus fin.
Il ne faut pas se lever trop matin,
Pour lui prouver que trois & deux font quatre.
Par mon serment, dit une autre aussitôt,
Si je l'avois, j'en ferois une étrenne;
Car, quant à moi, du plaisir ne me chaut,
A moins qu'il soit mêlé d'un peu de peine.
Votre époux va tout ainsi qu'on le mène;
Le mien n'est tel, j'en rends grâces à Dieu.
Bien sauroit prendre & le temps & le lieu,
Qui tromperoit à son aise un tel homme.
Pour tout cela ne croyez que je chomme.

Le passe-temps en est d'autant plus doux;
Plus grand en est l'amour des deux parties.
Je ne voudrois contre aucune de vous,
Qui vous vantez d'être si bien loties,
Avoir troqué de galant ni d'époux.
Sur ce débat la troisième commère
Les mit d'accord: car elle fut d'avis
Qu'amour se plaît avec les bons maris,
Et veut aussi quelque peine légère.

Ce point vidé, le propos s'échauffant,
Et d'en conter toutes trois triomphant,
Celle-ci dit: Pourquoi tant de paroles?
Voulez-vous voir qui l'emporte de nous?
Laissons à part les disputes frivoles;
Sur nouveaux frais attrapons nos époux.
Le moins bon tour payera quelque amende.
Nous le voulons, c'est ce que l'on demande,
Dirent les deux. Il faut faire serment
Que toutes trois, sans nul déguisement,
Rapporterons, l'affaire étant passée,
Le cas au vrai, puis pour le jugement
On en croira la commère Macée.
Ainsi fut dit, ainsi l'on s'accorda.
Voici comment chacune y procéda.

Celle des trois qui plus étoit contrainte,
Aimoit alors un beau jeune garçon,
Frais, délicat, & ſans poil au menton;
Ce qui leur fit mettre en jeu cette feinte.
Les pauvres gens n'avoient de leurs amours
Encor joui, ſinon par échappées.
Toujours falloit forger de nouveaux tours,
Toujours chercher des maiſons empruntées.
Pour plus à l'aiſe enſemble ſe jouer,
La bonne dame habille en chambrière
Le jouvenceau, qui vient pour ſe louer,
D'un air modeſte, & baiſſant la paupière.
Du coin de l'œil l'époux la regardoit,
Et dans ſon cœur déjà ſe propoſoit
De rehauſſer le linge de la fille.
Bien lui ſembloit en la conſidérant,
N'en avoir vu jamais de ſi gentille.
On la retient, avec peine pourtant:
Belle ſervante, & mari vert galant,
C'étoit matière à feindre du ſcrupule.
Les premiers jours le mari diſſimule,
Détourne l'œil, & ne fait pas ſemblant
De regarder ſa ſervante nouvelle.
Mais tôt après il tourna tant la belle,
Tant lui donna, tant encor lui promit,
Qu'elle feignit à la fin de ſe rendre;

Et de jeu fait, à dessein de le prendre,
Un certain soir la galante lui dit:
Madame est mal, & seule elle veut être
Pour cette nuit. Incontinent le maître
Et la servante ayant fait leur marché,
S'en vont au lit, & le drôle couché,
Elle en cornette, & dégraffant sa jupe,
Madame vient. Qui fut bien empêché?
Ce fut l'époux, cette fois pris pour dupe.
Oh! oh! lui dit la commère en riant,
Votre ordinaire est donc trop peu friand
A votre goût? Et, par saint Jean, beau sire,
Un peu plus tôt vous me le deviez dire,
J'aurois chez moi toujours eu des tendrons.
De celle-ci, pour certaines raisons,
Vous faut passer: cherchez autre aventure.
Et vous, la belle, au dessein si gaillard,
Merci de moi, chambrière d'un liard,
Je vous rendrai plus noire qu'une mûre.
Il vous faut donc du même pain qu'à moi?
J'en suis d'avis, non pourtant qu'il m'en chaille;
Ni qu'on ne puisse en trouver qui le vaille:
Grâces à Dieu, je crois avoir de quoi
Donner encore à quelqu'un dans la vue.
Je ne suis pas à jeter dans la rue.
Laissons ce point. Je sais un bon moyen;

Vous n'aurez plus d'autre lit que le mien.
Voyez un peu, diroit-on qu'elle y touche?
Vîte, marchons, que du lit où je couche,
Sans marchander, on prenne le chemin.
Vous chercherez vos beſognes demain.
Si ce n'étoit le ſcandale & la honte,
Je vous mettrois dehors en cet état.
Mais je ſuis bonne, & ne veut point d'éclat:
Puis je rendrai de vous un très-bon compte
A l'avenir, & vous jure ma foi
Que nuit & jour vous ſerez près de moi.
Qu'ai-je beſoin de me mettre en alarmes,
Puiſque je puis empêcher tous vos tours?
La chambrière écoutant ce diſcours,
Fait la honteuſe, & jette une ou deux larmes,
Prend ſon paquet, & ſort ſans conſulter,
Ne ſe le fait pas deux fois répéter,
S'en va jouer un autre perſonnage,
Fait au logis deux métiers tour-à-tour:
Galant de nuit, chambrière de jour,
En deux façons elle a ſoin du ménage.
Le pauvre époux ſe trouve tout heureux
Qu'à ſi bon compte il en ait été quitte.
Lui couché ſeul, notre couple amoureux
D'un temps ſi doux à ſon aiſe profite:
Rien ne s'en perd, & des moindres momens

Bons ménagers furent nos deux amans,
Sachant très-bien que l'on n'y revient guères.
Voilà le tour de l'une des commères.

L'autre de qui le mari croyoit tout,
Avec lui sous un poirier assise,
De son dessein vint aisément à bout.
En peu de mots j'en vais conter la guise.
Leur grand valet près d'eux étoit debout,
Garçon bien fait, beau parleur, & de mise,
Et qui faisoit les servantes trotter.
La dame dit: je voudrois bien goûter
De ce fruit-là. Guillot, monte & secoue
Notre poirier. Guillot monte à l'instant:
Grimpé qu'il est, le drôle fait semblant
Qu'il lui paroît que le mari se joue
Avec la femme. Aussitôt le valet,
Frottant ses yeux comme étonné du fait:
Vraiment, monsieur, commence-t-il à dire,
Si vous vouliez madame caresser,
Un peu plus loin vous pourriez aller rire,
Et, moi présent, du moins vous en passer.
Ceci me cause une surprise extrême.
Devant les gens prendre ainsi vos ébats!
Si d'un valet vous ne faites nul cas,
Vous vous devez du respect à vous-même.

Quel taon vous point? Attendez à tantôt,
Ces privautés en feront plus friandes:
Tout auffi-bien, pour le temps qu'il vous faut,
Les nuits d'été font encore affez grandes.
Pourquoi ce lieu? vous avez pour cela
Tant de bons lits, tant de chambres fi belles?
La dame dit: Que conte celui-là?
Je crois qu'il rêve. Où prend-il ces nouvelles?
Qu'entend ce fol avecque ces ébats?
Defcends, defcends, mon ami, tu verras.
Guillot defcend. Hé bien, lui dit fon maître,
Nous jouons-nous?

Guillot.

Non pas pour le préfent.

Le Mari,

Pour le préfent!

Guillot.

Oui, monfieur, je veux être
Écorché vif, fi tout incontinent
Vous ne baifiez madame fur l'herbette.

La Femme.

Mieux te faudroit laiffer cette fornette,
Je te le dis, car elle fent les coups.

Le Mari.

Non, non, ma mie, il faut qu'avec les foux
Tout de ce pas par mon ordre on le mette.

Guillot.

Eſt-ce être fou, que de voir ce qu'on voit ?

La Femme.

Et qu'as-tu vu ?

Guillot.

J'ai vu, je le répète,
Vous & monſieur, qui dans ce même endroit
Jouiez tous deux au doux jeu d'amourette,
Si ce poirier n'eſt peut-être charmé.

La Femme.

Voire, charmé! tu nous fais un beau conte.

Le Mari.

Je le veux voir vraiment; faut que j'y monte:
Vous en ſaurez bientôt la vérité.
Le maître à peine eſt ſur l'arbre monté,
Que le valet embraſſe la maîtreſſe.
L'époux, qui voit comme l'on ſe careſſe,
Crie, & deſcend en grand hâte auſſitôt.
Il ſe rompit le col, ou peu s'en faut,
Pour empêcher la ſuite de l'affaire;
Et toutefois il ne put ſi bien faire,
Que ſon honneur ne reçut quelque échec.
Comment, dit-il! quoi, même à mon aſpect!
Devant mon nez! à mes yeux! Sainte Dame!
Que vous faut-il? qu'avez-vous, dit la femme?

Le Mari.

Oſes-tu bien le demander encor ?

La Femme.

Et pourquoi non ?

Le Mari.

Pourquoi ? n'ai-je pas tort
De t'accuſer de cette effronterie ?

La Femme.

Ah! c'en eſt trop. Parlez mieux, je vous prie.

Le Mari.

Quoi! ce coquin ne te careſſoit pas ?

La Femme.

Moi ? Vous rêvez.

Le Mari.

D'où viendroit donc ce cas ?
Ai-je perdu la raiſon, ou la vuë ?

La Femme.

Me croyez-vous de ſens ſi dépourvue,
Que devant vous je commiſſe un tel tour ?
Ne trouverois-je aſſez d'heures au jour
Pour m'égayer, ſi j'en avois envie ?

Le Mari.

Je ne ſais plus ce qu'il faut que je die.
Notre poirier m'abuſe aſſurément.
Voyons encor. Dans le même moment
L'époux remonte, & Guillot recommence.

Pour cette fois le mari voit la danse
Sans se fâcher, & descend doucement:
Ne cherchez plus, leur dit-il, d'autres causes:
C'est ce poirier; il est ensorcelé.
Puisqu'il fait voir de si vilaines choses,
Reprit la femme, il faut qu'il soit brûlé.
Cours au logis, dis qu'on le vienne abattre;
Je ne veux plus que cet arbre maudit
Trompe les gens. Le valet obéit.
Sur le pauvre arbre ils se mettent à quatre,
Se demandant l'un l'autre sourdement,
Quel si grand crime a ce poirier pu faire?
La dame dit: Abattez seulement;
Quant au surplus, ce n'est pas votre affaire.
Par ce moyen la seconde commère
Vint au-dessus de ce qu'elle entreprit.
Passons au tour que la troisième fit.

Les rendez-vous chez quelque bonne amie
Ne lui manquoient non plus que l'eau du puits.
Là tous les jours étoient nouveaux déduits:
Notre donzelle y tenoit sa partie.
Un sien amant étant lors de quartier,
Ne croyant pas qu'un plaisir fût entier,
S'il n'étoit libre, à la dame propose
De se trouver seuls ensemble une nuit,

Deux,

Deux, lui dit-elle; & pour si peu de chose
Vous n'en serez nullement éconduit,
Ni de par moi ne manquera l'affaire.
De mon mari je saurai me défaire
Pendant ce temps. Aussitôt fait que dit.
Bon besoin eut d'être femme d'esprit;
Car pour époux elle avoit pris un homme
Qui ne faisoit en voyage grands frais.
Il n'alloit pas quérir pardons à Rome,
Quand il pouvoit en rencontrer plus près.
Tout au rebours de la bonne donzelle,
Qui, pour montrer sa ferveur & son zèle,
Toujours alloit au plus loin s'en pourvoir.
Pélerinage avoit fait son devoir
Plus d'une fois; mais c'étoit le vieux style.
Il lui falloit, pour se faire valoir,
Chose qui fût plus rare & moins facile.
Elle s'attache à l'orteil, dès le soir,
Un brin de fil, qui tendoit à la porte
De la maison; & puis se va coucher
Droit au côté d'Henriet Berlinguier
(On appelloit son mari de la sorte)
Elle fit tant qu'Henriet se tournant,
Sentit le fil. Aussitôt il soupçonne
Quelque dessein, & sans faire semblant
D'être éveillé, sur ce fait il raisonne,

Se lève enfin, & sort tout doucement,
De bonne foi son épouse dormant,
Ce lui sembloit; suit le fil dans la rue,
Conclut de-là que l'on le trahissoit;
Que quelque amant que la donzelle avoit,
Avec ce fil par le pied la tiroit,
L'avertissant ainsi de sa venue;
Que la galante aussitôt dessendoit,
Tandis que lui pauvre mari dormoit.
Car autrement, pourquoi ce badinage?
Il falloit bien que messer cocuage
Le visitât: honneur dont, à son sens,
Il se seroit passé le mieux du monde.
Dans ce penser il s'arme jusqu'aux dents.
Hors la maison fait le guet & la ronde,
Pour attrapper quiconque tirera
Le brin de fil. Or le lecteur saura
Que ce logis avoit sur le derrière
De quoi pouvoir introduire l'ami:
Il le fut donc par une chambrière.
Tout domestique, en trompant un mari,
Pense gagner indulgence plénière.
Tandis qu'ainsi Berlinguier fait le guet,
La bonne dame & le jeune muguet
En sont aux mains, & Dieu sait la manière.
En grand soulas cette nuit se passa;

Dans leurs plaisirs rien ne les traversa ;
Tout fut des mieux, grâces à la servante,
Qui fit si bien devoir de surveillante,
Que le galant tout à temps délogea.
L'époux revint quand le jour approcha,
Reprit sa place, & dit que la migraine
L'avoit contraint d'aller coucher en haut.
Deux jours après, la commère ne faut
De mettre un fil : Berlinguier aussitôt
L'ayant senti, rentre en la même peine,
Court à son poste, & notre amant au sien.
Renfort de joie. On s'en trouva si bien,
Qu'encore un coup on pratiqua la ruse ;
Et Berlinguier prenant la même excuse,
Sortit encore, & fit place à l'amant.
Autre renfort de tout contentement.
On s'en tient là. Leur ardeur refroidie,
Il en fallut venir au dénouement.
Trois actes eut, sans plus, la comédie.
Sur le minuit l'amant s'étant sauvé,
Le brin de fil aussitôt fut tiré
Par un des siens, sur qui l'époux se rue,
Et le contraint, en occupant la rue,
D'entrer chez lui, le tenant au collet,
Et ne sachant que ce fût un valet.
Bien à propos lui fut donné le change.

Dans le logis eſt un vacarme étrange.
La femme accourt au bruit que fait l'époux.
Le compagnon ſe jette à leurs genoux ;
Dit qu'il vénoit trouver la chambrière ;
Qu'avec ce fil il la tiroit à ſoi,
Pour faire ouvrir ; & que depuis naguère
Tous deux s'étoient entre-donnés la foi.
C'eſt donc cela, pourſuivit la commère,
En s'adreſſant à la fille en colère,
Que l'autre jour je vous vis à l'orteil
Un brin de fil : je m'en mis un pareil,
Pour attraper, avec ce ſtratagème,
Votre galant. Or bien, c'eſt votre époux ;
A la bonne heure. Il faut cette nuit même,
Sortir d'ici. Berlinguier fut plus doux,
Dit qu'il falloit au lendemain attendre
On les dota l'un & l'autre amplement ;
L'époux, la fille ; & le valet, l'amant ;
Puis au moutier le couple s'alla rendre,
Se connoiſſant tous deux de plus d'un jour.
Ce fut la fin qu'eut le troiſième tour.

Lequel vaut mieux ? Pour moi, je m'en rapporte
Macée ayant pouvoir de décider,
Ne ſut à qui la victoire accorder,
Tant cette affaire à réſoudre étoit forte.

Toutes avoient eu raiſon de gager.
Le procès pend, & pendra de la ſorte
Encor long-temps, comme l'on peut juger.

LE CALENDRIER DES VIEILLARDS.

Nouvelle tirée de BOCACE.

PLUS d'une fois je me ſuis étonné
Que ce qui fait la paix du mariage
En eſt le point le moins conſidéré.
Lorſque l'on met une fille en ménage,
Les père & mère ont pour objet le bien;
Tout le ſurplus, ils le comptent pour rien;
Jeunes tendrons à vieillards apparient;
Et cependant je vois qu'ils ſe ſoucient
D'avoir chevaux à leur char attelés
De même taille, & mêmes chiens couplés;
Ainſi des bœufs, qui de force pareille
Sont toujours pris : car ce ſeroit merveille,
Si ſans cela la charrue alloit bien.
Comment pourroit celle du mariage
Ne mal aller, étant un attelage
Qui bien ſouvent ne ſe rapporte en rien?

J'en vais conter un exemple notable.

On ſait qui fut Richard de Quinzica,
Qui mainte fête à ſa femme allégua,
Mainte vigile, & maint jour fériable,
Et du devoir crut s'échapper par-là.
Très-lourdement il erroit en cela.
Cettui Richard étoit Juge dans Piſe,
Homme ſavant en l'étude des loix,
Riche d'ailleurs, mais dont la barbe griſe
Montroit aſſez qu'il devoit faire choix
De quelque femme à-peu-près de même âge;
Ce qu'il ne fit, prenant en mariage
La mieux ſéante, & la plus jeune d'ans;
De la cité fille bien alliée,
Belle ſur-tout : c'étoit Bartholomée
De Galandi, qui parmi ſes parens
Pouvoit compter les plus gros de la ville.
En ce ne fit Richard tour d'homme habile;
Et l'on diſoit communément de lui,
Que ſes enfans ne manqueroient de péres.
Tel fait métier de conſeiller autrui,
Qui ne voit goutte en ſes propres affaires.
Quinzica donc n'ayant de quoi ſervir
Un tel oiſeau qu'étoit Bartholomée,
Pour s'excuſer, & pour la contenir,

Ne rencontroît point de jour en l'année,
Selon ſon compte & ſon calendrier,
Où l'on ſe put ſans ſcrupule appliquer
Au fait d'hymen : choſe aux vieillards commode,
Mais dont le ſexe abhorre la méthode.
Quand je dis point, je veux dire très-peu ;
Encor ce peu lui donnoit de la peine.
Tout en férie il mettoit la ſemaine,
Et bien ſouvent faiſoit venir en jeu
Saint qui ne fut jamais dans la légende.
Le vendredi, diſoit-il, nous demande
D'autres penſers, ainſi que chacun ſait.
Pareillement il faut que l'on retranche
Le ſamedi, non ſans juſte ſujet,
D'autant que c'eſt la veille du dimanche.
Pour ce dernier, c'eſt un jour de repos.
Quant au lundi, je ne trouve à propos
De commencer par ce point la ſemaine ;
Ce n'eſt le fait d'une ame bien chrétienne.
Les autres jours autrement s'excuſoit :
Et quand venoit aux fêtes ſolemnelles,
C'étoit alors que Richard triomphoit,
Et qu'il donnoit les leçons les plus belles.
Long-temps devant toujours il s'abſtenoit ;
Long-temps après il en uſoit de même ;
Aux quatre-temps autant il en faiſoit,

Sans oublier l'avent ni le carême.
Cette ſaiſon pour le vieillard étoit
Un temps de Dieu; jamais ne s'en laſſoit.
De patrons même il avoit une liſte.
Point de quartier pour un Évangéliſte,
Pour un Apôtre, ou bien pour un Docteur.
Vierge n'étoit, Martyr & Confeſſeur
Qu'il ne chommât: tous les ſavoit par cœur.
Que s'il étoit au bout de ſon ſcrupule,
Il alléguoit les jours malencontreux,
Puis les brouillards, & puis la canicule,
De s'excuſer n'étant jamais honteux.
La choſe ainſi preſque toujours égale,
Quatre fois l'an, de grâce ſpéciale,
Notre docteur régaloit ſa moitié
Petitement; enfin, c'étoit pitié.
A cela près, il traitoit bien ſa femme.
Les affiquets, les habits à changer,
Joyaux, bijoux, ne manquoient à la dame;
Mais tout cela n'eſt que pour amuſer
Un peu de temps des eſprits de poupée:
Droit au ſolide alloit Bartholomée.
Son ſeul plaiſir, dans la belle ſaiſon,
C'étoit d'aller à certaine maiſon
Que ſon mari poſſédoit ſur la côte:
Ils y couchoient tous les huit jours ſans faute.

Là quelquefois ſur la mer ils montoient,
Et le plaiſir de la pêche goûtoient,
Sans s'éloigner que bien peu de la rade.
Arrive donc qu'un jour de promenade,
Bartholomée & meſſer le docteur
Prennent chacun une barque à pêcheur,
Sortent ſur mer. Ils avoient fait gageure
A qui des deux auroit plus de bonheur,
Et trouveroit la meilleure aventure
Dedans ſa pêche, & n'avoient avec eux
Dans chaque barque en tout qu'un homme ou deux.

Certain corſaire apperçut la chaloupe
De notre épouſe, & vint avec ſa troupe
Fondre deſſus; l'emmena bien & beau,
Laiſſa Richard; ſoit que près du rivage
Il n'oſât pas haſarder davantage;
Soit qu'il craignît qu'ayant dans ſon vaiſſeau
Notre vieillard, il ne pût de ſa proie
Si bien jouir: car il aimoit la joie
Plus que l'argent, & toujours avoit fait
Avec honneur ſon métier de corſaire.
Au jeu d'amour étoit homme d'effet,
Ainſi que ſont gens de pareille affaire.
Gens de mer ſont toujours prêts à bien faire;
Ce qu'on appelle autrement, bons garçons.

On n'en voit point qui les fêtes allègue.
Or tel étoit celui dont nous parlons,
Ayant pour nom Pagamin de Monègue.
La belle fit son devoir de pleurer
Un demi-jour, tant qu'il se put étendre;
Et Pagamin de la réconforter;
Et notre épouse à la fin de se rendre.
Il la gagna: bien savoit son métier.
Amour s'en mit, amour, ce bon apôtre,
Dix mille fois plus corsaire que l'autre,
Vivant de rapt, faisant peu de quartier.
La belle avoit sa rançon toute prête:
Très-bien lui prit d'avoir de quoi payer;
Car là n'étoit ni vigile, ni fête.
Elle oublia ce beau calendrier
Rouge par-tout, & sans nul jour ouvrable;
De la ceinture on le lui fit tomber;
Plus n'en fut fait mention qu'à la table.
Nôtre légiste eût mis son doigt au feu
Que son épouse étoit toujours fidelle,
Entière & chaste; & que, moyennant Dieu,
Pour de l'argent on lui rendroit la belle.
De Pagamin il prit un sauf-conduit,
L'alla trouver, lui mit la carte blanche.
Pagamin dit: Si je n'ai pas bon bruit,
C'est à grand tort. Je veux vous rendre franche

Et sans rançon votre chère moitié.
Ne plaise à Dieu que si belle amitié
Soit par mon fait de désastre ainsi pleine !
Celle pour qui vous prenez tant de peine,
Vous reviendra selon votre désir :
Je ne veux point vous vendre ce plaisir.
Faites-moi voir seulement qu'elle est vôtre :
Car si j'allois vous en rendre quelque autre,
Comme il m'en tombe assez entre les mains,
Ce me seroit une espèce de blâme.
Ces jours passés je pris certaine dame
Dont les cheveux sont quelque peu châtains,
Grande de taille, en bon point, jeune & fraîche!
Si cette belle, après vous avoir vu,
Dit être à vous, c'est autant de conclu ;
Reprenez-la, rien ne vous en empêche.
Richard reprit : Vous parlez sagement,
Et me traitez trop généreusement.
De son métier il faut que chacun vive.
Mettez un prix à la pauvre captive,
Je le paierai comptant, sans hésiter.
Le compliment n'est ici nécessaire :
Voilà ma bourse ; il ne faut que compter.
Ne me traitez que comme on pourroit faire
En pareil cas l'homme le moins connu.
Seroit-il dit que vous m'eussiez vaincu

D'honnêteté? Non fera, fur mon ame;
Vous le verrez. Car, quant à cette dame,
Ne doutez point qu'elle ne foit à moi.
Je ne veux pas que vous m'ajoutiez foi,
Mais aux baifers que de la pauvre femme
Je recevrai, ne craignant qu'un feul point,
C'eft qu'à me voir de joie elle ne meure.
On fait venir l'époufe tout-à-l'heure,
Qui froidement, & ne s'émouvant point,
Devant fes yeux voit fon mari paroître,
Sans témoigner feulement le connoître
Non plus qu'un homme arrivé du Pérou.
Voyez, dit-il, la pauvrette eft honteufe
Devant les gens, & fa joie amoureufe
N'ofe éclater: foyez fûr qu'à mon cou,
Si j'étois feul, elle feroit fautée.
Pagamin dit: Qu'il ne tienne à cela;
Dedans fa chambre, allez, conduifez-la.
Ce qui fut fait; & la chambre fermée,
Richard commence: Hé, là, Bartholomée,
Comme tu fais! Je fuis ton Quinzica,
Toujours le même à l'endroit de fa femme.
Regarde-moi. Trouves-tu, ma chère ame,
En mon vifage un fi grand changement?
C'eft la douleur de ton enlèvement
Qui me rend tel; & toi feule en es caufe.
T'ai-je

T'ai-je jamais refusé nulle chose,
Soit pour ton jeu, soit pour tes vêtemens?
En étoit-il quelqu'une de plus brave?
De ton vouloir ne me rendois-je esclave?
Tu le feras étant avec ces gens.
Et ton honneur, que crois-tu qu'il devienne?
Ce qu'il pourra, répondit brusquement
Bartholomée. Est-il temps maintenant
D'en avoir soin! S'en est-on mis en peine,
Quand malgré moi l'on m'a jointe avec vous,
Vous, vieux penard; moi, fille jeune & drue,
Qui méritois d'être un peu mieux pourvue,
Et de goûter ce qu'hymen a de doux?
Pour cet effet j'étois assez aimable,
Et me trouvois aussi digne, entre nous,
De ces plaisirs, que j'en étois capable.
Or est le cas allé d'autre façon.
J'ai pris mari qui, pour toute chanson,
N'a jamais eu que ses jours de férie.
Mais Pagamin, sitôt qu'il m'eut ravie,
Me fut donner bien une autre leçon.
J'ai plus appris des choses de la vie
Depuis deux jours, qu'en quatre ans avec vous.
Laissez-moi donc, monsieur mon cher époux;
Sur mon retour n'insistez davantage.
Calendriers ne sont point en usage

Chez Pagamin, je vous en avertis.
Vous & les miens avez mérité pis;
Vous, pour avoir mal mesuré vos forces
En m'époufant; eux, pour s'être mépris,
En préférant les légères amorces
De quelque bien, à cet autre point-là.
Mais Pagamin pour tous y pourvoira:
Il ne fait loi, ni digefte, ni code;
Et cependant très-bonne eft fa méthode.
De ce matin lui-même il vous dira
Du quart en fus comme la chofe en va.
Un tel aveu vous furprend & vous touche:
Mais faire ici de la petite bouche
Ne fert de rien; l'on n'en croira pas moins.
Et puifqu'enfin nous voici fans témoins,
Adieu vous dis, vous, & vos jours de fête.
Je fuis de chair; les habits rien n'y font.
Vous favez bien, monfieur, qu'entre la tête
Et le talon, d'autres affaires font.
A tant fe tut. Richard tombe des nues,
Fut tout heureux de pouvoir s'en aller.
Bartholomée ayant fes hontes bues,
Ne fe fit pas tenir pour demeurer.
Le pauvre époux en eut tant de trifteffe,
Outre les maux qui fuivent la vieilleffe,
Qu'il en mourut à quelques jours de là;

Et Pagamin prit à femme sa veuve.
Ce fut bien fait : nul des deux ne tomba
Dans l'accident du pauvre Quinzica,
S'étant choisis l'un & l'autre à l'épreuve.
Belle leçon pour gens à cheveux gris,
Sinon qu'ils soient d'humeur accommodante;
Car en ce cas messieurs les favoris
Font leur ouvrage, & la dame est contente.

A FEMME AVARE, GALANT ESCROC.

Nouvelle tirée de BOCACE.

QU'UN homme soit plumé par des coquettes,
Ce n'est pour faire au miracle crier :
Gratis est mort; plus d'amour sans payer;
En beaux louis se content les fleurettes.
Ce que je dis des coquettes s'entend.
Pour notre honneur si me faut-il pourtant
Montrer qu'on peut, nonobstant leur adresse,
En attraper au moins un entre cent,
Et lui jouer quelque tour de souplesse.
Je choisirai pour exemple Gulphar.
Le drôle fit un trait de franc soudard;

Car aux faveurs d'une belle il eut part
Sans débourser, escroquant la chrétienne.
Ceci notez, & qu'il vous en souvienne,
Galans d'épée; encor bien que ce tour
Pour vous styler soit fort peu nécessaire.
Je trouverois maintenant à la cour
Plus d'un Gulphar, si j'en avois affaire.
Celui-ci donc chez sire Gasparin
Tant fréquenta, qu'il devint à la fin
De son épouse amoureux sans mesure.
Elle étoit jeune, & belle créature,
Plaisoit beaucoup, fors un point, qui gâtoit
Toute l'affaire, & qui seul rebutoit
Les plus ardens; c'est qu'elle étoit avare.
Ce n'est pas chose en ce siècle fort rare,
Je l'ai jà dit. Rien n'y font les soupirs;
Celui-là parle une langue barbare,
Qui l'or en main n'explique ses désirs.
Le jeu, la jupe, & l'amour des plaisirs,
Sont les ressorts que Cupidon emploie:
De leur boutique il sort chez les François
Plus de cocus, que du cheval de Troie
Il ne sortit de héros autrefois.
Pour revenir à l'humeur de la belle,
Le compagnon ne put rien tirer d'elle,
Qu'il ne parlât. Chacun sait ce que c'est

Que de parler : le lecteur, s'il lui plaît,
Me permettra de dire ainsi la chose.
Gulphar donc parle, & si bien, qu'il propose
Deux cens écus. La belle l'écouta,
Et Gasparin à Gulphar les prêta ;
Ce fut le bon ; puis aux champs s'en alla,
Ne soupçonnant aucunement sa femme.
Gulphar les donne en présence de gens.
Voilà, dit-il, deux cens écus comptans
Qu'à votre époux vous donnerez, madame.
La belle crut qu'il avoit dit cela
Par politique, & pour jouer son rôle.
Le lendemain elle le régala
Tout de son mieux, en femme de parole.
Le drôle en prit ce jour & les suivans
Pour son argent, & même avec usure :
A bon payeur on fait bonne mesure.
Quand Gasparin fut de retour des champs,
Gulphar lui dit, son épouse présente :
J'ai votre argent à madame rendu,
N'en ayant eu pour une affaire urgente
Aucun besoin, comme je l'avois cru ;
Déchargez-en votre livre, de grâce.
A ce propos, aussi froide que glace,
Notre galante avoua le reçu.
Qu'eût-elle fait ? On eût prouvé la chose,

Son regret fut d'avoir enflé la dose
De ses faveurs ; c'est ce qui la fâchoit.
Voyez un peu la perte que c'étoit !
En la quittant, Gulphar alla tout droit
Conter ce cas, le corner par la ville,
Le publier, le prêcher sur les toits.
De l'en blâmer il seroit inutile :
Ainsi vit-on chez nous autres François.

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT.

Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles.

CERTAIN jaloux ne dormant que d'un œil,
Interdisoit tout commerce à sa femme.
Dans le dessein de prévenir la dame,
Il avoit fait un fort ample recueil
De tous les tours que le sexe fait faire.
Pauvre ignorant ! Comme si cette affaire
N'étoit une hydre, à parler franchement.
Il captivoit sa femme cependant ;
De ses cheveux vouloir savoir le nombre,
La faisoit suivre à toute heure, en tous lieux,
Par une vieille au corps tout rempli d'yeux,

Qui la quittoit auſſi peu que ſon ombre.
Ce fou tenoit ſon recueil fort entier:
Il le portoit en guiſe de pſeautier,
Croyant par-là les galans hors de gamme.
Un jour de fête arrive que la dame,
En revenant de l'égliſe, paſſa
Près d'un logis, d'où quelqu'un lui jeta,
Fort à propos, plein un panier d'ordure.
On s'excuſa : la pauvre créature
Toute vilaine entra dans le logis.
Il lui fallut dépouiller ſes habits.
Elle envoya querir une autre jupe,
Dès en entrant, par cette duegna,
Qui, hors d'haleine, à monſieur raconta
Tout l'accident. Foin, dit-il! celui-là
N'eſt dans mon livre, & je ſuis pris pour dupe.
Que le recueil au diable ſoit donné.
Il diſoit bien; car on n'avoit jeté
Cette immondice, & la dame gâté,
Qu'afin qu'elle eût quelque valable excuſe
Pour éloigner ſon dragon quelque temps.
Un ſien galant, ami de là-dedans,
Tout auſſitôt profita de la ruſe.

Nous avons beau ſur ce ſexe avoir l'œil,
Ce n'eſt coup ſûr encontre tous eſclandres.

Mais il vouloit aussi que l'on le crût heureux.
Philis dissimulant, dit un jour à cet homme :
Je veux un service de vous ;
Ce n'est pas d'aller jusqu'à Rome,
C'est que vous nous aidiez à tromper un jaloux.
La chose est sans péril, & même fort aisée.
Nous voulons que cette nuit-ci
Vous couchiez avec le mari
De Cloris, qui m'en a priée.
Avec Damon s'étant brouillée,
Il leur faut une nuit entière, & par de-là,
Pour démêler entr'eux tout ce différent-là.
Notre but est qu'Eurilas pense,
Vous sentant près de lui, que ce soit sa moitié.
Il ne lui touche point, vit dedans l'abstinence ;
Et soit par jalousie, ou bien par impuissance,
A retranché d'hymen certain droit d'amitié,
Ronfle toujours, fait la nuit d'une traite :
C'est assez qu'en son lit il trouve une cornette.
Nous vous ajusterons ; enfin, ne craignez rien :
Je vous récompenserai bien.
Pour se rendre Philis un peu plus favorable,
Le Gascon eût couché, dit il, avec le diable.
La nuit vient ; on le coiffe, on le met au grand lit.
On éteint les flambeaux, Eurilas prend sa place.
Du Gascon la peur se saisit ;

Il devient auſſi froid que glace,
N'oſeroit touſſer ni cracher,
Beaucoup moins encore s'approcher;
Se fait petit, ſe ſerre, au bord ſe va nicher,
Et ne tient que moitié de la rive occupée:
Je crois qu'on l'auroit mis dans un fourreau d'épée.
Son coucheur cette nuit ſe retourna cent fois,
Et juſque ſur le nez lui porta certains doigts
Que la peur lui fit trouver rudes.
Le pis de ſes inquiétudes,
C'eſt qu'il craignoit qu'enfin un caprice amoureux
Ne prît à ce mari: tels cas ſont dangereux,
Lorſque l'un des conjoints ſe ſent privé du ſomme.
Toujours nouveaux ſujets alarmoit le pauvre homme.
L'on étendoit un pied; l'on approchoit un bras;
Il crut même ſentir la barbe d'Eurilas.
Mais voici quelque choſe, à mon ſens, de terrible.
Une ſonnette étoit près du chevet du lit;
Eurilas de ſonner, & faire un bruit horrible.
Le Gaſcon ſe pâme à ce bruit,
Cette fois-là ſe croit détruit,
Fait un vœu, renonce à ſa dame,
Et ſonge au ſalut de ſon ame.
Perſonne ne venant, Eurilas s'endormit.
Avant qu'il fût jour on ouvrit,

Philis l'avoit promis; quand voici de plus belle
Un flambeau, comble de tous maux.
Le Gascon, après ces travaux,
Se fût bien levé sans chandelle.
Sa perte étoit alors un point tout assuré.
On approche du lit. Le pauvre homme éclairé
Prie Eurilas qu'il lui pardonne.
Je le veux, dit une personne
D'un ton de voix rempli d'appas.
C'étoit Philis, qui d'Eurilas
Avoit tenu la place, & qui, sans trop attendre,
Toute en chemise s'alla rendre
Dans les bras de Cloris, qu'accompagnoit Damon.
C'étoit, dis-je, Philis, qui conta du Gascon
La peine & la frayeur extrême;
Et qui, pour l'obliger à se tuer soi-même,
En lui montrant ce qu'il avoit perdu,
Laissoit son sein à-demi nu.

LA FIANCÊE DU ROI DE GARBE.

NOUVELLE.

IL n'eſt rien qu'on ne conte en diverſes façons :
On abuſe du vrai, comme on fait de la feinte.
Je le ſouffre aux récits qui paſſent pour chanſons ;
Chacun y met du ſien ſans ſcrupule & ſans crainte.
Mais aux événemens de qui la vérité
Importe à la poſtérité,
Tels abus méritent cenſure.
Le fait d'Alaciel eſt d'une autre nature.
Je me ſuis écarté de mon original.
On en pourra gloſer ; on pourra me mécroire :
Tout cela n'eſt pas un grand mal.
Alaciel & ſa mémoire
Ne ſauroient guère perdre à tout ce changement.
J'ai ſuivi mon auteur en deux points ſeulement.
Points qui font véritablement
Le plus important de l'hiſtoire.
L'un eſt que par huit mains Alaciel paſſa,
Avant que d'entrer dans la bonne.
L'autre, que ſon fiancé ne s'en embarraſſa,

Ayant peut-être en sa personne
De quoi négliger ce point-là.
Quoiqu'il en soit, la belle en ses traverses,
Accidens, fortunes diverses,
Eut beaucoup à souffrir, beaucoup à travailler,
Changea huit fois de chevalier.
Il ne faut pas pour cela qu'on l'accuse.
Ce n'étoit, après tout, que bonne intention,
Gratitude, ou compassion,
Crainte de pis, honnête excuse.
Elle n'en plut pas moins aux yeux de son fiancé.
Veuve de huit galans, il la prit pour pucelle;
Et dans son erreur, par la belle
Apparemment il fut laissé.
Qu'on y puisse être pris, la chose est toute claire;
Mais après huit, c'est une étrange affaire.
Je me rapporte de cela
A quiconque a passé par-là.

Zaïr, soudan d'Alexandrie,
Aima sa fille Alaciel
Un peu plus que sa propre vie.
Aussi ce qu'on se peut figurer sous le ciel
De bon, de beau, de charmant & d'aimable,
D'accomodant (j'y mets encor ce point),
La rendoit d'autant estimable.

En cela je n'augmente point.

Au bruit qui couroit d'elle en toutes ces provinces,
Mamolin, roi de Garbe, en devint amoureux.
Il la fit demander, & fut aſſez heureux
Pour l'emporter ſur d'autres princes.
La belle aimoit déja; mais on n'en ſavoit rien.
Filles de ſang royal ne ſe déclarent guères;
Tout ſe paſſe en leur cœur: cela les fâche bien;
Car elles ſont de chair ainſi que les bergères.
Hiſpal, jeune ſeigneur de la cour du ſoudan,
Bien fait, plein de mérite, honneur de l'Alcorant,
Plaiſoit fort à la dame; & d'un commun matyre
Tous deux brûloient, ſans oſer ſe le dire,
Ou s'ils ſe le diſoient, ce n'étoit que des yeux.
Comme ils en étoient là, l'on accorda la belle.
Il fallut ſe réſoudre à partir de ces lieux.
Zaïr fit embarquer ſon amant avec elle:
S'en fier à quelque autre eût peut-être été mieux.

Après huit jours de traite, un vaiſſeau de corſaires
Ayant pris le deſſus du vent,
Les attaqua. Le combat fut ſanglant;
Chacun des deux partis y fit mal ſes affaires.
Les aſſaillans, faits aux combats de mer,
Étoient les plus experts en l'art de maſſacrer;

Joignoient l'adreffe au nombre. Hifpal, par fa
vaillance,
Tenoit les chofes en balance.
Vingt corfaires pourtant montèrent fur fon bord.
Grifonio le gigantefque
Conduifoit l'horreur & la mort
Avecque cette foldatefque.
Hifpal en un moment fe vit environné.
Maint corfaire fentit fon bras déterminé:
De fes yeux il fortoit des éclairs & des flammes.
Cependant qu'il étoit au combat acharné,
Grifonio courut à la chambre des femmes.
Il favoit que l'infante étoit dans ce vaiffeau,
Et l'ayant deftinée à fes plaifirs infames,
Il l'emportoit comme un moineau.
Mais la charge pour lui n'étant pas fuffifante,
Il prit auffi la caffette aux bijoux,
Aux diamans, aux témoignages doux
Que reçoit & garde une amante.
Car quelqu'un m'a dit, entre nous,
Qu'Hifpal en ce voyage avoit fait à l'Infante
Un aveu, dont d'abord elle parut contente,
Faute d'avoir le temps de s'en mettre en courroux.

Le malheureux corfaire emportant cette proie,
N'en eut pas long-temps de la joie.

Un des vaiſſeaux, quoiqu'il fut accroché,
S'étant quelque peu détaché,
Comme Grifonio paſſoit d'un bord à l'autre,
Un pied ſur ſon navire, un ſur celui d'Hiſpal,
Le héros, d'un revers, coupe en deux l'animal.
Part du tronc tombe en l'eau, diſant ſa patenôtre,
Et reniant Mahom, Jupin & Tarvagant,
Avec maint autre Dieu non moins extravagant;
Part demeure ſur pieds en la même poſture.
On auroit ri de l'aventure,
Si la belle avec lui n'eût tombé dedans l'eau.
Hiſpal ſe jette après. L'un & l'autre vaiſſeau
Mal mené du combat, & privé de pilote,
Au gré d'Eole & de Neptune flotte.

La mort fit lâcher priſe au géant pourfendu.
L'infante par ſa robe en tombant ſecourue,
Fut bientôt d'Hiſpal ſoutenue.
Nager vers les vaiſſeaux eût été temps perdu;
Ils étoient preſque à demi-mille.
Ce qu'il jugea de plus facile,
Fut de gagner certains rochers,
Qui d'ordinaire étoient la perte des nochers,
Et furent le ſalut d'Hiſpal & de l'Infante.
Aucuns ont aſſuré comme choſe conſtante,
Que même du péril la caſſette échappa,

Qu'à des cordons étant pendue,
La belle après ſoi la tira ;
Autrement elle étoit pendue.

Notre nageur avoit l'Infante ſur ſon dos.
Le premier roc gagné, non pas ſans quelque peine,
La crainte de la faim ſuivit celle des flots.
Nul vaiſſeau ne parut ſur la liquide plaine,
Le jour s'achève, il ſe paſſe une nuit;
Point de vaiſſeau près d'eux par le haſard conduit;
Pont de quoi manger ſur ces roches.
Voilà notre couple réduit
A ſentir de la faim les premières approches.
Tous deux privés d'eſpoir, d'autant plus malheureux,
Qu'aimés auſſi-bien qu'amoureux,
Ils perdoient doublement en leur méſaventure.
Après s'être long-temps regardés ſans parler,
Hiſpal, dit la princeſſe, il ſe faut conſoler.
Les pleurs ne peuvent rien près de la parque dure ;
Nous n'en mourrons pas moins; mais il dépend de nous
D'adoucir l'aigreur de ſes coups ;
C'eſt tout ce qui nous reſte en ce malheur extrême.
Se conſoler, dit-il! le peut-on quand on aime ?

Ah ! si... Mais non, madame, il n'est pas à propos
Que vous aimiez; vous seriez trop à plaindre.
Je brave, à mon égard, & la faim & les flots;
Mais jetant l'œil sur vous, je trouve tout à craindre.
La princesse à ces mots ne se put plus contraindre.
Pleurs de couler, soupirs d'être poussés,
Regards d'être au ciel adressés;
Et puis sanglots, & puis soupirs encore.
En ce même langage Hispal lui repartit;
Tant qu'enfin un baiser suivit.
S'il fut pris ou donné, c'est ce que l'on ignore.
Après force vœux impuissans,
Le héros dit: Puisqu'en cette aventure,
Mourir nous est chose si sûre,
Qu'importe que nos corps des oiseaux ravissans
Ou des monstres marins deviennent la pâture?
Sépulture pour sépulture,
La mer est égale, à mon sens.
Qu'attendons-nous ici qu'une fin languissante?
Seroit-il point plus à propos
De nous abandonner aux flots?
J'ai de la force encor; la côte est peu distante;
Le vent y pousse; essayons d'approcher;
Passons de rocher en rocher:
J'en vois beaucoup où je puis prendre haleine.

Alaciel s'y résolut sans peine.
Les revoilà sur l'onde ainsi qu'auparavant,
La cassette en laisse suivant,
Et le nageur poussé du vent,
De roc en roc portant la belle :
Façon de naviger nouvelle.
Avec l'aide du ciel, & de ses reposoirs,
Et du Dieu qui préside aux liquides manoirs,
Hispal n'en pouvant plus de faim, de lassitude,
De travail & d'inquiétude,
(Non pour lui, mais pour ses amours)
Prit terre à la dixième traite,
Lui, la princesse, & la cassette.
Pourquoi, me dira-t-on, nous ramener toujours
Cette cassette ? Est-ce une circonstance
Qui soit de si grande importance ?
Oui, selon mon avis : on va voir si j'ai tort,
Je ne prends point ici l'essor,
Ni n'affecte de railleries.
Si j'avois mis nos gens à bord
Sans argent & sans pierreries,
Seroient-ils pas demeurés court ?
On ne vit ni d'air, ni d'amour ;
Les amans ont beau dire & faire,
Il en faut revenir toujours au nécessaire.
La cassette y pourvut avec maint diamant,

Hiſpal vendit les uns, mit les autres en gages,
Fit achat d'un château le long de ces rivages.
Ce château, dit l'hiſtoire, avoit un parc fort grand,
Ce parc un bois, ce bois de beaux ombrages,
Sous ces ombrages, nos amans
Paſſoient d'agréables momens.
Voyez combien voilà de choſes enchaînées,
Et par la caſſette amenées.

Or au fond de ce bois un certain antre étoit,
Sourd & muet, & d'amoureuſe affaire;
Sombre ſur-tout: la nature ſembloit
L'avoir mis là non pour autre myſtère.
Nos deux amans ſe promenant un jour,
Il arriva que ce fripon d'amour
Guida leurs pas vers ce lieu ſolitaire.
Chemin faiſant, Hiſpal expliquoit ſes déſirs,
Moitié par ſes diſcours, moitié par ſes ſoupirs,
Plein d'une ardeur impatiente.
La princeſſe écoutoit incertaine & tremblante.
Nous voici, diſoit-il en un bord étranger,
Ignorés du reſte des hommes;
Profitons-en: nous n'avons à ſonger
Qu'aux douceurs de l'amour, en l'état où nous ſommes.

Qui vous retient? On ne fait feulement
Si nous vivons: peut-être en ce moment
Tout le monde nous croit au corps d'une baleine.
Ou favorifez votre amant,
Ou qu'à votre époux il vous mène.
Mais pourquoi vous mener? vous pouvez rendre heureux
Celui dont vous avez éprouvé la conftance.
Qu'attendez-vous pour foulager fes feux?
N'eft-il pas affez amoureux?
Et n'avez-vous point fait affez de réfiftance?
Hifpal harangoit de façon
Qu'il auroit échauffé des marbres,
Tandis qu'Alaciel, à l'aide d'un poinçon,
Faifoit femblant d'écrire fur les arbres.
Mais l'amour la faifoit rêver
A d'autres chofes qu'à graver
Des caractères fur l'écorce.
Son amant & le lieu l'affuroient du fecret;
C'étoit une puiffante amorce.
Elle réfiftoit à regret.
Le printemps par malheur étoit lors en fa force.
Jeunes cœurs font bien empêchés
A tenir leurs défirs cachés,
Étant pris par tant de manières.
Combien en voyons-nous fe laiffer pas à pas

Ravir jufqu'aux faveurs dernières,
Qui dans l'abord ne croyoient pas
Pouvoir accorder les premières?
Amour, fans qu'on y penfe, amène ces inftants.
Mainte fille a perdu fes gants,
Et femme au partir s'eft trouvée,
Qui ne fait la plupart du temps
Comme la chofe eft arrivée.

Près de l'antre venus, notre amant propofa
D'entrer dedans: la belle s'excufa;
Mais malgré foi déjà prefque vaincue,
Les fervices d'Hifpal en ce même moment
Lui reviennent devant la vue;
Ses jours fauvés des flots, fon honneur d'un géant.
Que lui demandoit fon amant?
Un bien dont elle étoit à fa valeur tenue.
Il vaut mieux, difoit-il, vous en faire un ami,
Que d'attendre qu'un homme à la mine hagarde
Vous le vienne enlever. Madame, fongez-y:
L'on ne fait pour qui l'on le garde.
L'infante à ces raifons fe rendant à demi,
Une pluie acheva l'affaire.
Il fallut fe mettre à l abri:
Je laiffe à penfer où Le refte du myftère
Au fond de l'antre eft demeuré.

Il arrive à la cour, où chacun lui demande
S'il eſt mort, s'il eſt vivant,
Tant la ſurpriſe fut grande;
En quels lieux eſt l'Infante, enfin ce qu'elle fait.
Dès qu'il eut à tout ſatisfait,
On fit partir une eſcorte puiſſante.
Hiſpal fut retenu, non qu'on eût en effet
Le moindre ſoupçon de l'Infante.
Le chef de cette eſcorte étoit jeune & bien fait.
Abordé près du parc, avant tout il partage
Sa troupe en deux; laiſſe l'une au rivage,
Va droit avec l'autre au château.
La beauté de l'Infante étoit beaucoup accrue;
Il en devint épris à la première vue,
Mais tellement épris, qu'attendant qu'il fît beau,
Pour ne point perdre temps, il lui dit ſa penſée.
Elle s'en tint fort offenſée,
Et l'avertit de ſon devoir.
Témoigner en tel cas un peu de déſeſpoir,
Eſt quelquefois une bonne recette:
C'eſt ce que fait notre homme. Il forme le deſſein
De ſe laiſſer mourir de faim:
Car de ſe poignarder, la choſe eſt trop tôt faite;
On n'a pas le temps d'en venir
Au repentir.
D'abord Alaciel rioit de ſa ſottiſe.

Un jour se passe entier, lui sans cesse jeûnant,
Elle toujours le détournant
D'une si terrible entreprise.
Le second jour commence à la toucher.
Elle rêve à cette aventure.
Laisser mourir un homme, & pouvoir l'empêcher,
C'est avoir l'ame un peu trop dure.
Par pitié donc elle condescendit
Aux volontés du capitaine;
Et cet office lui rendit
Gaiement, de bonne grâce, & sans montrer de peine,
Autrement le remède eût été sans effet.
Tandis que le galant se trouve satisfait,
Et remet les autres affaires,
Disant tantôt que les vents sont contraires,
Tantôt qu'il faut radouber ses galères,
Pour être en état de partir;
Tantôt qu'on vient de l'avertir
Qu'il est attendu des corsaires;
Un corsaire en effet arrive, & surprenant
Ses gens demeurés à la rade,
Les tue, & va donner au château l'escalade.
Du fier Grifonio c'étoit le lieutenant.

Il prend le château d'emblée.

Voilà la fête troublée.
Le jeûneur maudit son sort.
Le corsaire apprend d'abord
L'aventure de la belle ;
Et la tirant à l'écart,
Il en veut avoir sa part.
Elle fit fort la rebelle ;
Il ne s'en étonna pas,
N'étant novice en tels cas.
Le mieux que vous puissiez faire,
Lui dit tout franc ce corsaire,
C'est de m'avoir pour ami.
Je suis corsaire & demi.
Vous avez fait jeûner un pauvre misérable
Qui se mouroit pour vous d'amour ;
Vous jeûnerez à votre tour,
Ou vous me serez favorable,
La justice le veut. Nous autres gens de mer
Savons rendre à chacun selon ce qu'il mérite.
Attendez-vous de n'avoir à manger
Que quand de ce côté vous aurez été quitte.
Ne marchandez point tant, madame, & croyez-moi.
Qu'eût fait Alaciel ? Force n'a point de loi.
S'accommoder à tout est chose nécessaire.
Ce qu'on ne voudroit pas, souvent il le faut faire,

Quand il plaît au destin que l'on en vienne là.
Augmenter sa souffrance est une erreur extrême.
Si par pitié d'autrui la belle se força,
Que ne point essayer par pitié de soi-même?
Elle se force donc, & prend en gré le tout.
Il n'est affliction dont on ne vienne à bout.
Si le corsaire eût été sage,
Il eût mené l'Infante en un autre rivage.
Sage en amour, hélas! il n'en est point.
Tandis que celui-ci croit avoir tout à point,
Vent pour partir, lieu propre pour attendre,
Fortune, qui ne dort que lorsque nous veillons,
Et veille quand nous sommeillons,
Lui trame en secret cet esclandre.
Le seigneur d'un château voisin de celui-ci,
Homme fort ami de la joie,
Sans nulle attache, & sans souci
Que de chercher toujours quelque nouvelle proie.
Ayant eu le vent des beautés,
Perfections, commodités,
Qu'en sa voisine on disoit être,
Ne songeoit nuit & jour qu'à s'en rendre le maître.
Il avoit des amis, de l'argent, du crédit,
Pouvoit assembler deux mille hommes.
Il les assemble donc un beau jour, & leur dit:
Souffrirons-nous, braves gens que nous sommes,

Qu'un pirate à nos yeux se gorge de butin,
Qu'il traite comme esclave une beauté divine ?
Allons tirer notre voisine
D'entre les griffes du mâtin.
Que ce soir chacun soit en armes,
Mais doucement & sans donner d'alarmes,
Sous les auspices de la nuit,
Nous pourrons nous rendre sans bruit
Au pied de ce château, dès la petite pointe
Du jour.
La surprise à l'ombre étant jointe,
Nous rendra sans hasard maître de ce séjour.
Pour ma part du butin je ne veux que la dame;
Non pas pour en user ainsi que ce voleur,
Je me sens un désir en l'ame
De lui restituer ses biens & son honneur.
Tout le reste est à vous, hommes, chevaux, bagage,
Vivres, munitions, enfin tout l'équipage
Dont ces brigands ont rempli la maison.
Je vous demande encore un don;
C'est qu'on pende aux creneaux haut & court le corsaire.
Cette harangue militaire
Leur sut tant d'ardeur inspirer,
Qu'il en fallut une autre; afin de modérer
Le trop grand désir de bien faire.

Chacun repaît, le soir étant venu.
L'on mange peu; l'on boit en récompense:
Quelques tonneaux sont mis sur cu.
Pour avoir fait cette dépense,
Il s'est gagné plusieurs combats,
Tant en Allemagne qu'en France.
Ce seigneur donc n'y manqua pas;
Et ce fut un trait de prudence.
Mainte échelle est portée, & point d'autre embarras,
Point de tambours, force bons coutelas.
On part sans bruit, on arrive en silence.
L'orient venoit de s'ouvrir:
C'est un temps où le somme est dans sa violence,
Et qui par sa fraîcheur nous contraint de dormir.
Presque tout le peuple corsaire,
Du sommeil à la mort n'ayant qu'un pas à faire,
Fut assommé sans le sentir.
Le chef pendu, l'on amène l'Infante.
Son peu d'amour pour le voleur,
Sa surprise & son épouvante,
Et les civilités de son libérateur,
Ne lui permirent pas de répandre des larmes.
Sa prière sauva la vie à quelques gens.
Elle plaignit les morts, consola les mourans,
Puis quitta sans regret ces lieux remplis d'alarmes.

On dit même qu'en peu de temps
Elle perdit la mémoire
De ſes deux derniers galans.
Je n'ai pas peine à le croire.

Son voiſin la reçut dans un appartement
Tout brillant d'or, & meublé richement.
On peut s'imaginer l'ordre qu'il y fit mettre :
Nouvel hôte, & nouvel amant,
Ce n'étoit pas pour rien omettre.
Grande chère ſur-tout, & des vins fort exquis.
Les Dieux ne ſont pas mieux ſervis.
Alaciel, qui de ſa vie,
Selon ſa loi, n'avoit bu vin,
Goûta ce ſoir par compagnie
De ce breuvage ſi divin.
Elle ignoroit l'effet d'une liqueur ſi douce,
Inſenſiblement fit carrouſſe ;
Et comme amour jadis lui troubla la raiſon,
Ce fut lors un autre poiſon.
Tous deux ſont à craindre des dames.
Alaciel miſe au lit par ſes femmes,
Ce bon ſeigneur s'en fut la trouver tout d'un pas.
Quoi trouver, dira-t-on, d'immobiles appas ?
Si j'en trouvois autant, je ſaurois bien qu'en faire,
Diſoit l'autre jour un certain ;

Qu'il me vienne une même affaire,
On verra si j'aurai recours à mon voisin.
Bacchus donc, & Morphée, & l'hôte de la belle,
Cette nuit disposèrent d'elle.
Les charmes des premiers dissipés à la fin,
La princesse, au sortir du somme,
Se trouva dans les bras d'un homme.
La frayeur lui glaça la voix;
Elle ne put crier, & de crainte saisie,
Permit tout à son hôte, & pour une autre fois
Lui laissa lier la partie.
Une nuit lui dit-il, est de même que cent;
Ce n'est que la première à quoi l'on trouve à dire.
Alaciel le crut. L'hôte enfin se lassant,
Pour d'autres conquêtes soupire.
Il part un soir, prie un de ses amis
De faire, cette nuit, les honneurs du logis,
Prendre sa place, aller trouver la belle,
Pendant l'obscurité se coucher auprès d'elle,
Ne point parler; qu'il étoit fort aisé;
Et qu'en s'acquittant bien de l'emploi proposé,
L'Infante assurément agréeroit son service.
L'autre bien volontiers lui rendit cet office.
Le moyen qu'un ami puisse être refusé!
A ce nouveau venu la voilà donc en proie.
Il ne put sans parler contenir cette joie,

La belle se plaignit d'être ainsi leur jouet.
Comment l'entend monsieur mon hôte,
Dit-elle, & de quel droit me donner comme il fait?
L'autre confessa qu'en effet
Ils avoient tort; mais que toute la faute
Étoit au maître du logis.
Pour vous venger de son mépris
Poursuivit-il, comblez moi de caresses,
Enchérissez sur les tendresses
Que vous eûtes pour lui tant qu'il fut votre amant.
Aimez-moi par dépit & par ressentiment,
Si vous ne pouvez autrement.
Son conseil fut suivi; l'on poussa les affaires;
L'on se vengea, l'on n'omit rien.
Que si l'ami s'en trouva bien,
L'hôte ne s'en tourmenta guères.

Et de cinq, si j'ai bien compté.
Le sixième incident des travaux de l'Infante
Par quelques-uns est rapporté
D'une manière différente.
Force gens concluront de là
Que d'un galant au moins je fais grâce à la belle.
C'est médisance que cela.
Je ne voudrois mentir pour elle.
Son époux n'eut assurément

Que huit précurſeurs ſeulement.
Pourſuivons donc notre nouvelle.
L'hôte revint, quant l'ami fut content.
Alaciel lui pardonnant,
Fit entr'eux les choſes égales:
La clémence ſied bien aux perſonnes royales.

Ainſi de main en main Alaciel paſſoit,
Et ſouvent ſe divertiſſoit
Aux menus ouvrages des filles
Qui la ſervoient, toutes aſſez gentilles.
Elle en aimoit fort une, à qui l'on en contoit;
Et le conteur étoit un certain gentilhomme
De ce logis, bien fait & galant homme,
Mais violent dans ſes déſirs,
Et grand ménager de ſoupirs,
Juſques à commencer près de la plus ſévère,
Par où l'on finit d'ordinaire.
Un jour au bout du parc le galant rencontra
Cette fillette;
Et dans un pavillon fit tant qu'il l'attira
Toute ſeulette.
L'infante étoit fort près de là;
Mais il ne la vit point, & crut en aſſurance
Pouvoir uſer de violence.
Sa médiſante humeur, grand obſtacle aux faveurs

Peſte d'amour, & des douceurs
Dont il tire ſa ſubſiſtance,
Avoit de ce galant ſouvent grêlé l'eſpoir.
La crainte lui nuiſoit autant que le devoir.
Cette fille l'auroit, ſelon toute apparence,
Favoriſé,
Si la belle eût oſé.
Se voyant craint de cette ſorte,
Il fit tant qu'en ce pavillon
Elle entra par occaſion;
Puis le galant ferme la porte,
Mais en vain, car l'Infante avoit de quoi l'ouvrir.
La fille voit ſa faute, & tâche de ſortir.
Il la retient: elle crie, elle appelle;
L'Infante vient, & vient comme il falloit,
Quand ſur ſes fins la demoiſelle étoit.
Le galant indigné de la manquer ſi belle,
Perd tout reſpect, & jure par les Dieux
Qu'avant que ſortir de ces lieux
L'une ou l'autre paiera ſa peine,
Quand il devroit leur attacher les mains.
Si loin de tout ſecours humains,
Dit-il, la réſiſtance eſt vaine:
Tirez au ſort ſans marchander;
Je ne ſaurois vous accorder
Que cette grâce.

Il

Il faut que l'une ou l'autre paſſe
Pour aujourd'hui.
Qu'a fait madame, dit la belle?
Pâtira-t-elle pour autrui?
Oui, ſi le ſort tombe ſur elle,
Dit le galant, prenez-vous-en à lui.
Non, non, reprit alors l'Infante,
Il ne ſera pas dit que l'on ait, moi préſente,
Violenté cette innocente.
Je me réſous plutôt à toute extrèmité.
Ce combat plein de charité
Fut par le ſort à la fin terminé.
L'Infante en eut toute la gloire;
Il lui donna ſa voix, à ce que dit l'hiſtoire.
L'autre ſortit, & l'on jura
De ne rien dire de cela:
Mais le galant ſe ſeroit laiſſé pendre,
Plutôt que de cacher un ſecret ſi plaiſant;
Et pour le divulguer il ne voulut attendre
Que le temps qu'il falloit pour trouver ſeulement
Quelqu'un qui le voulût entendre.

Ce changement de favoris
Devint à l'Infante une peine;
Elle eut regret d'être l'Hélène
D'un ſi grand nombre de Pâris.

Auſſi l'amour ſe jouoit d'elle.
Un jour entr'autres que la belle
Dans un bois dormoit à l'écart,
Il s'y rencontra par haſard
Un chevalier errant, grand chercheur d'aventures,
Des ces ſortes de gens que ſur des palefrois
Les belles ſuivoient autrefois,
Et paſſoient pour chaſtes & pures.
Celui-ci qui donnoit à ſes déſirs l'eſſor,
Comme faiſoient jadis Roger & Galaor,
N'eut vu la princeſſe endormie,
Que de prendre un baiſer il forma le deſſein:
Tout prêt à faire choix de la bouche ou du ſein,
Il étoit ſur le point de paſſer ſon envie,
Quand tout d'un coup il ſe ſouvint
Des lois de la chevalerie.
A ce penſer il ſe retint,
Priant toutefois en ſon ame
Toutes les puiſſances d'amour,
Qu'il pût courir en ce ſéjour
Quelque aventure avec la dame.
L'Infante s'éveilla, ſurpriſe au dernier point.
Non, non, dit-il, ne craignez point;
Je ne ſuis géant ni ſauvage,
Mais chevalier errant, qui rends grâces aux Dieux
D'avoir trouvé dans ce bocage

Ce qu'à peine on pourroit rencontrer dans les
cieux.
Après ce compliment, ſans plus longue demeure,
Il lui dit en deux mots l'ardeur qui l'embraſoit:
C'étoit un homme qui faiſoit
Beaucoup de chemin en peu d'heure.
Le refrain fut d'offrir ſa perſonne & ſon bras,
Et tout ce qu'en ſemblable cas
On a coutume de dire
A celle pour qui l'on ſoupire.
Son offre fut reçue, & la belle lui fit
Un long roman de ſon hiſtoire,
Supprimant, comme l'on peut croire,
Les ſix galans. L'aventurier en prit
Ce qu'il crut à propos d'en prendre;
Et comme Alaciel de ſon ſort ſe plaignit,
Cet inconnu s'engagea de la rendre
Chez Zaïr ou dans Garbe, avant qu'il fût un mois.
Dans Garbe? non, reprit-elle, & pour cauſe.
Si les Dieux avoient mis la choſe
Juſques à préſent à mon choix,
J'aurios voulu revoir Zaïr & ma patrie.
Pouvu qu'amour me prête vie,
Vous les verrez, dit-il. C'eſt ſeulement à vous
D'apporter remède à vos coups,
Et conſentir que mon ardeur s'appaiſe.

Si j'en mourois (à vos bontés ne plaise),
Vous demeureriez seule: & pour vous parler franc,
Je tiens ce service assez grand,
Pour me flatter d'une espérance
De récompense.
Elle en tomba d'accord, promit quelques douceurs,
Convint d'un nombre de faveurs,
Qu'afin que la chose fût sûre
Cette princesse lui paieroit,
Non tout d'un coup, mais à mesure
Que le voyage se feroit;
Tant chaque jour, sans nulle faute.
Le marché s'étant ainsi fait,
La princesse en croupe se met,
Sans prendre congé de son hôte.
L'inconnu, qui pour quelque temps
S'étoit défait de tous ses gens,
Les rencontra bientôt. Il avoit dans sa troupe
Un sien neveu fort jeune, avec son gouverneur.
Notre héroïne prend, en descendant de croupe,
Un palefroi. Cependant le seigneur
Marche toujours à côté d'elle,
Tantôt lui conte une nouvelle,
Et tantôt lui parle d'amour,
Pour rendre le chemin plus court.
Avec beaucoup de foi le traité s'exécute:

Pas la moindre ombre de diſpute;
Point de faute au calcul, non plus qu'entre
marchand,
De faveur en faveur (ainſi comptoient ces gens)
Juſqu'au bord de la mer enfin ils arrivèrent,
Et s'embarquèrent.
Cet élément ne leur fut pas moins deux
Que l'autre avoit été: certain calme, au contraire,
Prolongeant le chemin, augmenta le ſalaire.
Sains & gaillards il débarquèrent tous
Au port de Joppe, & là ſe rafraîchirent,
Au bout de deux jours en partirent
Sans autre eſcorte que leur train.
Ce fut aux brigands une amorce.
Un gros d'Arabes en chemin
Les ayant rencontrés, ils cédoient à la force,
Quand notre aventurier fit un dernier effort,
Repouſſa les brigands, reçut une bleſſure
Qui le mit dans la ſépulture,
Non ſur le champ: devant ſa mort,
Il pourvut à la belle, ordonna du voyage,
En chargea ſon neveu, jeune homme de courage,
Lui léguant par même moyen
Le ſurplus des faveurs avec ſon équipage,
Et tout le reſte de ſon bien.
Quand on fut revenu de toutes ces alarmes,

Et que l'on eut verſé certain nombre de larmes,
On ſatisfit au teſtament du mort;
On paya les faveurs, dont enfin la dernière
Échut juſtement ſur le bord
De la frontière.
En cet endroit le neveu la quitta,
Pour ne donner aucun ombrage,
Et le gouverneur la guida
Pendant le reſte du voyage.
Au ſoudan il la préſenta.
D'exprimer ici la tendreſſe,
Ou pour mieux dire les tranſports
Que témoigna Zaïr en voyant la princeſſe,
Il faudroit de nouveaux efforts,
Et je n'en puis plus faire: il eſt bon que j'imite
Phébus, qui, ſur la fin du jour,
Tombe d'ordinaire ſi court,
Qu'on diroit qu'il ſe précipite.
Le gouverneur aimoit à ſe faire écouter.
Ce fut un paſſe-temps de l'entendre conter
Monts & merveilles de la dame,
Qui rioit ſans doute en ſon ame.
Seigneur, dit le bon-homme, en parlant au ſoudan,
Hiſpal étant parti, madame incontinent,
Pour fuir oiſiveté, principe de tout vice,
Réſolut de vaquer jour & nuit au ſervice

D'un Dieu qui chez ces gens a beaucoup de crédit.
Je ne vous aurois jamais dit
Tous ses temples & ses chapelles,
Nommés pour la plupart alcoves & ruelles.
Là, les gens pour idole ont un certain oiseau,
Qui dans ses portraits est fort beau,
Quoiqu'il n'ait des plumes qu'aux ailes.
Au contraire des autres Dieux,
Qu'on ne sert que quand on est vieux,
La jeunesse lui sacrifie.
Si vous saviez l'honnête vie
Qu'en le servant menoit madame Alaciel,
Vous béniriez cent fois le ciel
De vous avoir donné fille tant accomplie.
Au reste, en ce pays on vit d'autre façon
Que parmi vous. Les belles vont & viennent;
Point d'eunuques qui les retiennent.
Les hommes en ces lieux ont tous barbe au menton.
Madame dès l'abord s'est faite à leur méthode,
Tant elle est de facile humeur;
Et je puis dire, à son honneur,
Que de tout elle s'accommode.
Zaïr étoit ravi. Quelques jours écoulés,
La princesse partit pour Garbe en grande escorte.
Les gens qui la suivoient furent tous régalés
De beaux présens; & d'une amour si forte

Cette belle toucha le cœur de Mamolin,
Qu'il ne se tenoit pas. On fit un grand festin,
Pendant lequel, ayant belle audience,
Alaciel conta tout ce qu'elle voulut,
Dit les mensonges qu'il lui plut.
Mamolin & sa cour écoutoient en silence,
La nuit vint: on porta la reine dans son lit.
A son honneur elle en sortit;
Le prince en rendit témoignage.
Alaciel, à ce qu'on dit,
N'en demandoit pas davantage.
Ce conte nous apprend que beaucoup de maris,
Qui se vantent de voir fort clair en leurs affaires,
N'y viennent bien souvent qu'après les favoris,
Et tout savans qu'ils sont, ne s'y connoissent guères.
Le plus sûr toutefois est de se bien garder,
Craindre tout, ne rien hasarder.
Filles, maintenez-vous; l'affaire est d'importance;
Rois de Garbe ne sont oiseaux communs en France;
Vous voyez que l'hymen y suit l'accord de près:
C'est-là l'un des plus grands secrets
Pour empêcher les aventures.
Je tiens vos amitiés fort chastes & fort pures;
Mais Cupidon alors fait d'étranges leçons:
Rompez-lui toutes ses mesures;
Pourvoyez à la chose aussi-bien qu'aux soupçons,

Ne m'allez point conter, c'est le droit des garçons.
Les garçons sans ce droit ont assez où se prendre.
Si quelqu'une pourtant ne s'en pouvoit défendre,
Le remède sera de rire en son malheur.
Il est bon de garder sa fleur;
Mais pour l'avoir perdue, il ne faut pas se pendre.

LA COUPE ENCHANTÉE.

Nouvelle tirée de l'ARIOSTE.

Les maux les plus cruels ne sont que des chansons,
Près de ceux qu'aux maris cause la jalousie.
Figurez-vous un fou, chez qui tous les soupçons
Sont bien venus, quoiqu'on lui die.
Il n'a pas un moment de repos en sa vie.
Si l'oreille lui tinte, ô Dieu! tout est perdu.
Ses songes sont toujours que l'on le fait cocu,
Pourvu qu'il songe, c'est l'affaire:
Je ne vous voudrois pas un tel point garantir;
Car pour songer il faut dormir,
Et les jaloux ne dorment guère.
Le moindre bruit éveille un mari soupçonneux;
Qu'alentour de sa femme une mouche bourdonne,

C'eſt cocuage qu'en perſonne
Il a vu de ſes propres yeux,
Si bien vu, que l'erreur n'en peut être effacée.
Il veut à toute force être au nombre des ſots.
Il ſe maintient cocu, du moins de la penſée,
S'il ne l'eſt en chair & en os.
Pauvres gens, dites-mois, qu'eſt-ce que cocuage ?
Quel tort vous fait-il, quel dommage ?
Qu'eſt-ce enfin que ce mal, dont tant de gens de bien
Se moquent avec juſte cauſe ?
Quand on l'ignore, ce n'eſt rien;
Quand on le ſait, c'eſt peu de choſe.
Vous croyez cependant que c'eſt un fort grand cas:
Tâchez donc d'en douter, & ne reſſemblez pas
A celui-là qui but dans la coupe enchantée.
Profitez du malheur d'autrui.
Si cette hiſtoire peut ſoulager votre ennui,
Je vous l'aurai bientôt contée.

Mais je vous veux premièrement
Prouver par bon raiſonnement
Que ce mal, dont la peur vous mine & vous conſume,
N'eſt mal qu'en votre idée, & non point dans l'effet,
En mettez-vous votre bonnet

Moins aiſément que de coutume?
Cela s'en va-t-il pas tout net?
Voyez-vous qu'il en reſte une ſeule apparence,
Une tache qui nuiſe à vos plaiſirs ſecrets?
Ne retrouvez-vous pas toujours les mêmes traits?
Vous appercevez-vous d'aucune différence?
Je tire donc ma conſéquence,
Et dis, malgré le peuple ignorant & brutal,
Cocuage n'eſt point un mal.

Oui, mais l'honneur eſt une étrange affaire,
Qui vous ſoutient que non? Ai-je dit le contraire?
Hé bien, l'honneur, l'honneur! je n'entends que
ce mot.
Apprenez qu'à Paris ce n'eſt pas comme à Rome;
Le cocu qui s'afflige y paſſe pour un ſot,
Et le cocu qui rit pour un fort honnête homme.
Quand on prend comme il faut cet accident fatal,
Cocuage n'eſt point un mal.
Prouvons que c'eſt un bien; la choſe eſt fort facile.
Tout vous rit, votre femme eſt ſouple comme un
gant,
Et vous pourriez avoir vingt mignonnes en ville,
Qu'on ne ſonneroit pas deux mots en tout un an.
Quand vous parlez, c'eſt dit notable.
On vous met le premier à table;

C'eſt pour vous la place d'honneur,
Pour vous le morceau du ſeigneur:
Heureux qui vous le ſert! La blondine chiorme,
Afin de vous gagner, n'épargne aucun moyen;
Vous êtes le patron: donc je conclus en forme,
Cocuage eſt un bien.
Quand vous perdez au jeu, l'on vous donne revanche;
Même votre homme écarte & ſes as & ſes rois.
Avez-vous ſur les bras quelque monſieur Dimanche,
Mille bourſes vous ſont ouvertes à la fois.
Ajoutez que l'on tient votre femme en haleine;
Elle n'en vaut que mieux, n'en a que plus d'appas:
Ménélas rencontra des charmes dans Hélène,
Qu'avant qu'être à Pâris la belle n'avoit pas.
Ainſi de votre épouſe: on veut qu'elle vous plaiſe.
Qui dit prude, au contraire, il dit laide ou mauvaiſe,
Incapable en amour d'apprendre jamais rien.
Par toutes ces raiſons je perſiſte en ma théſe:
Cocuage eſt un bien,
Si ce prologue eſt long, la matière en eſt cauſe;
Ce n'eſt pas en paſſant qu'on traite cette choſe,
Venons à notre hiſtoire. Il étoit un quidam,
Dont je tairai le nom, l'état, & la patrie;
Celui-ci, de peur d'accident,

Avoit juré que de ſa vie
Femme ne lui ſeroit autre que bonne amie,
Nymphe, ſi vous voulez, bergère, *& cetæra*:
Pour épouſe, jamais il n'en vint juſque-là.
S'il eut tort ou raiſon, c'eſt un point que je paſſe.
Quoiqu'il en ſoit, hymen n'ayant pu trouver grâce
Devant cet homme, il fallut que l'amour
Se mêlât ſeul de ſes affaires,
Eût ſoin de le fournir des choſes néceſſaires,
Soit pour la nuit, ſoit pour le jour.
Il lui procura donc les faveurs d'une belle,
Qui d'une fille naturelle
Le fit père, & mourut. Le pauvre homme en pleurs,
Se plaignit, gémit, ſoupira;
Non comme qui perdroit ſa femme,
Tel deuil n'eſt bien ſouvent que changement d'habits;
Mais comme qui perdroit tous ſes meilleurs amis,
Son plaiſir, ſon cœur & ſon ame.
La fille crut, ſe fit; on pouvoit déjà voir
Hauſſer & baiſſer ſon mouchoir.
Le temps coule; on n'eſt pas ſitôt à la bavette,
Qu'on trotte, qu'on raiſonne, on devient grandelette,
Puis grande tout-à-fait, & puis le ſerviteur.
Le père avec raiſon eut peur

Notre époux, qui fort sottement
S'alla mettre en l'esprit de craindre la poursuite
D'un amant, qui sans lui se seroit morfondu :
Sans lui le pauvre homme eût perdu
Son temps à l'entour de la dame,
Quoique pour la gagner il tentât tout moyen.
Que doit faire un mari quand on aime sa femme?
Rien.
Voici pourquoi je lui conseille
De dormir, s'il se peut, d'un & d'autre côté.
Si le galant est écouté,
Vos soins ne feront pas qu'on lui ferme l'oreille.
Quant à l'occasion, cent pour une. Mais si
Des discours du blondin la belle n'a souci,
Vous les lui faites naître, & la chance se tourne;
Volontiers où soupçon séjourne,
Cocuage séjourne aussi.

Damon, (c'est notre époux) ne comprit pas ceci.
Je l'excuse & le plains; d'autant plus que l'ombrage
Lui vint par conseil seulement.
Il eût fait un trait d'homme sage,
S'il n'eût cru que son mouvement.
Vous allez entendre comment.

L'enchantereſſe Nérie
Floriſſoit lors ; & Circé
Au prix d'elle, en diablerie,
N'eût été qu'à l'A, B, C.
Car Nérie eut à ſes gages
Les intendans des orages,
Et tint le deſtin lié :
Les Zéphyrs étoient ſes pages ;
Quant à ſes valets de pié ;
C'étoient meſſieurs les Borées,
Qui portoient par les contrées
Ses mandats ſouventefois,
Gens diſpos, mais peu courtois.
Avec toute ſa ſcience,
Elle ne put trouver de remède à l'amour :
Damon la captiva. Celle dont la puiſſance
Eût arrêté l'aſtre du jour,
Brûle pour un mortel, qu'en vain elle ſouhaite
Poſſéder une nuit à ſon contentement.
Si Nérie eût voulu des baiſers ſeulement,
C'étoit une affaire faite ;
Mais elle alloit au point, & ne marchandoit pas,
Damon, quoiqu'elle eût des appas,
Ne pouvoit ſe réſoudre à fauſſer la promeſſe
D'être fidèle à ſa moitié,
Et vouloit que l'enchantereſſe

Se tînt aux marques d'amitié.

Où sont-ils ces maris ? La race en est cessée,
Et même je ne sais si jamais on en vit.
L'histoire en cet endroit est, selon ma pensée,
Un peu sujette à contredit.
L'hippogriffe n'a rien qui me choque l'esprit,
Non plus que la lance enchantée;
Mais ceci, c'est un point qui d'abord me surprit:
Il passera pourtant, j'en ai fait passer d'autres.
Les gens d'alors étoient d'autres gens que les nôtres;
On ne vivoit pas comme on vit.
Pour venir à ses fins, l'amoureuse Nérie
Employa philtres & brevets,
Eut recours aux regards remplis d'afféterie,
Enfin n'omit aucuns secrets.
Damon à ces ressorts opposoit l'hyménée.
Nérie en fut fort étonnée.
Elle lui dit un jour: Votre fidélité
Vous paroît héroïque & digne de louange:
Mais je voudrois savoir comment de son côté
Caliste en use, & lui rendre le change.
Quoi donc, si votre femme avoit un favori;
Vous feriez l'homme chaste auprès d'une maîtresse;
Et pendant que Caliste, attrapant son mari,

Poufferoit jufqu'au bout ce qu'on nomme tendreffe,
Vous n'iriez qu'à moitié chemin!
Je vous croyois beaucoup plus fin,
Et ne vous tenois pas homme de mariage.
Laiffez les bons bourgeois fe plaire en leur ménage,
C'eft pour eux feuls qu'hymen fit les plaifirs permis.
Mais vous, ne pas chercher ce qu'amour a d'exquis!
Les plaifirs défendus n'auront rien qui vous pique,
Et vous les bannirez de votre république!
Non, non, je veux qu'ils foient déformais vos amis:
Faites-en feulement l'épreuve;
Ils vous feront trouver Califte toute neuve,
Quand vous reviendrez au logis.
Apprenez tout au moins fi votre femme eft chafte.
Je trouve qu'un certain Erafte
Va chez vous fort affidument.
Seroit-ce en qualité d'amant,
Reprit Damon, qu'Erafte nous vifite?
Il eft trop mon ami pour toucher ce point-là.
Votre ami tant qu'il vous plaira,
Dit Nérie honteufe & dépite,
Califte a des appas, Erafte a du mérite;
Du côté de l'adreffe il ne leur manque rien:
Tout cela s'accommode bien.

Ce difcours porta coup, & fit fonger notre
homme.
Une époufe fringante, & jeune, & dans fon feu,
Et prenant plaifir à ce jeu
Qu'il n'eft pas befoin que je nomme!
Un perfonnage expert aux chofes de l'amour,
Hardi comme un homme de cour,
Bien fait, & promettant beaucoup de fa perfonne!
Où Damon jufqu'alors avoit-il mis fes yeux?
Car d'amis, moquez-vous, c'eft une bagatelle:
En eft-il de religieux
Jufqu'à défemparer, alors que la donzelle
Montre à demi fon fein, fort du lit un bras blanc,
Se tourne, s'inquiète, & regarde un galant
En cent façons, de qui la moins friponne
Veut dire: Il y fait bon, l'heure du berger fonne.
Êtes-vous fourd? Damon a dans l'efprit
Que tout cela s'eft fait, du moins qu'il s'eft pu faire.
Sur ce beau fondement le pauvre homme bâtit
Maint ombrage & mainte chimère.
Nérie en a bientôt le vent;
Et pour tourner en certitude
Le foupçon & l'inquiétude
Dont Damon s'eft coiffé fi malheureufement,
L'enchantereffe lui propofe
Une chofe;

C'eſt de ſe frotter le poignet
D'une eau, dont les ſorciers ont trouvé le ſecret,
Et qu'ils appellent l'eau de la métamorphoſe,
Ou des miracles autrement ;
Cette drogue, en moins d'un moment,
Lui donneroit d'Eraſte, & l'air, & le viſage,
Et le maintien, & le corſage,
Et la voix ; & Damon, ſous ce feint perſonnage,
Pourroit voir ſi Caliſte en viendroit à l'effet.
Damon n'attend pas davantage ;
Il ſe frotte, il devient l'Eraſte le mieux fait
Que la nature ait jamais fait.

En cet état il va trouver ſa femme,
Met la fleurette au vent, & cachant ſon ennui,
Que vous êtes belle aujourd'hui,
Lui dit-il ! Qu'avez-vous, madame,
Qui vous donne cet air d'un vrai jour de printemps ?
Caliſte qui ſavoit les propos des amans,
Tourna la choſe en raillerie.
Damon changea de batterie.
Pleurs & ſoupirs furent tentés,
Et pleurs & ſoupirs rebutés.
Caliſte étoit un roc ; rien n'émouvoit la belle.
Pour dernière machine, à la fin notre époux

Propofa de l'argent ; & la fomme fut telle,
Qu'on ne s'en mit point en courroux.
La quantité rend excufable.
Califte enfin l'inexpugnable
Commença d'écouter raifon.
Sa chafteté plia : car comment tenir bon
Contre ce dernier adverfaire ?
Si tout ne s'enfuivit, il ne tint qu'à Damon ;
L'argent en auroit fait l'affaire.
Et quelle affaire ne fait point
Ce bienheureux métal, l'argent maître du monde ?
Soyez beau, bien difant, ayez perruque blonde,
N'omettez un feul petit point ;
Un financier viendra, qui fur votre mouftache
Enlevera la belle ; &, dès le premier jour,
Il fera préfent du panache :
Vous languirez encore après un an d'amour.

L'argent fut donc fléchir ce cœur inexorable.
Le rocher difparut : un mouton fuccéda ;
Un mouton qui s'accommoda
A tout ce qu'on voulut, mouton doux & traitable ;
Mouton qui, fur le point de ne rien refufer,
Donna pour arrhes un baifer.
L'époux ne voulut pas pouffer plus loin la chofe,
Ni de fa propre honte être lui-même caufe,

Il reprit donc sa forme, & dit à sa moitié:
Ah! Caliste, autrefois de Damon si chérie,
Caliste, que j'aimai cent fois plus que ma vie,
Caliste, qui m'aimas d'une ardente amitié,
L'argent t'est-il plus cher qu'une union si belle!
Je devrois dans ton sang éteindre ce forfait;
Je ne puis, & je t'aime encor toute infidelle:
Ma mort seule expiera le tort que tu m'as fait.

Notrè épouse voyant cette métamorphose,
Demeura bien surprise : elle dit peu de chose;
Les pleurs furent son seul recours.
Le mari passa quelques jours
A raisonner sur cette affaire.
Un cocu se pouvoit-il faire
Par la volonté seule, & sans venir au point?
L'étoit-il, ne l'étoit-il point?
Cette difficulté fut encore éclaircie
Par Nérie.
Si vous êtes, dit-elle, en doute de cela,
Buvez dans cette coupe-là.
On la fit par tel art, que dès qu'un personnage
Dûment atteint de cocuage,
Y veut porter la lèvre, aussitôt tout s'en va,
Il n'en avale rien, & répand le breuvage
Sur son sein, sur sa barbe, & sur son vêtement.

Que s'il n'eſt point cenſé cocu ſuffiſamment,
Il boit tout ſans répandre goutte.
Damon, pour éclaircir ſon doute,
Porte la lèvre au vaſe ; il ne ſe répand rien.
C'eſt, dit-il, réconfort ; & pourtant je ſais bien
Qu'il n'a tenu qu'à moi. Qu'ai-je affaire de coupe!
Faites-moi place en votre troupe,
Meſſieurs de la grand'bande. Ainſi diſoit Damon,
Faiſant à ſa femelle un étrange ſermon.
Miſérables humains, ſi pour des cocuages
Il faut en ce pays faire tant de façon,
Allons-nous-en chez les ſauvages.

Damon, de peur de pis, établit des argus
A l'entour de ſa femme, & la rendit coquette.
Quand les galans ſont défendus,
C'eſt alors que l'on les ſouhaite.
Le malheureux époux s'informe, s'inquiète,
Et de tout ſon pouvoir court au-devant d'un mal
Que la peur bien ſouvent rend aux hommes fatal.
De quart d'heure en quart d'heure il conſulte
la taſſe.
Il y boit huit jours ſans diſgrace ;
Mais à la fin il y boit tant,
Que le breuvage ſe répand.
Ce fut bien là le comble. O ſcience fatale!
Science,

Science, que Damon eût bien fait d'éviter!
Il jette de fureur cette coupe infernale.
Lui-même eſt ſur le point de ſe précipiter.
Il enferme ſa femme en une tour quarrée,
Lui va ſoir & matin reprocher ſon forfait.
Cette honte, qu'auroit le ſilence enterrée,
Court le pays, & vit du vacarme qu'il fait.

Caliſte cependant mène une triſte vie.
Comme on ne lui laiſſoit argent ni pierrerie,
Le geolier fut fidèle; elle eut beau le tenter.
Enfin la pauvre malheureuſe
Prend ſon temps que Damon plein d'ardeur amoureuſe,
Étoit d'humeur à l'écouter.
J'ai, dit-elle, commis un crime inexcuſable;
Mais quoi! ſuis-je la ſeule? Hélas! non. Peu d'époux
Sont exempts, ce dit-on, d'un accident ſemblable.
Que le moins entaché ſe moque un peu de vous,
Pourquoi donc être inconſolable?
Hé bien, reprit Damon, je me conſolerai,
Et même vous pardonnerai,
Tout incontinent que j'aurai
Trouvé de mes pareils une telle légende,
Qu'il s'en puiſſe former une armée aſſez grande

Pour s'appeler royale. Il ne faut qu'employer
Le vaſe qui me ſut vos ſecrets révéler.
Le mari ſans tarder exécutant la choſe,
Attire les paſſans, tient table en ſon château ;
Sur la fin des repas à chacun il propoſe
L'eſſai de cette coupe, eſſai rare & nouveau.
Ma femme, leur dit-il, m'a quitté pour un autre ;
Voulez-vous ſavoir ſi la vôtre
Vous eſt fidèle ? Il eſt quelquefois bon
D'apprendre comme tout ſe paſſe à la maiſon.
En voici le moyen : buvez dans cette taſſe.
Si votre femme, de ſa grâce,
Ne vous donne aucun ſuffragant,
Vous ne répandrez nullement.
Mais ſi du Dieu nommé Vulcain
Vous ſuivez la bannière, étant de nos confrères
En ces redoutables myſtères,
De part & d'autre la boiſſon
Coulera ſur votre menton.
Autant qu'il s'en rencontre à qui Damon propoſe
Cette pernicieuſe choſe,
Autant en font l'eſſai : preſque tous y ſont pris.
Tel en rit, tel en pleure ; &, ſelon les eſprits,
Cocuage en plus d'une ſorte
Tient ſa morgue parmi ſes gens.
Déjà l'armée eſt aſſez forte

Pour faire corps, & battre aux champs.
La voilà tantôt qui menace
Gouverneurs de petite place,
Et leur dit qu'ils ſeront pendus,
Si de tenir ils ont l'audace;
Car pour être royale, il ne lui manque plus
Que peu de gens : c'eſt une affaire
Que deux ou trois mois peuvent faire.
Le nombre croît de jour en jour,
Sans que l'on batte le tambour.
Les différens degrés où monte cocuage,
Règlent le pas & les emplois.
Ceux qu'il n'a viſités ſeulement qu'une fois,
Sont fantaſſins pour tout potage.
On fait les autres cavaliers.
Quiconque eſt de ſes familiers,
On ne manque pas de l'élire
Ou capitaine, ou lieutenant,
Ou l'on lui donne un régiment;
Selon qu'entre les mains du ſire
Ou plus ou moins ſubitement
La liqueur du vaſe s'épand.
Un verſa tout dans un moment;
Il fut fait général. Et croyez que l'armée
De hauts officiers ne manqua.
Plus d'un intendant ſe trouva;

Cette charge fut partagée.
Le nombre des ſoldats étant preſque complet,
Et plus que ſuffiſant pour ſe mettre en campagne,
Renaud, neveu de Charlemagne,
Paſſe par ce château: l'on l'y traite à ſouhait;
Puis le ſeigneur du lieu lui fait
Même harangue qu'à la troupe.
Renaud dit à Damon: Grand merci de la coupe.
Je crois ma femme chaſte, & cette foi ſuffit.
Quand la coupe me l'aura dit,
Que m'en reviendra-t-il? Cela ſera-t-il cauſe
De me faire dormir de plus que de deux yeux?
Je dors d'autant, grâces aux Dieux;
Puis-je demander autre choſe?
Que ſais-je? par haſard ſi le vin s'épandoit;
Si je ne tenois pas votre vaſe aſſez droit?
Je ſuis quelquefois mal-adroit.
Si cette coupe enfin me prenoit pour un autre?
Meſſire Damon, je ſuis vôtre:
Commandez-moi tout, hors ce point.
Ainſi Renaud partit, & ne haſarda point.
Damon dit: celui-ci, meſſieurs, eſt bien plus ſage
Que nous n'avons été. Conſolons-nous pourtant:
Nous avons des pareils; c'eſt un grand avantage.
Il s'en rencontra tant & tant,
Que l'armée à la fin royale devenue,

Califte eut liberté, felon le convenant,
Par fon mari chère tenue
Tout de même qu'auparavant.

Époux, Renaud vous montre à vivre.
Pour Damon, gardez de le fuivre.
Peut-être le premier eût eu charge de l'oft,
Que fait-on ? Nul mortel, foit Roland, foit
Renaud,
Du danger de répandre exempt ne fe peut croire.
Charlemagne lui-même auroit eu tort de boire.

LE FAUCON.

Nouvelle tirée de BOCACE.

JE me fouviens d'avoir damné jadis
L'amant avare, & je ne m'en dédis.
Si la raifon des contraires eft bonne,
Le libéral doit être en paradis;
Je m'en rapporte à meffieurs de Sorbonne.

Il étoit donc autrefois un amant
Qui dans Florence aima certaine femme,
Comment aimer? c'étoit fi follement,

Que pour lui plaire il eût vendu son ame.
S'agissoit-il de divertir la dame?
A pleines mains il vous jetoit l'argent:
Sachant très-bien qu'en amour comme en guerre,
On ne doit plaindre un métal qui fait tout,
Renverse murs, jette portes par terre,
N'entreprend rien dont il ne vienne à bout;
Fait taire chiens, & quand il veut, servantes,
Et quand il veut, les rend plus éloquentes
Que Cicéron, & mieux persuadantes;
Bref ne voudroit avoir laissé debout
Aucune place, & tant forte fût-elle.
Si laissa-t-il sur ses pieds notre belle.
Elle tint bon: Féderic échoua
Près de ce roc, & le nez s'y cassa;
Sans fruit aucun vendit & fricassa
Tout son avoir, comme l'on pourroit dire
Belle comtés, beaux marquisats de Dieu,
Qu'il possédoit en plus & plus d'un lieu.
Avant qu'aimer on l'appelloit messire
A longue queue; enfin, grâce à l'amour,
Il ne fut plus que messire tout court.
Rien ne resta qu'une ferme au pauvre homme,
Et peu d'amis; même amis, Dieu sait comme.
Le plus zélé de tous se contenta,
Comme chacun, de dire, c'est dommage.

Chacun le dit, & chacun s'en tint là;
Car de prêter, à moins que ſur bons gages,
Point de nouvelle. On oublia les dons,
Et le mérite, & les belles raiſons
De Féderic, & ſa première vie.
Le proteſtant de madame Clitie
N'eut du crédit qu'autant qu'il eut du fonds.
Tant qu'il dura, le bal, la comédie
Ne manqua point à cet heureux objet.
De maints tournois elle fut le ſujet,
Faiſant gagner marchand de toutes guiſes,
Faiſeurs d'habits, & faiſeurs de deviſes,
Muſiciens, gens du ſacré vallon.
Féderic eut à ſa table Apollon.
Femme n'étoit ni fille dans Florence,
Qui n'employât pour débaucher le cœur
Du cavalier, l'une un mot ſuborneur,
L'autre un coup d'œil, l'autre quelque autre avance,
Mais tout cela ne faiſoit que blanchir.
Il aimoit mieux Clitie inexorable,
Qu'il n'auroit fait Hélène favorable.
Concluſion, qu'il ne la put fléchir.

Or en ce train de dépenſe effroyable,
Il envoya les marquiſats au diable
Premièrement; puis en vint aux comtés,

Titres par lui plus qu'aucuns regrettés,
Et dont alors on faifoit plus de compte:
Delà les monts chacun veut être cômte,
Ici marquis, baron peut-être ailleurs.
Je ne fais pas lefquels font les meilleurs;
Mais je fais bien qu'avecque la patente
Des ces beaux noms on s'en aille au marché,
L'on reviendra comme on étoit allé.
Prenez le titre, & laiffez-moi la rente.
Clitie avoit auffi beaucoup de bien;
Son mari même étoit grand terrien;
Ainfi jamais la belle ne prit rien,
Argent ni dons; mais fouffrit la dépenfe
Et les cadeaux, fans croire pour cela
Être obligée à nulle récompenfe.
S'il m'en fouvient, j'ai dit qu'il ne refta
Au pauvre amant rien qu'une métairie,
Chétive encore, & pauvrement bâtie.
Là Féderic alla fe confiner,
Honteux qu'on vît fa mifère à Florence;
Honteux encore de n'avoir fu gagner,
Ni par amour, ni par magnificence,
Ni par fix ans de devoirs & de foins,
Une beauté qu'il n'en aimoit pas moins.
Il s'en prenoit à fon peu de mérite,
Non à Clitie; elle n'ouït jamais,

Ni pour froideurs, ni pour autres ſujets,
Plaintes de lui ni grande ni petite.
Notre amoureux ſubſiſta comme il put
Dans ſa retraite, où le pauvre homme n'eut
Pour le ſervir qu'une vieille édentée,
Cuiſine froide & fort peu fréquentée;
A l'écurie un cheval aſſez bon,
Mais non pas fin; ſur la perche un faucon,
Dont à l'entour de cette métairie
Défunt marquis s'en alloit ſans valets
Sacrifiant à ſa mélancolie
Maintes perdrix qui, las! ne pouvoient mais
Des cruautés de madame Clitie.
Ainſi vivoit le malheureux amant;
Sage s'il eût, en perdant ſa fortune,
Perdu l'amour qui l'alloit conſumant:
Mais de ſes feux la mémoire importune
Le talonnoit; toujours un double ennui
Alloit en croupe à la chaſſe avec lui.
Mort vint ſaiſir le mari de Clitie
Comme ils n'avoient qu'un fils pour tous enfans;
Fils n'ayant pas pour un pouce de vie,
Et que l'époux, dont les biens étoient grands,
Avoit toujours conſidéré ſa femme,
Par teſtament il déclare la dame
Son héritière, arrivant le décès

De l'enfançon, qui peu de temps après
Devint malade. On ſait que d'ordinaire
A ſes enfans mère ne ſait que faire,
Pour leur montrer l'amour qu'elle a pour eux,
Zèle ſouvent aux enfans dangereux.
Celle-ci, tendre & fort paſſionnée,
Autour du ſien eſt toute la journée,
Lui demandant ce qu'il veut, ce qu'il a;
S'il mangeroit volontiers de cela;
Si ce jouet, enfin ſi cette choſe
Eſt à ſon gré. Quoique l'on lui propoſe,
Il le refuſe, & pour toute raiſon
Il dit qu'il veut ſeulement le faucon
De Féderic; pleure & mène une vie
A faire gens de bon cœur déteſter.
Ce qu'un enfant a dans la fantaiſie,
Incontinent il faut l'exécuter,
Si l'on ne veut l'ouïr toujours crier.
Or il eſt bon de ſavoir que Clitie,
A cinq cens pas de cette métairie,
Avoit du bien, poſſédoit un château;
Ainſi l'enfant avoit pu de l'oiſeau
Ouïr parler. On en diſoit merveilles,
On en contoit des choſes nompareilles;
Que devant lui jamais une perdrix
Ne ſe ſauvoit, & qu'il en avoit pris

Tant ce matin, tant cette après-dinée.
Son maître n'eût donné pour un trésor
Un tel faucon. Qui fut bien empêchée,
Ce fut Clitie. Aller ôter encore
A Féderic l'unique & seule chose
Qui lui restoit! & supposé qu'elle ose
Lui demander ce qu'il a pour tout bien,
Auprès de lui méritoit-elle rien?
Elle l'avoit payé d'ingratitude;
Point de faveurs, toujours hautaine & rude
En son endroit. De quel front s'en aller,
Après cela, le voir & lui parler,
Ayant été cause de sa ruine?
D'autre côté, l'enfant s'en va mourir,
Refuse tout, tient tout pour médecine;
Afin qu'il mange, il faut l'entretenir
De ce faucon: il se tourmente, il crie;
S'il n'a l'oiseau, c'est fait que de sa vie.
Ces raisons-ci l'emportèrent enfin.
Chez Féderic la dame un beau matin
S'en va sans suite & sans nul équipage.
Féderic prend pour un ange des cieux
Celle qui vient d'apparoître à ses yeux.
Mais cependant il a honte, il enrage
De n'avoir pas chez soi pour lui donner
Tant seulement un malheureux dîner.

Le pauvre état où la dame le treuve
Le rend confus. Il dit donc à la veuve:
Quoi! venir voir le plus humble de ceux
Que vos beautés ont rendus amoureux!
Un villageois, un haire, un misérable!
C'est trop d'honneur ; votre bonté m'accable.
Assurément vous alliez autre part.
A ce propos notre veuve repart:
Non, non, seigneur, c'est pour vous la visite,
Je viens manger avec vous ce matin.
Je n'ai, dit-il, cuisinier ni marmite;
Que vous donner? Navez-vous pas du pain,
Reprit la dame? Incontinent lui-même
Il va chercher quelque œuf au poulailler,
Quelque morceau de lard en son grenier.
Le pauvre amant, en ce besoin extrême,
Voit son faucon, sans raisonner le prend,
Lui tord le cou, le plume, le fricasse,
Et l'assaisonne; & court de place en place.
Tandis la vieille a soin du demeurant,
Fouille au bahu, choisit pour cette fête
Ce qu'ils avoient de linge plus honnête;
Met le couvert, va cueillir au jardin
Du serpolet, un peu de romarin,
Cinq ou six fleurs, dont la table est jonchée.
Pour abréger, on sert la fricassée.

La dame en mange, & feint d'y prendre goût,
Le repas fait, cette femme résout
De hasarder l'incivile requête,
Et parle ainsi: je suis folle seigneur,
De m'en venir vous arracher le cœur,
Encore un coup, il ne m'est guère honnête
De demander à mon défunt amant
L'oiseau qui fait son seul contentement.
Doit-il pour moi s'en priver un moment?
Mais excusez une mère affligée.
Mon fils se meurt: il veut votre faucon.
Mon procédé ne mérite un tel don.
La raison veut que je sois refusée.
Je ne vous ai jamais accordé rien,
Votre repos, votre honneur, votre bien,
S'en sont allés aux plaisirs de Clitie.
Vous m'aimiez plus que votre propre vie.
A cet amour j'ai très-mal répondu;
Et je m'en viens, pour comble d'injustice,
Vous demander... & quoi? c'est temps perdu;
Votre faucon. Mais non, plutôt périsse
L'enfant, la mère, avec le demeurant,
Que de vous faire un déplaisir si grand.
Souffrez sans plus que cette triste mère,
Aimant d'amour la chose la plus chère
Que jamais femme au monde puisse avoir,

Un fils unique, une unique eſpérance,
S'en vienne au moins s'acquitter du devoir
De la nature; & pour toute allégeance,
En votre ſein décharge ſa douleur.
Vous ſavez bien par votre expérience
Ce qu'eſt d'aimer, vous le ſavez, ſeigneur;
Ainſi je crois trouver chez vous excuſe.
Hélas! reprit l'amant infortuné,
L'oiſeau n'eſt plus; vous en avez dîné.
L'oiſeau n'eſt plus, dit la veuve confuſe?
Non, reprit-il; plût au ciel vous avoir
Servi mon cœur, & qu'il eût pris la place
De ce faucon! mais le ſort me fait voir
Qu'il ne ſera jamais en mon pouvoir
De mériter de vous aucune grâce.
En mon paillier rien ne m'étoit reſté,
Depuis deux jours la bête a tout mangé;
J'ai vu l'oiſeau, je l'ai tué ſans peine:
Rien coûte-t-il quand on reçoit ſa reine?
Ce que je puis pour vous, eſt de chercher
Un bon faucon; ce n'eſt choſe ſi rare,
Que dès demain nous n'en puiſſions trouver.
Non, Féderic, dit-elle, je déclare
Que c'eſt aſſez. Vous ne m'avez jamais
De votre amour donné plus grande marque.
Que mon fils ſoit enlevé par la parque,

Ou que le ciel le rende à mes souhaits,
J'aurai pour vous de la reconnoiſſance.
Venez me voir, donnez-m'en l'eſpérance:
Encore un coup, venez nous viſiter.
Elle partit, non ſans lui préſenter
Une main blanche, unique témoignage
Qu'amour avoit amolli ce courage.
Le pauvre amant prit la main, la baiſa,
Et de ſes pleurs quelque temps l'arroſa.
Deux jours après l'enfant ſuivit le père.
Le deuil fut grand : la trop dolente mère
Fit dans l'abord force larmes couler.
Mais comme il n'eſt peine d'ame ſi forte,
Qu'il ne s'en faille à la fin conſoler,
Deux médecins la traitèrent de ſorte
Que ſa douleur eut un terme aſſez court;
L'un fut le temps, & l'autre fut l'amour.
On épouſa Féderic en grand'pompe;
Non ſeulement par obligation,
Mais, qui plus eſt, par inclination,
Par amour même. Il ne faut qu'on ſe trompe
A cet exemple, & qu'un pareil eſpoir
Nous faſſe ainſi conſumer notre avoir.
Femmes ne ſont toutes reconnoiſſantes.
A cela près, ce ſont choſes charmantes.
Sous le ciel n'eſt un plus bel animal.

Je n'y comprends le fexe en général.
Loin de-cela j'en vois peu d'avenantes.
Pour celles-ci, quand elles font aimantes,
J'ai les deffeins du monde les meilleurs :
Les autres n'ont qu'à fe pourvoir ailleurs.

LE PETIT CHIEN
QUI SECOUE DE L'ARGENT
ET DES PIERRERIES.

LA clef du coffre-fort & des cœurs, c'eft la même.
Que fi ce n'eft celle des cœurs,
C'eft du moins celle des faveurs.
Amour doit à ce ftratagème
La plus grand'part de fes exploits:
A-t-il épuifé fon carquois,
Il met tout fon falut en ce charme fuprême.
Je tiens qu'il a raifon: car qui hait les préfens?
Tous les humains en font friands,
Princes, rois, magiftrats: ainfi quand une belle
En croira l'ufage permis,
Quand Vénus ne fera que ce que fait Thémis,
Je ne m'écrierai pas contre elle.

On a bien plus d'une querelle
A lui faire ſans celle-là.

Un juge Mantouan belle femme épouſa.
Il s'appeloit Anſelme ; on la nommoit Argie :
Lui, déjà vieux barbon ; elle, jeune & jolie,
Et de tous charmes aſſortie.
L'époux, non content de cela,
Fit ſi bien par ſa jalouſie,
Qu'il rehauſſa de prix celle-là, qui d'ailleurs
Méritoit de ſe voir ſervie
Par les plus beaux & les meilleurs.
Elle le fut auſſi : d'en dire la manière,
Et comment s'y prit chaque amant,
Il ſeroit long ; ſuffit que cet objet charmant
Les laiſſa ſoupirer, & ne s'en émut guère.

Amour établiſſoit chez le juge ſes lois,
Quand l'état Mantouan, pour choſe de grand poids,
Réſolut d'envoyer ambaſſade au ſaint père.
Comme Anſelme étoit juge, &, de plus, magiſtrat,
Vivoit avec aſſez d'éclat,
Et ne manquoit pas de prudence,
On le députe en diligence.
Ce ne fut pas ſans réſiſter,

Qu'au choix qu'on fit de lui consentit le bon-
homme.
L'affaire étoit longue à traiter;
Il devoit demeurer dans Rome
Six mois, & plus encor; que savoit-il combien?
Tant d'honneur pouvoit nuire au conjugal lien:
Longue ambassade & long voyage
Aboutissent à cocuage.
Dans cette crainte, notre époux
Fit cette harangue à la belle:
On nous sépare, Argie; adieu, soyez fidelle
A celui qui n'aime que vous.
Jurez-le moi; car, entre nous,
J'ai sujet d'être un peu jaloux.
Que fait autour de notre porte
Cette soupirante cohorte?
Vous me direz que jusqu'ici
La cohorte a mal réussi:
Je le crois; cependant, pour plus grande assu-
rance,
Je vous conseille, en mon absence,
De prendre pour séjour cette maison des champs,
Fuyez la ville & les amans,
Et leurs présens;
L'invention en est damnable;
Des machines d'amour c'est la plus redoutable:

De tout temps l'amour a vu don
Être le père d'abandon.
Déclarez-lui la guerre ; & ſoyez ſourde, Argie,
A ſa ſœur la cajolerie.
Dès que vous ſentirez approcher les blondins,
Fermez vîte vos yeux, vos oreilles, vos mains.
Rien ne vous manquera : je vous fais la maîtreſſe
De tout ce que le ciel m'a donné de richeſſe.
Tenez, voilà les clefs de l'argent, des papiers ;
Faites vous payer des fermiers.
Je ne vous demande aucun compte ;
Suffit que je puiſſe ſans honte
Apprendre vos plaiſirs : je vous les permets tous,
Hors ceux d'amour, qu'à votre époux
Vous garderez entiers pour ſon retour de Rome.
C'en étoit trop pour le bon-homme :
Hélas ! il permettoit tous plaiſirs, hors un point
Sans lequel ſeul il n'en eſt point.
Son épouſe lui fit promeſſe ſolemnelle
D'être ſourde, aveugle & cruelle,
Et de ne prendre aucun préſent ;
Il la retrouveroit au retour toute telle
Qu'il la laiſſoit en s'en allant,
Sans nul veſtige de galant.

Anſelme étant parti, tout auſſitôt Argie

S'en alla demeurer aux champs,
Et tout auſſitôt les amans
De l'aller voir firent partie.
Elle les renvoya : ces gens l'embarraſſoient,
L'attiédiſſoient, l'affadiſſoient,
L'endormoient en contant leur flamme;
Ils déplaiſoient tout à la dame,
Hormis certain jeune blondin,
Bien fait, & beau par excellence,
Mais qui ne put par ſa ſouffrance
Amener à ſon but cet objet inhumain.

Son nom étoit Atis; ſon métier, paladin,
Il ne plaignit en ſon deſſein
Ni les ſoupirs, ni la dépenſe;
Tout moyen par lui fut tenté.
Encor ſi des ſoupirs il ſe fût contenté,
La ſource en eſt inépuiſable;
Mais de la dépenſe, c'eſt trop.
Le bien de notre amant s'en va le grand galop;
Voilà mon homme miſérable.
Que fait-il? Il s'éclipſe, il part, il va chercher
Quelque déſert pour ſe cacher.
En chemin il rencontre un homme,
Un manant, qui, fouillant avecque ſon bâton,
Vouloit faire ſortir un ſerpent d'un buiſſon.

Atis s'enquit de la raiſon.
C'eſt, reprit le manant, afin que je l'aſſomme.
Quand j'en rencontre ſur mes pas,
Je leur fais de pareilles fêtes.
Ami, reprit Atis, laiſſez-le; n'eſt-il pas
Créature de Dieu, comme les autres bêtes?
Il eſt à remarquer que notre paladin
N'avoit pas cette horreur commune au genre humain
Contre la gent reptile, & toute ſon eſpèce:
Dans ſes armes il en portoit,
Et de Cadmus il deſcendoit,
Celui-là qui devint ſerpent ſur ſa vieilleſſe.
Force fut au manant de quitter ſon deſſein.
Le ſerpent ſe ſauva. Notre amant, à la fin,
S'établit dans un bois écarté, ſolitaire:
Le ſilence y faiſoit ſa demeure ordinaire,
Hors quelque oiſeau qu'on entendoit,
Et quelque écho qui répondoit.
Là le bonheur & la miſère
Ne ſe diſtinguoient point, égaux en dignité
Chez les loups qu'hébergeoit ce lieu peu fréquenté.
Atis n'y rencontra nulle tranquillité.
Son amour l'y ſuivit; & cette ſolitude,
Bien loin d'être un remède à ſon inquiétude,

En devint même l'aliment,
Par le loisir qu'il eut d'y plaindre son tourment.
Il s'ennuya bientôt de ne plus voir sa belle.
Retournons, ce dit-il, puisque c'est notre sort :
Atis; il t'est plus doux encor
De la voir ingrate & cruelle,
Que d'être privé de ses traits.
Adieu ruisseaux, ombrages frais;
Chants amoureux de Philomèle;
Mon inhumaine seule attire à soi mes sens,
Éloigné de ses yeux je ne vois ni n'entends.
L'esclave fugitif se va remettre encore
En ses fers, quoique durs, mais, hélas! trop chéris.
Il approchoit des murs qu'une fée a bâtis,
Quand sur les bords du Mince, à l'heure que l'aurore
Commence à s'éloigner du séjour de Thétis,
Une nymphe en habit de reine,
Belle, majestueuse, & d'un regard charmant,
Vint s'offrir tout d'un coup aux yeux du pauvre amant
Qui rêvoit alors à sa peine.

Je veux, dit-elle, Atis, que vous soyez heureux;
Je le veux, je le puis, étant Manto la fée,
Votre amie & votre obligée.

Vous connoiſſez ce nom fameux;
Mantoue en tient le ſien: jadis en cette terre
J'ai poſé la première pierre
De ces murs, en durée égaux aux bâtimens
Dont Memphis voit le Nil laver les fondemens.
La parque eſt inconnue à toutes mes pareilles;
Nous opérons mille merveilles:
Malheureuſes pourtant de ne pouvoir mourir,
Car nous ſommes d'ailleurs capables de ſouffrir
Toute l'infirmité de la nature humaine.
Nous devenons ſerpens un jour de la ſemaine.
Vous ſouvient-il qu'en ce lieu-ci
Vous en tirâtes un de peine?
C'étoit moi qu'un manant s'en alloit aſſommer;
Vous me donnâtes aſſiſtance;
Atis, je veux, pour récompenſe,
Vous procurer la jouiſſance
De celle qui vous fait aimer.
Allons-nous-en la voir: je vous donne aſſurance
Qu'avant qu'il ſoit deux jours de temps,
Vous gagnerez par vos préſens
Argie & tous ſes ſurveillans.
Dépenſez, diſſipez, donnez à tout le monde,
A pleines mains répandez l'or,
Vous n'en manquerez point: c'eſt pour vous le tréſor

Que Lucifer me garde en sa grotte profonde.
Votre belle saura quel est notre pouvoir.
Même, pour m'approcher de cette inexorable,
Et vous la rendre favorable,
En petit chien vous m'allez voir
Faisant mille tours sur l'herbette;
Et vous en pélerin jouant de la musette,
Me pourrez à ce son mener chez la beauté
Qui tient votre cœur enchanté.

Aussitôt fait que dit; notre amant & la fée
Changent de forme en un instant:
Le voilà pélerin chantant comme un Orphée,
Et Manto petit chien, faisant tours & sautant.
Ils vont au château de la belle.
Valets & gens du lieu s'assemblent autour d'eux,
Le petit chien fait rage; aussi fait l'amoureux:
Chacun danse, & Guillot fait sauter Perronelle.
Madame entend ce bruit, & sa nourrice y court.
On lui dit qu'elle vienne admirer à son tour
Le roi des épagneuls, charmante créature,
Et vrai miracle de nature.
Il entend tout, il parle, il danse, il fait cent tours,
Madame en fera ses amours.
Le veuille ou non son maître, il faut qu'il le lui vende,

S'il n'aime mieux le lui donner.
La nourrice fait la demande;
Le pélerin, ſans tant tourner,
Lui dit tout bas le prix qu'il veut mettre à la choſe;
Et voici ce qu'il lui propoſe.

Mon chien n'eſt point à vendre, à donner encor moins,
Il fournit à tous mes beſoins:
Je n'ai qu'à dire trois paroles,
Sa patte entre mes mains fait tomber à l'inſtant,
Au lieu de puces, des piſtoles,
Des perles, des rubis, avec maint diamant.
C'eſt un prodige enfin. Madame, cependant,
En a, comme on dit, la monnoie:
Pourvu que j'aye cette joie,
De coucher avec elle une nuit ſeulement,
Favori ſera ſien dès le même moment.

La propoſition ſurprit fort la nourrice.
Quoi! madame l'ambaſſadrice!
Un ſimple pélerin! Madame à ſon chevet
Pourroit voir un bourdon! Et ſi l'on le ſavoit!
Si cette même nuit quelque hôpital avoit
Hébergé le chien & ſon maître!
Mais ce maître eſt bien fait, & beau comme le jour;

Cela fait paſſer en amour
Quelque bourdon que ce puiſſe être.
Atis avoit changé de viſage & de traits :
On ne le connut pas ; c'étoient d'autres attraits.
La nourrice ajoutoit : A gens de cette mine
Comment peut-on refuſer rien ?
Puis celui-ci poſſède un chien
Que le royaume de la Chine
Ne payeroit pas de tout ſon or :
Une nuit de madame auſſi c'eſt un tréſor.
J'avois oublié de vous dire
Que le drôle à ſon chien feignoit de parler bas ;
Il tombe auſſitôt dix ducats,
Qu'à la nourrice offre le ſire.
Il tombe encore un diamant ;
Atis en riant le ramaſſe.
C'eſt, dit-il, pour madame : obligez-moi, de grâce,
De le lui préſenter avec mon compliment.
Vous direz à ſon excellence
Que je lui ſuis acquis. La nourrice, à ces mots,
Court annoncer en diligence
Le petit chien & ſa ſcience,
Le pélerin & ſon propos.
Il ne s'en fallut rien qu'Argie
Ne battît ſa nourrice. Avoir l'effronterie
De lui mettre en l'eſprit une telle infamie!

Avec qui? Si c'étoit encor le pauvre Atis!
Hélas! mes cruautés sont cause de sa perte.
Il ne me proposa jamais de tels partis.
Je n'aurois pas d'un roi cette chose soufferte,
Quelque don que l'on pût m'offrir,
Et d'un porte-bourdon je la pourrois souffrir,
Moi qui suis une ambassadrice!
Madame, reprit la nourrice;
Quand vous seriez impératrice,
Je vous dis que ce pélerin
A de quoi marchander, non pas une mortelle,
Mais la déesse la plus belle.
Atis votre beau paladin
Ne vaut pas seulement un doigt du personnage.
Mais mon mari m'a fait jurer....
Hé quoi?.... De lui garder la foi du mariage....
Bon, jurer! Ce serment vous lie-t-il davantage
Que le premier n'a fait? Qui l'ira déclarer?
Qui le saura? J'en vois marcher tête levée,
Qui n'iroient pas ainsi, j'ose vous l'assurer,
Si sur le bout du nez tache pouvoit montrer
Que telle chose est arrivée.
Cela nous fait-il empirer
D'un ongle ou d'un cheveu? Non, madame, il faut être
Bien habile pour reconnoître

Bouche ayant employé ſon temps & ſes appas,
D'avec bouche qui s'eſt tenue à ne rien faire.
Donnez-vous, ne vous donnez pas,
Ce ſera toujours même affaire.
Pour qui ménagez-vous les tréſors de l'amour ?
Pour celui qui, je crois, ne s'en ſervira guère.
Vous n'aurez pas grand'peine à fêter ſon retour.
La fauſſe vieille fut tant dire,
Que tout ſe réduiſit ſeulement à douter
Des merveilles du chien, & des charmes du ſire:
Pour cela l'on les fit monter.
La belle étoit au lit encore.
L'univers n'eut jamais d'aurore
Plus pareſſeuſe à ſe lever.
Notre heureux pélerin traverſa la ruelle,
Comme un homme ayant vu d'autres gens que des ſaints.
Son compliment parut galant, & des plus fins;
Il ſurprit & charma la belle.
Vous n'avez pas, ce lui dit-elle,
La mine de vous en aller
A ſaint Jacques de Compoſtelle.
Cependant, pour la régaler,
Le chien à ſon tour entre en lice.
On eût vu ſauter Favori
Pour la dame & pour la nourrice,

Mais point du tout pour le mari.
Ce n'eſt pas tout ; il ſe ſecoue,
Auſſitôt perles de tomber,
Nourrice de les ramaſſer,
Soubrettes de les enfiler,
Pélerin de les attacher
A de certains bras, dont il loue
La blancheur & le reſte. Enfin il fait ſi bien,
Qu'avant que partir de la place
On traite avec lui de ſon chien.
On lui donne un baiſer pour arrhes de la grâce
Qu'il demandoit ; & la nuit vint.
Auſſitôt que le drôle tint
Entre ſes bras madame Argie,
Il redevint Atis : la dame en fut ravie ;
C'étoit avec bien plus d'honneur
Traiter monſieur l'ambaſſadeur.
Cette nuit eut des ſœurs, & même un très-bon
nombre.
Chacun s'en apperçut ; car d'enfermer ſous l'ombre
Une telle aiſe, le moyen ?
Jeunes gens font-ils jamais rien
Que le plus aveugle ne voie ?
A quelques mois de là, le ſaint père renvoie
Anſelme avec force pardons,
Et beaucoup d'autres menus dons.

Les biens & les honneurs pleuvoient ſur ſa perſonne.
De ſon vice-gérent il apprend tous les ſoins :
Bons certificats des voiſins :
Pour les valets, nul ne lui donne
D'éclairciſſement ſur cela.
Monſieur le juge interrogea
La nourrice avec les ſoubrettes,
Sages perſonnes & diſcrettes ;
Il n'en put tirer ce ſecret.
Mais comme parmi les femelles
Volontiers le diable ſe met,
Il ſurvint de telles querelles,
La dame & la nourrice eurent de tels débats,
Que celle-ci ne manqua pas
A ſe venger de l'autre, & déclarer l'affaire.
Dût-elle auſſi ſe perdre, il fallut tout conter.
D'exprimer juſqu'où la colère,
Ou plutôt la fureur de l'époux put monter,
Je ne tiens pas qu'il ſoit poſſible ;
Ainſi je m'en tairai : l'on peut par les effets
Juger combien Anſelme étoit homme ſenſible.
Il choiſit un de ſes valets,
Le charge d'un billet, & mande que madame
Vienne voir ſon mari malade en la cité :
La belle n'avoit point ſon village quitté ;

L'époux alloit, venoit, & laiſſoit là ſa femme.
Il te faut en chemin écarter tous ſes gens,
Dit Anſelme au porteur de ſes ordres preſſans:
La perfide a couvert mon front d'ignominie,
Pour ſatisfaction je veux avoir ſa vie.
Poignarde-là; mais prends ton temps,
Tâche de te ſauver: voilà pour ta retraite,
Prends cet or: ſi tu fais ce qu'Anſelme ſouhaite,
Et punis cette offenſe-là,
Quelque part que tu ſois, rien ne te manquera.
Le valet va trouver Argie,
Qui par ſon chien eſt avertie.
Si vous me demandez comme un chien avertit,
Je crois que par la juppe il tire,
Il ſe plaint, il jappe, il ſoupire,
Il en veut à chacun; pour peu qu'on ait d'eſprit,
On entend bien ce qu'il veut dire.
Favori fit bien plus, & tout bas il apprit
Un tel péril à ſa maîtreſſe.
Partez pourtant, dit-il; on ne vous fera rien:
Repoſez-vous ſur moi; j'en empêcherai bien,
Ce valet a l'ame traîtreſſe.
Ils étoient en chemin, près d'un bois qui ſervoit
Souvent aux voleurs de refuge.
Le miniſtre cruel des vengeances du juge
Envoie un peu devant le train qui les ſuivoit;

Puis il dit l'ordre qu'il avoit.
La dame disparoît aux yeux du personnage ;
Manto la cache en un nuage.
Le valet étonné retourne vers l'époux,
Lui conte le miracle ; & son maître en courroux
Va lui-même à l'endroit. O prodige ! ô merveille !
Il y trouve un palais de beauté sans pareille :
Une heure auparavant c'étoit un champ tout nu.
Anselme à son tour éperdu,
Admire ce palais bâti, non pour des hommes,
Mais apparemment pour des Dieux :
Appartemens dorés, meubles très-précieux,
Jardins & bois délicieux :
On auroit peine à voir, en ce siècle où nous sommes,
Chose si magnifique & si riante aux yeux.
Toutes les portes sont ouvertes,
Les chambres sans hôte, & désertes ;
Pas une ame en ce louvre, excepté qu'à la fin
Un more très-lippu, très-hideux, très-vilain,
S'offre aux regards du juge, & semble la copie
D'un Esope d'Ethiopie.
Notre magistrat l'ayant pris
Pour le balayeur du logis,
Et croyant l'honorer lui donnant cet office :
Cher ami, lui dit-il, apprends-nous à quel Dieu

Appartient un tel édifice ;
Car de dire un roi, c'eſt trop peu.
Il eſt à moi, reprit le more.
Notre juge, à ces mots, ſe proſterne, l'adore,
Lui demande pardon de ſa témérité.
Seigneur, ajouta-t-il, que votre déité
Excuſe un peu mon ignorance.
Certes, tout l'univers ne vaut pas la chevance
Que je rencontre ici. Le more lui répond :
Veux-tu que je t'en faſſe un don ?
De ces lieux enchantés je te rendrai le maître,
A certaine condition.
Je ne ris point ; tu pourras être
De ces lieux abſolu ſeigneur,
Si tu me veux ſervir deux jours d'enfant d'honneur.
Entends-tu ce langage,
Et ſais-tu quel eſt cet uſage ?
Il te le faut expliquer mieux.
Tu connois l'échanſon du monarque des Dieux ?

Anſelme.

Ganimede ?

Le More.

Celui-là même.
Prends que je ſois Jupin, le monarque ſuprême,
Et que tu ſois le jouvenceau :
Tu n'es pas tout-à-fait ſi jeune ni ſi beau.

Anſelme.

Ah! ſeigneur, vous raillez; c'eſt choſe par trop ſûre.
Regardez la vieilleſſe & la magiſtrature.

Le More.

Moi, railler? Point du tout.

Anſelme.

Seigneur....

Le More.

Ne veux-tu point?

Anſelme.

Seigneur... Anſelme ayant examiné ce point,
Conſent à la fin au myſtère.
Maudit amour des dons, que ne fais-tu pas faire!
En page incontinent ſon habit eſt changé,
Toque au lieu de chapeau, haut-de-choſſe trouſſé:
La barbe ſeulement demeure au perſonnage.
L'enfant d'honneur Anſelme, avec cet équipage,
Suit le more par-tout. Argie avoit ouï
Le dialogue entier, en certain coin cachée.
Pour le more lippu, c'étoit Manto la fée,
Par ſon art métamorphoſée,
Et par ſon art ayant bâti
Ce louvre en un moment, par ſon art fait un page
Sexagénaire & grave. A la fin, au paſſage
D'une chambre en une autre, Argie à ſon mari
Se montre tout d'un coup. Eſt-ce Anſelme, dit-elle,

Que je vois ainſi déguiſé ?
Anſelme ? Il ne ſe peut ; mon œil s'eſt abuſé.
Le vertueux Anſelme à la ſage cervelle,
Me voudroit-il donner une telle leçon ?
C'eſt lui pourtant. Oh! oh! Monſieur notre barbon,
Notre légiſlateur, notre homme d'ambaſſade,
Vous êtes, à cet âge, homme de maſcarade,
Homme de... La pudeur me défend d'achever.
Quoi! vous jugez les gens à mort pour mon affaire,
Vous qu'Argie a penſé trouver
En un fort plaiſant adultère!
Du moins n'ai-je pas pris un more pour galant:
Tout me rend excuſable; Atis, & ſon mérite,
Et la qualité du préſent.
Vous verrez tout incontinent
Si femme qu'un tel don à l'amour ſollicite,
Peut réſiſter un ſeul moment.
More, devenez chien : tout auſſitôt le more
Redevint petit chien encore.
Favori, que l'on danſe : à ces mots Favori
Danſe, & tend la patte au mari.
Qu'on faſſe tomber des piſtoles :
Piſtoles tombent à foiſon.
Hé bien, qu'en dites-vous? Sont-ce choſes frivoles?
C'eſt de ce chien qu'on m'a fait don.
Il a bâti cette maiſon.

Puis faites-moi trouver au monde une excellence,
Une altesse, une majesté;
Qui refuse la jouissance
A dons de cette qualité;
Sur-tout quand le donneur est bien fait & qu'il aime,
Et qu'il mérite d'être aimé.
En échange du chien, l'on me vouloit moi-même;
Ce que vous possédez de trop, je l'ai donné.
Bien entendu, monsieur, suis-je chose si chère?
Vraiment vous me croiriez bien pauvre ménagère,
Si je laissois aller tel chien à ce prix-là.
Savez-vous qu'il a fait le louvre que voilà,
Le louvre pour lequel... mais oublions cela,
Et n'ordonnez plus qu'on me tue;
Moi, qu'Atis seulement en ses lacs a fait cheoir:
Je le donne à Lucrece, & voudroit bien la voir
Des mêmes armes combattue.
Touchez-là, mon mari, la paix: car aussi bien
Je vous défie ayant ce chien.
Le fer ni le poison pour moi ne sont à craindre.
Il m'avertit de tout, il confond les jaloux.
Ne le soyez donc point: plus on veut nous contraindre,
Moins on doit s'assurer de nous.

Anselme

Anſelme accorda tout : qu'eût fait le pauvre ſire ?
On lui promit de ne pas dire,
Qu'il avoit été page. Un tel cas étant tu,
Cocuage s'il eût voulu,
Auroit eu ſes franches coudées.
Argie en rendit grâce & compenſations
D'une & d'autre part accordées,
On quitta la campagne à ces conditions.
Que devint le palais, dira quelque critique ?
Le palais ? que m'importe ? Il devint ce qu'il put.
A moi ces queſtions ! ſuis-je homme qui ſe pique
D'être ſi régulier ? Le palais diſparut.
Et le chien ? Le chien fit ce que l'amant voulut.
Mais que voulut l'amant ? Cenſeur, tu m'importunes.
Il voulut par ce chien tenter d'autres fortunes :
D'une ſeule conquête eſt-on jamais content ?
Favori ſe perdoit ſouvent ;
Mais chez ſa première maîtreſſe
Il revenoit toujours. Pour elle ſa tendreſſe
Devint bonne amitié. Sur ce pied notre amant
L'alloit voir fort aſſidument :
Et même en l'accommodement
Argie à ſon époux fit un ſerment ſincère
De n'avoir plus aucune affaire.
L'époux jura, de ſon côté,

Qu'il n'auroit plus aucune ombrage,
Et qu'il vouloit être fouetté
Si jamais on le voyoit page.

PATÉ D'ANGUILLE.

Même beauté tant soit exquise,
Rassasie & soule à la fin.
Il me faut d'un & d'autre pain :
Diversité, c'est ma devise.
Cette maîtresse un tantet bise,
Rit à mes yeux; pourquoi cela?
C'est qu'elle est neuve: & celle-là
Qui depuis long-temps m'est acquise,
Blanche qu'elle est, en nulle guise
Ne me cause d'émotion.
Son cœur dit oui, le mien dit non;
D'où vient? En voici la raison;
Diversité, c'est ma devise.
Je l'ai jà dit d'autre façon,
Car il est bon que l'on déguise,
Suivant la loi de ce dicton,
Diversité, c'est ma devise.
Ce fut celle aussi d'un mari
De qui la femme étoit fort belle.

Il ſe trouva bientôt guéri
De l'amour qu'il avoit pour elle:
L'hymen & la poſſeſſion
Éteignirent ſa paſſion.
Un ſien valet avoit pour femme
Un petit bec aſſez mignon:
Le maître étant bon compagnon,
Eut bientôt empaumé la dame.
Cela ne plut pas au valet,
Qui les ayant pris ſur le fait,
Vendiqua ſon bien de couchette,
A ſa moitié chanta goguette,
L'appela tout net & tout franc....
Bien ſot de faire un bruit ſi grand
Pour une choſe ſi commune !
Dieu nous gard de plus grand'fortune.
Il fit à ſon maître un ſermon.
Monſieur, dit-il, chacun la ſienne,
Ce n'eſt pas trop. Dieu & raiſon
Vous recommandent cette antienne.
Direz-vous, je ſuis ſans chrétienne ?
Vous en avez à la maiſon
Une qui vaut cent fois la mienne.
Ne prenez donc plus tant de peine,
C'eſt pour ma femme trop d'honneur;
Il ne lui faut ſi gros monſieur.

Tenons-nous chacun à la nôtre.
N'allez point à l'eau chez un autre,
Ayant plein puits de ces douceurs:
Je m'en rapporte aux connoiſſeurs.
Si Dieu m'avoit fait tant de grâce,
Qu'ainſi que vous je diſpoſaſſe
De madame, je m'y tiendrois,
Et d'une reine ne voudrois.
Mais puiſqu'on ne ſauroit défaire
Ce qui s'eſt fait, je voudrois bien,
(Ceci ſoit dit ſans vous déplaire)
Que, content de votre ordinaire,
Vous ne goûtaſſiez plus du mien.
Le patron ne voulut lui dire
Ni oui, ni non ſur ce diſcours;
Et commanda que tous les jours
On mît au repas, près du ſire,
Un pâté d'anguille: ce mets
Lui chatouilloit fort le palais.
Avec un appétit extrême
Une & deux fois il en mangea;
Mais quand ce vint à la troiſième,
La ſeule odeur le dégoûta.
Il voulut ſur une autre viande
Mettre la main; on l'empêcha.
Monſieur, dit-on, nous le commande:

Tenez-vous-en à ce mets-là ;
Vous l'aimez, qu'avez-vous à dire ?
M'en voilà soûl, reprit le sire.
Hé quoi! toujours pâtés au bec!
Pas une anguille de rôtie !
Pâtés tous les jours de ma vie!
J'aimerois mieux du pain tout sec.
Laissez-moi prendre un peu du vôtre ;
Pain de par Dieu, ou de par l'autre.
Au diable ces pâtés maudits !
Ils me suivront en paradis,
Et par-delà, Dieu me pardonne.
Le maître accourt soudain au bruit,
Et prenant sa part du déduit :
Mon ami, dit-il je m'étonne
Que d'un mets si plein de bonté
Vous soyez sitôt dégoûté.
Ne vous ai-je pas ouï dire
Que c'étoit votre grand ragoût ?
Il faut qu'en peu de temps, beau sire,
Vous ayiez bien changé de goût ?
Qu'ai-je fait qui fut plus étrange ?
Vous me blâmez, lorsque je change
Un mets que vous croyez friand,
Et vous en faites tout autant !
Mon doux ami, je vous apprend

Que ce n'eſt pas une ſottiſe,
En fait de certains appétits,
De changer ſon pain blanc en bis:
Diverſité, c'eſt ma deviſe.
Quand le maître eut ainſi parlé,
Le valet fut tout conſolé;
Non que ce dernier n'eût à dire
Quelque choſe encor là-deſſus:
Car, après tout, doit-il ſuffire
D'alléguer ſon plaiſir ſans plus?
J'aime le change. A la bonne heure;
On vous l'accorde; mais gagnez,
S'il ſe peut les intéreſſés.
Cette voie eſt bien la meilleure:
Suivez-la donc. Á dire vrai,
Je crois que l'amateur du change
De ce conſeil tenta l'eſſai.
On dit qu'il parloit comme un ange,
De mots dorés uſant toujours.
Mots dorés font tout en amours,
C'eſt une maxime conſtante.
Chacun ſait quelle eſt mon entente.
J'ai rebattu cent & cent fois
Ceci dans cent & cent endroits;
Mais la choſe eſt ſi néceſſaire,
Que je ne puis jamais m'en taire;

Et redirai jusques au bout :
Mots dorés en amour font tout.
Ils persuadent la donzelle,
Son petit chien, sa demoiselle,
Son époux quelquefois aussi.
C'est le seul qu'il falloit ici
Persuader; il n'avoit l'ame
Lourde à cette éloquence : & dame!
Les orateurs du temps jadis
N'en ont de tels en leurs écrits.
Notre jaloux devint commode :
Même on dit qu'il suivoit la mode
De son maître, & toujours depuis
Changea d'objets en ses déduits.
Il n'étoit bruit que d'aventures
Du chrétien & des créatures.
Les plus nouvelles, sans manquer,
Étoient pour lui les plus gentilles.
Par où le drôle en put croquer,
Il en croqua, femmes & filles,
Nymphes, grisettes, ce qu'il put.
Toutes étoient de bonne prise;
Et sur ce point, tant qu'il vécut,
Diversité fut sa devise.

LE MAGNIFIQUE.

Un peu d'efprit, beaucoup de bonne mine,
Et plus encor de libéralité,
C'eft en amour une triple machine
Par qui maint fort eft bientôt emporté;
Rocher fût-il; rochers auffi fe prennent.
Qu'on foit bien fait, qu'on ait quelque talent,
Que les cordons de la bourfe ne tiennent;
Je vous le dis, la place eft au galant.
On la prend bien quelquefois fans ces chofes:
Bon fait avoir néanmoins quelques dofes
D'entendement, & n'être pas un fot.
Quant à l'avare, on le hait: le magot
A grand befoin de bonne rhétorique;
La meilleure eft celle du libéral.

Un Florentin, nommé le Magnifique,
La poffédoit en propre original.
Le Magnifique étoit un nom de guerre
Qu'on lui donna; bien l'avoit mérité:
Son train de vivre, & fon honnêteté,
Ses dons fur-tout, l'avoient par toute terre
Déclaré tel. Propre, bien fait, bien mis,
L'efprit galant, & l'air des plus polis,

Il ſe piqua pour certaine femelle
De haut état. La conquête étoit belle ;
Elle excitoit doublement le déſir :
Rien n'y manquoit, la gloire & le plaiſir.
Aldobrandin étoit de cette dame
Mari jaloux, non comme d'une femme,
Mais comme qui depuis peu jouiroit
D'une Philis. Cet homme la veilloit
De tous ſes yeux ; s'il en eût eu dix mille,
Il les eût tous à ce ſoin occupés.
Amour le rend, quand il veut, inutile :
Ces Argus-là ſont fort ſouvent trompés.
Aldobrandin ne croyoit pas poſſible
Qu'il le fût onc : il défioit les gens.
Au demeurant il étoit fort ſenſible
A l'intérêt, aimoit fort les préſens.
Son concurrent n'avoit encor ſu dire
Le moindre mot à l'objet de ſes vœux ;
On ignoroit, ce lui ſembloit, ſes feux,
Et le ſurplus de l'amoureux martyre ;
(Car c'eſt toujours une même chanſon).
Si l'on l'eût ſu, qu'eût-on fait... Que fait-on ?
Jà n'eſt beſoin qu'au lecteur je le die.
Pour revenir à notre pauvre amant,
Il n'avoit ſu dire un mot ſeulement ...
Au médecin, touchant ſa maladie.

Or le voilà qui tourmente ſa vie,
Qui va, qui vient, qui court, qui perd ſes pas:
Point de fenêtre, & point de jalouſie
Ne lui permet d'entrevoir les appas
Ni d'entr'ouïr la voix de la maîtreſſe.
Il ne fut onc ſemblable fortereſſe.
Si faudra-t-il qu'elle y vienne pourtant.
Voici comment s'y prit notre aſſiégeant.
Je penſe avoir déjà dit, ce me ſemble,
Qu'Aldobrandin homme à préſens étoit;
Non qu'il en fît; mais il en recevoit.
Le Magnifique avoit un cheval d'amble,
Beau, bien taillé, dont il faiſoit grand cas;
Il l'appeloit, à cauſe de ſon pas,
La haquenée Aldobrandin le loue;
Ce fut aſſez: notre amant propoſa
De le troquer: l'époux s'en excuſa:
Non pas, dit-il, que je ne vous avoue
Qu'il me plaît fort; mais à de tels marchés
Je perds toujours. Alors le Magnifique,
Qui voit le but de cette politique,
Reprit: Hé bien, faiſons mieux ne troquez;
Mais, pour le prix du cheval, permettez
Que, vous préſent, j'entretienne madame.
C'eſt un déſir curieux qui m'a pris.
Encore faut-il que vos meilleurs amis

Sachent un peu ce qu'elle a dedans l'ame.
Je vous demande un quart-d'heure sans plus.
Aldobrandin, l'arrêtant là-dessus:
J'en suis d'avis! je livrerai ma femme!
Ma foi, mon cher, gardez votre cheval,
Quoi!... vous présent!... Moi présent!...
Et quel mal,
Encore un coup, peut-il, en la présence
D'un mari fin comme vous, arriver?
Aldobrandin commence d'y rêver;
Et raisonnant en soi: Quelle apparence
Qu'il en mévienne en effet, moi présent?
C'est marché sûr; il est fol, à son dam.
Que prétend-il? Pour plus grande assurance,
Sans qu'il le sache, il faut faire défense
A ma moitié de répondre au galant.
Sus, dit l'époux, j'y consens. La distance
De vous à nous, poursuivit notre amant,
Sera réglée, afin qu'aucunement
Vous n'entendiez. Il y consent encore;
Puis va querir sa femme en ce moment.
Quand l'autre voit celle-là qu'il adore
Il se croit être en un enchantement.
Les saluts faits, en un coin de la salle
Ils se vont seoir. Notre galant n'étale
Un long narré; mais vient d'abord au fait,

Je n'ai le lieu ni le temps à ſouhait,
Commença-t-il; puis je tiens inutile
De tant tourner il n'eſt que d'aller droit.
Partant, madame en un mot comme en mille,
Votre beauté jusqu'au vif m'a touché.
Penſeriez-vous que ce fût un péché
Que d'y répondre? Ah! je vous crois, madame,
De trop bon ſens. Si j'avois le loiſir,
Je ferois voir par les formes ma flamme,
Et vous dirois de cet ardent déſir
Tout le menu: mais que je brûle, meure,
Et m'en tourmente, & me diſe aux abois;
Tout ce chemin que l'on fait en ſix mois,
Il me convient le faire en un quart-d'heure,
Et plus encor; car ce n'eſt pas le tout.
Froid eſt l'amant qui ne va jusqu'au bout,
Et par ſottiſe en ſi beau train demeure.
Vous vous taiſez! Pas un mot! Qu'eſt celà?
Renverriez-vous de la ſorte un pauvre homme?
Le ciel vous fit, il eſt vrai, ce qu'on nomme
Divinité; mais faut-il pour cela
Ne point répondre, alors que l'on vous prie?
Je vois, je vois, c'eſt une tricherie
De votre époux; il m'a joué ce trait,
Et ne prétend qu'aucune repartie
Soit du marché: mais j'y ſais un ſecret;

Rien

Rien n'y fera, pour le sûr, sa défense ;
Je saurai bien me répondre pour vous :
Puis ce coin d'œil, par son langage doux,
Rompt, à mon sens, quelque peu le silence.
J'y lis ceci : Ne croyez pas, monsieur,
Que la nature ait composé mon cœur
De marbre dur. Vos fréquentes passades,
Joûtes, tournois, devise, sérénades,
M'ont, avant vous, déclaré votre amour,
Bien loin qu'il m'ait en nul point offensée,
Je vous dirai que dès le premier jour
J'y répondis, & me sentis blessée
Du même trait : mais que vous sert ceci ?...
Ce qu'il nous sert ? je m'en vais vous le dire.
Étant d'accord, il faut cette nuit-ci
Goûter le fruit de ce commun martyre,
De votre époux nous venger & nous rire,
Bref le payer du soin qu'il prend ici ;
De ces fruits-là le dernier n'est le pire.
Votre jardin viendra comme de cire ;
Descendez-y ; ne doutez du succès.
Votre mari ne se tiendra jamais,
Qu'à sa maison des champs, je vous l'assure,
Tantôt il n'aille éprouver sa monture.
Vos douégnas en leur premier sommeil,
Vous descendrez, sans nul autre appareil

Que de jeter une robe fourrée
Sur votre dos, & viendrez au jardin;
De mon côté l'échelle est préparée.
Je monterai par la cour du voisin;
Je l'ai gagné: la rue est trop publique.
Ne craignez rien... Ah! mon cher Magnifique,
Que je vous aime! & que je vous sais gré
De ce dessein! Venez, je descendrai.
C'est vous qui parle; & plût au ciel, madame,
Qu'on vous osât embrasser les genoux! ...
Mon Magnifique, à tantôt; votre flamme
Ne craindra point les regards d'un jaloux.
L'amant la quitte, & feint d'être en courroux;
Fuit tout grondant: Vous me la donnez bonne,
Aldobrandin! je n'attendois cela.
Autant vaudroit n'être avecque personne,
Que d'être avec madame que voilà.
Si vous trouvez chevaux à ce prix-là,
Vous les devez prendre, sur ma parole.
Le mien hennit du moins; mais cette idole
Est proprement un fort joli poisson.
Or, sus, j'en tiens; ce m'est une leçon.
Quiconque veut le reste du quart-d'heure,
N'a qu'à parler; j'en ferai juste prix.
Aldobrandin rit si fort, qu'il en pleure.
Ces jeunes gens, dit-il, en leurs esprits

Mettent toujours quelque haute entreprise.
Notre féal, vous lâchez trop tôt prise :
Avec le temps on en viendroit à bout.
J'y tiendrai l'œil ; car ce n'est pas là tout,
Nous y savons encor quelque rubrique.
Et cependant, monsieur le Magnifique,
La haquenée est nettement à nous ;
Plus ne fera de dépense chez vous.
Dès aujourd'hui, qu'il ne vous en déplaise,
Vous me verrez dessus fort à mon aise
Dans le chemin de ma maison des champs.
Il n'y manqua sur le soir ; & nos gens
Au rendez-vous tout aussi peu manquèrent.
Dire comment les choses s'y passèrent,
C'est un détail trop long. Lecteur prudent,
Je m'en remets à ton bon jugement.
La dame étoit jeune, fringante & belle,
L'amant bien fait, & tous deux fort épris.
Trois rendez-vous coup sur coup furent pris.
Moins n'en valoit si gentille femelle.
Aucun péril, nul mauvais accident ;
Bon dormitifs, en or comme en argent,
Aux douégnas, & bonne sentinelle.
Un pavillon vers le bout du jardin
Vint à propos ; messire Aldobrandin
Ne l'avoit fait bâtir pour cet usage.

Conclusion, qu'il prit en cocuage
Tous ses degrés; un seul ne lui manqua,
Tant sut jouer son jeu la haquenée,
Content ne fut d'une seule journée
Pour l'éprouver; aux champs il demeura
Trois jours entiers, sans doute ni scrupule.
J'en connois bien qui ne sont si chanceux;
Car ils ont femme, & n'ont cheval ni mule,
Sachant de plus tout ce qu'on fait chez eux.

LA MATRONE
D'ÉPHÈSE.

S'il est un conte usé, commun & rebattu,
C'est celui qu'en ces vers j'accommode à ma guise.
 Et pourquoi donc le choisis-tu?
 Qui t'engage à cette entreprise?
N'a-t-elle point déjà produit assez d'écrits?
 Quelle grâce aura ta Matrone,
 Au prix de celle de Pétrone?
Comment la rendras-tu nouvelle à nos esprits?
Sans répondre aux censeurs, car c'est chose infinie,
Voyons si dans mes vers je l'aurai rajeunie.

 Dans Ephèse il fut autrefois
Une dame en sagesse & vertu sans égale,

Et ſelon la commune voix,
Ayant ſu raffiner ſur l'amour conjugale.
Il n'étoit bruit que d'elle & de ſa chaſteté;
On l'alloit voir par rareté:
C'étoit l'honneur du ſexe. Heureuſe ſa patrie!
Chaque mère à ſa bru l'alléguoit pour patron;
Chaque époux la prônoit à ſa femme chérie.
D'elle deſcendent ceux de la prudoterie,
Antique & célèbre maiſon.
Son mari l'aimoit d'amour folle:
Il mourut. De dire comment,
Ce feroit un détail frivole;
Il mourut; & ſon teſtament
N'étoit plein que de legs qui l'auroient conſolée,
Si les biens réparoient la perte d'un mari
Amoureux autant que chéri.
Mainte veuve pourtant fait la déchevelée,
Qui n'abandonne pas le ſoin du demeurant,
Et du bien qu'elle aura fait le compte en pleurant.
Celle-ci par ſes cris mettoit tout en alarme,
Celui-ci faiſoit un vacarme,
Un bruit & des regrets à percer tous les cœurs;
Bien qu'on ſache qu'en ces malheurs,
De quelque déſeſpoir qu'une ame ſoit atteinte,
La douleur eſt toujours moins forte que la plainte,
Toujours un peu de faſte entre parmi les pleurs.

Chacun fit ſon devoir de dire à l'affligée,
Que tout a ſa meſure, & que de tels regrets
Pourroient pêcher par leur excès :
Chacun rendit par-là ſa douleur rengrégée.
Enfin ne voulant plus jouir de la clarté
Que ſon époux avoit perdue,
Elle entre dans ſa tombe, en ferme volonté
D'accompagner cette ombre aux enfers deſcendue
Et voyez ce que peut l'exceſſive amitié ;
(Ce mouvement auſſi va juſqu'à la folie)
Une eſclave en ce lieu la ſuivit par pitié,
Prête à mourir de compagnie ;
Prête, je m'entends bien ; c'eſt-à-dire, en un mot,
N'ayant examiné qu'à-demi ce complot,
Et juſques à l'effet courageuſe & hardie.
L'eſclave avec la dame avoit été nourrie ;
Toutes deux s'entr'aimoient, & cette paſſion
Étoit crûe avec l'âge au cœur des deux femelles ;
Le monde entier à peine eût fourni deux modèles
D'une telle inclination.
Comme l'eſclave avoit plus de ſens que la dame,
Elle laiſſa paſſer les premiers mouvemens ;
Puis tâcha, mais en vain, de remettre cette ame
Dans l'ordinaire train des communs ſentimens.
Aux conſolations la veuve inacceſſible,
S'appliquoit ſeulement à tous moyens poſſible

De suivre le défunt aux noirs & tristes lieux.
Le fer auroit été le plus court & le mieux ;
Mais la dame vouloit paître encore ses yeux
Du trésor qu'enfermoit la bière,
Froide dépouille & pourtant chère.
C'étoit-là le seul aliment
Qu'elle prît en ce monument.
La faim donc fut celle des portes
Qu'entre d'autres de tant de sortes,
Notre veuve choisit pour sortir d'ici-bas.
Un jour se passe & deux sans d'autre nourriture
Que ses profonds soupirs, que les fréquens hélas
Qu'un inutile & long murmure
Contre les Dieux, le sort & toute la nature.
Enfin sa douleur n'omit rien,
Si la douleur doit s'exprimer si bien.

Encore un autre mort faisoit sa résidence
Non loin de ce tombeau, mais bien différemment;
Car il n'avoit pour monument
Que le dessous d'une potence.
Pour exemple aux voleurs on l'avoit là laissé.
Un soldat bien récompensé
Le gardoit avec vigilance.
Il étoit dit par ordonnance,
Que si d'autres voleurs, un parent, un ami,

L'enlevoient, le ſoldat nonchalant, endormi,
Rempliroit auſſitôt ſa place.
C'étoit trop de ſévérité;
Mais la publique utilité
Défendoit que l'on fit au garde aucune grâce.
Pendant la nuit il vit aux fentes du tombeau
Briller quelque clarté, ſpectacle aſſez nouveau.
Curieux, il y court, entend de loin la dame
Rempliſſant l'air de ſes clameurs.
Il entre, eſt étonné, demande à cette femme
Pourquoi ces cris, pourquoi ces pleurs,
Pourquoi cette triſte muſique,
Pourquoi cette maiſon noire & mélancolique?
Occupée à ſes pleurs, à peine elle entendit
Toutes ces demandes frivoles:
Le mort pour elle y répondit;
Cet objet, ſans autres paroles,
Diſoit aſſez par quel malheur
La dame s'enterroit ainſi toute vivante.
Nous avons fait ſerment, ajouta la ſuivante,
De nous laiſſer mourir de faim & de douleur.
Encor que le ſoldat fût mauvais orateur,
Il leur fit concevoir ce que c'eſt que la vie.
La dame cette fois eut de l'attention:
Et déjà l'autre paſſion
Se trouvoit un peu ralentie;

Le temps avoit agi. Si la foi du ferment,
Pourfuivit le foldat, vous défend l'aliment,
Voyez-moi manger feulement;
Vous n'en mourrez pas moins. Un tel tempérament
Ne déplut pas aux deux femelles.
Conclufion, qu'il obtint d'elles
Une permiffion d'apporter fon foupé;
Ce qu'il fit; & l'efclave eut le cœur fort tenté
De renoncer dès-lors à la cruelle envie
De tenir au mort compagnie.
Madame, ce dit-elle, un penfer m'eft venu:
Qu'importe à votre époux que vous ceffiez de vivre?
Croyez-vous que lui-même il fût homme à vous fuivre,
Si par votre trépas vous l'aviez prévenu?
Non, madame, il voudroit achever fa carrière.
La nôtre fera longue encor, fi nous voulons.
Se faut-il à vingt ans enfermer dans la bière?
Nous aurons tout loifir d'habiter ces maifons.
On ne meurt que trop tôt: qui nous preffe? Attendons.
Quant à moi, je voudrois ne mourir que ridée.
Voulez-vous emporter vos appas chez les morts?
Que vous fervira-t-il d'en être regardée?

Tantôt, en voyant les tréfors
Dont le ciel prit plaifir d'orner votre vifage,
Je difois : Hélas! c'eft dommage :
Nous-mêmes nous allons enterrer tout cela.
A ce difcours flatteur la dame s'éveilla.
Le Dieu qui fait aimer prit fon temps ; il tira
Deux traits de fon carquois, de l'un il entama
Le foldat jufqu'au vif ; l'autre effleura la dame.
Jeune & belle, elle avoit fous fes pleurs de l'éclat ;
Et des gens de goût délicat
Auroient bien pu l'aimer, & même étant leur femme.
Le garde en fut épris : les pleurs & la pitié,
Sorte d'amours ayant fes charmes,
Tout y fit. Une belle, alors qu'elle eft en larmes,
En eft plus belle de moitié.
Voilà donc notre veuve écoutant la louange,
Poifon qui de l'amour eft le premier degré ;
La voilà qui trouve à fon gré
Celui qui le lui donne. Il fait tant qu'elle mange ;
Il fait tant que de plaire, & fe rend en effet
Plus digne d'être aimé que le mort le mieux fait.
Il fait tant enfin qu'elle change ;
Et toujours par degrés, comme l'on peut penfer,
De l'un à l'autre il fait cette femme paffer.
Je ne le trouve pas étrange.
Elle écoute un amant, elle en fait un mari :

Le tout au nez du mort qu'elle avoit tant chéri.

Pendant cette hyménée, un voleur se hasarde
D'enlever le dépôt commis aux soins du garde.
Il en entend le bruit, il y court à grands pas;
Mais en vain, la chose étoit faite.
Il revint au tombeau conter son embarras,
Ne sachant où trouver retraite.
L'esclave alors lui dit, le voyant éperdu:
L'on vous a pris votre pendu?
Les lois ne vous feront, dites-vous, nulle grâce?
Si madame y consent, j'y remedierai bien.
Mettons notre mort en la place,
Les passans n'y connoîtront rien.
La dame y consentit. O volages femelles!
La femme est toujours femme. Il en est qui sont belles,
Il en est qui ne le sont pas:
S'il en étoit d'assez fidelles,
Elles auroient assez d'appas.

Prudes, vous vous devez défier de vos forces:
Ne vous vantez de rien. Si votre intention
Est de résister aux amorces,
La nôtre est bonne aussi: mais l'exécution
Nous trompe également; témoin cette Matrone.

Et n'en déplaiſe au bon Pétrone,
Ce n'étoit pas un fait tellement merveilleux,
Qu'il en dût propoſer l'exemple à nos neveux.
Cette veuve n'eut tort qu'au bruit qu'on lui vit faire,
Qu'au deſſein de mourir mal conçu, mal formé:
Car de mettre au patibulaire
Le corps d'un mari tant aimé,
Ce n'étoit pas peut-être une ſi grande affaire;
Cela lui ſauvoit l'autre: &, tout conſidéré,
Mieux vaut goujat debout, qu'empereur enterré.

BELPHÉGOR.

Nouvelle tirée de Machiavel.

A MADEMOISELLE DE CHAMPMESLÉ.

DE votre nom j'orne le frontiſpice
Des derniers vers que ma Muſe a polis.
Puiſſe le tout, ô charmante Philis!
Aller ſi loin, que notre los franchiſſe
La nuit des temps. Nous la ſaurons dompter,
Moi par écrire, & vous par réciter.
Nos noms unis perceront l'ombre noire.
Vous régnerez long-temps dans la mémoire,

Après avoir régné jusques ici
Dans les esprits, dans les cœurs même aussi.
Qui ne connoît l'inimitable actrice
Représentant ou Phèdre, ou Bérénice,
Chimène en pleurs, óu Camille en fureur?
Est-il quelqu'un que votre voix n'enchante,
S'en trouve-t-il une autre aussi touchante;
Une autre enfin allant si droit au cœur?
N'attendez pas que je fasse l'éloge
De ce qu'en vous on trouve de parfait;
Comme il n'est point de grâce qui n'y loge,
Ce seroit trop, je n'aurois jamais fait.
De mes Philis vous seriez la première,
Vous auriez eu mon ame toute entière,
Si de mes vœux j'eusse plus présumé:
Mais en aimant, qui ne veut être aimé?
Par ces transports n'espérant pas vous plaire,
Je me suis dit seulement votre ami,
De ceux qui sont amans plus d'à-demi:
Et plût au sort que j'eusse pu mieux faire!
Ceci soit dit, venons à notre affaire.

Un jour Satan, monarque des enfers,
Faisoit passer ses sujets en revue.
Là confondus, tous les états divers,
Princes & rois, & la tourbe menue

Jetoient maints pleurs, pouſſoient maint & maint
cri,
Tant que Satan en étoit étourdi.
Il demandoit en paſſant à chaque ame:
Qui t'a jetée en l'éternelle flamme?
L'une diſoit, hélas! c'eſt mon mari;
L'autre auſſitôt répondoit, c'eſt ma femme.
Tant & tant fut ce diſcours répété,
Qu'enfin Satan dit en plein conſiſtoire:
Si ces gens-ci diſent la vérité,
Il eſt aiſé d'augmenter notre gloire.
Nous n'avons donc qu'à le vérifier.
Pour cet effet il nous faut envoyer
Quelque démon plein d'art & de prudence,
Qui, non content d'obſerver avec ſoin
Tous les hymens dont il ſera témoin,
Y joigne auſſi ſa propre expérience.
Le prince ayant propoſé ſa ſentence,
Le noir ſénat ſuivit tout d'une voix.
De Belphégor auſſitôt on fit choix.
Ce diable étoit tout yeux & tout oreilles,
Grand éplucheur, clairvoyant à merveilles,
Capable enfin de pénétrer dans tout,
Et de pouſſer l'examen juſqu'au bout.
Pour ſubvenir aux frais de l'entrepriſe,
On lui donna mainte & mainte remiſe,

Toutes à vue, & qu'en lieux différens
Il put toucher par des correſpondans.
Quant au ſurplus, les fortunes humaines,
Les biens, les maux, les plaiſirs & les peines,
Bref, ce qui ſuit notre condition,
Fut une annexe à ſa légation.
Il ſe pouvoit tirer d'affliction
Par ſes bons tours, & par ſon induſtrie,
Mais non mourir, ni revoir ſa patrie,
Qu'il n'eût ici conſumé certain temps;
Sa miſſion devoit durer dix ans.
Le voilà donc qui traverſe & qui paſſe
Ce que le ciel voulut mettre d'eſpace
Entre ce monde & l'éternelle nuit:
Il n'en mit guère, un moment y conduit.
Notre démon s'établit à Florence,
Ville pour lors de luxe & de dépenſe:
Même il la crut propre pour le trafic.
Là, ſous le nom du ſeigneur Roderic,
Il ſe logea, meubla comme un riche homme;
Groſſe maiſon, grand train, nombre de gens;
Anticipant tous les jours ſur la ſomme
Qu'il ne devoit conſumer qu'en dix ans.
On s'étonnoit d'une telle bombance.
Il tenoit table, avoit de tous côtés
Gens à ſes frais, ſoit pour ſes voluptés,

Soit pour le faste & la magnificence.
L'un des plaisirs où plus il dépensa,
Fut la louange. Apollon l'encensa:
Car il est maître en l'art de flatterie.
Diable n'eut onc tant d'honneurs en sa vie.
Son cœur devint le but de tous les traits
Qu'amour lançoit. Il n'étoit point de belle
Qui n'employât ce qu'elle avoit d'attraits
Pour le gagner, tant sauvage fût-elle:
Car de trouver une seule rebelle,
Ce n'est la mode à gens de qui la main
Par les présens s'applanit tout chemin.
C'est un ressort en tout dessein utile,
Je l'ai jà dit, & le redis encor;
Je ne connois d'autre premier mobile
Dans l'univers, que l'argent & que l'or.
Notre envoyé cependant tenoit compte
De chaque hymen, en journaux différens.
L'un des époux satisfaits & contens,
Si peu rempli, que le diable en eut honte.
L'autre journal incontinent fut plein.
A Belphégor il ne restoit enfin
Que d'éprouver la chose par lui-même.
Certaine fille à Florence étoit lors,
Belle & bien faite, & peu d'autres trésors;
Noble d'ailleurs, mais d'un orgueil extrême,

Et d'autant plus, que de quelque vertu
Un tel orgueil paroiffoit revêtu.
Pour Roderic on en fit la demande.
Le père dit que madame Honesta
(C'étoit son nom) avoit eu jusque-là
Force partis ; mais que parmi la bande
Il pourroit bien Roderic préférer,
Et demandoit temps pour délibérer.
On en convint. Le poursuivant s'applique
A gagner celle où ses vœux s'adressoient.
Fêtes & bals, sérénades, musique,
Cadeaux, festins, bien fort appétissoient,
Altéroient fort le fond de l'ambassade.
Il n'y plaint rien, en use en grand seigneur,
S'épuise en dons. L'autre se persuade
Qu'elle lui fait encor beaucoup d'honneur.
Conclusion, qu'après force prières,
Et des façons de toutes les manières,
Il eut un oui de madame Honesta ;
Auparavant le notaire y passa ;
Dont Belphégor se moquant en son ame :
Hé quoi, dit-il, on acquiert une femme
Comme un château? Ces gens ont tout gâté.
Il eut raison : ôtez d'entre les hommes
La simple foi, le meilleur est ôté.
Nous nous jetons, pauvres gens que nous sommes,

Dans les procès, en prenant le revers.
Les si, les car, les contrats sont la porte
Par où la noise entra dans l'univers:
N'espérons pas que jamais elle en sorte.
Solemnités & lois n'empêchent pas
Qu'avec l'hymen amour n'ait des débats:
C'est le cœur seul qui peut rendre tranquille;
Le cœur fait tout, le reste est inutile.
Qu'ainsi ne soit, voyons d'autres états.
Chez les amis, tout s'excuse, tout passe:
Chez les amans tout plaît, tout est parfait;
Chez les époux tout ennuie & tout lasse.
Le devoir nuit; chacun est ainsi fait.
Mais, dira-t-on, n'est-il en nulles guises
D'heureux ménage? Après mûr examen,
J'appelle un bon, voire un parfait hymen,
Quand les conjoints se souffrent leurs sottises.
Sur ce point-là c'est assez raisonné.
Dès que chez lui le diable eut amené
Son épousée, il jugea par lui-même
Ce qu'est l'hymen avec un tel démon.
Toujours débats; toujours quelque sermon
Plein de sottise en un degré suprême.
Le bruit fut tel, que madame Honesta
Plus d'une fois les voisins éveilla;
Plus d'une fois on courut à la noise.

Il lui falloit quelque ſimple bourgeoiſe,
Ce diſoit-elle : un petit trafiquant
Traiter ainſi les filles de mon rang!
Méritoit-il femme ſi vertueuſe?
Sur mon devoir je ſuis trop ſcrupuleuſe;
J'en ai regret; & ſi je faiſois bien...
Il n'eſt pas ſûr qu'Honeſta ne fît rien:
Ces prudes-là nous en font bien accroire.
Nos deux époux, à ce que dit l'hiſtoire,
Sans diſputer n'étoient pas un moment.
Souvent leur guerre avoit pour fondement
Le jeu, la jupe, ou quelque ameublement
D'été, d'hiver, d'entre-temps, bref un monde
D'inventions propres à tout gâter.
Le pauvre diable eut lieu de regretter
De l'autre enfer la demeure profonde.
Pour comble enfin Roderic épouſa
La parenté de madame Honeſta,
Ayant ſans ceſſe & le père & la mère,
Et la grand'ſœur, avec le petit frère;
De ſes deniers mariant la grand'ſœur,
Et du petit payant le précepteur.
Je n'ai pas dit la principale cauſe
De ſa ruine, infaillible accident;
Et j'oubliois qu'il eut un intendant.
Un intendant! Qu'eſt-ce que cette choſe?

Je définis cet être, un animal
Qui, comme on dit, fait pêcher en eau trouble;
Et plus le bien de son maître va mal,
Plus le sien croît, plus son profit redouble;
Tant qu'aisément lui-même acheteroit
Ce qui de net au seigneur resteroit:
Donc par raison bien & dûment déduite,
On pourroit voir chaque chose réduite
En son état, s'il arrivoit qu'un jour
L'autre devînt l'intendant à son tour;
Car regagnant ce qu'il eut étant maître,
Ils reprendroient tous deux leur premier être.
Le seul recours du pauvre Roderic,
Son seul espoir, étoit certain trafic
Qu'il prétendoit devoir remplir sa bourse,
Espoir douteux, incertaine ressource.
Il etoit dit que tout seroit fatal
A notre époux; ainsi tout alla mal.
Ses agens, tels que la plupart des nôtres,
En abusoient : il perdit un vaisseau,
Et vit aller le commerce à vau-l'eau,
Trompé des uns, mal servi par les autres.
Il emprunta. Quand ce vint à payer,
Et qu'à sa porte il vit le créancier,
Force lui fut d'esquiver par la fuite,
Gagnant les champs, où de l'âpre poursuite

Il se sauva chez un certain fermier,
En certain coin remparé de fumier.
A Mathéo (c'étoit le nom du sire),
Sans tant tourner, il dit ce qu'il étoit;
Qu'un double mal chez lui le tourmentoit;
Ses créanciers, & sa femme encor pire;
Qu'il n'y savoit remède que d'entrer
Au corps des gens, & de s'y remparer,
D'y tenir bon: iroit-on là le prendre?
Dame Honesta viendroit-elle y prôner
Qu'elle a regret de se bien gouverner?
Chose ennuyeuse, & qu'il est las d'entendre;
Que de ces corps trois fois il sortiroit,
Sitôt que lui Mathéo l'en prieroit;
Trois fois sans plus, & ce pour récompense
De l'avoir mis à couvert des sergens.
Tout aussitôt l'ambassadeur commence,
Avec grand bruit, d'entrer au corps des gens.
Ce que le sien, ouvrage fantastique,
Devint alors, l'histoire n'en dit rien.
Son coup d'essai fut une fille unique,
Où le galant se trouvoit assez bien;
Mais Mathéo, moyennant grosse somme,
L'en fit sortir au premier mot qu'il dit.
C'étoit à Naple: il se transporte à Rome,
Saisit un corps; Mathéo l'en bannit,

Le chasse encore : autre somme nouvelle.
Trois fois enfin, toujours d'un corps femelle,
Remarquez bien, notre diable sortit.
Le roi de Naple avoit alors une fille,
Honneur du sexe, espoir de sa famille :
Maint jeune prince étoit son poursuivant.
Là, d'Honesta Belphégore se sauvant,
On ne le put tirer de cet asile.
Il n'étoit bruit, aux champs comme à la ville,
Que d'un manant qui chassoit les esprits.
Cent mille écus d'abord lui sont promis.
Bien affligé de manquer cette somme,
(Car les trois fois l'empêchoient d'espérer
Que Belphégor se laissât conjurer)
Il la refuse ; il se dit un pauvre homme,
Pauvre pécheur, qui, sans savoir comment,
Sans dons du ciel, par hasard seulement
De quelque corps a chassé quelque diable,
Apparemment chétif ; & misérable,
Et ne connoît celui-ci nullement.
Il a beau dire on le force . on l'amène,
On le menace, on lui dit que sous peine
D'être pendu, d'être mis haut & court
En un gibet, il faut que sa puissance
Se manifeste avant la fin du jonr.
Dès l'heure même on vous met en présence

Notre démon & ſon conjurateur.
D'un tel combat le prince eſt ſpectateur.
Chacun y court; n'eſt fils de bonne mère
Qui pour le voir ne quitte toute affaire.
D'un côté ſont le gibet & la hart,
Cent mille écus bien comptés d'autre part.
Mathéo tremble, & lorgne la finance.
L'eſprit malin, voyant ſa contenance,
Rioit ſous cape, alléguoit les trois fois,
Dont Mathéo ſuoit dans ſon harnois,
Preſſoit, prioit, conjuroit avec larmes,
Le tout en vain. Plus il eſt en alarmes,
Plus l'autre rit. Enfin le manant dit
Que ſur ce diable il n'avoit nul crédit.
On vous le happe, & mène à la potence.
Comme il alloit haranguer l'aſſiſtance,
Néceſſité lui ſuggéra ce tour:
Il dit tout bas qu'on battît le tambour;
Ce qui fut fait: de quoi l'eſprit immonde,
Un peu ſurpris, au manant demanda:
Pourquoi ce bruit: Coquin, qu'entends-je là?
L'autre répond: c'eſt madame Honeſta
Qui vous réclame, & va par tout le monde,
Cherchant l'époux que le ciel lui donna.
Incontinent le diable décampa,
S'enfuit au fond des enfers, & conta

Tout le ſuccès qu'avoit eu ſon voyage.
Sire, dit-il, le nœud du mariage
Dame auſſi dru qu'aucuns autres états.
Votre grandeur voir tomber ici-bas,
Non par floccons, mais menu comme pluie,
Ceux que l'hymen fait de ſa confrairie.
J'ai par moi-même examiné le cas.
Non que de ſoi la choſe ne ſoit bonne;
Elle eut jadis un plus heureux deſtin:
Mais comme tout ſe corrompt à la fin,
Plus beau fleuron n'eſt en votre couronne.
Satan le crut: il fut récompenſé,
Encore qu'il eut ſon retour avancé:
Car qu'eût-il fait? Ce n'étoit pas merveilles,
Qu'ayant ſans ceſſe un diable à ſes oreilles,
Toujours le même, & toujours ſur un ton,
Il fût contraint d'enfiler la venelle:
Dans les enfers encore en change-t-on.
L'autre peine eſt à mon ſens plus cruelle.
Je voudrois voir quelque ſaint y durer.
Elle eût à Job fait tourner la cervelle.
De tout ceci que prétends-je inférer?
Premièrement, je ne ſais pire choſe
Que de changer ſon logis en priſon.
En ſecond lieu, ſi par quelque raiſon
Votre aſcendant à l'hymen vous expoſe,

N'épouſez

N'époufez point d'Honefta, s'il fe peut:
N'a pas pourtant une Honefta qui veut.

LA CLOCHETTE.

CONTE.

O Combien l'homme eft inconftant, divers,
Foible, léger, tênant mal fa parole!
J'avois juré, même en affez beaux vers,
De renoncer à tout conte frivole.
Et quand juré? c'eft ce qui me confond.
Depuis deux jours j'ai fait cette promeffe.
Puis fiez-vous à rimeur qui répond
D'un feul moment. Dieu ne fit la fageffe
Pour les cerveaux que hantent les neuf Sœurs:
Trop bien ont-ils quelque art qui peut vous plaire,
Quelque jargon plein d'affez de douceurs;
Mais d'être fûrs, ce n'eft-là leur affaire.
Si me faut-il trouver, n'en fût-il point,
Tempérament pour accorder ce point;
Et fuppofé que quand à la matière
J'euffe failli, du moins pourrois-je pas
Le réparer par la forme en tout cas?
Voyons ceci. Vous faurez que naguère
Dans la Touraine un jeune bachelier,

(Interprétez ce mot à votre guiſe :
L'uſage en fut autrefois familier
Pour dire ceux qui n'ont la barbe griſe ;
Ores ce ſont ſuppôts de ſainte égliſe)
Le nôtre ſoit, ſans plus, un jouvenceau,
Qui, dans les prés, ſur le bord d'un ruiſſeau ;
Vous cajoloit la jeune bachelette,
Aux blanches dents, aux pieds nus, au corps gent,
Pendant qu'Io, portant une clochette,
Aux environs alloit l'herbe mangeant.
Notre galant vous lorgne une fillette,
De celle-là que je viens d'exprimer.
Le malheur fut qu'elle étoit trop jeunette,
Et d'âge encore incapable d'aimer.
Non qu'à treize ans on y ſoit inhabile,
Même les lois ont avancé ce temps :
Les lois ſongeoient aux perſonnes de ville,
Bien que l'amour ſemble né pour les champs.
Le bachelier déploya ſa ſcience,
Ce fut en vain : le peu d'expérience,
L'humeur farouche, ou bien l'averſion,
Ou tous les trois, firent que la bergère,
Pour qui l'amour étoit langue étrangère,
Répondit mal à tant de paſſion.
Que fit l'amant ? Croyant tout artifice
Libre en amour, ſur le coi de la nuit,

Le compagnon détourne une génisse
De ce bétail par la fille conduit.
Le demeurant non compté par la belle,
(Jeunesse n'a les soins qui sont requis),
Prit aussitôt le chemin du logis.
Sa mère étant moins oublieuse qu'elle,
Vit qu'il manquoit une pièce au troupeau.
Dieu sait la vie! elle tance Isabeau,
Vous la renvoie; & la jeune pucelle
S'en va pleurant & demande aux échos
Si pas un d'eux ne sait nulle nouvelle
De celle-là dont le drôle à propos
Avoit d'abord étoupé la clochette;
Puis il la prit, puis la faisant sonner,
Il se fit suivre, & tant que la fillette
Au fond du bois se laissa détourner.
Jugez, lecteur, quelle fut sa surprise,
Quand elle ouït la voix de son amant.
Belle, dit-il, toute chose est permise
Pour se tirer de l'amoureux tourment.
A ce discours la fille toute en transe,
Remplit de cris ces lieux peu fréquentés.
Nul n'accourut. O belles! évitez
Le fond des bois, & leur vaste silence.

LE GLOUTON.

Conte tiré d'ATHÉNÉE.

A Son ſoupé un glouton
Commande que l'on apprête
Pour lui ſeul un eſturgeon,
Sans en laiſſer que la tête.
Il ſoupe, il crève; on y court,
On lui donne maints clyſtères,
On lui dit, pour faire court,
Qu'il mette ordre à ſes affaires.
Mes amis, dit le goulu,
M'y voilà tout réſolu;
Et puiſqu'il faut que je meure,
Sans faire tant de façon;
Qu'on m'apporte tout-à-l'heure
Le reſte de mon poiſſon.

LES DEUX AMIS.

AXIOGUS avec Alcibiades,
Jeune, bien faits, galans & vigoureux,
Par bon accord, comme grands camarades,

En même nid furent pondre tous deux.
Qu'arrive-t-il? L'un de ces amoureux
Tant bien exploite autour de la donzelle,
Qu'il en naquit une fille si belle,
Qu'ils s'en vantoient tous deux également.
Le temps venu que cet objet charmant
Pût pratiquer les leçons de sa mère,
Chacun des deux en voulut être amant:
Plus n'en voulut l'un ni l'autre être père.
Frère, dit l'un, ah! vous ne sauriez faire
Que cet enfant ne soit vous tout craché.
Parbieu, dit l'autre, il est à vous compère;
Je prends sur moi le hasard du péché.

LE JUGE DE MESLE.

Deux avocats qui ne s'accordoient point,
Rendoient perplexe un juge de province,
Si ne put onc découvrir le vrai point,
Tant lui sembloit que fût obscur & mince.
Deux pailles prend d'inégale grandeur,
Du doigt les serre; il avoit bonne pince:
La longue échet sans faute au défendeur,
Dont renvoyé s'en va gai comme un prince.
La cour s'en plaint, & le juge repart:

Ne me blâmez, meſſieurs, pour cet égard;
De nouveauté dans mon fait il n'eſt maille:
Maint d'entre vous ſouvent juge au haſard,
Sans que pour ce tire à la courte-paille.

ALIX MALADE.

ALIX malade, & ſe ſentant preſſer,
Quelqu'un lui dit: Il ſe faut confeſſer;
Voulez-vous pas mettre en repos votre ame?
Oui, je le veux, lui répondit la dame.
Qu'à père André l'on aille de ce pas,
Car il entend d'ordinaire mon cas.
Un meſſager y court en diligence,
Sonne au couvent de toute ſa puiſſance.
Qui venez-vous demander, lui dit-on?
C'eſt père André, celui qui d'ordinaire
Entend Alix dans ſa confeſſion.
Vous demandez, reprit alors un frère,
Le père André, le confeſſeur d'Alix?
Il eſt bien loin; hélas! le pauvre père
Depuis dix ans confeſſe en paradis.

LE BAISER RENDU.

GUILLOT passoit avec sa mariée;
Un gentilhomme à son gré la trouvant,
Qui t'a, dit-il, donné telle épousée?
Que je la baise, à la charge d'autant.
Bien volontiers, dit Guillot à l'instant;
Elle est, monsieur, fort à votre service.
Le monsieur donc alors fait son office,
En appuyant: Perronelle en rougit.
Huit-jours après ce gentilhomme prit
Femme à son tour: à Guillot il permit
Même faveur. Guillot tout plein de zèle,
Puisque, monsieur, dit-il, est si fidèle,
J'ai grand regret, & je suis bien fâché
Qu'ayant baisé seulement Perronelle,
Il n'ait encore avec elle couché.

SŒUR JEANNE.

SŒUR Jeanne ayant fait un poupon,
Jeûnoit, vivoit en sainte fille,
Toujours étoit en oraison,

Et toujours ses sœurs à la grille.
Un jour donc l'abbesse leur dit:
Vivez comme sœur Jeanne vit,
Fuyez le monde & sa sequelle.
Toutes reprirent à l'instant:
Nous serons aussi sages qu'elle,
Quand nous en aurons fait autant.

IMITATION
D'ANACRÉON.

O Toi qui peins d'une façon galante,
Maître passé dans Cythère & Paphos!
Fais un effort; peins-nous Iris absente.
Tu n'as point vu cette beauté charmante,
Me diras-tu; tant mieux pour ton repos.
Je m'en vais donc t'instruire en peu de mots.
Premièrement, mets des lis & des roses;
Après cela des amours & des ris.
Mais à quoi bon le détail de ces choses?
D'une Vénus tu peux faire une Iris;
Nul ne sauroit découvrir le mystère:
Traits si pareils jamais ne se sont vus;
Et tu pourras à Paphos & Cythère
De cette Iris refaire une Vénus.

AUTRE IMITATION

D'ANACRÉON.

J'ÉTOIS couché mollement,
Et contre mon ordinaire,
Je dormois tranquillement,
Quand un enfant s'en vint faire
A ma porte quelque bruit.
Il pleuvoit fort cette nuit:
Le vent, le froid & l'orage
Contre l'enfant faisoient rage.
Ouvrez, dit-il, je suis nu.
Moi, charitable & bon-homme,
J'ouvre au pauvre morfondu,
Et m'enquiers comme il se nomme.
Je te le dirai tantôt,
Repartit-il; car il faut
Qu'auparavant je m'essuie.
J'allume aussitôt du feu.
Il regarde si la pluie
N'a point gâté quelque peu
Un arc, dont je me méfie.
Je m'approche toutefois,

Et de l'enfant prends les doigts,
Les réchauffe, & dans moi-même
Je dis: Pourquoi craindre tant?
Que peut-il? C'eſt un enfant.
Ma couardiſe eſt extrême
D'avoir eu le moindre effroi:
Que ſeroit-ce ſi chez moi
J'avois reçu Poliphème?
L'enfant, d'un aïr enjoué,
Ayant un peu ſecoué
Les pièces de ſon armure,
Et ſa blonde chevelure,
Prend un trait, un trait vainqueur,
Qu'il me lance au fond du cœur.
Voilà, dit-il, pour ta peine.
Souviens-toi bien de Climène,
Et de l'Amour, c'eſt mon nom.
Ah! je vous connois, lui dis-je,
Ingrat & cruel garçon:
Faut-il que qui vous oblige
Soït traité de la façon?
Amour fit une gambade,
Et le petit ſcélérat
Me dit: pauvre camarade,
Mon arc eſt en bon état,
Mais ton cœur eſt bien malade.

LES OIES
DE FRÈRE PHILIPPE.

Nouvelle tirée de BOCACE.

JE dois trop au beau ſexe ; il me fait trop d'honneur
De lire ces récits, ſi tant eſt qu'il les liſe.
Pourquoi non ? C'eſt aſſez qu'il condamne en ſon cœur
Celles qui font quelque ſottiſe.
Ne peut-il pas, ſans qu'il le diſe,
Rire ſous cape de ces tours,
Quelque aventure qu'il y trouve ?
S'ils ſont faux, ce ſont vains diſcours ;
S'ils ſont vrais, il les déſapprouve.
Iroit-il, après tout, s'alarmer ſans raiſon
Pour un peu de plaiſanterie ?
Je craindrois bien plutôt que la cajolerie
Ne mît le feu dans la maiſon.
Chaſſez les ſoupirans, belles, ſouffrez mon livre ;
Je réponds de vous corps pour corps.
Mais pourquoi les chaſſer ? Ne ſauroit-on bien vivre,

Qu'on ne s'enferme avec les morts?
Le monde ne vous connoît guères,
S'il croit que les faveurs sont chez vous familières:
Non pas que les heureux amans
Soient ni phénix, ni corbeaux blancs;
Aussi ne sont-ce fourmilières.
Ce que mon livre en dit, doit passer pour chansons.
J'ai servi des beautés de toutes les façons;
Qu'ai-je gagné? Très-peu de chose,
Rien. Je m'aviserois sur le tard d'être cause
Que la moindre de vous commît le moindre mal!
Contons, mais contons bien; c'est le point principal,
C'est tout: à cela près, censeurs, je vous conseille
De dormir, comme moi, sur l'une & l'autre oreille.
Censurez tant qu'il vous plaira
Méchans vers, & phrases méchantes;
Mais pour bons tours, laissez-les là,
Ce sont choses indifférentes;
Je n'y vois rien de périlleux.
Les mères, les maris, me prendront aux cheveux
Pour dix ou douze contes bleus!
Voyez un peu la belle affaire!
Ce que je n'ai pas fait, mon livre iroit le faire!
Beau sexe, vous pouvez le lire en sureté;
Mais je voudrois m'être acquitté

De cette grâce par avance.
Que puis-je faire en récompense ?
Un conte, où l'on va voir vos appas triompher:
Nulle précaution ne les put étouffer.
Vous auriez surpassé le printemps & l'aurore
Dans l'esprit d'un garçon, si, dès ses jeunes ans,
Outre l'éclat des cieux, & les beautés des champs,
Il eût vu les vôtres encore.
Aussi dès qu'il les vit, il en sentit les coups:
Vous surpassâtes tout; il n'eut d'yeux que pour vous;
Il laissa les palais; enfin votre personne
Lui parut avoir plus d'attraits
Que n'en auroient, à beaucoup près,
Tous les joyaux de la couronne.
On l'avoit dès l'enfance élevé dans un bois.
Là, son unique compagnie
Consistoit aux oiseaux: leur aimable harmonie
Le désennuyoit quelquefois.
Tout son plaisir étoit cet innocent ramage;
Encor ne pouvoit-il entendre leur langage.
En une école si sauvage
Son père l'amena dès ses plus tendres ans,
Il venoit de perdre sa mère;
Et le pauvre garçon ne connut la lumière,
Qu'afin qu'il ignorât les gens.

Il ne s'en figura, pendant un fort long-temps,
Point d'autres que les habitans
De cette forêt; c'eſt-à-dire,
Que des loups, des oiſeaux, enfin ce qui reſpire
Pour reſpirer ſans plus, & ne ſonger à rien.
Ce qui porta ſon père à fuir tout entretien,
Ce furent deux raiſons, ou mauvaiſes, ou bonnes:
L'une, la haine des perſonnes;
L'autre, la crainte: & depuis qu'à ſes yeux
Sa femme diſparut, s'envolant dans les cieux,
Le monde lui fut odieux.
Las d'y gémir & de s'y plaindre,
Et par-tout des plaintes ouïr,
Sa moitié le lui fit par ſon trépas haïr,
Et le reſte des femmes craindre.
Il voulut être hermite, & deſtina ſon fils
A ce même genre de vie.
Ses biens aux pauvres départis,
Il s'en va ſeul, ſans compagnie,
Que celle de ce fils qu'il portoit dans ſes bras.
Au fond d'une forêt il arrête ſes pas.
(Cet homme s'appeloit Philippe, dit l'hiſtoire.)
Là, par un ſaint motif, & non par humeur noire,
Notre hermite nouveau cache avec très-grand ſoin
Cent choſes à l'enfant, ne lui dit près ni loin
Qu'il fût au monde aucune femme,

Aucuns désirs, aucun amour;
Au progrès de ses ans réglant en ce séjour
La nourriture de son ame.
A cinq, il lui nomma des fleurs, des animaux;
L'entretint de petits oiseaux;
Et parmi ce discours, aux enfans agréable,
Mêla des menaces du diable,
Lui dit qu'il étoit fait d'une étrange façon:
La crainte est aux enfans la première leçon.
Les dix ans expirés, matière plus profonde
Se mit sur le tapis : un peu de l'autre monde
Au jeune enfant fut révélé;
Et de la femme point parlé.
Vers quinze ans lui fut enseigné,
Tout autant que l'on put, l'auteur de la nature,
Et rien touchant la créature.
Ce propos n'est alors déjà plus de saison
Pour ceux qu'au monde on veut soustraire :
Telle idée, en ce cas, est fort peu nécessaire.
Quand ce fils eut vingt ans, son père trouva bon
De le mener à la ville prochaine.
Le vieillard tout cassé ne pouvoit plus qu'à peine
Aller querir son vivre, & lui mort, après tout,
Que feroit ce cher fils? Comment venir à bout
De subsister sans connoître personne?
Les loups n'étoient pas gens qui donnassent l'aumône.

Il ſavoit bien que ce garçon
N'auroit de lui pour héritage
Qu'une beſace & qu'un bâton :
C'étoit un étrange partage.
Le père à tout cela ſongeoit ſur ſes vieux ans.
Au reſte, il étoit peu de gens
Qui ne lui donnaſſent la miche.
Frère Philippe eût été riche,
S'il eût voulu. Tous les petits enfans
Le connoiſſoient, & du haut de leur tête
Ils crioient : Apprêtez la quête ;
Voilà frère Philippe. Enfin dans la cité
Frère Philippe ſouhaité,
Avoit force dévots ; de dévotes pas une,
Car il n'en vouloit point avoir.
Sitôt qu'il crut ſon fils ferme dans ſon devoir,
Le pauvre homme le mène voir
Les gens de bien, & tente la fortune.
Ce ne fut qu'en pleurant qu'il expoſa ce fils.
Voilà nos hermites partis.
Ils vont à la cité, ſuperbe, bien bâtie,
Et de tous objets aſſortie ;
Le prince y faiſoit ſon ſéjour.
Le jeune homme, tombé des nues,
Demandoit : Qu'eſt-ce là ? -- Ce ſont des gens
de cour. --

Et là ? -- Ce ſont palais. -- Ici ? -- Ce ſont ſtatues.
Il conſidéroit tout, quand de jeunes beautés
Aux yeux vifs, aux traits enchantés,
Paſſèrent devant lui ; dès-lors nulle autre choſe
Ne put ſes regards attirer.
Adieu palais, adieu ce qu'il vient d'admirer.
Voici bien pis, & bien une autre cauſe
D'étonnement.
Ravi comme en extaſe à cet objet charmant :
Qu'eſt-ce là, dit-il à ſon père,
Qui porte un ſi gentil habit ?
Comment l'appelle-t-on ? Ce diſcours ne plut guère
Au bon vieillard, qui répondit :
C'eſt un oiſeau qui s'appelle oie.
O l'agréable oiſeau, dit le fils plein de joie !
Oie, hélas ! chante un peu, que j'entende ta voix !
Ne pourroit-on point te connoître ?
Mon père, je vous prie & mille & mille fois
Menons-en une en notre bois,
J'aurai ſoin de la faire paître.

RICHARD MINUTOLO.

Nouvelle tirée de Bocace.

C'EST de tout temps qu'à Naples on a vu
Régner l'amour & la galanterie ;
De beaux objets cet état est pourvu,
Mieux que pas un qui soit en Italie.
Femmes y sont, qui font venir l'envie
D'être amoureux, quand on ne voudroit pas.
Une sur-tout, ayant beaucoup d'appas,
Eut pour amant un jeune gentilhomme
Qu'on appeloit Richard Minutolo.
Il n'étoit lors, de Paris jusqu'à Rome,
Galant qui sût si bien le numéro.
Force lui fut ; d'autant que cette belle
(Dont sous le nom de madame Catelle
Il est parlé dans le Décaméron)
Fut un long-temps si dure & si rebelle,
Que Minutol n'en sut tirer raison.
Que fait-il donc ? Comme il voit que son zèle
Ne produit rien, il feint d'être guéri ;
Il ne va plus chez madame Catelle ;
Il se déclare amant d'une autre belle ;

Il fait semblant d'en être favori.
Catelle en rit; pas grain de jalousie.
Sa concurrente étoit sa bonne amie;
Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis,
Minutolo, pour lors de la partie,
Comme en passant, mit dessus le tapis
Certain propos de certaines coquettes,
Certain mari, certaines amourettes,
Qu'il controuva sans personne nommer;
Et fit si bien que madame Catelle
De son époux commence à s'alarmer,
Entre en soupçon, prend le morceau pour elle.
Tant en fut dit, que la pauvre femelle,
Ne pouvant plus durer en tel tourment,
Voulut savoir de son défunt amant,
Qu'elle tira dedans une ruelle,
De quelles gens il entendoit parler,
Qui, quoi, comment, & ce qu'il vouloit dire;
Vous avez eu, lui dit-il, trop d'empire
Sur mon esprit, pour vous dissimuler.
Votre mari voit madame Simone.
Vous connoissez la galante que c'est.
Je ne le dis pour offenser personne;
Mais il y va tant de votre intérêt,
Que je n'ai pu me taire davantage.
Si je vivois dessous votre servage,

Comme autrefois, je me garderois bien
De vous tenir un semblable langage,
Qui de ma part ne feroit bon à rien.
De ses amans toujours on se méfie.
Vous penseriez que par supercherie
Je vous dirois du mal de votre époux
Mais, grâce à Dieu, je ne veux rien de vous:
Ce qui me meut n'est du tout que bon zèle.
Depuis un jour j'ai certaine nouvelle,
Que votre époux chez Janot le baigneur
Doit se trouver avecque sa donzelle.
Comme Janot n'est pas fort grand seigneur,
Pour cent ducats vous lui ferez tout dire,
Pour cent ducats il fera tout aussi.
Vous pouvez donc tellement vous conduire,
Qu'au rendez-vous trouvant votre mari,
Il sera pris sans s'en pouvoir dédire.
Voici comment. La dame a stipulé
Qu'en une chambre, où tout sera fermé,
L'on les mettra; soit craignant qu'on ait vue
Sur le baigneur; soit que, sentant son cas,
Simone encor n'ait toute honte bue.
Prenez sa place, & ne marchandez pas:
Gagnez Janot, donnez-lui cent ducats;
Il vous mettra dedans la chambre noire,
Non pour jeûner, comme vous pouvez croire:

Trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira.
Ne parlez point, vous gâteriez l'hiſtoire;
Et vous verrez comme tout en ira.
L'expédient plut très-fort à Catelle.
De grand dépit Richard elle interrompt:
Je vous entends; c'eſt aſſez, lui dit-elle,
Laiſſez-moi faire; & le drôle & ſa belle
Verront beau jeu, ſi la corde ne rompt.
Penſent-ils donc que je ſuis quelque buſe?
Lors pour ſortir elle prend une excuſe;
Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,
A qui Richard avoit donné le mot.
L'argent fait tout: ſi l'on en prend en France
Pour obliger en de ſemblables cas,
On peut juger avec grande apparence,
Qu'en Italie on n'en refuſe pas.
Pour tout carquois, d'une large eſcarcelle
En ce pays le Dieu d'amour ſe ſert.
Janot en prend de Richard, de Catelle;
Il en eût pris du grand diable d'enfer.
Pour abréger, la choſe s'exécute
Comme Richard s'étoit imaginé.
Sa maîtreſſe eut d'abord quelque diſpute
Avec Janot, qui fit le réſervé;
Mais en voyant bel argent bien compté,
Il promet plus que l'on ne lui demande.

Le temps venu d'aller au rendez-vous,
Minutolo s'y rend ſeul de ſa bande,
Entre en la chambre, & n'y trouve aucuns trous
Par où le jour puiſſe nuire à ſa flamme.
Guère n'attend : il tardoit à la dame
D'y rencontrer ſon perfide d'époux,
Bien préparée à lui chanter ſa gamme.
Pas n'y manqua, l'on peut s'en aſſurer.
Dans le lieu dit, Janot la fit entrer.
Là ne trouva ce qu'elle alloit chercher :
Point de mari, point de dame Simone;
Mais, au lieu d'eux, Minutol en perſonne,
Qui ſans parler ſe mit à l'embraſſer.
Quant au ſurplus, je le laiſſe à penſer :
Chacun s'en doute aſſez, ſans qu'on le die.
De grand plaiſir notre amant s'extaſie.
Que ſi le jeu plut beaucoup à Richard,
Catelle auſſi, toute rancune à part,
Le laiſſa faire, & ne voulut mot dire.
Il en profite, & ſe garde de rire;
Mais toutefois ce n'eſt pas ſans effort.
De figurer le plaiſir qu'a le ſire,
Il me faudroit un eſprit bien plus fort.
Premièrement, il jouit de ſa belle;
En ſecond lieu, il trompe une cruelle,
Et croit gagner les pardons en cela.

Mais à la fin Catelle s'emporta.
C'est trop souffrir, traître, ce lui dit-elle;
Je ne suis pas celle que tu prétends.
Laisse-moi là, sinon à belles dents,
Je te déchire, & te saute à la vue.
C'est donc cela que tu te tiens en mue,
Fais le malade, & te plains tous les jours,
Te réservant sans doute à tes amours?
Parle, méchant, dis-moi, suis-je pourvue
De moins d'appas? Ai-je moins d'agrément,
Moins de beauté que ta dame Simone?
Le rare oiseau! O la belle friponne!
T'aimois-je moins? Je te hais à présent,
Et plût à Dieu que je t'eusse vu pendre!
Pendant cela Richard, pour l'appaiser,
La caressoit, tâchoit de la baiser;
Mais il ne put, elle s'en sut défendre.
Laisse-moi là, se mit-elle à crier:
Comme un enfant pense-tu me traiter?
N'approche point, je ne suis plus ta femme;
Rends-moi mon bien; va-t'en trouver ta dame;
Va, déloyal, va-t'en, je te le dis.
Je suis bien sotte, & bien de mon pays,
De te garder la foi de mariage.
A quoi tient-il que, pour te rendre sage,
Tout sur le champ je n'envoie querir

Minutolo, qui m'a si fort chérie ;
Je le devrois, afin de te punir ;
Et, sur ma foi, j'en ai presque l'envie.
A ce propos le galant éclata.
Tu ris, dit-elle ; ô Dieux ! quelle insolence !
Rougira-t-il ? Voyons sa contenance.
Lors de ses bras la belle s'échappa,
D'une fenêtre à tâtons approcha,
L'ouvrit de force, & fut bien étonnée
Quand elle vit Minutol son amant.
Elle tomba plus d'à-demi pâmée.
Ah ! qui t'eût cru, dit-elle, si méchant ?
Que dira-t-on ? Me voilà diffamée.
Qui le saura, dit Richard à l'instant ?
Janot est sûr ; j'en réponds sur ma vie.
Excusez donc si je vous ai trahie ;
Ne me sachez mauvais gré d'un tel tour.
Adresse, force, & ruse, & tromperie,
Tout est permis en matière d'amour.
J'étois réduit, avant ce stratagème,
A vous servir sans plus pour vos beaux yeux :
Ai-je failli de me payer moi-même ?
L'eussiez-vous fait ? Non sans doute ; & les Dieux
En ce rencontre ont tout fait pour le mieux.
Je suis content ; vous n'êtes point coupable :
Est-ce de quoi paroître inconsolable ?

Pourquoi gémir? J'en connois, Dieu merci,
Qui voudroient bien qu'on les trompât ainsi.
Mais ce discours n'appaisa point Catelle.
Elle se mit à pleurer tendrement.
En cet état elle parut si belle,
Que Minutol de nouveau s'enflammant,
Lui prit la main. Laisse-moi, lui dit-elle.
Contente-toi: veux-tu donc que j'appelle
Tous les voisins, tous les gens de Janot?
Ne faites point, dit-il, cette folie;
Votre plus court est de ne dire mot.
Pour de l'argent, & non par tromperie,
(Comme le monde est à présent bâti)
L'on vous croiroit venue en ce lieu-ci.
Que si d'ailleurs cette supercherie
Alloit jamais jusqu'à votre mari,
Quel déplaisir! songez-y, je vous prie:
En des combats n'engagez point sa vie;
Je suis du moins aussi mauvais que lui.
A ces raisons enfin Catelle cède.
La chose étant, poursuit-il, sans remède,
Le mieux sera que vous vous consoliez.
N'y pensez plus. Si pourtant vous vouliez...
Mais bannissons bien loin toute espérance.
Jamais mon zèle & ma persévérance
N'ont eu de vous que mauvais traitement.

Si vous vouliez, vous feriez aiſément
Que le plaiſir de cette jouiſſance
Ne ſeroit pas, comme il eſt, imparfait.
Que reſte-t-il ? Le plus fort en eſt fait.
Tant bien ſu dire & prêcher, que la dame,
Séchant ſes yeux, raſſérénant ſon ame,
Plus doux que miel à la fin l'écouta.
D'une faveur en une autre il paſſa ;
Eut un ſouris, puis après autre choſe,
Puis un baiſer, puis autre choſe encor,
Tant que la belle, après un peu d'effort,
Vient à ſon point, & le drôle en diſpoſe.
Heureux cent fois plus qu'il n'avoit été!
Car quand l'amour d'un & d'autre côté
Veut s'entremettre, & prend part à l'affaire,
Tout va bien mieux, comme m'ont aſſuré
Ceux que l'on tient ſavans en ce myſtère.

Ainſi Richard jouit de ſes amours,
Vécut content, & fit force bons tours,
Dont celui-ci peut paſſer à la montre.
Pas ne voudrois en faire un plus ruſé.
Que plût à Dieu qu'en certaine rencontre
D'un pareil cas je me fuſſe aviſé!

LES CORDELIERS DE CATALOGNE.

Nouvelle tirée des cent Nouvelles nouvelles.

JE vous veux conter la besogne
Des Cordeliers de Catalogne,
Besogne où ces pères en Dieu
Témoignèrent en certain lieu
Une charité si fervente,
Que mainte femme en fut contente,
Et crut y gagner paradis.
Telles gens, par leurs bons avis,
Mettent à bien les jeunes ames,
Tirent à soi, filles & femmes,
Se savent emparer du cœur,
Et dans la vigne du seigneur
Travaillent, ainsi qu'on peut croire,
Et qu'on verra par cette histoire.

Au temps que le sexe vivoit
Dans l'ignorance, & ne savoit
Gloser encor sur l'évangile,
(Temps à coter fort difficile)

Un essaim de Frères Mineurs,
Pleins d'appétit, & beaux dîneurs,
S'alla jeter dans une ville
En jeunes beautés très-fertile.
Pour des galans, peu s'en trouvoit;
De vieux maris, il en pleuvoit.
A l'abord, une confrairie
Par les bons pères fut bâtie.
Femme n'étoit qui n'y courût,
Qui ne s'en mît, & qui ne crût
Par ce moyen être sauvée:
Puis quand leur foi fut éprouvée,
On vint au véritable point.
Frère André ne marchanda point,
Et leur fit ce beau petit prêche.
Si quelque chose vous empêche
D'aller tout droit en paradis,
C'est d'épargner pour vos maris
Un bien dont ils n'ont plus que faire,
Quand ils ont pris leur nécessaire;
Sans que jamais il vous ait plu
Nous faire part du superflu.
Vous me direz que notre usage
Répugne aux dons du mariage.
Nous l'avouons; &, Dieu merci,
Nous n'aurions que voir en ceci,

Sans le ſoin de vos conſciences.
La plus griève des offenſes,
C'eſt d'être ingrate : Dieu l'a dit.
Pour cela Satan fut maudit.
Prenez-y garde ; & de vos reſtes
Rendez grâce aux bontés céleſtes,
Nous laiſſant dîme ſur un bien
Qui ne vous coûte preſque rien.
C'eſt un droit, ô troupe fidèle!
Qui vous témoigne notre zèle ;
Droit authentique & bien ſigné,
Que les Papes nous ont donné ;
Droit enfin, & non pas aumône.
Toute femme doit en perſonne
S'en acquitter trois fois le mois
Vers les enfans de ſaint François ;
Cela fondé ſur l'Ecriture.
Car il n'eſt bien dans la nature,
(Je le répète, écoutez-moi)
Qui ne ſubiſſe cette loi
De reconnoiſſance & d'hommage :
Or les œuvres du mariage
Étant un bien, comme ſavez,
Ou ſavoir chacune devez,
Il eſt clair que dîme en eſt due.
Cette dîme ſera reçue

Selon notre petit pouvoir.
Quelque peine qu'il faille avoir,
Nous la prendrons en patience :
N'en faites point de conſcience ;
Nous ſommes gens qui n'avons pas
Toutes nos aiſes ici-bas.
Au reſte, il eſt bon qu'on vous diſe
Qu'entre la chair & la chemiſe
Il faut cacher le bien qu'on fait :
Tout ceci doit être ſecret
Pour vos maris & pour tout autre.
Voici trois beaux mots de l'Apôtre
Qui ſont à notre intention :
Foi, charité, diſcrétion.

Frère André, par cette éloquence,
Satisfit fort ſon audience,
Et paſſa pour un Salomon.
Peu dormirent à ſon ſermon.
Chaque femme, ce dit l'hiſtoire,
Garda très-bien dans ſa mémoire,
Et mieux encore dedans ſon cœur,
Le diſcours du prédicateur,
Ce n'eſt pas tout, il s'exécute :
Chacune accourt ; grande diſpute
A qui la première paiera.

Mainte bourgeoiſe murmura
Qu'au lendemain on l'eût remiſe;
Et notre mère ſainte égliſe
Ne ſachant comment renvoyer
Cet eſcadron prêt à payer,
Fut contrainte enfin de leur dire:
De par Dieu, ſouffrez qu'on reſpire.
C'en eſt aſſez pour le préſent;
On ne peut faire qu'en faiſant.
Réglez votre temps ſur le nôtre;
Aujourd'hui l'une, & demain l'autre;
Tout avec ordre; &, croyez-nous,
On en va mieux, quand on va doux.

Le ſexe ſuit cette ſentence.
Jamais de bruit pour la quittance;
Trop bien quelque collation,
Et le tout par dévotion.
Puis de trinquer à la commère;
Je laiſſe à penſer quelle chère
Faiſoit alors frère Frapart.
Tel d'entreux avoit pour ſa part
Dix jeunes femmes bien payantes,
Friſques, gaillardes, attrayantes.
Tel aux douze & quinze paſſoit.
Frère Roch à vingt ſe chauſſoit.

Tant & ſi bien que les donzelles,
Pour ſe montrer plus ponctuelles,
Payoient deux fois aſſez ſouvent.
Dont il avint que le couvent,
Las enfin d'un tel ordinaire,
Après avoir à cette affaire
Vaqué cinq ou ſix mois entiers,
Eût fait crédit bien volontiers.
Mais les donzelles ſcrupuleuſes
De s'acquitter étoient ſoigneuſes,
Croyant faillir en retenant
Un bien à l'ordre appartenant.
Point de dîmes accumulées:
Il s'en trouva de ſi zélées,
Que par avance elles payoient.
Les beaux pères n'expédioient
Que les fringantes & les belles,
Enjoignant aux ſempiternelles
De porter en bas leur tribut:
Car dans ces dîmes de rebut
Les Lais trouvoient encore à rire.
Bref, à peine il ſe pourroit dire
Avec combien de charité
Le tout étoit exécuté.

Il avint qu'une de la bande,

Qui vouloit porter ſon offrande,
Un beau ſoir, en chemin faiſant,
Et ſon mari la conduiſant,
Lui dit: Mon Dieu, j'ai quelque affaire
Là-dedans avec certain frère;
Ce ſera fait dans un moment.
L'époux répondit bruſquement:
Quoi? qu'elle affaire? Etes-vous folle?
Il eſt minuit ſur ma parole:
Demain vous direz vos péchés;
Tous les bons pères ſont couchés.
Cela n'importe, dit la femme.
Et par Dieu ſi, dit-il, madame,
Je tiens qu'il importe beaucoup.
Vous ne bougerez pour ce coup.
Qu'avez-vous fait? & quelle offenſe
Preſſe ainſi votre conſcience?
Demain matin j'en ſuis d'accord.
Ah! monſieur, vous me faites tort,
Reprit-elle; ce qui me preſſe,
Ce n'eſt pas d'aller à confeſſe,
C'eſt de payer; car ſi j'attends,
Je ne le pourrai de long-temps;
Le frère aura d'autres affaires. --
Quoi payer? -- La dîme aux bons pères. --
Quelle dîme? -- Savez-vous pas? --

Moi, je le ſais! -- C'eſt un grand cas
Que toujours femme aux moines donne. --
Mais cette dîme, ou cette aumône,
La ſaurai-je point à la fin?
Voyez, dit-elle, qu'il eſt fin!
N'entendez-vous pas ce langage?
C'eſt des œuvres de mariage.
Quelles œuvres, reprit l'époux? --
Hé, là, monſieur, c'eſt ce que nous...
Mais j'aurois payé depuis l'heure;
Vous êtes cauſe qu'en demeure
Je me trouve préſentement,
Et cela je ne ſais comment;
Car toujours je ſuis coutumière
De payer toute la première.

L'époux, rempli d'étonnement,
Eut cent penſers en un moment;
Par tant d'endroit tourna ſa femme,
Qu'il apprit que mainte autre dame
Payoit la même penſion.
Ce lui fut conſolation.
Sachez, dit la pauvre innocente,
Que pas une n'en eſt exempte.
Votre ſœur paye à frère Aubri;
La baillie au père Fabri;

Son altesse au frère Guillaume ;
Un des beaux moines du royaume.
Moi, qui paye à frère Girard,
Je voulois lui porter ma part.
Que de maux la langue nous cause!
Quand ce mari fut toute chose,
Il résolut premièrement
D'en avertir secrétement
Monseigneur, puis les gens de ville.
Mais comme il étoit difficile.
De croire un tel cas dès l'abord,
Il voulut avoir le rapport
Du drôle à qui payoit sa femme.
Le lendemain devant la dame
Il fait venir frère Girard,
Lui porte à gorge un poignard,
Lui fait conter tout le mystère :
Puis ayant enfermé ce frère
A double clef, bien garotté,
Et la dame d'autre côté,
Il va par-tout conter sa chance.
Au logis du prince il commence ;
Puis il descend chez l'échevin ;
Puis il fait sonner le tocsin.
Chacun opine à la vengeance.
L'un dit qu'il faut en diligence

Aller maſſacrer ces cagots ;
L'autre dit qu'il faut de fagots
Les entourer dans leur repaire,
Et brûler gens & monaſtère.
Tel veut qu'ils ſoient à l'eau jetés,
Dedans leurs frocs empaquetés :
Tel invente un autre ſupplice,
Et chacun ſelon ſon caprice :
Bref, tous conclurent à la mort.
L'avis du feu fut le plus fort.
On court au couvent tout-à-l'heure ;
Mais par reſpect de la demeure,
L'arrêt ailleurs s'exécuta ;
Un bourgeois ſa grange prêta.
La pénaille enſemble enfermée,
Fut en peu d'heures conſumée,
Les maris ſautant à l'entour,
Et danſant au ſon du tambour.
Rien n'échappa de leur colère,
Ni moinillon, ni béat père ;
Robes, manteaux & capuchons,
Tout fut brûlé comme cochons ;
Tous périrent dedans les flammes.
Je ne ſais ce qu'on fit des femmes.
Pour le pauvre frère Girard,
Il avoit eu ſon fait à part.

LE

LE BERCEAU.

Nouvelle tirée de Bocace.

Non loin de Rome un hôtelier étoit,
Sur le chemin qui conduit à Florence,
Homme sans bruit & qui ne se piquoit
De recevoir gens de grosse dépense:
Même chez lui rarement on gîtoit.
Sa femme étoit encore de bonne affaire,
Et ne passoit de beaucoup les trente ans.
Quant au surplus, ils avoient deux enfans;
Garçon d'un an, fille en âge d'en faire.

Comme il arrive, en allant & venant,
Pinucio, jeune homme de famille,
Jeta si bien les yeux sur cette fille,
Tant la trouva gracieuse & gentille,
D'esprit si doux, & d'air tant attrayant,
Qu'il s'en piqua: très-bien le lui sut dire;
Muet n'étoit, elle sourde non plus,
Dont il avint qu'il sauta par-dessus
Ces longs soupirs, & tout ce vain martyre.
Se sentir pris, parler, être écouté,

Ce fut tout un ; car la difficulté
Ne giſſoit pas à plaire à cette belle.
Pinuce étoit gentilhomme bien fait ;
Et juſques-là la fille n'avoit fait
Grand cas des gens de même étoffe qu'elle :
Non qu'elle crût pouvoir changer d'état :
Mais elle avoit, nonobſtant ſon jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours de village.
Colette donc (ainſi on l'appeloit)
En mariage à l'envi demandée,
Rejetoit l'un, de l'autre ne vouloit,
Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée.
Long pourparlers avec ſon amant
N'étoit permis ; tout leur faiſoit obſtacle.
Les rendez-vous & le ſoulagement
Ne ſe pouvoient, à moins que d'un miracle.
Cela ne fit qu'irriter leurs eſprits.
Ne gênez point, je vous en donne avis,
Tant vos enfans, ô vous, pères & mères ;
Tant vos moitiés, vous, époux & maris ;
C'eſt où l'amour fait le mieux ſes affaires.

Pinucio, certain ſoir qu'il faiſoit
Un temps fort brun, s'en vint en compagnie
D'un ſien ami, dans cette hôtellerie

Demander gîte. On lui dit qu'il venoit
Un peu trop tard. Monſieur, ajouta l'hôte,
Vous ſavez bien comme on eſt à l'étroit;
Dans ce logis tout eſt plein juſqu'au toît:
Mieux en voudroit paſſer outre, ſans faute;
Ce gîte n'eſt pour gens de votre état.
N'avez-vous point encore quelque grabat,
Reprit l amant, quelque coin de réſerve?
L'hôte repart: il ne nous reſte plus
Que notre chambre, où deux lits ſont tendus;
Et de ces lits il n'en eſt qu'un qui ſerve
Aux ſurvenans; l'autre, nous l'occupons.
Si vous voulez coucher de compagnie
Vous & monſieur, nous vous hébergerons.
Pinuce dit: Volontiers; je vous prie
Que l'on nous ſerve à manger au plutôt.
Leur repas fait, on les conduit en haut.

Pinucio, ſur l'avis de Colette,
Marque de l'œil comme la chambre eſt faite.
Chacun couché, pour la belle on mettoit
Un lit de camp: celui de l'hôte étoit
Contre le mur attenant de la porte,
Et l'on avoit placé de même ſorte,
Tout vis-à-vis celui du ſurvenant;
Entre les deux, un berceau pour l'enfant,

Et toutefois plus près du lit de l'hôte.
Cela fit faire une plaisante faute
A cet ami qu'avoit notre galant.
Sur le minuit que l'hôte apparemment
Devoit dormir, l'hôtesse en fait autant,
Pinucio qui n'attendoit que l'heure,
Et qui comptoit les momens de la nuit,
Son temps venu, ne fait longue demeure,
Au lit de camp s'en va droit, & sans bruit.
Pas ne trouva la pucelle endormi,
J'en jurerois. Colette apprit un jeu
Qui, comme on fait, lasse plus qu'il n'ennuie.
Trève se fit; mais elle dura peu;
Larcins d'amour ne veulent longue pause.
Tout à merveille alloit au lit de camp.
Quand cet ami qu'avoit notre galant,
Pressé d'aller mettre ordre à quelque chose
Qu'honnêtement exprimer je ne puis,
Voulut sortir, & ne put ouvrir l'huis
Sans enlever le berceau de sa place,
L'enfant avec, qu'il mit près de leur lit:
Le détourner auroit fait trop de bruit.
Lui revenu, près de l'enfant il passe,
Sans qu'il daignât le remettre en son lieu;
Puis se récouche, & quand il plut à Dieu
Se rendormit. Après un peu d'espace,

Dans le logis je ne fais quoi tomba.
Le bruit fut grand, l'hôteſſe s'éveilla,
Puis alla voir ce que ce pouvoit être.
A ſon retour le berceau la trompa.
Ne le trouvant joignant le lit du maître,
Saint-Jean, dit-elle en ſoi-même auſſitôt,
J'ai penſé faire une étrange bévue;
Près de ces gens je me ſuis, peu s'en faut,
Remiſe au lit en chemiſe ainſi nue.
C'étoit pour faire un bon charivari!
Dieu ſoit loué, que ce berceau me montre
Que c'eſt ici qu'eſt couché mon mari.
Diſant ces mots, auprès de cet ami
Elle ſe met. Fou ne fut n'étourdi
Le compagnon dedans un tel rencontre:
Le mit en œuvre, & ſans témoigner rien
Il fit l'époux, mais il le fit trop bien:
Trop bien! je faux, & c'eſt tout le contraire;
Il le fit mal; car qui le veut bien faire
Doit en beſogne aller plus doucement.
Auſſi l'hôteſſe eut quelque étonnement.
Qu'a mon mari, dit-elle, & quelle joie
Le fait agir en homme de vingt ans?
Prenons ceci, puiſque Dieu nous l'envoie;
Nous n'aurons pas toujours tel paſſe-temps,
Elle n'eut dit ces mots entre ſes dents,

Que le galant recommence la fête.
La dame étoit de bonne emplette encor ;
J'en ai, je crois, dit un mot dans l'abord ;
Chemin faisant, c'étoit fortune honnête.

Pendant cela, Colette appréhendant
D'être surprise avec son amant,
Le renvoya le jour venant à poindre.
Pinucio voulant aller rejoindre
Son compagnon, tomba tout de nouveau
Dans cette erreur que causoit le berceau,
Et pour son lit il prit le lit de l'hôte.
Il n'y fut pas, qu'en abaissant sa voix,
(Gens trop heureux font toujours quelque faute)
Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois
Te pouvoir dire à quel point va ma joie.
Je te plains fort que le ciel ne t'envoie
Tout maintenant même bonheur qu'à moi.
Ma foi, Colette est un morceau de roi.
Si tu savois ce que vaut cette fille !
J'en ai bien vu ; mais de telle, entre nous,
Il n'en est point. C'est bien le cuir plus doux,
Le corps mieux fait, la taille plus gentille !
Et des tetons ! je ne te dis pas tout.
Quoi qu'il en soit, avant que d'être au bout,
Gaillardement six postes se sont faites,

Six de bon compte, & ce ne sont sornettes.
D'un tel propos l'hôte tout étourdi,
D'un ton confus gronda quelques paroles.
L'hôtesse dit tout bas à cet ami,
Qu'elle prenoit toujours pour son mari:
Ne reçois plus chez toi ces têtes folles;
N'entends-tu point comme il sont en débats?
En son séant l'hôte sur son grabat
S'étant levé, commence à faire éclat.
Comment, dit-il, d'un ton plein de colère,
Vous veniez donc ici pour cette affaire?
Vous l'entendez, & je vous sais bon gré
De vous moquer encor comme vous faites!
Prétendez-vous, beau monsieur que vous êtes,
En demeurer quitte à si bon marché?
Quoi ne tient-il qu'à honnir des familles?
Pour vos ébats nous nourrirons nos filles!
J'en suis d'avis! Sortez de ma maison.
Je jure Dieu que j'en aurai raison.
E toi, coquine, il faut que je te tue.
A ce discours proféré brusquement,
Pinucio, plus froid qu'une statue,
Resta sans pouls, sans voix, sans mouvement.
Chacun se tut l'espace d'un moment.
Colette entra dans des peurs nompareilles.

L'hôteſſe ayant reconnu ſon erreur,
Tint quelque temps le loup par les oreilles.
Le ſeul ami ſe ſouvint par bonheur
De ce berceau, principe de la choſe.
Adreſſant donc à Pinuce ſa voix:
T'en tiendra-tu dit-il, une autre fois?
T'ai-je averti que le vin ſeroit cauſe
De ton malheur? Tu ſais que quand tu bois,
Toute la nuit tu cours, tu te démènes,
Et vas contant mille chimères vaines,
Que tu te mets dans l'eſprit en dormant.
Reviens au lit. Pinuce au même inſtant
Fait le dormeur, pourſuit le ſtratagème,
Que le mari prit pour argent comptant.
Il ne fut pas juſqu'à l'hôteſſe même
Qui n'y voulût auſſi contribuer.
Près de ſa fille elle alla ſe placer,
Et dans ce poſte elle ſe ſentit forte.
Par quel moyen, comment, de quelle ſorte,
S'écria-t-elle, auroit-il pu coucher
Avec Colette, & la déshonorer?
Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle:
Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.
Pinucio nous l'alloit donner belle.
L'hôte reprit: C'eſt aſſez; je vous croi.

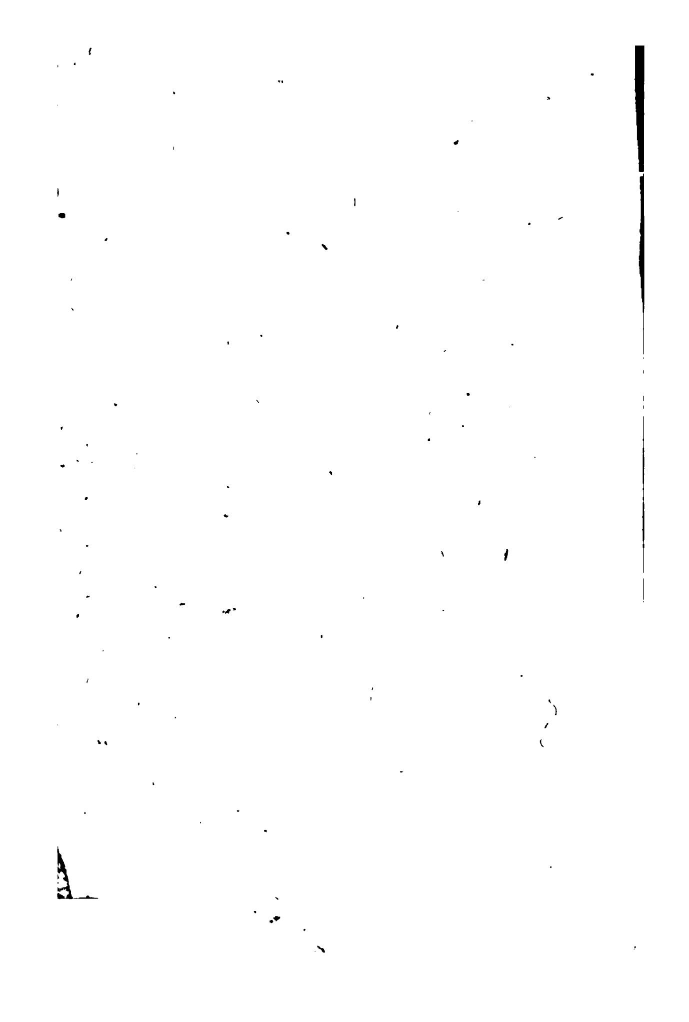
On ſe leva; ce ne fut pas ſans rire,
Car chacun d'eux en avoit ſa raiſon.
Tout fut ſecret; & quiconque eut du bon,
Par-devers ſoi le garda ſans rien dire.

Fin du premier Volume.

TABLE
DES CONTES
Du premier Tome.

TABLE.

Fin de la Table.



CONTES
DE
LA FONTAINE.

TOME SECOND.

CONTES ET NOUVELLES EN VERS,

PAR M. DE LA FONTAINE.

TOME SECOND.



A LA HAYE,

Chez GOSSE JUNIOR, Libraire.

M. DCC. XCV.



CONTES *ET NOUVELLES* DE LA FONTAINE.

L'ORAISON DE SAINT JULIEN,

Nouvelle tirée de BOCACE.

BEAUCOUP de gens ont une ferme foi
Pour les brevets, oraiſons & paroles.
Je me ris d'eux ; & je tiens, quant à moi
Que tous tels ſorts ſont recettes frivoles :
Frivoles ſont, c'eſt ſans difficulté.

Bien eſt-il vrai qu'auprès d'une beauté
Paroles ont des vertus nompareilles ;
Paroles ſont en amour des merveilles :
Tout cœur ſe laiſſe à ce charme amollir.
De tels brevets je veux bien me ſervir ;
Des autres, non. Voici pourtant un conte
Où l'oraiſon de monſieur ſaint Julien
A Renaud d'Aſt produiſit un grand bien.
S'il ne l'eût dite, il eût trouvé mécompte
A ſon argent, & mal paſſé la nuit.
Il s'en alloit devers Château-Guillaume,
Quand trois quidams (bonnes gens & ſans bruit,
Ce lui ſembloit, tels qu'en tout un royaume
Il n'auroit cru trois auſſi gens de bien)
Quand n'ayant, dis-je, aucun ſoupçon de rien,
Ces trois quidams tout pleins de courtoiſie,
Après l'abord, & l'ayant ſalué
Fort humblement : Si notre compagnie,
Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré,
Et qu'il vous plût achever cette traite
Avecque nous, ce nous ſeroit honneur.
En voyageant, plus la troupe eſt complète,
Mieux elle vaut : c'eſt toujours le meilleur.
Tant de brigands infeſtent la province,
Que l'on ne ſait à quoi ſonge le prince
De les ſouffrir. Mais, quoi ! les mal-vivans

Seront toujours. Renaud dit à ces gens
Que volontiers. Une lieue étant faite,
Eux difcourant, pour tromper le chemin,
De chofe & d'autre, ils tombèrent enfin
Sur ce qu'on dit de la vertu fecrète
De certains mots, caractères, brevets,
Dont les aucuns ont de très-bons effets,
Comme de faire aux infectes la guerre,
Charmer les loups, conjurer le tonnerre,
Ainfi du refte; où fans pact ni demi,
(De quoi l'on foit pour le moins averti)
L'on fe guérit, l'on guérit fa monture,
Soit du farcin, foit de la mémarchure;
L'on fait fouvent ce qu'un bon médecin
Ne fauroit faire avec tout fon latin.

Ces furvenans, de mainte expérience
Se vantoient tous; & Renaud en filence
Les écoutoit. Mais vous, ce lui dit-on,
Savez-vous point auffi quelque oraifon?
De tels fecrets, dit-il, je ne me pique,
Comme homme fimple; & qui vis à l'antique.
Bien vous dirai, qu'en allant par chemin,
J'ai certains mots que je dis au matin,
Deffous le nom d'oraifon ou d'antienne
De faint Julien, afin qu'il ne m'avienne

De mal gîter; & j'ai même éprouvé,
Qu'en y manquant cela m'eſt arrivé.
J'y manque peu; c'eſt un mal que j'évite
Par-deſſus tous, & que je crains autant.
Et ce matin, monſieur, l'avez-vous dite,
Lui repartit l'un des trois en riant?
Oui, dit Renaud. Or bien, répliqua l'autre,
Gageons un peu quel ſera le meilleur,
Pour cejourd'hui, de mon gîte ou du vôtre.
Il faiſoit lors un froid plein de rigueur;
La nuit, de plus, étoit fort approchante,
Et la couchée encore aſſez diſtante.
Renaud reprit: Peut-être, ainſi que moi,
Vous ſervez-vous de ces mots en voyage?
Point, lui dit l'autre, & vous jure ma foi,
Qu'invoquer ſaints n'eſt pas trop mon uſage:
Mais ſi je perds, je le pratiquerai.
En ce cas-là volontiers gagerai,
Reprit Renaud, & j'y mettrois ma vie,
Pourvu qu'alliez en quelque hôtellerie:
Car je n'ai là nulle maiſon d'ami.
Nous mettrons donc cette clauſe au pari,
Pourſuivit-il, ſi l'avez agréable:
C'eſt la raiſon L'autre lui répondit:
J'en ſuis d'accord, & gage votre habit,
Votre cheval, la bourſe au préalable,

Sûr de gagner, comme vous allez voir.
Renaud dès-lors put bien s'appercevoir
Que ſon cheval avoit changé d'étable:
Mais quel remède? En côtoyant un bois,
Le parieur ayant changé de voix,
Çà, deſcendez, dit-il, mon gentilhomme;
Votre oraiſon vous ſera bon beſoin:
Château-Guillaume eſt encore un peu loin.
Fallut deſcendre. Ils lui prirent en ſomme
Chapeau, caſaque, habit, bourſe & cheval,
Bottes auſſi. Vous n'aurez tant de mal
D'aller à pied, lui dirent les perfides.
Puis de chemin, ſans qu'il priſſent de guides,
Changeant tous trois, ils furent auſſitôt
Perdus de vue; & le pauvre Renaud,
En caleçon, en chauſſes, en chemiſe,
Mouillé, fangeux, ayant au nez la biſe,
Va tout dolent, & craint avec raiſon
Qu'il n'ait ce coup, malgré ſon oraiſon,
Très-mauvais gîte, hormis qu'en ſa valiſe
Il eſpéroit. Car il eſt à noter
Qu'un ſien valet, contraint de s'arrêter
Pour faire mettre un fer à ſa monture,
Devoit le joindre. Or il ne le fit pas;
Et ce fut-là le pis de l'aventure.
Le drôle ayant vu de loin tout le cas,

(Comme valets ſouvent ne valent guères)
Prend à côté, pourvoit à ſes affaires,
Laiſſe ſon maître, à travers champs s'enfuit,
Donne des deux, gagne devant la nuit
Château-Guillaume, & dans l'hôtellerie
La plus fameuſe, enfin la mieux fournie,
Attend Renaud près d'un foyer ardent,
Et fait tirer du meilleur cependant.
Son maître étoit juſqu'au cou dans les boues;
Pour en ſortir avoit fort à tirer.
Il acheva de ſe déſeſpérer,
Lorſque la neige, en lui donnant aux joues,
Vint à flocons, & le vent qui fouettoit.
Au prix du mal que le pauvre homme avoit,
Gens que l'on pend ſont ſur des lits de roſes.
Le ſort ſe plaît à diſpenſer les choſes
De la façon; c'eſt tout mal ou tout bien.
Dans ſes faveurs il n'a point de meſures;
Dans ſon courroux de même il n'omet rien
Pour nous matter: témoins les aventures
Qu'eut cette nuit Renaud, qui n'arriva
Qu'une heure après qu'on eût fermé la porte.
Du pied du mur enfin il s'approcha;
Dire comment, je n'en ſais pas la ſorte.
Son bon deſtin, par un très-grand haſard,
Lui fit trouver une petite avance

Qu'avoit un toit; & ce toit faisoit part
D'une maison voisine du rempart.
Renaud ravi de ce peu d'allégeance,
Se met dessous. Un bonheur, comme on dit,
Ne vient point seul. Quatre ou cinq brins de paille
Se rencontrant, Renaud les étendit.
Dieu soit loué, dit-il, voilà mon lit.
Pendant cela le mauvais temps l'assaille
De toute parts; il n'en peut presque plus.
Transi de froid, immobile & perclus,
Au désespoir bientôt il s'abandonne,
Claque des dents, se plaint, tremble & frissonne,
Si hautement, que quelqu'un l'entendit.
Ce quelqu'un-là c'étoit une servante;
Et sa maîtresse une veuve galante,
Qui demeuroit au logis que j'ai dit,
Pleine d'appas, jeune & de bonne grâce.
Certain marquis, gouverneur de la place,
L'entretenoit; & de peur d'être vu,
Troublé, distrait, enfin interrompu
Dans son commerce au logis de la dame,
Il se rendoit souvent chez cette femme
Par une porte aboutissante aux champs;
Alloit, venoit, sans que ceux de la ville
En sussent rien, non pas même ses gens.
Je m'en étonne, & tout plaisir tranquille

N'est d'ordinaire un plaisir de marquis:
Plus il est su, plus il leur semble exquis.

Or il avint que la même soirée
Où notre Job sur la paille étendu
Tenoit déjà sa fin toute assurée,
Monsieur étoit de madame attendu;
Le souper prêt, la chambre bien parée,
Bons restaurans, champignons & ragoûts,
Bains & parfums, matelas blancs & mous,
Vin du coucher; toute l'artillerie
De Cupidon, non pas le langoureux,
Mais celui là qui n'a fait en sa vie
Que de bons tours, le patron des heureux,
Des jouissans. Étant donc la donzelle
Prête à bien faire, avint que le marquis
Ne put venir: elle en reçut l'avis
Par un sien page, & de cela la belle
Se consola: tel étoit leur marché.
Renaud y gagne: il ne fut écouté
Plus d'un moment, que pleine de bonté,
Cette servante, & confite en tendresse,
Par aventure, autant que sa maîtresse,
Dit à la veuve: Un pauvre souffreteux
Se plaint là-bas. Le froid est rigoureux?
Il peut mourir. Vous plaît-il pas, madame,

Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert ?
Oui, je le veux, répondit cette femme,
Ce galetas, qui de rien ne nous sert,
Lui viendra bien: dessus quelque couchette
Vous lui mettrez un peu de paille nette;
Et là-dedans il faudra l'enfermer.
De nos reliefs vous le ferez souper
Auparavant; puis l'enverrez coucher.

Sans cet arrêt c'étoit fait de la vie
Du bon Renaud. On ouvre: il remercie,
Dit qu'on l'avoit retiré du tombeau,
Conte son cas, reprend force & courage.
Il étoit grand, bien fait, beau personnage,
Ne sembloit même homme en amour nouveau,
Quoiqu'il fût jeune. Au reste, il avoit honte
De sa misère & de sa nudité:
L'amour est nu, mais il n'est pas crotté.
Renaud dedans, la chambrière monte,
Et va conter le tout de point en point.
La dame dit: regardez si j'ai point
Quelque habit d'homme encor dans mon armoire:
Car feu monsieur en doit avoir laissé.
Vous en avez, j'en ai bonne mémoire,
Dit la servante. Elle eut bientôt trouvé
Le vrai ballot. Pour plus d'honnêteté,

La dame ayant appris la qualité
De Renaud d'Aſt (car il s'étoit nommé) ,
Dit qu'on le mît au bain chauffé pour elle.
Cela fut fait ; il ne ſe fit prier.
On le parfume avant que l'habiller.
Il monte en haut, & fait à la donzelle
Son compliment, comme homme bien appris.
On ſert enfin le ſouper du marquis.

Renaud mangea tout ainſi qu'un autre homme,
Même un peu mieux, la chronique le dit :
On peut à moins gagner de l'appétit.
Quant à la veuve, elle ne fit en ſomme
Que regarder, témoignant ſon déſir :
Soit que déja l'attente du plaiſir
L'eût diſpoſée, ou ſoit par ſympathie ;
Ou que la mine, ou bien le procédé
De Renaud d'Aſt, euſſent ſon cœur touché.
De tous côtés ſe trouvant aſſaillie,
Elle ſe rend aux ſemonces d'amour.
Quand je ferai, diſoit-elle, ce tour,
Qui l'ira dire ? Il n'y va rien du nôtre.
Si le marquis eſt quelque peu trompé,
Il le mérite, & doit l'avoir gagné,
Ou gagnera ; car c'eſt un bon apôtre.
Homme pour homme, & péché pour péché,

Autant me vaut celui-ci que cet autre.
Renaud n'étoit ſi neuf, qu'il ne vît bien
Que l'oraiſon de monſieur ſaint Julien
Feroit effet, & qu'il auroit bon gîte.
Lui hors de table, on deſſert au plus vîte.
Les voilà ſeuls, & pour le faire court,
En beau début. La dame s'étoit miſe
En un habit à donner de l'amour.
La négligence, à mon gré ſi requiſe,
Pour cette fois fut ſa dame d'atour.
Point de clinquant, jupe ſimple & modeſte,
Ajuſtement moins ſuperbe que leſte;
Un mouchoir noir, de deux grands doigts trop
court;
Sous ce mouchoir ne ſais quoi fait au tour:
Par-là Renaud s'imagina le reſte.
Mot n'en dirai: mais je n'omettrai point
Qu'elle étoit jeune, agréable & touchante,
Blanche ſur-tout, & de taille avenante;
Trop ni trop peu de chair & d'embonpoint.
A cet objet, qui n'eût eu l'ame émue?
Qui n'eût aimé? qui n'eût eu des déſirs?
Un philiſophe, un marbre, une ſtatue,
Auroient ſenti, comme nous, ces plaiſirs.
Elle commence à parler la première,
Et fait ſi bien que Renaud s'enhardit.

Il ne favoit comme entter en matière ;
Mais pour l'aider la marchande lui dit :
Vous rappelez en moi la fouvenance
D'un qui s'eſt vu mon unique fouci :
Plus je vous vois, plus je crois voir auſſi
L'air & le port, les yeux, la remembrance
De mon époux, que Dieu lui faſſe paix !
Voilà fa bouche, & voilà tous fes traits.
Renaud reprit : Ce m'eſt beaucoup de gloire.
Mais vous, madame, à qui reſſemblez-vous ?
A nul objet, & je n'ai point mémoire
D'en avoir vu qui m'ait femblé ſi doux.
Nulle beauté n'approche de la vôtre.
Or me voici d'un mal chu dans un autre :
Je tranſiſſois, je brûle maintenant.
Lequel vaut mieux ? La belle l'arrêtant,
S'humilia pour être contredite.
C'eſt une adreſſe à mon fens non petite.
Renaud pourfuit, louant par le menu
Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vu,
Et qu'il verroit volontiers, ſi la belle,
Plus que de droit, ne fe montroit cruelle.

Pour vous louer comme vous méritez,
Ajouta-t-il, & marquer les beautés
Dont j'ai la vue avec le cœur frappée,

(Car près de vous l'un & l'autre s'enfuit),
Il faut un ſiècle, & je n'ai qu'une nuit,
Qui pourroit être encore mieux occupée.
Elle ſourit : il n'en fallut pas plus.
Renaud laiſſa les diſcours ſuperflus.
Le temps eſt cher en amour comme en guerre,
Homme mortel ne s'eſt vu ſur la terre
De plus heureux : car nul point n'y manquoit.
On réſiſta tout autant qu'il falloit,
Ni plus, ni moins, ainſi que chaque belle
Sait pratiquer, pucelle ou non pucelle.
Au demeurant, je n'ai pas entrepris
De raconter tout ce qu'il obtint d'elle :
Menu détail, baiſers donnés & pris,
La petite oie ; enfin ce qu'on appelle
En bon Français les préludes d'amour :
Car l'un & l'autre y ſavoit plus d'un tour.
Au ſouvenir de l'état miſérable
Où s'étoit vu le pauvre voyageur,
On lui faiſoit toujours quelque faveur.
Voilà, diſoit la veuve charitable,
Pour le chemin ; voici pour les brigands,
Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps ;
Tant que le tout pièce à pièce s'efface.
Qui ne voudroit ſe racquitter ainſi ?
Concluſion, que Renaud ſur la place

Obtint le don d'amoureuſe merci.
Les doux propos recommencent enſuite,
Puis les baiſers, & puis la noix confite.
On ſe coucha. La dame ne voulant
Qu'il s'allât mettre au lit de ſa ſervante,
Le mit au ſien: ce fut fait prudemment,
En femme ſage, en perſonne galante.
Je n'ai pas ſu ce qu'étant dans le lit
Ils avoient fait: mais comme avec l'habit
On met à part certain reſte de honte.
Apparemment le meilleur de ce conte
Entre deux draps pour Renaud ſe paſſa.
Là plus à plein il ſe récompenſa
Du mal ſouffert, de la perte arrivée.
De quoi s'étant la veuve bien trouvée,
Il fut prié de la venir revoir;
Mais en ſecret, car il falloit pourvoir
Au gouverneur. La belle non contente
De ces faveurs, étala ſon argent.
Renaud n'en prit qu'une ſomme baſtante
Pour regagner ſon logis promptement.
Il s'en va droit à cette hôtellerie,
Où ſon valet étoit encore au lit:
Renaud le roſſe, & puis change d'habit,
Ayant trouvé ſa valiſe garnie.
Pour le combler, ſon bon deſtin voulut

Qu'on attrapât les quidams ce jour même.
Incontinent chez le juge il courut.
Il faut uſer de diligence extrême
En pareil cas : car le greffe tient bon,
Quand une fois il eſt ſaiſi des choſes :
C'eſt proprement la caverne au lion,
Rien n'en revient : là les mains ne ſont cloſes
Pour recevoir, mais pour rendre trop bien :
Fin celui-là qui n'y laiſſe du ſien.

Le procès fait, une belle potence
A trois côtés, fut miſe en plein marché.
L'un des quidams harangua l'aſſiſtance
Au nom de tous ; & le trio branché
Mourut contrit & fort bien confeſſé.

Après cela, doutez de la puiſſance
Des oraiſons. Ces gens gais & joyeux
Sont ſur le point de partir leur chevance,
Lorſqu'on les vient prier d'une autre danſe.
En contr'échange un pauvre malheureux
S'en va périr, ſelon toute apparence,
Quand ſous la main lui tombe une beauté
Dont un prélat ſe feroit contenté.
Il recouvra ſon argent, ſon bagage,
Et ſon cheval, & tout ſon équipage ;

Et, grâce à Dieu, & monſieur ſaint Julien,
Eut une nuit qui ne lui coûta rien.

LE VILLAGEOIS
QUI CHERCHE SON VEAU.

Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles.

UN villageois ayant perdu ſon veau,
L'alla chercher dans la forêt prochaine.
Il ſe plaça ſur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, & pour voir dans la plaine.
Vient une dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche;
Et le galant, qui ſur l'herbe la couche,
Crie en voyant je ne ſais quels appas:
O Dieu! que vois-je, & que ne vois-je pas!
Sans dire quoi, car c'étoient lettres cloſes.
Lors le manant les arrêtant tout coi;
Homme de bien, qui voyez tant de choſes,
Voyez-vous point mon veau? dites-le moi.

L'ANNEAU D'HANS CARVEL.

Conte tiré de Rabelais.

Hans Carvel prit ſur ſes vieux ans
Femme jeune en toute manière ;
Il prit auſſi ſoucis cuiſans,
Car l'un ſans l'autre ne va guère.
Babeau (c'eſt la jeune femelle,
Fille du bailli Concordat)
Fut de bon poil, ardente & belle ;
Et propre à l'amoureux combat.
Carvel craignant de ſa nature
Le cocuage & les railleurs,
Alléguoit à la créature
Et la légende, & l'écriture,
Et tous les livres les meilleurs ;
Blâmoit les viſites ſecrètes,
Frondoit l'attirail des coquettes ;
Et contre un monde de recettes
Et de moyens de plaire aux yeux ;
Invectivoit tout de ſon mieux.
A tous ces diſcours la galande

Ne s'arrêtoit aucunement,
Et de ſermons n'étoit friande,
A moins qu'ils fuſſent d'un amant.
Cela faiſoit que le bon ſire
Ne ſavoit tantôt plus qu'y dire,
Eût voulu ſouvent être mort.
Il eut pourtant, dans ſon martyre,
Quelques momens de reconfort;
L'hiſtoire en eſt très-véritable.
Une nuit, qu'ayant tenu table,
Et bu force bon vin nouveau,
Carvel ronfloit près de Babeau,
Il lui fut avis que le diable
Lui mettoit au doigt un anneau;
Qu'il lui diſoit: Je ſais la peine
Qui te tourmente, & qui te gêne,
Carvel, j'ai pitié de ton cas.
Tiens cette bague, & ne la lâches;
Car tandis qu'au doigt tu l'auras,
Ce que tu crains point ne feras,
Point ne feras, ſans que le ſaches.
Trop je ne puis vous remercier,
Dit Carvel: la faveur eſt grande.
Monſieur Satan, Dieu vous le rende;
Grand merci, monſieur l'aumônier.
Là-deſſus achevant ſon ſomme,

Et les yeux encore aggravés,
Il se trouva que le bon-homme
Avoit le doigt où vous savez.

L'HERMITE.

Nouvelle tirée de BOCACE.

DAME Vénus, & dame hypocrisie,
Font quelquefois ensemble de bons coups.
Tout homme est homme, & les moines sur tous;
Ce que j'en dis, ce n'est point par envie.
Avez-vous sœur, fille, ou femme jolie,
Gardez le froc, c'est un maître Gonin:
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main
Belle qui soit quelque peu simple & neuve.
Pour vous montrer que je ne parle en vain,
Lisez ceci; je ne veux autre preuve.

Un jeune hermite étoit tenu pour saint:
On lui gardoit place dans la légende.
L'homme de Dieu d'une corde étoit ceint,
Pleine de nœuds; mais sous sa houpelande
Logeoit le cœur d'un dangereux paillard.
Un chapelet pendoit à sa ceinture

Long d'une braſſe, & gros outre meſure :
Une clochette étoit de l'autre part.
Au demeurant, il faiſoit le cafard ;
Se renfermoit, voyant une femelle,
Dedans ſa coque ; il baiſſoit la prunelle :
Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard.
Un bourg étoit dedans ſon voiſinage,
Et dans ce bourg une veuve fort ſage,
Qui demeuroit tout à l'extrémité.
Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,
Jeune, ingénue, agréable & gentille,
Pucelle encor ; mais, à la vérité,
Moins par vertu que par ſimplicité :
Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté,
D'autre dot point ; d'amant pas davantage.
Du temps d'Adam, qu'on naiſſoit tout vétu,
Je penſe bien que la belle en eût eu ;
Car avec rien on montoit un ménage.
Il ne falloit matelas ni linceul ;
Même le lit n'étoit pas néceſſaire.
Ce temps n'eſt plus : hymen, qui marchoit ſeul,
Mène à préſent à ſa ſuite un notaire.

L'anachorette, en quêtant par le bourg,
Vit cette fille, & dit ſous ſon capuce :
Voici de quoi ; ſi tu ſais quelque tour,

Il te le faut employer, frère Luce.
Pas n'y manqua; voici comme il s'y prit.
Elle logeoit, comme j'ai déjà dit,
Tout près des champs, dans une maifonnette,
Dont la cloifon par notre anachorette
Étant percée aifément & fans bruit,
Le compagnon, par une belle nuit,
Belle! non pas, le vent & la tempête
Favorifoient le deffein du galant:
Une nuit donc, dans le pertuis mettant
Un long cornet, tout du haut de la tête
Il leur cria : Femmes, écoutez-moi.
A cette voix, toutes pleines d'effroi,
Se blotiffant, l'une & l'autre eft en tranfe.
Il continue, & corne à toute outrance:
Réveillez-vous, créatures de Dieu,
Toi, femme veuve; & toi, fille pucelle:
Allez trouver mon ferviteur fidèle
L'hermite Luce, & partez de ce lieu
Demain matin, fans le dire à perfonne;
Car c'eft ainfi que le ciel vous l'ordonne.
Ne craignez point, je conduirai vos pas;
Luce eft benin. Toi, veuve, tu feras
Que de ta fille il ait la compagnie;
Car d'eux doit naître un pape, dont la vie
Réformera tout le peuple chrétien.

La chofe fut tellement prononcée,
Que dans le lit l'une & l'autre enfoncée,
Ne laiffa pas de l'entendre fort bien.
La peur les tint un quart-d'heure en filence.
La fille enfin met le nez hors des draps,
Et puis tirant fa mère par le bras,
Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence :
Mon Dieu, maman, y faudra-t-il aller ?
Ma compagnie, hélas! qu'en veut-il faire ?
Je ne fais pas comment il faut parler.
Ma coufine Anne eft bien mieux fon affaire,
Et retiendroit bien mieux tous fes fermons.
Sotte, tais-toi, lui répartit la mère.
C'eft bien cela! Va, va, pour ces leçons
Il n'eft befoin de tout l'efprit du monde :
Dès la première, ou bien dès la feconde,
Ta coufine Anne en faura moins que toi.
Oui, dit la fille ? Hé, mon Dieu, menez-moi.
Partons ; bientôt nous reviendrons au gîte.
Tout doux, reprit la mère en fouriant;
Il ne faut pas que nous allions fi vîte :
Car que fait-on ? Le diable eft bien méchant
Et bien trompeur ; fi c'étoit lui, ma fille,
Qui fût venu pour nous tendre des lacs ?
As-tu pris garde ? Il parloit d'un ton cas,
Comme je crois que parle la famille

De Lucifer. Le fait mérite bien
Que ſans courir, ni précipiter rien,
Nous nous gardions de nous laiſſer ſurprendre.
Si la frayeur t'avoit fait mal entendre?
Pour moi, j'avois l'eſprit tout éperdu.
Non, non, maman, j'ai fort bien entendu,
Dit la fillette. Or bien, reprit la mère,
Puiſqu'ainſi va, mettons-nous en prière.

Le lendemain tout le jour ſe paſſa
A raiſonner, & par-ci, & par-là,
Sur cette voix & ſur cette rencontre.
La nuit venue, arrive le corneur.
Il leur cria d'un ton à faire peur:
Femme incrédule, & qui vas à l'encontre
Des volontés de Dieu ton créateur,
Ne tarde plus, va-t-en trouver l'hermite,
Ou tu mourras. La fillette reprit:
Hé bien, maman, l'avois-je pas bien dit?
Mon Dieu, partons; allons rendre viſite
A l'homme ſaint. Je crains tant votre mort,
Que j'y courrois, & tout de mon plus fort,
S'il le falloit. Allons donc, dit la mère.
La belle mit ſon corſet des bons jours,
Son demi-ceint, ſes pendans de velours,
Sans ſe douter de ce qu'elle alloit faire;

Jeune fillette a toujours ſoin de plaire.
Notre cagot s'étoit mis aux aguets ;
Et par un trou qu'il avoit fait exprès
A ſa cellule, il vouloit que ces femmes
Le puſſent voir, comme un brave ſoldat,
Le fouet en main, toujours en un état
De pénitence, & de tirer des flammes
Quelque défunt puni pour ſes méfaits,
Faiſant ſi bien, en frappant tout auprès,
Qu'on crut ouïr cinquante diſciplines.
Il n'ouvrit pas à nos deux pélerines
Du premier coup, & pendant un moment
Chacune put l'entrevoir s'eſcrimant
Du ſaint outil. Enfin la porte s'ouvre,
Mais ce ne fut d'un bon *miſerere*.
Le papelard contréfait l'étonné.
Tout en tremblant la veuve lui découvre,
Non ſans rougir, le cas comme il étoit.
A ſix pas d'eux la fillette attendoit
Le réſultat, qui fut que notre hermite
Les renvoya, fit le bon hypocrite.
Je crains, dit-il, les ruſes du malin ;
Diſpenſez-moi ; le ſexe féminin
Ne doit avoir en ma cellule entrée.
Jamais de moi ſaint père ne naîtra,
La veuve dit, toute déconfortée :

Jamais de vous! & pourquoi ne ſera?
Elle ne put en tirer autre choſe.
En s'en allant la fillette diſoit:
Hélas! maman, nos péchés en ſont cauſe.

La nuit revient, & l'une & l'autre étoit
Au premier ſomme, alors que l'hypocrite
Et ſon cornet font bruire la maiſon.
Il leur cria toujours du même ton:
Retournez vers Luce le ſaint hermite,
Je l'ai changé; retournez dès demain.
Les voilà donc derechef en chemin.
Pour ne tirer plus au long cette hiſtoire,
Il les reçut. La mère s'en alla,
Seule s'entend; la fille demeura.
Tout doucement il vous l'apprivoiſa;
Lui prit d'abord ſon joli bras d'ivoire;
Puis s'approcha, puis en vint au baiſer,
Puis aux beautés que l'on cache à la vue;
Puis le galant vous la mit toute nue,
Comme s'il eût voulu la baptiſer.
O papelards, qu'on ſe trompe à vos mines!
Tant lui donna du retour de matines,
Que maux de cœur viennent premièrement,
Et maux de cœur chaſſés, Dieu ſait comment.
Enfin finale, une certaine enflure

La contraignit d'alonger sa ceinture;
Mais en cachette, & sans en avertir
Le forge-pape, encore moins la mère.
Elle craignoit qu'on ne la fît partir:
Le jeu d'amour commençoit à lui plaire.
Vous me direz: D'où lui vient tant d'esprit?
D'où? De ce jeu, c'est l'arbre de science.
Sept mois entiers la galante attendit;
Elle allégua son peu d'expérience.

Dès que la mère eut indice certain
De sa grossesse, elle lui fit soudain
Trousser bagage, & remercier l'hôte.
Lui, de sa part, rendit grâce au Seigneur,
Qui soulageoit son pauvre serviteur.
Puis au départ il leur dit que sans faute,
Moyennant Dieu, l'enfant viendroit à bien.
Gardez pourtant, dame, de faire rien
Qui puisse nuire à votre géniture.
Ayez grand soin de cette créature;
Car tout bonheur vous en arrivera.
Vous régnerez, serez la signora,
Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres,
Princes les uns, & grands seigneurs les autres,
Vos cousins ducs, cardinaux vos neveux;
Places, châteaux, tant pour vous que pour eux,

Ne manqueront en aucune manière,
Non plus que l'eau qui coule en la rivière.
Leur ayant fait cette prédiction,
Il leur donna sa bénédiction.

La signora, de retour chez sa mère,
S'entretenoit jour & nuit du saint Père,
Préparoit tout, lui faisoit des béguins;
Au demeurant, prenoit tous les matins
La couple d'œufs, attendoit en liesse
Ce qui viendroit d'une telle grossesse.
Mais ce qui vint détruisit les châteaux,
Fit avorter les mitres, les chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille:
La signora mit au monde une fille.

MAZET
DE LAMPORECHIO.

Nouvelle tirée de B O C A C E.

Le voile n'est le rempart le plus sûr
Contre l'amour, ni le moins accessible:
Un bon mari, mieux que grille ni mur,
Y pourvoira, si pourvoir est possible.

C'eſt, à mon ſens, une erreur trop viſible
A des parens, pour ne dire autrement,
De préſumer, après qu'une perſonne
Bon gré, malgré, s'eſt miſe en un couvent,
Que Dieu prendra ce qu'ainſi l'on lui donne.
Abus! abus! je tiens que le malin
N'a revenu plus clair & plus certain,
(Sauf toutefois l'aſſiſtance divine)
Encore un coup, ne faut qu'on s'imagine
Que d'être pure & nette de péché,
Soit privilége à la guimpe attaché.
Nenni dà, non; je prétends qu'au contraire
Filles du monde ont toujours plus de peur
Que l'on ne donne atteinte à leur honneur:
La raiſon eſt, qu'elles en ont affaire.
Moins d'ennemis attaquent leur pudeur.
Les autres n'ont pour un ſeul adverſaire:
Tentation, fille d'oiſiveté,
Ne manque pas d'agir de ſon côté:
Puis le déſir, enfant de la contrainte.
Ma fille eſt nonne, *ergo* c'eſt une ſainte.
Mal raiſonné. Des quatre parts les trois
En ont regret & ſe mordent les doigts,
Font ſouvent pis: au moins l'ai-je ouï dire;
Car, pour ce point, je parle ſans ſavoir.
Bocace en fait certain conte pour rire

Que j'ai rimé, comme vous allez voir.

Un bon vieillard en un couvent de filles
Autrefois fut, labouroit le jardin.
Elles étoient toutes assez gentilles,
Et volontiers jasoient dès le matin.
Tant ne songeoient au service divin,
Qu'à soi montrer ès parloirs aguimpées
Bien blanchement, comme droites poupées,
Prête chacune à tenir coup aux gens;
Et n'étoit bruit qu'il ne trouvât léans
Fille qui n'eût de quoi rendre le change,
Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf.
Huit sœurs étoient, & l'abbesse font neuf,
Si mal d'accord, que c'étoit chose étrange.
De la beauté, la plupart en avoient;
De la jeunesse, elles en avoient toutes.
En cetui lieu beaux péres fréquentoient,
Comme on peut croire, & tant bien supputoient,
Qu'ils ne manquoient à tomber sur leurs routes.
Le bon vieillard, jardinier dessus dit,
Près de ces sœurs perdoit presque l'esprit:
A leur caprice il ne pouvoit suffire.
Toutes vouloient au vieillard commander;
Dont ne pouvant entr'elles s'accorder,
Il souffroit plus que l'on ne sauroit dire.

Force lui fut de quitter la maison;
Il en sortit de la même façon
Qu'étoit entré là-dedans le pauvre homme,
Sans croix ne pile, & n'ayant rien en somme
Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon,
De Lamporech, si j'ai bonne mémoire,
Dit au vieillard un beau jour après boire,
Et raisonnant sur le fait des nonnains,
Qu'il passeroit bien volontiers sa vie
Près de ces sœurs, & qu'il avoit envie
De leur offrir son travail & ses mains,
Sans demander récompense ni gages.
Le compagnon ne visoit à l'argent.
Trop bien croyoit, ces sœurs étant peu sages,
Qu'il en pourroit croquer une en passant,
Et puis une autre, & puis toute la troupe.
Nuto lui dit (c'est le nom du vieillard):
Crois-moi, Mazet, mets-toi quelque autre part.
J'aimerois mieux être sans pain ni soupe,
Que d'employer en ce lieu mon travail.
Les nonnes sont un étrange bétail.
Qui n'a tâté de cette marchandise,
Ne sait encor ce que c'est que tourment.
Je te le dis, laisse-là ce couvent;
Car d'espérer les servir à leur guise,
C'est un abus: l'une voudra du mou,

L'autre du dur; parquoi je te tiens fou,
D'autant plus fou que ces filles sont sottes.
Tu n'auras pas œuvre faite, entre nous:
L'une voudra que tu plantes des choux,
L'autre voudra que ce soient des carottes.
Mazet reprit: Ce n'est pas là le point.
Vois-tu, Nuto, je ne suis qu'une bête,
Mais dans ce lieu tu ne me verras point
Un mois entier, sans qu'on m'y fasse fête.
La raison est, que je n'ai que vingt ans,
Et, comme toi, je n'ai pas fait mon temps.
Je leur suis propre, & ne demande en somme
Que d'être admis. Alors, dit le bon-homme,
Au factotum tu n'as qu'à t'adresser;
Allons-nous-en de ce pas lui parler.
Allons, dit l'autre. Il me vient une chose
Dedans l'esprit. Je ferai le muet
Et l'idiot. Je pense qu'en effet,
Reprit Nuto, cela peut être cause
Que le pater avec le factotum
N'auront de toi ni crainte, ni soupçon.
La chose alla comme ils l'avoient prévue.

Voilà Mazet, à qui pour bien-venue
L'on fait bêcher la moitié du jardin.
Il contrefait le sot & le badin,

Et cependant laboure comme un ſire.
Autour de lui les nonnes alloient rire.

Un certain jour le compagnon dormant,
Ou bien feignant de dormir, il n'importe ;
Bocace dit qu'il en faiſoit ſemblant :
Deux des nonnains le voyant de la ſorte
Seul au jardin ; car ſur le haut du jour,
Nulle des ſœurs ne faiſoit long ſéjour
Hors le logis, le tout crainte du hâle :
De ces deux donc, l'une approchant Mazet,
Dit à ſa ſœur : Dedans ce cabinet
Menons ce ſot. Mazet étoit beau mâle,
Et la galande à le conſidérer
Avoit pris goût : pourquoi ſans différer
Amour lui fit propoſer cette affaire.
L'autre reprit : Là-dedans ! Hé, quoi faire ?
Quoi, dit la ſœur ? Je ne ſais ; l'on verra ;
Ce que l'on fait alors qu'on en eſt là :
Ne dit-on pas qu'il ſe fait quelque choſe ?
Jeſus, reprit l'autre ſœur ſe ſignant !
Que dis-tu là ? Notre règle défend
De tels penſers. S'il nous fait un enfant ?
Si l'on nous voit ? Tu t'en vas être cauſe
De quelque mal. On ne nous verra point,
Dit la première ; & quant à l'autre point,

C'eſt

C'eſt s'alarmer avant que le coup vienne.
Uſons du temps, ſans nous tant mettre en peine;
Et ſans prévoir les choſes de ſi loin.
Nul n'eſt ici, nous avons tout à point,
L'heure, & le lieu ſi touffu, que la vue
N'y peut percer: & puis ſur l'avenue
Je ſuis d'avis qu'une faſſe le guet,
Tandis que l'autre étant avec Mazet
A ſon bel aiſe aura lieu de s'inſtruire:
Il eſt muet, & n'en pourra rien dire.
Soit fait, dit l'autre: il faut à ton deſir
Acquieſcer, & te faire plaiſir.
Je paſſerai, ſi tu veux, la première,
Pour t'obliger: au moins à ton loiſir
Tu t'ébattras puis après, de manière
Qu'il ne ſera beſoin d'y retourner.
Ce que j'en dis n'eſt que pour t'obliger.
Je le vois bien, dit l'autre plus ſincère;
Tu ne voudrois ſans cela commencer
Aſſurément, & tu ſerois honteuſe.
Tant y reſta cette ſœur ſcrupuleuſe,
Qu'à la fin l'autre allant la dégager,
De faction la ſut faire changer.

Notre muet fait nouvelle partie:
Il s'en tira non ſi gaillardement;

Cette sœur fut beaucoup plus mal lottie.
Le pauvre gars acheva simplement
Trois fois le jeu, puis après il fit chasse.
Les deux nonnains n'oublièrent la trace
Du cabinet, non plus que du jardin;
Il ne falloit leur montrer le chemin.
Mazet pourtant se ménagea de sorte,
Qu'à sœur Agnés, quelques jours en suivant,
Il fit apprendre une semblable note
En un pressoir tout au haut du couvent.
Sœur Angélique & sœur Claude suivirent,
L'une au dortoir, l'autre dans un cellier:
Tant qu'à la fin la cave & le grenier
Du fait des sœurs maintes choses apprirent.
Point n'en resta, que le sire Mazet
Ne régalât au moins mal qu'il pouvoit.
L'abbesse aussi voulut entrer en danse:
Elle eut son droit, double & triple pitance;
De quoi les sœurs jeûnèrent très-long-temps.
Mazet n'avoit faute de restaurans;
Mais restaurans ne sont pas grande affaire
A tant d'emploi. Tant pressèrent le hère,
Qu'avec l'abbesse un jour venant au choc,
J'ai toujours ouï, ce dit-il, qu'un bon coq
N'en a que sept, au moins qu'on ne me laisse
Toute les neuf. Miracle, dit l'abbesse!

Venez, mes sœurs; nos jeûnes ont tant fait,
Que Mazet parle. A l'entour du muet,
Non plus muet, toutes huit accoururent;
Tinrent chapitre, & sur l'heure conclurent
Qu'à l'avenir Mazet seroit choyé,
Pour le plus sûr; car qu'il fût renvoyé,
Cela rendroit la chose manifeste.
Le compagnon bien nourri, bien payé,
Fit ce qu'il put; d'autres firent le reste.
Il les engea de petits Mazillons,
Desquels on fit de petits moinillons;
Ces moinillons devinrent bientôt pères,
Comme les sœurs devinrent bientôt mères
A leur regret, pleines d'humilité;
Mais jamais nom ne fut mieux mérité.

LA MANDRAGORE.

Nouvelle tirée de Machiavel.

AU présent conte on verra la sottise
D'un Florentin. Il avoit femme prise
Honnête & sage autant qu'il est besoin,
Jeune pourtant, du reste toute belle:
Et n'eût-on cru de jouissance telle

Dans le pays, ni même encor plus loin.
Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne
D'un autre époux: car, quant à celui-ci,
Qu'on appeloit Nicia Calfucci,
Ce fut un sot en son temps très-insigne.
Bien le montra, lorsque bon gré, malgré.
Il résolut d'être père appelé;
Crut qu'il feroit beaucoup pour sa patrie,
S'il la pouvoit orner de Calfuccis.
Sainte ni saint n'étoit en paradis
Qui de ses vœux n'eût la tête étourdie.
Tous ne savoient où mettre ses présens.
Il consultoit matrones, charlatans,
Diseurs de mots, experts sur cette affaire,
Le tout en vain; car il ne put tant faire
Que d'être père. Il étoit buté là,
Quand un jeune homme, après avoir en France
Étudié, s'en revint à Florence.
Aussi leurré qu'aucun de par-delà,
Propre, galant, cherchant par-tout fortune,
Bien fait de corps, bien voulu de chacune.
Il sut dans peu la carte du pays,
Connut les bons & les méchans maris,
Et de quel bois se chauffoient leurs femelles,
Quels surveillans ils avoient mis près d'elles;
Les si, les car, enfin tous les détours;

Comment gagner les confidens d'amours;
Et la nourrice, & le confeſſeur même,
Juſques au chien: tout y fait quand on aime,
Tout tend aux fins; dont un ſeul ïota
N'étant omis: d'abord le perſonnage
Jette ſon plomb ſur meſſer Nicia,
Pour lui donner l'ordre de cocuage.
Hardi deſſein! L'épouſe de léans,
A dire vrais, recevoit bien les gens;
Mais c'étoit tout, aucun de ſes amans
Ne s'en pouvoient promettre davantage.
Celui-ci ſeul; Callimaque nommé,
Dès qu'il parut, fut très-fort à ſon gré.
Le galant donc près de la forteresse
Aſſied ſon camp, vous inveſtit Lucrèce,
Qui ne manquant de faire la tigreſſe
A l'ordinaire, & l'envoya jouer.
Il ne ſavoit à quel ſaint ſe vouer,
Quand le mari, par ſa ſottiſe extrême,
Lui fit juger qu'il n'étoit ſtratagème,
Panneau n'étoit, tant étrange ſemblât,
Où le pauvre homme à la fin ne donnât
De tout ſon cœur, & ne s'en affublât.
L'amant & lui, comme étant gens d'étude,
Avoient entr'eux lié quelque habitude;
Car Nice étoit docteur en droit canon;

Mieux eût valu l'être en autre ſcience,
Et qu'il n'eût pris ſi grande confiance
En Callimaque. Un jour au compagnon
Il ſe plaignit de ſe voir ſans lignée.
A qui la faute? il étoit vert galant;
Lucrèce jeune, & drue & bien taillée.
Lorſque j'étois à Paris, dit l'amant,
Un curieux y paſſa d'aventure.
Je l'allai voir; il m'apprit cent ſecrets,
Entr'autres un pour avoir géniture;
Et n'étoit choſe, à ſon compte plus ſûre.
Le grand Mogol l'avoit avec ſuccès,
Depuis deux ans, éprouvé ſur ſa femme;
Mainte princeſſe, & mainte dame
En avoient fait auſſi d'heureux eſſais.
Il diſoit vrai; j'en ai vu des effets.
Cette recette eſt une médecine
Faite du jus de certaine racine
Ayant pour nom Mandragore; & ce jus
Pris par la femme, opère beaucoup plus
Que ne fit onc nulle ombre monacale
D'aucun couvent de jeunes frères plein.
Dans dix mois d'hui je vous fais père enfin,
Sans demander un plus long intervalle:
Et touchez-là, dans dix mois, & devant,
Nous porterons au baptême l'enfant.

Dites-vous vrai, repartit messer Nice?
Vous me rendez un merveilleux office.
Vrai? Je l'ai vu: faut-il répéter tant;
Vous moquez-vous d'en douter seulement?
Par votre foi, le Mogol est-il homme
Que l'on osât de la sorte affronter?
Ce curieux en toucha telle somme
Qu'il n'eut sujet de s'en mécontenter.
Nice reprit: voilà chose admirable,
Et qui doit-être à Lucrèce agréable.
Quand lui verrai-je un poupon sur le sein?
Notre féal, vous serez le parrain;
C'est la raison: dès hui je vous en prie.
Tout doux, reprit alors notre galant;
Ne soyez pas si prompt, je vous supplie.
Vous allez vîte: il faut auparavant
Vous dire tout. Un mal est dans l'affaire:
Mais ici-bas peut-on jamais tant faire,
Que de trouver un bien pur & sans mal?
Ce jus doué de vertu tant insigne,
Porte d'ailleurs qualité très-maligne:
Presque toujours il se trouve fatal
A celui-là qui le premier caresse
La patiente; & souvent on en meurt.
Nice reprit aussitôt: Serviteur.
Plus de votre herbe, & laissons-là Lucrèce

Telle qu'elle eſt: bien grand-merci du ſoin.
Que ſervira, moi mort, ſi je ſuis père?
Pourvoyez-vous de quelque autre compère:
C'eſt trop de peine; il n'en eſt pas beſoin.
L'amant lui dit: Quel eſprit eſt le vôtre?
Toujours il ya d'un excès dans un autre.
Le grand déſir de vous voir un enfant
Vous tranſportoit naguère d'alégreſſe;
Et vous voilà, tant vous avez de preſſe,
Découragé ſans attendre un moment.
Oyez le reſte; & ſachez que nature
A mis remède à tout, fors à la mort.
Qu'eſt-il? De faire, afin que l'aventure
Nous réuſſiſſe, & qu'elle aille à bon port.
Il nous faudra choiſir quelque jeune homme
D'entre le peuple, un pauvre malheureux,
Qui vous précède au combat amoureux,
Tente la voie, attire & prenne en ſomme
Tout le venin; puis, le danger ôté,
Il conviendra que de votre côté
Vous agiſſiez, ſans tarder davantage:
Car ſoyez ſûr d'être alors garanti.
Il nous faut faire *in anima vili*
Ce premier pas, & prendre un perſonnage
Lourd & de peu, mais qui ne ſoit pourtant
Mal fait de corps, ni par trop dégoûtant,

Ni d'un toucher si rude & si sauvage,
Qu'à votre femme un supplice ce soit.
Nous savons bien que madame Lucrèce,
Accoutumée à la délicatesse
De Nicia, trop de peine en auroit:
Même il se peut qu'en venant à la chose,
Jamais son cœur n'y voudroit consentir.
Or ai-je dit un jeune homme, & pour cause?
Car plus sera d'âge pour bien agir,
Moins laissera de venin sans nul doute:
Je vous promets qu'il n'en laissera goutte.
Nice d'abord eut peine à digérer
L'expédient, allégua le danger
Et l'infamie: il en seroit en peine;
Le magistrat pourroit le rechercher
Sur le soupçon d'une mort si soudaine.
Empoisonner un de ses citadins!
Lucrèce étoit échappée aux blondins,
On l'alloit mettre entre les bras d'un rustre!
Je suis d'avis qu'on prenne un homme illustre,
Dit Callimaque, ou quelqu'un qui bientôt
En mille endroits cornera le mystère!
Sottise & peur contiendront ce pitaut.
Au pis aller, l'argent le fera taire.
Votre moitié n'ayant lieu de s'y plaire,
Et le coquin même n'y songeant pas,

Vous ne tombez proprement dans le cas
De cocuage. Il n'eſt pas dit encore;
Qu'un tel paillard ne réſiſte au poiſon;
Et ce nous eſt une double raiſon
De le choiſir tel, que la Man dragore
Conſume en vain ſur lui tout ſon venin.
Car quand je dis qu'il meurt, je n'entends dire
Aſſurément. Il vous faudra demain
Faire choiſir ſur la brune le ſire,
Et dès ce ſoir donner la potion.
J'en ai chez moi de la confection.
Gardez-vous bien au reſte, meſſer Nice,
D'aller paroître en aucune façon.
Ligurio choiſira le garçon;
C'eſt-là ſon fait; laiſſez-lui cet office.
Vous vous pouvez fier à ce valet
Comme à vous-même: il eſt ſage & diſcret.
J'oublie encore que, pour plus d'aſſurance,
On bandera les yeux à ce paillard:
Il ne ſaura qui, quoi, n'en quelle part,
N'en quel logis, ni ſi dedans Florence,
Ou bien dehors on vous l'aura mené.

Par Nicia le tout fut approuvé.
Reſtoit, ſans plus: d'y diſpoſer ſa femme.
De prime face, elle crut qu'on rioit;

Puis se fâcha, puis jura sur son ame
Que mille fois plutôt on la tueroit.
Que diroit-on, si le bruit en couroit?
Outre l'offense & péché trop énorme,
Calfucce & Dieu savoit que, de tout temps,
Elle avoit craint ces devoirs complaisans,
Qu'elle enduroit seulement pour la forme.
Puis il viendroit quelque mâtin difforme
L'incommoder, la mettre sur les dents.
Suis-je de taille à souffrir toutes gens?
Quoi! recevoir un pitaud dans ma couche!
Puis-je y songer qu'avecque du dédain?
Et par saint Jean, ni pitaud, ni blondin,
Ni roi, ni roc, ne feront qu'autre touche
Que Nicia jamais onc à ma peau.
Lucrèce étant de la sorte arrêtée,
On eut recours à frère Timothée.
Il la prêcha, mais si bien & si beau,
Qu'elle donna les mains par pénitence.
On l'assura, de plus, qu'on choisiroit
Quelque garçon d'honnête corpulence,
Non trop rustaud, & qui ne lui feroit
Mal ni dégoût. La potion fut prise.
Le lendemain notre amant se déguise,
Et s'enfarine en vrai garçon meunier;
Un faux menton, barbe d'étrange guise:

M'achevera; tout le reste est folie.

Lucrèce avoit jusque-là résisté,
Non par défaut de bonne volonté,
Ni que l'amant ne plût fort à la belle;
Mais la pudeur & la simplicité
L'avoient rendue ingrate en dépit d'elle.
Sans dire mot, sans oser respirer,
Pleine de honte & d'amour tout ensemble,
Elle se met aussitôt à pleurer.
A son amant peut-elle se montrer
Après cela? Qu'en pourra-t-il penser.
Dit-elle en soi? & qu'est-ce qu'il lui semble?
J'ai bien manqué de courage & d'esprit.
Incontinent un excès de dépit
Saisit son cœur, & fait que la pauvrette
Tourne la tête, & vers le coin du lit
Se va cacher, pour dernière retraite.
Elle y voulut tenir bon, mais en vain:
Ne lui restant que ce peu de terrain,
La place fut incontinent rendue.
Le vainqueur l'eut à sa discrétion.
Il en usa selon sa passion;
Et plus ne fut de larme répandue.
Honte cessa, scrupule autant en fit.
Heureux sont ceux qu'on trompe à leur profit!

L'aurore vint trop tôt pour Callimaque,
Trop tôt encor pour l'objet de ses vœux.
Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque
Contre un venin tenu si dangereux.
Les jours suivans notre couple amoureux
Y fut pourvoir : l'époux ne tarda guères
Qu'il n'eût atteint tous ses autres confrères.

Pour ce coup-là fallut se séparer.
L'amant courut chez soi se recoucher.
A peine au lit il s'étoit mis encore,
Que notre époux joyeux & triomphant
Le va trouver, & lui conte comment
S'étoit passé le jus de Mandragore.
D'abord, dit-il, j'allai tout doucement
Auprès du lit écouter si le sire
S'approcheroit, & s'il en voudroit dire.
Puis je priai notre épouse tout bas,
Qu'elle lui fît quelque peu de caresse,
Et ne craignît de gâter ses appas.
C'étoit, au plus, une nuit d'embarras.
Et ne pensez, ce lui dis-je, Lucrèce,
Ni l'un ni l'autre en ceci me tromper.
Je saurai tout : Nice se peut vanter
D'être homme à qui l'on n'en donne à garder.
Vous savez bien qu'il y va de ma vie :

N'allez donc point faire la renchérie.
Montrez par-là que vous ſavez aimer
Votre mari, plus qu'on ne croit encore :
C'eſt un beau champ. Que ſi cette pécore
Fait le honteux, envoyez ſans tarder
M'en avertir, car je me vais coucher,
Et n'y manquez; nous y mettrons bon ordre.
Beſoin n'en eut: tout fut bien juſqu'au bout.
Savez-vous bien que ce ruſte y prit goût?
Le drôle avoit tantôt peine à démordre.
J'en ai pitié; je le plains, après tout:
N'y ſongeons plus; qu'il meure, & qu'on l'enterre.
Et quant à vous, venez nous voir ſouvent.
Nargue de ceux qui me faiſoient la guerre :
Dans neuf mois d'hui je leur livre un enfant.

LES RHEMOIS.

Il n'eſt cité que je préfère à Rheims;
C'eſt l'ornement & l'honneur de la France :
Car, ſans compter l'ampoule & les bons vins,
Charmans objets y ſont en abondance.
Par ce point-là je n'entends, quant à moi,
Tours ni porteaux, mais gentilles Gauloiſes;

Ayant trouvé telle de nos Rhemoises
Friande assez pour la bouche d'un roi.
Une avoit pris un peintre en mariage,
Homme estimé dans sa profession:
Il en vivoit; que faut-il davantage?
C'étoit assez pour sa condition.
Chacun trouvoit sa femme fort heureuse;
Le drôle étoit, grâce à certain talent,
Très-bon époux, encor meilleur galant.
De son travail mainte dame amoureuse,
L'alloit trouver; & le tout à deux fins:
C'étoit le bruit, à ce que dit l'histoire.
Moi, qui ne suis en cela des plus fins,
Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire.
Dès que le sire avoit donzelle en main,
Il en rioit avecque son épouse.
Les droits d'hymen allant toujours leur train
Besoin n'étoit qu'elle fît la jalouse.
Même elle eût put le payer de ses tours,
Et comme lui voyager en amours,
Sauf d'en user avec plus de prudence,
Ne lui faisant la même confidence.

Entre les gens qu'elle sut attirer,
Deux siens voisins se laissèrent leurrer
A l'entretien libre & gai de la dame;

Car c'étoit bien la plus trompeuse femme
Qu'en ce point-là l'on eût su rencontrer :
Sage sur-tout, mais aimant fort à rire.
Elle ne manque incontinent de dire
A son mari l'amour des deux bourgeois,
Tous deux gens sots, tous deux gens à sornettes;
Lui raconta mot pour mot leurs fleurettes,
Pleurs & soupirs, gémissemens gaulois.
Ils avoient lu, ou plutôt ouï dire,
Que d'ordinaire en amour on soupire.
Ils tâchoient donc d'en faire leur devoir,
Que bien que mal, & selon leur pouvoir.
A frais communs se conduisoit l'affaire.
Ils ne devoient nulle chose se taire.
Le premier d'eux qu'on favoriseroit
De son bonheur part à l'autre feroit.

Femmes, voilà souvent comme on vous traite:
Le seul plaisir est ce que l'on souhaite.
Amour est mort; le pauvre compagnon
Fut enterré sur les bords du Lignon :
Nous n'en avons ici ni vent ni voie.
Vous y servez de jouet & de proie
A jeunes gens indiscrets, scélérats;
C'est bien raison qu'au double on le leur rende.
Le beau premier qui sera dans vos lacs,

Plumez-le moi, je vous le recommande.

La dame donc, pour tromper ſes voiſins,
Leur dit un jour : Vous boirez de nos vins
Ce ſoir chez nous. Mon mari s'en va faire
Un tour aux champs ; & le bon de l'affaire,
C'eſt qu'il ne doit au gîte revenir.
Nous nous pourrons à l'aiſe entretenir.
Bon, dirent-ils, nous viendrons ſur la brune.
Or les voilà compagnons de fortune.
La nuit venue, ils ſont au rendez-vous.
Eux introduits, croyant ville gagnée,
Un bruit ſurvint ; la fête fut troublée.
On frappe à l'huis ; le logis aux verroux
Étoit fermé : la femme à la fenêtre
Court en diſant : Celui-là frappe en maître ;
Seroit-ce point par malheur mon époux ?
Oui, cachez-vous, dit-elle, c'eſt lui-même.
Quelque accident, ou bien quelque ſoupçon
Le fait venir couchet à la maiſon.
Nos deux galans, dans ce péril extrême,
Se jettent vîte en certain cabinet :
Car s'en aller, comment auroient-ils fait ?
Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre,
Que l'epoux entre, & voit au feu le membre
Accompagné de maint & maint pigeon,

L'un au hâtier, les autres au chaudron.
Oh! oh! dit-il, voilà bonne cuisine?
Qui traitez-vous? Alis notre voisine,
Reprit l'épouse, & Simonette aussi.
Loué soit Dieu qui vous ramène ici;
La compagnie en sera plus complète.
Madame Alis, madame Simonette
N'y perdront rien. Il faut les avertir
Que tout est prêt, qu'elles n'ont qu'à venir,
J'y cours moi-même. Alors la créature
Les va prier. Or c'étoient les moitiés
De nos galans & chercheurs d'aventure,
Qui, fort chagrins de se voir enfermés,
Ne laissoient pas de louer leur hôtesse
De s'être ainsi tirée avec adresse
De cet apprêt. Avec elle à l'instant
Leurs deux moitiés entrent tout en chantant;
On les salue, on les baise, on les loue
De leur beauté, de leur ajustement;
On les contemple, on patine, on se joue.
Cela ne plut aux maris nullement.
Du cabinet la porte à-demi close,
Leur laissant voir le tout distinctement,
Ils ne prenoient aucun goût à la chose.
Mais passe encor pour ce commencement.
Le souper mis presqu'au même moment;

Le peintre prit par la main les deux femmes,
Les fit asseoir, entr'elles se plaça.
Je bois, dit-il, à la santé des dames.
Et de trinquer. Passe encor pour cela.
On fit raison : le vin ne dura guère.
L'hôtesse étant alors sans chambrière,
Court à la cave ; &, de peur des esprits,
Mène avec soi madame Simonette.
Le peintre reste avec madame Alis,
Provinciale assez belle, & bien faite,
Et s'en piquant, & qui pour le pays
Se pouvoit dire honnêtement coquette.
Le compagnon vous la tenant seulette,
La conduisit de fleurette en fleurette
Jusqu'au toucher, & puis un peu plus loin;
Puis tout-à-coup levant la colerette,
Prit un baiser dont l'époux fut témoin.
Jusque-là passe : époux, quand ils sont sages,
Ne prennent garde à ces menus suffrages;
Et d'en tenir regiftre, c'est abus.
Bien est-il vrai qu'en rencontre pareille
Simples baisers font craindre le surplus ;
Car Satan lors vient frapper sur l'oreille
De tel qui dort, & fait tant qu'il s'éveille.
L'époux vit donc, que tandis qu'une main
Se promenoit sur la gorge à son aise,

L'autre prenoit tout un autre chemin.
Ce fut alors, dame ! ne vous déplaise,
Que, le courroux lui montant au cerveau,
Il s'en alloit, enfonçant son chapeau,
Mettre l'alarme en tout le voisinage,
Battre sa femme, & dire au peintre rage,
Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds.
Gardez-vous bien de faire une sottise,
Lui dit tout bas son compagnon d'amours;
Tenez-vous coi. Le bruit en nulle guise
N'est bon ici, d'autant plus qu'en vos lacs
Vous êtes pris: ne vous montrez donc pas;
C'est le moyen d'étouffer cette affaire.
Il est écrit qu'à nul il ne faut faire
Ce qu'on ne veut à soi-même être fait.
Nous ne devons quitter ce cabinet
Que bien à point, & tantôt quand cet homme
Étant au lit, prendra son premier somme:
Selon mon sens, c'est le meilleur parti.
A tard viendroit aussi-bien la querelle.
N'êtes-vous pas cocu plus d'à-demi?
Madame Alis au fait a consenti:
Cela suffit, le reste est bagatelle.
L'époux goûta quelque peu ces raisons.
Sa femme fit quelque peu de façons,
N'ayant le temps d'en faire davantage.

Et puis? Et puis, comme perſonne ſage,
Elle remit ſa coiffure en état.
On n'eût jamais ſoupçonné ce ménage,
Sans qu'il reſtoit un certain incarnat
Deſſus ſon teint; mais c'étoit peu de choſe;
Dame fleurette en pouvoit être cauſe.
L'une pourtant des tireuſes de vin
De lui ſourire au retour ne fit faute:
Ce fut la peintre. On ſe remit en train;
On releva grillades & feſtin:
On but encore à la ſanté de l'hôte,
Et de l'hôteſſe, & de celle des trois
Qui la première auroit quelque aventure.
Le vin manqua pour la ſeconde fois.
L'hôteſſe, adroite & fine créature,
Soutient toujours qu'il revient des eſprits
Chez les voiſins. Ainſi madame Alis
Servit d'eſcorte. Entendez que la dame
Pour l'autre emploi inclinoit en ſon ame;
Mais on l'emmène, & par ce moyen-là
De faction Simonette changea.
Celle-ci fait d'abord plus la ſévère,
Veut ſuivre l'autre, ou feint le vouloir faire;
Mais ſe ſentant par le peintre tirer,
Elle demeure, étant trop ménagère
Pour ſe laiſſer ſon habit déchirer.

L'époux, voyant quel train prenoit l'affaire;
Voulut sortir. L'autre lui dit: Tout doux;
Nous ne voulons sur vous nul avantage.
C'est bien raison que messer cocuage
Sur son état vous couche ainsi que nous.
Sommes-nous pas compagnons de fortune?
Puisque le peintre en a caressé l'une,
L'autre doit suivre. Il faut, bon gré, malgré;
Qu'elle entre en danse; &, s'il est nécessaire,
Je m'offrirai de lui tenir le pié:
Vouliez ou non, elle aura son affaire.
Elle l'eut donc; notre peintre y pourvut:
Tout de son mieux: aussi le valoit-elle.
Cette dernière eut ce qu'il lui fallut;
On en donna le loisir à la belle.

Quand le vin fut de retour, on conclut
Qu'il ne falloit s'attabler davantage.
Il étoit tard; & le peintre avoit fait
Pour ce jour-là suffisamment d'ouvrage.
On dit bon soir. Le drôle satisfait
Se met au lit. Nos gens sortent de cage.
L'hôtesse alla tirer du cabinet
Les regardans, honteux, mal contens d'elle,
Cocus de plus. Le pis de leur méchef
Fut qu'aucun d'eux ne put venir à chef

De ſon deſſein, ni rendre à la donzelle
Ce qu'elle avoit à leurs femmes prêté.
Par conſéquent c'eſt fait; j'ai tout conté.

LA COURTISANNE
AMOUREUSE.

LE jeune Amour, bien qu'il ait la façon
D'un Dieu qui n'eſt encor qu'à ſa leçon,
Fut de tout temps grand faiſeur de miracles.
En gens coquets il change les Catons;
Par lui des ſots deviennent des oracles;
Par lui les loups deviennent des moutons.
Il fait ſi bien que l'on n'eſt plus le même.
Témoin Hercule, & témoin Poliphème,
Mangeur de gens. L'un, ſur un roc aſſis,
Chantoit aux vents ſes amoureux ſoucis;
Et pour charmer ſa nymphe joliette,
Tailloit ſa barbe, & ſe miroit dans l'eau.
L'autre changea ſa maſſue en fuſeau,
Pour le plaiſir d'une jeune fillette.
J'en dirois cent. Bocace en rapporte un
Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.
C'eſt de Chimon, jeune homme tout ſauvage,

Bien fait de corps, mais ours quant à l'esprit:
Amour le lèche, & tant, qu'il le polit.
Chimon devint un galant personnage.
Qui fit cela? Deux beaux yeux seulement.
Pour les avoir apperçus un moment,
Encore à peine, & voilés par le somme,
Chimon aima, puis devint honnête homme.
Ce n'est le point dont il s'agit ici.

Je veux conter comme une de ces femmes
Qui font plaisir aux enfans sans souci,
Put en son cœur loger d'honnêtes flammes.
Elle étoit fière, & bizarre sur-tout;
On ne savoit comme en venir à bout.
Rome, c'étoit le lieu de son négoce.
Mettre à ses pieds la mitre avec la crosse,
C'étoit trop peu: les simples monseigneurs
N'étoient d'un rang digne de ses faveurs.
Il lui falloit un homme du conclave,
Et des premiers, & qui fût son esclave;
Et même encore il y profitoit peu,
A moins que d'être un cardinal neveu.
Le pape enfin, s'il se fût piqué d'elle,
N'auroit été trop bon pour la donzelle.
De son orgueil ses habits se sentoient.
Force brillans: sur sa robe éclatoient

La chamarrure avec la broderie.
Lui voyant faire ainfi la renchérie,
Amour fe mit en tête d'abaiffer
Ce cœur fi haut; & pour un gentilhomme
Jeune, bien fait, & des mieux mis de Rome,
Jufques au vif il voulut la bleffer.
L'adolefcent avoit pour nom Camille;
Elle, Conftance. Et bien qu'il fût d'humeur
Douce, traitable, à fe prendre facile,
Conftance n'eut fitôt l'amour au cœur,
Que la voilà craintive devenue.
Elle n'ofa déclarer fes défirs
D'autre façon qu'avecque des foupirs,
Auparavant pudeur ni retenue
Ne l'arrêtoient; mais tout fut bien changé.
Comme on n'eût cru qu'amour fe fût logé
En cœur fi fier, Camille n'y prit garde.
Inceffamment Conftance le regarde;
Et puis foupirs, & puis regards nouveaux;
Toujours rêveufe au milieu des cadeaux.
Sa beauté même y perdit quelque chofe:
Bientôt le lis l'emporta fur la rofe.

Avint qu'un foir Camille régala
De jeunes gens; il eut auffi des femmes;
Conftance en fut. La chofe fe paffa

Joyeusement; car peu d'entre ces dames
Étoient d'humeur à tenir des propos
De sainteté, ni de philosophie.
Constance seule étant sourde aux bons mots,
Laissoit railler toute la compagnie.
Le souper fait, chacun se retira.
Tout dès l'abord Constance s'éclipsa,
S'allant cacher en certaine ruelle.
Nul n'y prit garde; & l'on crut que chez elle,
Indisposée, ou de mauvaise humeur,
Ou pour affaire, elle étoit retournée.
La compagnie étant donc retirée,
Camille dit à ses gens, par bonheur,
Qu'on le laissât, & qu'il vouloit écrire.
Le voilà seul, & comme le désire
Celle qui l'aime, & qui ne sait comment
Ni l'aborder, ni par quel compliment
Elle pourra lui déclarer sa flamme.
Tremblante enfin, & par nécessité
Elle s'en vient. Qui fut bien étonné,
Ce fut Camille. Hé quoi, dit-il, madame,
Vous surprenez ainsi vos bons amis;
Il la fit seoir; & puis s'étant remis:
Qui vous croiroit, reprit-il, demeurée?
Et qui vous a cette cache montrée?
L'amour, dit-elle. A ce seul mot sans plus

Elle rougit; chose que ne font guère
Celles qui sont prêtresses de Vénus:
Le vermillon leur vint d'autre manière.
Camille avoit déja quelque soupçon
Que l'on l'aimoit: il n'étoit si novice,
Qu'il ne connut ses gens à la façon.
Pour en avoir un plus certain indice,
Et s'égayer, & voir si ce cœur fier
Jusques au bout pourroit s'humilier,
Il fit le froid. Notre amante en soupire.
La violence enfin de son martyre
La fait parler. Elle commence ainsi:
Je ne sais pas ce que vuos allez dire,
De voir Constance oser venir ici
Vous déclarer sa passion extrême.
Je ne saurois y penser sans rougir:
Car du métier de nymphe me couvrir,
On n'en est plus dès le moment qu'on aime.
Puis quelle excuse! Hélas! si le passé
Dans votre esprit pouvoit être effacé!
Du moins, Camille, excusez ma franchise.
Je vois fort bien que, quoique je vous dise,
Je vous déplais. Mon zèle me nuira;
Mais nuise ou non, Constance vous adore.
Méprisez-la, chassez-la, battez-la;
Si vous pouvez, faites-lui pis encore;

Elle eſt à vous. Alors le jouvenceau:
Critiquer gens m'eſt, dit-il, fort nouveau;
Ce n'eſt mon fait: & toutefois, madame,
Je vous dirai tout net que ce diſcours
Me ſurprend fort, & que vous n'êtes femme
Qui dût ainſi prévenir nos amours.
Outre le ſexe, & quelque bienſéance
Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort.
A quel propos toute cette éloquence?
Votre beauté m'eût gagné ſans effort,
Et de ſon chef. Je vous le dis encor,
Je n'aime point qu'on me faſſe d'avance.
Ce propos fut à la pauvre Conſtance
Un coup de foudre. Elle reprit pourtant;
J'ai mérité ce mauvais traitement;
Mais oſe-t-on vous dire ſa penſée?
Mon procédé ne me nuiroit pas tant,
Si ma beauté n'étoit point effacée.
C'eſt compliment ce que vous m'avez dit;
J'en ſuis certaine, & lis dans votre eſprit;
Mon peu d'appas n'a rien qui vous engage.
D'où me vient-il? Je m'en rapporte à vous.
N'eſt-il pas vrai que naguère, entre nous,
A mes attraits chacun rendoit hommage?
Ils ſont éteints ces dons ſi précieux;
L'amour que j'ai m'a cauſé ce dommage.

Je ne ſuis plus aſſez belle à vos yeux;
Si je l'étois, je ſerois aſſez ſage.
Nous parlerons tantôt de ce point-là,
Dit le galant; il eſt tard, & voilà
Minuit qui ſonne; il faut que je me couche,
Conſtance crut qu'elle auroit la moitié
D'un certain lit, que d'un œil de pitié
Elle voyoit; mais d'en ouvrir la bouche;
Elle n'oſa, de crainte de refus.
Le compagnon, faignant d'être confus,
Se tut long-temps; puis dit: Comment ferai-je?
Je ne me puis tout ſeul déshabiller.
Hé bien, monſieur, dit-elle, appellerai-je?
Non, reprit-il, gardez-vous d'appeler;
Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie,
Ni qu'en ma chambre une fille de joie
Paſſe la nuit au ſu de tous mes gens.
Cela ſuffit, monſieur, repartit-elle.
Pour éviter ces inconvéniens,
Je me pourrois cacher en la ruelle.
Mais faiſons mieux, & ne laiſſons venir
Perſonne ici: l'amoureuſe Conſtance
Veut aujourd'hui de laquais vous ſervir.
Accordez-lui pour toute récompenſe
Cet honneur-là. Le jeune homme y conſent.
Elle s'approche; elle le déboutonne;

Touchant sans plus à l'habit, & n'osant
Du bout du doigt toucher à la personne.
Ce ne fut tout ; elle le déchaussa.
Quoi! de sa main? Quoi! Constance elle-même?
Qui fut-ce donc? Est-ce trop que cela?
Je voudrois bien déchausser ce que j'aime.

Le compagnon dans le lit se plaça,
Sans la prier d'être de la partie.
Constance crut dans le commencement,
Qu'il la vouloit éprouver seulement:
Mais tout cela passoit la raillerie.
Pour en venir au point plus important,
Il fait, dit-elle, un temps froid comme glace:
Où me coucher?

Camille.

Par-tout où vous voudrez.

Constance.

Quoi! sur ce siége?

Camille.

Hé bien, non, vous viendrez
Dedans mon lit.

Constance.

Délacez-moi, de grâce.

Camille.

Je ne saurois; il fait froid, je suis nu:

Délacez-vous. Notre amante ayant vu
Près du chevet un poignard dans sa gaîne,
Le prend, le tire, & coupe ses habits,
Corps piqué d'or, garnitures de prix,
Ajustemens de princesse & de reine;
Ce que les gens en deux mois à grand'peine
Avoient brodé, périt en un moment,
Sans regretter ni plaindre aucunement
Ce que le sexe aime plus que sa vie.
Femme de France, en feriez-vous autant?
Je crois que non, j'en suis sûr, & partant
Cela fût beau sans doute en Italie.

La pauvre amante approche en tapinois,
Croyant tout fait, & que pour cette fois
Aucun bizarre & nouveau stratagème
Ne viendroit plus son aise reculer.
Camille dit: C'est trop dissimuler;
Femme qui vient se produire elle-même,
N'aura jamais de place à mes côtés.
Si bon vous semble, allez vous mettre aux pieds.
Ce fut bien là qu'une douleur extrême
Saisit la belle; & si lors par hasard
Elle avoit eu dans ses mains le poignard,
C'en étoit fait, elle eût de part en part
Percé son cœur. Toutefois l'espérance

Ne mourut pas encor dans ſon eſprit.
Camille étoit trop connu de Conſtance;
Et que ce fût tout de bon qu'il eût dit
Choſe ſi dure & pleine d'inſolence,
Lui qui s'étoit juſque-là comporté
En homme doux, civil, & ſans fierté,
Cela ſembloit contre toute apparence.
Elle va donc en travers ſe placer
Aux pieds du ſire, & d'abord les lui baiſe;
Mais point trop fort, de peur de le bleſſer,
On peut juger ſi Camille étoit aiſe.
Quelle victoire! Avoir mis à ce point
Une beauté ſi ſuperbe & ſi fière!
Une beauté! je ne la décris point;
Il me faudroit une ſemaine entière.
On ne pouvoit reprocher ſeulement
Que la pâleur à cet objet charmant,
Pâleur encor dont la cauſe étoit telle
Qu'elle donnoit du luſtre à notre belle.
Camille donc s'étend; & ſur un ſein
Pour qui l'ivoire auroit eu de l'envie,
Poſe ſes pieds, & ſans cérémonie
Il s'accommode, & s'en fait un couſſin;
Puis feint qui cède aux charmes de Morphée.
Par les ſanglots notre amante étouffée,
Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là,

Ce fut la fin. Camille l'appela
D'un ton de voix qui plut fort à la belle.
Je ſuis content, dit-il, de votre amour.
Venez, venez, Conſtance; c'eſt mon tour.
Elle ſe gliſſe; & lui s'approchant d'elle:
M'avez-vous cru ſi dur & ſi brutal,
Que d'avoir fait tout de bon le ſévère,
Dit-il d'abord? Vous me connoiſſez mal:
Je vous voulois donner lieu de me plaire.
Or bien je ſais le fond de votre cœur.
Je ſuis content, ſatisfait, plein de joie,
Comblé d'amour; & que votre rigueur,
Si bon lui ſemble, à ſon tour ſe déploie;
Elle le peut; uſez-en librement.
Je me déclare aujourd'hui votre amant,
Et votre époux; & ne ſais nulle dame,
De quelque rang & beauté que ce ſoit,
Qui vous valût pour maîtreſſe & pour femme;
Car le paſſé rappeler ne ſe doit.
Entre nous deux. Une choſe ai-je à dire,
C'eſt qu'en ſecret il nous faut marier:
Il n'eſt beſoin de vous ſpécifier
Pour quel ſujet; cela vous doit ſuffire.
Même il eſt mieux de cette façon-là:
Un tel hymen à des amours reſſemble;
On eſt époux & galant tout enſemble.

L'hiſtoire dit que le drôle ajouta ;
Voulez-vous pas, en attendant le prêtre,
A votre amant vous fier aujourd'hui ?
Vous le pouvez, je vous réponds de lui ;
Son cœur n'eſt pas d'un perfide & d'un traître.
A tout cela Conſtance ne dit rien.
C'étoit tout dire : il le reconnut bien,
N'étant novice en ſemblables affaires.
Quant au ſurplus, ce ſont de tels myſtères,
Qu'il n'eſt beſoin d'en faire le récit.
Voilà comment Conſtance réuſſit.

Or faites-en, nymphes, votre profit.
Amour en a dans ſon académie,
Si l'on vouloit venir à l'examen,
Que j'aimerois pour un pareil hymen,
Mieux que mainte autre à qui l'on ſe marie.
Femme qui n'a filé toute ſa vie,
Tâche à paſſer bien des choſes ſans bruit ;
Témoin Conſtance & tout ce qui s'enſuit.
Noviciat d'épreuves un peu dures ;
Elle en reçut abondamment le fruit :
Nonnes je ſais qui voudroient, chaque nuit,
En faire un tel à toutes aventures.

Ce que poſſible on ne croira pas vrai,

C'eſt

C'eſt que Camille, en careſſant la belle,
Des dons d'amour lui fit goûter l'eſſai.
L'eſſai ! Je faux : Conſtance en étoit-elle
Aux élémens ? Oui, Conſtance en étoit
Aux élémens. Ce que la belle avoit
Pris & donné de plaiſirs en ſa vie,
Compter pour rien juſqu'alors ſe devoit.
Pourquoi cela ? Quiconque aime le die.

NICAISE.

Un apprenti marchand étoit,
Qu'avec droit Nicaiſe on nommoit;
Garçon très-neuf, hors ſa boutique,
Et quelque peu d'arithmétique;
Garçon novice dans les tours
Qui ſe pratiquent en amours.
Bon bourgeois, du temps de nos pères,
S'aviſoient tard d'être bons frères;
Ils n'apprenoient cette leçon
Qu'ayant de la barbe au menton.
Ceux d'aujourd'hui, ſans qu'on les flatte,
Ont ſoin de s'y rendre ſavans
Auſſitôt que les autres gens.
Le jouvenceau de vieille date, A

Poffible un peu moins avancé,
Par les degrés n'avoit paffé.
Quoiqu'il en foit, le pauvre fire
En très-beau chemin demeura,
Se trouvant court par celui-là;
C'eft par l'efprit que je veux dire.
Une belle pourtant l'aima;
C'étoit la fille de fon maître,
Fille aimable autant qu'on peut l'être,
Et ne tournant autour du pot,
Soit par humeur franche & fincère,
Soit qu'il fût force d'ainfi faire,
Étant tombée aux mains d'un fot.
Quelqu'un de trop de hardieffe
Ira la taxer, & moi non.
Tels procédés ont leur raifon.
Lorfque l'on aime une déeffe,
Elle fait ces avances-là.
Notre belle favoit cela.
Son efprit, fes traits, fa richeffe
Engageoient beaucoup de jeuneffe
A fa recherche : heureux feroit
Celui d'entr'eux qui cueilleroit,
En nom d'hymen, certaine chofe,
Qu'à meilleur titre elle promit
Au jouvenceau ci-deffus dit.

Certain Dieu parfois en diſpoſe,
Amour nommé communément.
Il plut à la belle d'élire
Pour ce point l'apprenti marchand.
Bien eſt vrai (car il faut tout dire)
Qu'il étoit très-bien fait de corps,
Beau, jeune & frais : ce ſont tréſors
Que ne mépriſe aucune dame,
Tant ſoit ſon eſprit précieux.
Pour une qu'amour prend par l'ame,
Il en prend mille par les yeux.
Celle-ci donc des plus galantes,
Par mille choſes engageantes
Tâchoit d'encourager le gars,
N'étoit chiche de ſes regards,
Le pinçoit, lui venoit ſourire,
Sur les yeux lui mettoit la main,
Sur le pied lui marchoit enfin.
A ce langage il ne ſut dire
Autre chofe que des ſoupirs,
Interprètes de ſes déſirs.

Tant fut, à ce que dit l'hiſtoire,
De part & d'autre ſoupiré,
Que, leur feu dûment déclaré,
Les jeunes gens, comme on peut croire,

C'étoit alors, ſans point d'abus,
Fille promiſe & rien de plus.

Huit jours donnés à la fiancée,
Comme elle appréhendoit encor
Quelque rupture en cet accord,
Elle diffère le négoce
Juſqu'au propre jour de la noce,
De peur d'un certain accident
Qui les fillettes va perdant.
On mène au moutier cependant
Notre galante encor pucelle.
Le *oui* fut dit à la chandelle.
L'époux voulut avec la belle
S'en aller coucher au retour.
Elle demande encor ce jour,
Et ne l'obtient qu'avecque peine,
Il fallut pourtant y paſſer.
Comme l'aurore étoit prochaine,
L'épouſe, au lieu de ſe coucher,
S'habille. On eût dit une reine.
Rien ne manquoit aux vêtemens,
Perles, joyaux & diamans.
Son épouſé la faiſoit dame.
Son ami, pour la faire femme,
Prend heure avec elle au matin.

Ils devoient aller au jardin,
Dans un bois propre à telle affaire;
Une compagne y devoit faire
Le guet autour de nos amans,
Compagne instruite du mystère.
La belle s'y rend la première,
Sous le prétexte d'aller faire
Un bouquet, dit-elle, à ses gens.
Nicaise, après quelques momens,
La va trouver; & le bon sire
Voyant le lieu, se met à dire:
Qu'il fait ici d'humidité!
Foin, votre habit sera gâté.
Il est beau; ce seroit dommage.
Souffrez, sans tarder davantage,
Que j'aille querir un tapis.
Hé, mon Dieu, laissons les habits,
Dit la belle toute piquée;
Je dirai que je suis tombée.
Pour la perte, n'y songez point.
Quand on a temps si fort à point,
Il en faut user; & périssent
Tous les vêtemens du pays;
Que plutôt tous les beaux habits
Soient gâtés, & qu'ils se salissent,
Que d'aller ainsi consumer

Un quart-d'heure! un quart-d'heure est cher
Tandis que tous les gens agissent
Pour ma noce, il ne tient qu'à vous
D'employer des momens si doux.
Ce que je dis ne me sied guère;
Mais je vous chéris, & vous veux
Rendre honnête homme, si je peux.
En vérité, dit l'amoureux,
Conserver étoffe si chère
Ne sera point mal fait à nous.
Je cours: c'est fait; je suis à vous;
Deux minutes feront l'affaire.

Là-dessus il part, sans laisser
Le temps de lui rien répliquer.
Sa sottise guérit la dame:
Un tel dédain lui vint en l'âme,
Qu'elle reprit en ce moment
Son cœur, que trop indignement
Elle avoit placé. Quelle honte!
Prince des sots, dit-elle en soi,
Va, je n'ai nul regret de toi:
Tout autre eût été mieux mon compte.
Mon bon Ange a considéré
Que tu n'avois pas mérité
Une faveur si précieuse.

Je ne veux plus être amoureuſe
Que de mon mari; j'en fais vœu.
Et de peur qu'un reſte de feu
A le trahir ne me rengage,
Je vais, ſans tarder davantage,
Lui porter un bien qu'il auroit,
Quand Nicaiſe en ſon lieu ſeroit.
A ces mots la pauvre épouſée
Sort du bois fort ſcandaliſée.
L'autre revient, & ſon tapis;
Mais ce n'eſt plus comme jadis.
Amans, la bonne heure ne ſonne
A toutes les heures du jour.
J'ai lu dans l'alphabet d'amour,
Qu'un galant près d'une perſonne
N'a toujours le temps comme il veut;
Qu'il le prenne donc comme il peut;
Tous délais y font du dommage.
Nicaiſe en eſt un témoignage.
Fort eſſoufflé d'avoir couru,
Et joyeux de telle proueſſe,
Il s'en revient, bien réſolu
D'employer tapis & maîtreſſe.
Mais, quoi! la dame au bel habit,
Mordant ſes lèvres de dépit,
Retournoit vers la compagnie?

Et de sa flamme bien guérie,
Possible alloit dans ce moment,
Pour se venger de son amant,
Porter à son mari la chose
Qui lui causoit ce dépit-là.
Quelle chose? C'est celle-là
Que fille dit toujours qu'elle a.
Je le crois; mais d'en mettre jà
Mon doigt au feu, ma foi, je n'ose:
Ce que je sais, c'est qu'en tel cas
Fille qui ment ne péche pas.

Grâce à Nicaise, notre belle
Ayant sa fleur en dépit d'elle,
S'en retournoit tout en grondant;
Quand Nicaise la rencontrant,
A quoi tient, dit-il à la dame,
Que vous ne m'ayez attendu!
Sur ce tapis bien étendu
Vous seriez en peu d'heures femme.
Retournons donc sans consulter;
Venez cesser d'être pucelle,
Puis que je puis sans rien gâter,
Vous témoigner quel est mon zèle.
Non pas cela, reprit la belle;
Mon pucelage dit qu'il faut

Remettre l'affaire à tantôt.
J'aime votre ſanté, Nicaiſe;
Et vous conſeille auparavant
De reprendre un peu votre vent.
Or reſpirez tout à votre aiſe.
Vous êtes apprenti marchand:
Faites-vous apprenti galant;
Vous n'y ſerez pas ſitôt maître.
A mon égard, je ne puis être
Votre maîtreſſe en ce métier.
Sire Nicaiſe, il vous faut prendre
Quelque ſervante du quartier.
Vous ſavez des étoffes vendre,
Et leur prix en perfection;
Mais ce que vaut l'occaſion,
Vous l'ignorez; allez l'apprendre.

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES.

Il eſt un jeu divertiſſant ſur tous,
Jeu dont l'ardeur ſouvent ſe renouvelle:
Il divertit & la laide & la belle;
Soit jour, ſoit nuit, à toute heure il eſt doux.

Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'eſt connu de l'époux;
C'eſt chez l'amant que ce plaiſir excelle.
De regardans, pour y juger des coups,
Il n'en faut point; jamais on n'y querelle.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.
Qu'importe-t-il? Sans s'arrêter au nom,
Ni badiner là-deſſus davantage,
Je vais encore vous en dire un uſage.
Il fait venir l'eſprit & la raiſon.
Nous le voyons en mainte beſtiole.
Avant que Liſe allât à cette école,
Liſe n'étoit qu'un miſérable oiſon:
Coudre & filer étoit ſon exercice,
Non pas le ſien, mais celui de ſes doigts;
Car que l'eſprit eût part à cet office,
Ne le croyez. Il n'étoit nuls emplois
Où Liſe pût avoir l'ame occupée;
Liſe ſongeoit autant que ſa poupée.
Cent fois le jour ſa mère lui diſoit:
Va-t-en chercher de l'eſprit, malheureuſe.
La pauvre fille auſſitôt s'en alloit
Chez les voiſins, affligée & honteuſe,
Leur demandant où ſe vendoit l'eſprit.
On en rioit. A la fin on lui dit:

Allez trouver père Bonaventure,
Car il en a bonne provifion.
Incontinent la jeune créature
S'en va le voir, non fans confufion:
Elle craignoit que ce ne fût dommage
De détourner ainfi tel perfonnage.
Me voudroit-il faire de tels préfens,
A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans?
Vaux-je cela, difoit en foit la belle?
Son innocence augmentoit fes appas:
Amour n'avoit à fon croc de pucelle
Dont il crût faire un auffi bon repas.
Mon révérend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir. Des perfonnes m'ont dit
Qu'en ce couvent on vendoit de l'efprit:
Votre plaifir feroit-il qu'à crédit
J'en puffe avoir? Non pas pour groffe fomme;
A gros achat mon tréfor ne fuffit.
Je reviendrai, s'il m'en faut davantage:
Et cependant prenez ceci pour gage.
A ce difcours, je ne fais quel anneau,
Qu'elle tiroit de fon doigt avec peine,
Ne venant point, le père dit: Tout beau;
Nous pouvoirons à ce qui vous amène
Sans exiger nul falaire de vous.
Il eft marchande & marchande, entre nous:

A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
Entrez ici, ſuivez-moi hardiment;
Nul ne nous voit, aucun ne nous entend;
Tous ſont au chœur; le portier eſt perſonne
Entièrement à ma dévotion;
Et ces murs ont de la diſcrétion.
Elle le ſuit: ils vont à ſa cellule.
Mon révérend la jette ſur un lit,
Veut la baiſer; la pauvrette recule
Un peu la tête, & l'innocente dit:
Quoi! c'eſt ainſi qu'on donne de l'eſprit?
Et vraiment oui, repart ſa révérence.
Puis il lui met la main ſur le teton.
Encore ainſi? — Vraiment oui; comment donc?
La belle prend le tout en patience.
Il ſuit ſa pointe; & d'encor en encor
Toujours l'eſprit s'inſinue & s'avance,
Tant & ſi bien qu'il arrive à bon port.
Liſe rioit du ſuccès de la choſe.
Bonaventure, à ſix momens de là,
Donne d'eſprit une ſeconde doſe.
Ce ne fut tout; une autre ſuccéda:
La charité du beau père étoit grande.
Hé bien, dit-il, que vous ſemble du jeu?
A nous venir l'eſprit tarde bien peu,
Reprit la belle; & puis elle demande:

Mais s'il s'en va? -- S'il s'en va? .. Nous verrons.
D'autres secrets se mettent en usage.
N'en cherchez point, dit Lise, davantage;
De celui-ci nous nous contenterons.
Soit fait, dit-il, nous recommencerons,
Au pis aller, tant & tant, qu'il suffise.
Le pis aller sembla le mieux à Lise.
Le secret même encor se répéta
Par le *pater*; il aimoit cette danse.
Lise lui fait une humble révérence,
Et s'en retourne en songeant à cela.
Lise songer! Quoi! déja Lise songe!
Elle fait plus; elle cherche un mensonge,
Se doutant bien qu'on lui demanderoit,
Sans y manquer, d'où ce retard venoit.
Deux jours après sa compagne Nanette
S'en vient la voir: pendant leur entretien
Lise rêvoit. Nanette comprit bien,
Comme elle étoit clairvoyante & finette,
Que Lise alors ne rêvoit pas pour rien.
Elle fait tant, tourne tant son amie,
Que celle-ci lui déclare le tout.
L'autre n'étoit à l'ouïr endormie.
Sans rien cacher, Lise de bout en bout,
De point en point, lui conte le mystère,
Dimension de l'esprit du beau père,

Et les *encor*, enfin tout le phébé.
Mais vous, dit-elle, apprenez-nous, de grâce,
Quand & par qui l'esprit vous fut donné.
Anne reprit: Puisqu'il faut que je fasse
Un libre aveu, c'est votre frère Alain
Qui m'a donné de l'esprit un matin.
Mon frère Alain! Alain, s'écria Lise!
Alain mon frère! Ah! j'en suis bien surprise!
Il n'en a point, comme en donneroit-il?
Sotte, dit l'autre, hélas! tu n'en sais guère.
Apprends de moi que, pour pareille affaire,
Il n'est besoin que l'on soit si subtil.
Ne me crois-tu? sache-le de ta mère;
Elle est experte au fait dont il s'agit.
Sur ce point-là l'on t'aura bientôt dit:
Vive les sots pour donner de l'esprit.

L'ABBESSE MALADE.

L'EXEMPLE sert, l'exemple nuit aussi:
Lequel des deux doit l'emporter ici?
Ce n'est mon fait. L'un dira que l'abbesse
En usa bien; l'autre, au contraire, mal,
Selon les gens. Bien ou mal, je ne laisse
D'avoir mon compte, & montre en général,

Par ce que fit tout un troupeau de nonnes,
Que brebis font la plupart des perfonnes;
Qu'il en paffe une, il en paffera cent;
Tant fur les gens eft l'exemple puiffant.
Agnés paffa, puis autre fœur, puis une,
Tant qu'à paffer s'entrepreffant chacune,
On vit enfin celle qui les gardoit
Paffer auffi. C'eft en gros tout le conte :
Voici comment en détail on le conte.

Certaine abbeffe un certain mal avoit,
Pâles couleurs, nommé parmi les filles;
Mal dangereux, & qui des plus gentilles
Détruit l'éclat, fait languir les attraits.
Notre malade avoit la face blême
Tout juftement comme un faint de carême,
Bonne d'ailleurs, & gente à cela près.
La faculté fur ce point confultée,
Après avoir la chofe examinée,
Dit que bientôt madame tomberoit
En fièvre lente, & puis qu'elle mourroit.
Force fera que cette humeur la mange,
A moins que de... l'à moins eft bien étrange!
A moins enfin qu'elle n'ait à fouhait
Compagnie d'homme. Hippocrate ne fait
Choix de ces mots, & tant tourner ne fait.

Jesus! reprit toute ſcandaliſée
Madame abbeſſe. Hé, que dites-vous là?
Fi! nous diſons, repartit à cela
La faculté, que pour choſe aſſurée
Vous en mourrez, à moins d'un bon galant.
Bon le faut-il, c'eſt un point important;
Autre que bon n'eſt ici ſuffiſant:
Et ſi bon eſt, deux en prendrez, madame.
Ce fut bien pis: non pas que dans ſon ame
Ce bon ne fut par elle ſouhaité;
Mais le moyen que la communauté
Lui vît ſans peine approuver telle choſe?
Honte ſouvent eſt de dommage cauſe.
Sœur Agnés dit: Madame, croyez-les.
Un tel remède eſt choſe bien mauvaiſe,
S'il a le goût méchant à beaucoup près
Comme la mort. Vous faites cent ſecrets;
Faut-il qu'un ſeul vous choque & vous déplaiſe?
Vous en parlez, Agnés, bien à votre aiſe,
Reprit l'abbeſſe. Or çà, par votre Dieu,
Le feriez-vous? Mettez-vous en mon lieu.
Oui-dà, madame; & dis bien davantage:
Votre ſanté m'eſt chère juſques-là,
Que, s'il falloit pour vous ſouffrir cela,
Je ne voudrois que dans ce témoignage
D'affection, pas une de céans

Me devançât. Mille remercîmens
A sœur Agnés donnés par son abbesse.
La Faculté dit adieu là-dessus,
Et protesta de ne revenir plus.
Tout le couvent se trouvoit en tristesse,
Quand sœur Agnés, qui n'étoit de ce lieu
La moins sensée, au reste bonne lame,
Dit à ses sœurs: Tout ce qui tient madame
Est seulement belle honte de Dieu.
Par charité, n'en est-il point quelqu'une
Pour lui montrer l'exemple & le chemin?
Cet avis fut approuvé de chacune;
On l'applaudit, il court de main en main:
Pas une n'est qui montre en ce dessein
De la froideur, soit nonne, soit nonnette,
Mère prieure, ancienne & discrète.
Le billet trotte; on fait venir des gens
De toute guise, & des noirs, & des blancs,
Et des tannés. L'escadron, dit l'histoire,
Ne fut petit, ni, comme l'on peut croire,
Lent à montrer de sa part le chemin.
Ils ne cédoient à pas une nonnain,
Dans le désir de faire que madame
Ne fut honteuse, ou bien n'eut dans son ame
Tel récipé, possible, à contre-cœur.
De ses brebis à peine la première

A fait le faut, qu'il fuit une autre fœur.
Une troifième entre dans la carrière;
Nulle ne veut demeurer en arrière;
Preffe fe met pour n'être la dernière.
Que dirai plus? Enfin l'impreffion
Qu'avoit l'abbeffe encontre ce remède,
Sage rendue, à tant d'exemple cède.
Un jouvenceau fait l'opération
Sur la malade. Elle redevint rofe,
Œillet, aurore, & fi quelque autre chofe
De plus riant fe peut imaginer.
O doux remède! ô remède à donner!
Remède ami de mainte créature,
Ami des gens, ami de la nature,
Ami de tout, point d'honneur excepté.
Point d'honneur eft une autre maladie:
Dans fes écrits madame faculté
N'en parle point. Que de maux en la vie!

LES TROQUEURS.

Le changement de mets réjouit l'homme:
Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
La femme doit être comprife auffi.
Et ne fais pas comme il ne vient de Rome

Permiſſion de troquer en hymen,
Non ſi ſouvent qu'on en auroit envie,
Mais tout au moins une fois en ſa vie ;
Peut-être un jour nous l'obtiendrons, Amen,
Ainſi ſoit-il. Semblable induit en France
Viendroit fort bien, j'en réponds ; car nos gens
Sont grands troqueurs : Dieu nous créa chan-
geans.
Près de Rouen, pays de ſapience,
Deux villageois avoient chacun chez ſoi
Forte femelle, & d'aſſez bon aloi
Pour telles gens qui n'y rafinent guère :
Chacun ſait bien qu'il n'eſt pas néceſſaire
Qu'amour les traite ainſi que des prélats.
Avint pourtant que tous deux étant las
De leurs moitiés, leur voiſin le notaire
Un jour de fête avec eux chopinoit.
Un des manans lui dit : Sire Oudinet,
J'ai dans l'eſprit une plaiſante affaire.
Vous avez fait, ſans doute, en votre temps
Pluſieurs contrats de diverſe nature :
Ne peut-on point en faire un où les gens
Troquent de femme, ainſi que de monture ?
Notre paſteur a bien changé de cure :
La femme eſt-elle un cas ſi différent ?
Hé, pargué, non ; car meſſire Grégoire

Par qui payer? Par Jeanne & par Tiennette:
Il ne voulut rien prendre des maris.
Les villageois furent tous deux d'avis
Que pour un temps la chofe fût fecrète.
Mais il en vint au curé quelque vent:
Il prit auffi fon droit, je m'en affure,
Et n'y étois; mais la vérité pure
Eft que curés y manquent peu fouvent.
Le clerc non plus ne fit du fien remife:
Rien ne fe perd entre les gens d'églife.
Les permuteurs ne pouvoient bonnement
Exécuter un pareil changement
Dans ce village, à moins que de fcandale;
Ainfi bientôt l'un & l'autre détale,
Et va planter le piquet en un lieu
Où tout fut bien d'abord, moyennant Dieu.
C'étoit plaifir que de les voir enfemble.
Les femmes même, à l'envie des maris,
S'entre-difoient en leurs menus devis:
Bon fait troquer, commère: à ton avis?
Si nous troquions de valet? que t'en femble?
Ce dernier troc, s'il fe fit, fut fecret.
L'autre d'abord eut un très-bon effet.
Le premier mois très-bien ils s'en trouvèrent;
Mais à la fin nos gens fe dégoûtèrent.
Compère Etienne, ainfi qu'on peut penfer,

Fut

Fut le premier des deux à se lasser,
Pleurant Tiennette, il y perdoit sans doute.
Compère Gille eut regret à sa soute:
Il ne voulut retroquer toutefois.
Qu'en avint-il? Un jour pami les bois
Etienne vit toute fine seulette
Près d'un ruisseau sa défunte Tiennette
Qui par hasard dormoit sous la coudrette.
Il s'approcha, l'éveillant en sursaut.
Elle du troc ne se souvint pour l'heure,
Dont le galant, sans plus longue demeure,
En vint au point: bref ils firent le saut.
Le conte dit qu'il la trouva meilleure
Qu'au premier jour. Pourquoi cela?.. Pourquoi?
Belle demande! En l'amoureuse loi.
Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain qu'on cuit ou qu'on achète.
Je m'en rapporte aux plus savans que moi.
Il faut pourtant que la chose soit vraie,
Et qu'après tout hyménée & l'amour
Ne soient pas gens à cuire en même four;
Témoin l'ébat qu'on prit sous la coudraie.
On y fit chère; il ne s'y servit plat
Où maître amour, cuisinier délicat,
Et plus friand que n'est maître hyménée,
N'eût mis la main. Tiennette retournée,

Dieu, par sa bonté profonde
Un beau jour mit dans le monde
Apollon son serviteur,
Et l'y mit justement comme
Adam le nomenclateur;
Lui disant: Tiens, voilà; nomme.
Suivant cette antique loi,
Nous sommes parrains du roi.
De ce privilége insigne,
Moi, faiseur de vers indigne,
Je pourrois user aussi
Dans les contes que voici;
Et s'il me plaisoit de dire,
Au lieu d'Anne, Sylvanire,
Et pour messire Thomas,
Le grand druide Adamas,
Me mettroit-on à l'amende?
Non; mais tout considéré,
Le présent conte demande
Qu'on dise Anne & le curé.
Anne puisqu'ainsi va, passoit dans son village
Pour la perle & le parangon.
Étant un jour près du rivage,
Elle vit un jeune garçon
Se baigner nu. La fillette étoit drue,
Honnête toutefois. L'objet plut à sa vue.

Nuls défauts ne pouvoient être au gars reprochés.
Puis, dès auparavant aimé de la bergère,
Quand il en auroit eu, l'amour les eût cachés:
Jamais tailleur n'en fut mieux que lui la manière.
Anne ne craignoit rien; des saules la couvroient,
Comme eût fait une jalousie.
Çà & là ses regards en liberté couroient,
Où les portoit leur fantaisie:
Çà & là; c'est-à-dire, aux différents attraits
Du garçon au corps jeune & frais,
Blanc, poli, bien formé, de taille haute & droite,
Digne enfin des regards d'Annette.
D'abord une honte secrète
La fit quatre pas reculer;
L'amour huit autres avancer.
Le scrupule survint, & pensa tout gâter.
Anne avoit bonne conscience:
Mais comment s'abstenir? Est-il quelque défense
Qui l'emporte sur le désir,
Quand le hasard fait naître un sujet de plaisir?
La belle à celui-ci fit quelque résistance:
A la fin ne compreannt pas
Comme on peut pécher de cent pas,
Elle s'assit sur l'herbe, & très-fort attentive,
Annette la contemplative

Regarda de ſon mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vu
Comme on deſſine ſur nature ?
On vous campe une créature,
Une Eve, ou quelque Adam, j'entends un objet nu,
Puis force gens aſſis, comme notre bergère,
Font un crayon conforme à cet original.
Au fond de ſa mémoire, Anne en ſut fort bien faire
Un qui ne reſſembloit pas mal.
Elle y ſeroit encor, ſi Guillot (c'eſt le ſire)
Ne fût ſorti de l'eau. La belle ſe retire
A propos ; l'ennemi n'étoit plus qu'à vingt pas,
Plus fort qu'à l'ordinaire ; & c'eût été grand cas
Qu'après de ſemblables idées
Amour en fut demeuré là :
Il contoit pour ſiennes déjà
Les faveurs qu'Anne avoit gardées.
Qui ne s'y fût trompé ? plus je ſonge à cela,
Moins je le puis comprendre. Anne la ſcrupuleuſe
N'oſa, quoiqu'il en ſoit, le garçon régaler ;
Ne laiſſant pas pourtant de récapituler
Les points qui la rendoient encor toute honteuſe.
Pâque vint, & ce fut un nouvel embarras.
Anne faiſant paſſer ſes Péchés en revue,
Comme un paſſe-volant mit en un coin ce cas ;
Mais la choſe fut apperçue.
Le curé meſſire Thomas

Sut relever le fait; &, comme on le peut croire,
En confeſſeur exact, il fit conter l'hiſtoire,
Et circonſtancier le tout fort amplement,
Pour en connoître l'importance,
Puis faire aucunement quadrer la pénitence,
Choſe où ne doit errer un confeſſeur prudent.
Celui-ci mal mena la belle.
Etre dans ſes regards, à tel point ſenſuelle,
C'eſt, dit-il, un très-grand péché.
Autant vaut l'avoir vu, que de l'avoir touché.
Cependant la peine impoſée
Fut à ſouffrir aſſez aiſée.
Je n'en parlerai point; ſeulement on ſaura
Que meſſieurs les curés, en tous ces cantons-là,
Ainſi qu'au nôtre, avoient des dévots & dévotes,
Qui pour l'examen de leurs fautes,
Leur payoient un tribut, qui plus, qui moins, ſelon
Que le compte à rendre étoit long.
Du tribut de cet an Anne étant ſoucieuſe,
Arrive que Guillot pêche un brochet fort grand:
Tout auſſitôt le jeune amant
Le donne à ſa maîtreſſe; elle, toute joyeuſe,
Le va porter, du même pas,
Au curé meſſire Thomas.
Il reçoit le préſent, il l'admire; & le drôle

D'un petit coup sur l'épaule
La fillette régala,
Lui sourit, lui dit : Voilà
Mon fait ; joignant à cela
D'autres petites affaires.
C'étoit jour de calende, & nombre de confrères
Devoient dîner chez lui. Voulez-vous doublement
M'obliger, dit-il à la belle ?
Accommodez chez vous ce poisson promptement,
Puis l'apportez incontinent :
Ma servante est un peu nouvelle.
Anne court ; & voilà les prêtres arrivés.
Grand brüit, grande cohue : en cave on se transporte ;
Aucuns des vins sont approuvés ;
Chacun en raisonne à sa sorte.
On met sur table, & le doyen
Prend place, en saluant toute la compagnie.
Raconter leur propos seroit chose infinie ;
Puis le lecteur s'en doute bien.
On permuta cent fois, sans permuter pas une.
Santés, Dieu sait combien ! chacun à sa chacune
But en faisant de l'œil. Nul scandale. On servit
Potage, menus mets, & même jusqu'au fruit,
Sans brochet ; pas un brin. Guillot sachant ce don,

L'avoit fait rétracter pour plus d'une raison.
Légère de brochet, la troupe enfin se lève.
Qui fut bien étonné? Qu'on le juge? Il alla
Dire ceci, dire cela
A madame Anne le jour même;
L'appela cent fois sotte, & dans sa rage extrême
Lui pensa reprocher l'aventure du bain.
Traiter votre curé, dit-il comme un coquin!
Pour qui nous prenez-vous? Pasteurs sont-ce canailles?
Alors, par droit de représailles,
Anne dit au prêtre outragé:
Autant vaut l'avoir vu, que de l'avoir mangé.

LE DIABLE
DE PAPEFIGUIERE.

MAITRE François dit que Papimanie
Est un pays où les gens sont heureux.
Le vrai dormir ne fut fait que pour eux.
Nous n'en avons ici que la copie.
Et par saint-Jean, si Dieu me prête vie,
Je le verrai ce pays où l'on dort.
On y fait plus, on n'y fait nulle chose:

C'eſt un emploi que je recherche encor.
Ajoutez-y quelque petite doſe
D'amour honnête, & puis me voilà fort.
Tout au rebours, il eſt une province
Où les gens ſont haïs, maudits de Dieu:
On les connoît à leur viſage mince.
Le long dormir eſt exclus de ce lieu.
Partant, lecteur, ſi quelqu'un ſe préſente
A vos regards, ayant face riante,
Couleur vermeille, & viſage replet,
Taille non pas de quelque mingrelet,
Dire pourrez, ſans que l'on vous condamne;
Celui me ſemble, à le voir, Papimane.
Si, d'autre part, celui que vous verrez
N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais,
Sans héſiter, qualifiez cet homme
Papefiguier. Papefigue ſe nomme
L'iſle & province où les gens autrefois
Firent la figue au portrait du ſaint père:
Punis en ſont; rien chez eux ne proſpère.
Ainſi nous l'a conté maître François.
L'iſle fut lors donnée en apanage
A Lucifer; c'eſt ſa maiſon des champs.
On voit courir par-tout cet héritage
Ses commenſaux, rudes à pauvres gens,
Peuple ayant queue, ayant cornes & griffes,

Si maints tableaux ne sont point apocryphes.
Avint un jour qu'un de ces beaux messieurs
Vit un manant rusé, des plus trompeurs,
Verser un champ dans l'isle dessusdite.
Bien parroissoit la terre être maudite,
Car le manant avec peine & sueur
La retournoit, & faisoit son labeur.
Survint un diable, à titre de seigneur.
Ce diable étoit des gens de l'Évangile,
Simple, ignorant, à tromper très-facile,
Bon gentilhomme, & qui dans son couroux,
N'avoit encor tonné que sur les choux:
Plus ne savoit apporter de dommage.
Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
N'est mon talent: je suis un diable issu
De noble race, & qui n'a jamais su
Se tourmenter ainsi que font les autres.
Tu sais, vilain, que tous ces champs sont nôtres,
Ils sont à nous dévolus par l'édit
Qui mit jadis cette isle en interdit.
Vous y vivez dessous notre police.
Partant, vilain, je puis avec justice
M'attribuer tout le fruit de ce champ:
Mais je suis bon, & veux que dans un an
Nous partagions sans noise & sans querelles.
Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux?

Le manant dit: Monſeigneur, pour le mieux
Je crois qu'il faut les couvrir de touzelle,
Car c'eſt un grain qui vient fort aiſément.
Je ne connois ce grain-là nullement,
Dit le lutin. Comment dis-tu? Touzelle?
Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle
De cette ſorte. Or emplis-en ce lieu.
Touzelle ſoit; touzelle, de par Dieu!
J'en ſuis content. Fais donc vîte, & travaille.
Manant, travaille, & travaille, vilain:
Travailler eſt le fait de la canaille.
Ne t'attends pas que je t'aide un ſeul brin,
Ni que par moi ton labeur ſe conſomme.
Je t'ai jà dit que j'étois gentilhomme,
Né pour chommer & pour ne rien ſavoir.
Voici comment ira notre partage:
Deux lots feront; dont l'un, c'eſt à ſavoir
Ce qui hors terre & deſſus l'héritage
Aura pouſſé, demeurera pour toi;
L'autre dans terre eſt réſervé pour moi.

L'août arrivé, la touzelle eſt ſciée,
Et tout d'un temps ſa racine arrachée,
Pour ſatisfaire au lot du diableteau.
Il y croyoit la ſemence attachée,
Et que l'épi, non plus que le tuyau,

N'étoit

N'étoit qu'une herbe inutile & séchée.
Le laboureur vous la serra très-bien.
L'autre au marché porta son chaume vendre :
On le hua ; pas un n'en offrit rien.
Le pauvre diable étoit prêt à se pendre.
Il s'en alla chez son copartageant :
Le drôle avoit la touzelle vendue,
Pour le plus sûr, en gerbe & non battue ;
Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
Bien le cacha ; le diable en fut la dupe.
Coquin, dit-il, tu m'as joué d un tour :
C'est ton métier. Je suis diable de cour,
Qui, comme vous, à tromper ne m'occupe.
Quel grain veux-tu semer pour l'an prochain ?
Le manant dit : je crois qu'au lieu de grain,
Planter me faut ou navets ou carottes ?
Vous en aurez, monseigneur pleines hottes,
Si mieux n'aimez raves dans la saison.
Raves, navets, carottes, tout est bon,
Dit le lutin. Mon lot sera hors terre ;
Le tien dedans. Je ne veux point de guerre
Avecque toi, si tu ne m'y contrains.
Je vais tenter quelques jeunes nonnains.
L'auteur ne dit ce que firent les nonnes.
Le temps venu de recueillir encor,
Le manant prend raves belles & bonnes,

Feuilles, sans plus, tombent pour tout trésor
Au diableteau; qui l'épaule chargée,
Court au marché. Grande fut la risée:
Chacun lui dit son mot cette fois-là.
Monsieur le diable, où croît cette denrée?
Où mettrez-vous ce qu'on en donnera?
Plein de courroux, & vide de pécune,
Léger d'argent, & chargé de rancune,
Il va trouver le manant qui rioit
Avec sa femme, & se solacioit.
Ah! par la mort, par le sang, par la tête!
Dit le démon; il le paiera, parbieu!
Vous voici donc, Phlipot la bonne bête!
Çà, çà, galons-le en enfant de bon lieu.
Mais il vaut mieux remettre la partie.
J'ai sur les bras une femme jolie,
A qui je dois faire franchir le pas.
Elle le veut, & puis ne le veut pas.
L'époux n'aura dedans la confrairie
Sitôt un pied, qu'à vous je reviendrai,
Maître Phlipot, & tant vous galerai,
Que ne jouerez ces tours de votre vie.
A coups de griffe il faut que nous voyions
Lequel aura de nous deux belle amie,
Et jouira du fruit de ces sillons.
Prendre pourrois d'autorité suprême

Touzelle & grain, champ & rave, enfin tout;
Mais je les veux avoir par le bon bout.
N'efpérez plus ufer de ftratagème.
Dans huit jours d'hui je fuis à vous, Phlipot;
Et touchez-là, ceci fera mon arme.
Le villageois étourdi du vacarme,
Au farfadet ne put répondre un mot.
Perrette en rit; c'étoit fa ménagère,
Bonne galande en toutes les façons,
Et qui fut plus que garder les moutons,
Tant qu'elle fut en âge de bergère.
Elle lui dit: Phlipot, ne pleure point.
Je veux d'ici renvoyer de tout point
Ce diableteau: c'eft un jeune novice
Qui n'a rien vu. Je t'en tirerai hors.
Mon petit doigt fauroit plus de malice,
Si je voulois, que n'en fait tout fon corps.
Le jour venu, Philipot, qui n'étoit brave
Se va cacher, non point dans une cave,
Trop bien va-t-il fe plonger tout entier
Dans un profond & large bénitier.
Aucun démon n'eût fu par où le prendre,
Tant fût fubtil; car d'étoles, dit-on,
Il s'affubla le chef, pour s'en défendre,
S'étant plongé dans l'eau jufqu'au menton.
Or le laiffons, il n'en viendra par faute.

Tout clergé chante autour à voix haute:
Vade retro. Perrette cependant
Eſt au logis le lutin attendant.
Le lutin vient: Perrette échevelée
Sort, & ſe plaint de Phlipot, en criant
Ah ! le bourreau, le traître, le méchant !
Il m'a perdue, il m'a toute affolée.
Au nom de Dieu, monſeigneur, ſauvez-vous.
A coups de griffe il m'a dit en courroux
Qu'il ſe devoit contre votre excellence
Battre tantôt, & battre à toute outrance:
Pour s'éprouver le perfide m'a fait
Cette balafre. A ces mots au follet
Elle fait voir... Et quoi ?.. Choſe terrible.
Le diable en eut une peur tant horrible,
Qu'il ſe ſigna, penſa preſque tomber.
Onc n'avoit vu, ne lu, n'ouï conter
Que coups de griffe euſſent ſemblable forme.
Bref, auſſitôt qu'il apperçut l'énorme
Solution de continuité,
Il demeura ſi fort épouvanté,
Qu'il prit la fuite & laiſſa là Perrette.
Tous les voiſins chommèrent la défaite
De ce démon. Le clergé ne fut pas
Des plus tardifs à prendre part au cas.

FÉRONDE

OU LE PURGATOIRE.

VERS le levant, le Vieux de la Montagne
Se rendit craint par un moyen nouveau.
Craint n'étoit-il pour l'immenſe campagne
Qu'il poſſédât, ni pour aucun monceau
D'or ou d'argent; mais parce qu'au cerveau
De ſes ſujets il imprimoit des choſes
Qui de maint fait courageux étoient cauſes.
Il choiſiſſoit entr'eux les plus hardis,
Et leur faiſoit donner du paradis
Un avant-goût à leur ſens perceptible,
Du paradis de ſon légiſlateur.
Rien n'en a dit ce prophète menteur,
Qui ne devint très-croyable & ſenſible
A ces gens-là. Comment s'y prenoit-on?
On les faiſoit boire tous de façon
Qu'ils s'enivroient, perdoient ſens & raiſon.
En cet état, privés de connoiſſance,
On les portoit en d'agréables lieux,
Ombrage frais, jardins délicieux.
Là ſe trouvoient tendrons en abondance,

Plus que maillés, &-beaux par excellence;
Chaque réduit en avoit à couper.
Si se venoient joliment attrouper
Près de ces gens, qui leur boisson cuvée,
S'émerveilloient de voir cette couvée,
Et se croyoient habitans devenus
Des champs heureux qu'assigne à ses élus
Le faux Mahom. Lors de faire acointance,
Turcs, d'approcher, tendrons d'entrer en danse,
Au gazouillis des ruisseaux de ces bois,
Au son des luths accompagnant les voix
Des rossignols. Il n'est plaisir au monde
Qu'on ne goûtât dedans ce paradis.
Les gens trouvoient en son charmant pourpris
Les meilleurs vins de la machine ronde,
Dont ne manquoient encor de s'enivrer,
Et de leurs sens perdre l'entier usage.
On les faisoit aussitôt rapporter
Au premier lieu. De tout ce tripotage
Qu'arrivoit-il? ils croyoient fermement
Que quelque jour de semblables délices
Les attendoient, pourvu que hardiment,
Sans redouter la mort ni les supplices,
Il fissent chose agréable à Mahom,
Servant leur prince en toute occasion.
Par ce moyen leur prince pouvoit dire

Qu'il avoit gens à sa dévotion,
Déterminés, & qu'il n'étoit empire
Plus redouté que le sien ici-bas.
Or ai-je été prolixe sur ce cas,
Pour confirmer l'histoire de Féronde?
Féronde étoit un sot de par le monde,
Riche manant, ayant soin du tracas,
Dîmes & cens, revenus & ménage
D'un abbé blanc. J'en sais de ce plumage
Qui valent bien les noirs, à mon avis,
En fait que d'être aux maris secourables,
Quand forte tâche ils ont en leur logis,
Si qu'il y faut moines & gens capables.
Au lendemain celui-ci ne songeoit,
Et tout son fait dès la veille mangeoit,
Sans rien garder, non plus qu'un droit apôtre;
N'ayant autre œuvre, autre emploi, penser autre,
Que de chercher où gissoient les bons vins,
Les bons morceaux, & les bonnes commères,
Sans oublier les gaillardes nonnains,
Dont il faisoit peu de part à ses frères.
Féronde avoit un joli chaperon
Dans son logis, femme sienne & dit-on
Que parentelle étoit entre la dame
Et notre abbé; car son prédécesseur,
Oncle & parrain, dont Dieu veuille avoir l'ame,

En étoit père, & la donna pour femme
A ce manant, qui tint à grand honneur
De l'épouser. Chacun sait que de race
Communément fille bâtarde chasse:
Celle-ci donc ne fit mentir le mot.
Si n'étoit pas l'époux homme si sot,
Qu'il n'en eût doute, & ne vit en affaire
Un peu plus clair qu'il n'étoit nécessaire.
Sa femme alloit toujours chez le prélat,
Et prétextoit ses allée & venues
Des divers soins de cet économat.
Elle alléguoit mille affaires menues.
C'étoit un compte, ou c'étoit un achat;
C'étoit un rien, tant peu plaignoit sa peine.
Bref, il n'étoit nul jour en la semaine,
Nulle heure au jour, qu'on ne vît en ce lieu
La receveuse. Alors le père en Dieu
Ne manquoit pas d'écarter tout son monde.
Mais le mari, qui se doutoit du tour,
Rompoit les chiens, ne manquant, au retour,
D'imposer main sur madame Féronde.
Onc il ne fut un moins commode époux.
Esprits ruraux volontiers sont jaloux,
Et sur ce point à chauffer difficiles,
N'étant point faits aux coutumes des villes.
Monsieur l'abbé trouvoit cela bien dur,

Comme prélat qu'il étoit, partant homme
Fuyant la peine, aimant le plaisir pur,
Ainsi que fait tout bon suppôt de Rome.
Ce n'est mon goût; je ne veux de plein saut
Prendre la ville, aimant mieux l'escalade;
En amour dà, non en guerre: il ne faut
Prendre ceci pour guerrière bravade,
Ni m'enrôler là-dessus malgré moi.
Que l'autre usage ait la raison pour soi,
Je m'en rapporte, & reviens à l'histoire
Du receveur qu'on mit en purgatoire
Pour le guérir, & voici comme quoi.
Par le moyen d'une poudre endormante,
L'abbé le plonge en un très-long sommeil.
On le croit mort, on l'enterre, l'on chante.
Il est surpris de voir, à son réveil,
Autour de lui gens d'étrange manière:
Car il étoit au large dans sa bière,
Et se pouvoit lever de ce tombeau,
Qui conduisoit en un profond caveau.
D'abord la peur se saisit de notre homme.
Qu'est-ce cela? Songe-t-il? Est-il mort?
Seroit-ce point quelque espèce de sort?
Puis il demande aux gens comme on les nomme,
Ce qu'ils font là, d'où vient que dans ce lieu
L'on le retient, & qu'a-t-il fait à Dieu?

L'un d'eux lui dit: Console-toi, Féronde;
Tu te verras citoyen du haut monde
Dans mille ans d'hui complets & bien comptés.
Auparavant il faut d'aucuns péchés
Te nettoyer en ce saint purgatoire.
Ton ame un jour plus blanche que l'ivoire
En sortira. L'ange consolateur
Donne à ces mots au pauvre receveur
Huit ou dix coups de forte discipline,
En lui disant: C'est ton humeur mutine,
Et trop jalouse, & déplaisante à Dieu,
Qui te retient pour mille ans en ce lieu.
Le receveur s'étant frotté l'épaule,
Fait un soupir: Mille ans, c'est bien du temps?
Vous noterez que l'ange étoit un drôle,
Un frère Jean, novice de léans
Ses compagnons jouoient chacun un rôle
Pareil au sien, dessous un feint habit.
Le receveur requiert pardon, & dit:
Las! si jamais je rentre dans la vie,
Jamais soupçon, ombrage & jalousie
Ne rentreront dans mon maudit esprit:
Pourrois-je point obtenir cette grâce?
On la lui fait espérer, non sitôt:
Force est qu'un an dans ce séjour se passe.
Là cependant il aura ce qu'il faut

Pour fuſtenter ſon corps, rien davantage;
Quelque grabat, du pain pour tout potage;
Vingt coups de fouet chaque jour, ſi l'abbé,
Comme prélat rempli de charité,
N'obtient du ciel qu'au moins on lui remette,
Non le total des coups, mais quelque quart,
Voire moitié, voire la plus grand'part.
Douter ne faut qu'il ne s'en entremette,
A ce ſujet diſant mainte oraiſon.
L'ange en après lui fait un long ſermon.
A tort, dit-il, tu conçus du ſoupçon.
Les gens d'égliſe ont-ils de ces penſées?
Un abbé blanc! C'eſt trop d'ombrage avoir;
Il n'échéroit que dix coups pour un noir.
Défaits-toi donc de tes erreurs paſſées.
Il s'y réſout. Qu'eût-il fait? Cependant
Sire prélat & madame Féronde
Ne laiſſent perdre un ſeul petit moment.
Le mari dit: Que fait ma femme au monde? --
Ce qu'elle y fait? Tout bien. Notre prélat
L'a conſolée; & ton économat
S'en va ſon train, toujours à l'ordinaire. --
Dans le couvent toujours a-t-elle affaire? --
Où donc? il faut qu'ayant ſeule à préſent
Le fait entier ſur ſoi, la pauvre femme,
Bon gré, malgré, léans aille ſouvent,

Et plus encor que pendant ton vivant.
Un tel discours ne plaisoit point à l'ame:
Ame j'ai cru le devoir appeler,
Ses pourvoyeurs ne le faisant manger
Ainsi qu'un corps. Un mois à cette épreuve
Se passe entier, lui jeûnant, & l'abbé
Multipliant œuvre de charité,
Et mettant œuvre à consoler la veuve.
Tenez pour sûr qu'il y fit de son mieux.
Son soin ne fut long-temps infructueux:
Pas ne semoit en une terre ingrate.
Pater abbas, avec juste sujet,
Appréhenda d'être père en effet.
Comme il n'est bon que telle chose éclate,
Et que le fait ne puisse être nié,
Tant & tant fut par sa paternité
Dit d'oraisons, qu'on vit du purgatoire
L'ame sortit, légère, & n'ayant pas
Once de chair. Un si merveilleux cas
Surprit les gens. Beaucoup ne vouloient croire
Ce qu'ils voyoient. L'abbé passa pour saint.
L'époux pour sien le fruit posthume tint,
Sans autrement de calcul oser faire.
Double miracle étoit en cette affaire,
Et la grossesse, & le retour du mort.
On en chanta *Te Deum* à renfort.

Stérilité régnoit en mariage
Pendant un an, & même au voisinage
De l'abbaye, encor bien que léans
On se vouât pour obtenir enfans.
A tant laissons l'économe & sa femme;
Et ne soit dit que nous autres époux
Nous méritions ce qu'on fit à cette ame
Pour la guérir de ses soupçons jaloux.

LE PSEAUTIER.

NONNES, souffrez, pour la dernière fois,
Qu'en ce recueil malgré moi je vous place.
De vos bons tours les contes ne sont froids.
Leur aventure a ne sais quelle grâce
Qui n'est ailleurs: ils emportent les voix.
Encore un donc, & puis c'en feront trois.
Trois? Je faux d'un; c'en feront au moins quatre.
Comptons les bien. Mazet le compagnon:
L'abbesse ayant besoin d'un bon garçon
Pour la guérir d'un mal opiniâtre:
Ce conte-ci qui n'est le moins fripon:
Quant à sœur Jeanne ayant fait un poupon,
Je ne tiens pas qu'il le faille rabattre.
Les voilà tous: quatre, c'est compte rond.

Vous me direz: C'est une étrange affaire,
Que nous ayions tant de part en ceci.
Que voulez-vous? Je n'y saurai que faire;
Ce n'est pas moi qui le souhaite ainsi.
Si vous teniez toujours votre bréviaire,
Vous n'auriez rien à démêler ici:
Mais ce n'est pas votre plus grand souci.
Passons donc vîte à la présente histoire.

Dans un couvent de nonnes fréquentoit
Un jouvenceau friand, comme on peut croire,
De ces oiseaux. Telle pourtant prenoit
Goût à le voir, & des yeux le couvoit,
Lui sourioit, faisoit la complaisante,
Et se disoit sa très-humble servante,
Qui pour cela d'un seul point n'avançoit.
Le conte dit que léans il n'étoit
Vieille ni jeune, à qui le personnage
Ne fît songer quelque chose à part soi.
Soupirs trottoient; bien voyoit le pourquoi,
Sans qu'il s'en mît en peine davantage.
Sœur Isabeau seule pour son usage
Eut le galant: elle le méritoit;
Douce d'humeur, gentille de corsage,
Et n'en étant qu'à son apprentissage;
Belle, de plus. Ainsi l'on l'envioit

Pour deux raiſons, ſon amant & ſes charmes.
Dans ſes amours chacune l'épioit:
Nul bien ſans mal, nul plaiſir ſans alarmes.
Tant & ſi bien l'épièrent les ſœurs,
Qu'une nuit ſombre, & propre à ces douceurs
Dont on confie aux ombres le myſtère,
En ſa cellule on ouït certains mots,
Certaine voix, enfin certains propos
Qui n'étoient pas ſans doute en ſon bréviaire.
C'eſt le galant, ce dit-on; il eſt pris.
Et de courir. L'alarme eſt aux eſprits;
L'eſſaim frémit, ſentinelle ſe poſe.
On va conter en triomphe la choſe
A mère abbeſſe; & heurtant à grand coups,
On lui cria: Madame, levez-vous;
Sœur Iſabelle a dans ſa chambre un homme.
Vous noterez que Madame n'étoit
En oraiſon, ni ne prenoit ſon ſomme:
Trop bien alors dans ſon lit elle avoit
Meſſire Jean, curé du voiſinage.
Pour ne donner aux ſœurs aucun ombrage,
Elle ſe lève en hâte, étourdiment,
Cherche ſon voile, & malheureuſement
Deſſous ſa main tombe du perſonnage
Le haut-de-chauſſe, aſſez bien reſſemblant,

Pendant la nuit quand on n'eſt éclairée,
A certain voile aux nonnes familier,
Nommé pour lors entr'elles *le pſeautier*.
La volià donc de grègues affublée.
Ayant ſur ſoi cè nouveau couvre-chef,
Et s'étant fait raconter derechef
Tout le *catus*, elle fit l'irritée:
Voyez un peu la petite effrontée!
Fille du diable, & qui nous gâtera
Notre couvent! Si Dieu plaît, ne ſera;
S'il plaît à Dieu, bon ordre s'y mettra:
Vous la verrez tantôt bien chapitrée.
Chapitre donc, puiſque chapitre y a,
Fut aſſemblé. Mère abbeſſe entourée
De ſon ſénat, fait venir Iſabeau,
Qui s'arroſoit de pleurs tout le viſage,
Se ſouvenant qu'un maudit jouvenceau
Venoit d'en faire un différent uſage.
Quoi! dit l'abbeſſe, un homme dans ce lieu!
Un tel ſcandale en la maiſon de Dieu!
N'êtes-vous point morte de houte encore?
Qui nous a fait recevoir parmi nous
Cette voirie? Iſabeau; ſavez-vous,
(Car déſormais qu'ici l'on vous honore
Du nom de ſœur, ne le prétendez pas)
Savez-vous, dis-je, à quoi dans un tel cas

Notre inftitut condamne une méchante?
Vous l'apprendrez avant qu'il foit demain,
Parlez, parlez. Lors la pauvre nonnain,
Qui jufques-là confufe & repentante
N'ofoit branler, & la vue abaiffoit,
Lève les yeux, par bonheur apperçut
Le haut-de-chauffe, à qui toute la bande,
Par un effet d'émotion trop grande,
N'avoit pris garde, ainfi qu'on voit fouvent,
Ce fut hafard qu'Ifabelle à l'inftant
S'en apperçût. Auffitôt la pauvrette
Reprend courage, & dit tout doucement:
Votre pfeautier a ne fais quoi qui pend,
Raccommodez-le. Or c'étoit l'éguillette.
Affez fouvent pour bouton l'on s'en fert.
D'ailleurs, ce voile avoit beaucoup de l'air
D'un haut-de-chauffe; & la jeune nonnette
Ayant l'idée encor fraîche des deux,
Ne s'y méprit. Non pas que le meffire
Eût chauffe faite ainfi qu'un amoureux,
Mais à-peu-près; cela devoit fuffire.
L'abbeffe dit: Elle ofe encor rire!
Quelle infolence! Un péché fi honteux
Ne la rend pas plus humble & plus foumife!
Veut-elle point que l'on la canonife?
Laiffez mon voile, efprit de Lucifer;

Songez, ſongez, petit tiſon d'enfer,
Comme on pourra raccommoder votre ame.
Pas ne finit mère abbeſſe ſa gamme,
Sans ſermonner & tempêter beaucoup.
Sœur Iſabeau lui dit encore un coup:
Raccommodez votre pſeautier, madame.
Tout le troupeau ſe met à regarder.
Jeunes de rire, & vieilles de gronder.
La voix manquant à notre ſermonneuſe,
Qui de ſon troc bien fâché & honteuſe,
N'eut pas le mot à dire en ce moment,
L'eſſaim fit voir, par ſon bourdonnement,
Combien rouloient de diverſes penſées
Dans les eſprits. Enfin l'abbeſſe dit:
Devant qu'on eût tant de voix ramaſſées,
Il ſeroit tard. Que chacune en ſon lit
S'aille remettre. A demain toute choſe.
Le lendemain ne fut tenu, pour cauſe,
Aucun chapitre; & le jour enſuivant
Tout auſſi peu. Les ſages du couvent
Furent d'avis que l'on ſe devoit taire;
Car trop d'éclat eût pu nuire au troupeau.
On n'en vouloit à la pauvre Iſabeau
Que par envie; ainſi n'ayant pu faire
Qu'elle lâchât aux autres le morceau,
Chaque nonnain, faute de jouvenceau,

Songe à pourvoir d'ailleurs à ſon affaire,
Les vieux amis reviennent de plus beau.
Par préciput, à notre belle on laiſſe
Le jeune fils, le paſteur à l'abbeſſe;
Et l'union alla juſques au point
Qu'on en prêtoit à qui n'en avoit point.

LE ROI CANDAULE,

ET LE MAITRE EN DROIT.

FORCE gens ont été l'inſtrument de leur mal;
Candaule en eſt un témoignage.
Ce roi fut en ſottiſe un très-grand perſonnage;
Il fit pour Gygès ſon vaſſal
Une galanterie imprudente & peu ſage.
Vous voyez, lui dit-il le viſage charmant
Et les traits délicats dont la reine eſt pourvue;
Je vous jure ma foi que l'accompagnement
Eſt d'un tout autre prix, & paſſe infiniment:
Ce n'eſt rien qui ne l'a vue
Toute nue.
Je vous la veux montrer, ſans qu'elle en ſache
rien;
Car j'en ſais un très-bon moyen;

Mais à condition... Vous m'entendez fort bien,
Sans que j'en dise davantage.
Gygès, il vous faut être sage;
Point de ridicule désir.
Je ne prendrois pas de plaisir
Aux vœux impertinens qu'une amour sotte & vaine
Vous feroit faire pour la reine,
Proposez-vous de voir tout ce corps si charmant
Comme un beau marbre seulement.
Je veux que vous disiez que l'art, que la pensée,
Que même le souhait ne peut aller plus loin.
Dedans le bain je l'ai laissée.
Vous êtes connoisseur; venez être témoin
De ma félicité suprême.
Ils vont. Gygès admire. Admirer, c'est trop peu;
Son étonnement est extrême.
Ce doux objet joua son jeu:
Gygès en fut ému, quelque effort qu'il pût faire,
Il auroit voulu se taire,
Et ne point témoigner ce qu'il avoit senti;
Mais son silence eût fait soupçonner du mystère:
L'exagération fut le meilleur parti.
Il s'en tient donc pour averti;
Et sans faire le fin, le froid, ni le modeste,

Chaque point, chaque article eut son fait, fut
loué.
Dieu, disoit-il au roi, quelle félicité!
Le beau corps! le beau cuir! ô ciel! & toute le
reste!
De ce gaillard entretien
La reine n'entendit rien;
Elle l'eût pris pour outrage;
Car en ce siècle ignorant
Le beau sexe étoit sauvage:
Il ne l'est plus maintenant;
Et des louanges pareilles
De nos dames d'à-présent
N'écorchent point les oreilles.
Notre examinateur soupiroit dans sa peau.
L'émotion croissoit, tant tout lui sembloit beau.
Le prince s'en doutant, l'emmena; mais son ame
Emporta cent traits de flamme.
Chaque endroit lança le sien.
Hélas! fuir n'y sert de rien:
Tourment d'amour font si bien,
Qu'ils sont toujours de la suite.
Près du prince, Gygès eût assez de conduite;
Mais de sa passion la reine s'apperçut:
Elle fut

L'origine du mal, le roi prétendant rire,
S'avisa de lui tout dire.
Ignorant! savoit-il point
Q'une reine sur ce point
N'ose entendre raillerie?
Et supposé qu'en son cœur
Cela lui plaise, elle rie;
Il lui faut pour son honneur
Contrefaire la furie.
Celle-ci le fut vraiment,
Et réserva dans soi-même
De quelque vengeance extrême
Le désir très-véhément.
Je voudrois pour un moment,
Lecteur, que tu fusses femme;
Tu ne saurois autrement
Concevoir jusqu'où la dame
Porta son secret dépit.
Un mortel eut le crédit
De voir de si belles choses,
A tous mortels lettres closes!
Tels dons étoient pour des dieux;
Pour des rois, voulois-je dire:
L'un & l'autre y vient de cire;
Je ne sais quel est le mieux.
Ces pensers incitoient la reine à la vengeance.

Honte, dépit, courroux, ſon cœur employa tout.
Amour même, dit-on, fut de l'intelligence:
De quoi ne vient-il point à bout?
Gygès étoit bien fait; on l'excuſa ſans peine:
Sur le montreur d'appas tomba toute la haine.
Il étoit mari, c'eſt ſon mal;
Et les gens de ce caractère
Ne ſauroient en aucune affaire
Commettre de péché qui ne ſoit capital.
Qu'eſt-il beſoin d'uſer d'un plus ample prologue?
Voilà le roi haï, voilà Gygès aimé,
Voilà tout fait & tout formé
Un époux du grand catalogue,
Dignité peu briguée & qui fleurit pourtant.
La ſottiſe du prince étoit d'un tel mérite,
Qu'il fut fait *in petto* confrère de Vulcan:
De-là juſqu'au bonnet la diſtance eſt petite.
Cela n'étoit que bien: mais la parque maudite
Fut auſſi de l'intrigue; & ſans perdre de temps,
Le pauvre roi par nos amans
Fut député vers le Cocyte.
On le fit trop boire d'un coup;
Quelquefois, hélas! c'eſt beaucoup.
Bientôt un certain breuvage
Lui fit voir le noir rivage,
Tandis qu'aux yeux de Gygès

S'étaloient de blancs objets;
Car fût-ce amour, fût-ce rage,
Bientôt la reine le mit
Sur le trône & dans son lit.

Mon dessein n'étoit pas d'étendre cette histoire;
On la savoit assez; mais je m'en fais bon gré,
Car l'exemple a très-bien quadré;
Mon texte y va tout droit; même j'ai peine à croire
Que le docteur en droit dont je vais discourir,
Puisse mieux que Candaule à mon but concourir.
Rome, pour ce coup-ci, me fournira la scène;
Rome, non celle-là que les mœurs du vieux temps
Rendoient triste, sévère, incommode aux galans,
Et de sottes femelles pleine;
Mais Rome d'aujourd'hui, séjour charmant & beau,
Où l'on suit un train plus nouveau.
Le plaisir est la seule affaire
Dont se piquent ses habitans.
Qui n'auroit que vingt ou trente ans,
Ce seroit un voyage à faire.

Rome donc eut naguère un maître dans cet art
Qui du tien & du mien tire son origine;
Homme

Homme qui hors de là faisoit le goguenard;
Tout passoit par son étamine;
Aux dépens du tiers & du quart
Il se divertissoit. Avint que le légiste,
Parmi ses écoliers, dont il avoit toujours
Longue liste,
Eut un François moins propre à faire en droit un cours
Qu'en amours.
Le docteur, un beau jour, le voyant sombre & triste,
Lui dit: Notre féal, vous voilà de relais;
Car vous avez la mine étant hors de l'école,
De ne lire jamais
Bartole.
Que ne vous poussez-vous? Un François être ainsi
Sans intrigue & sans amourettes!
Vous avez des talens, nous avons des coquettes,
Non pas pour une, Dieu merci.
L'étudiant reprit: Je suis nouveau dans Rome;
Et puis, hors les beautés qui font plaisir aux gens
Pour la somme,
Je ne vois pas que les galans
Trouvent ici beaucoup à faire.
Toute maison est monastère:
Double porte, verroux, une matrone austère;

Un mari, des Argus. Qu'irai-je, à votre avis,
    Chercher en de pareils logis?
Prendre la lune aux dents feroit moins difficile.
Ah! ah! la lune aux dents, repartit le docteur!
    Vous nous faites beaucoup d'honneur.
J'ai pitié de gens neufs comme vous. Notre ville
Ne vous eſt pas connue, autant que je puis voir.
    Vous croyez donc qu'il faille avoir
Beaucoup de peine à Rome en fait que d'aventures?
Sachez que nous avons ici des créatures
    Qui feroient leurs maris cocus
    Sur la mouſtache d'un Argus.
    La choſe eſt chez nous très-commune.
Témoignez ſeulement que vous cherchez fortune;
Placez-vous dans l'égliſe auprès du bénitier,
Préſentez ſur le doigt aux dames l'eau ſacrée,
    C'eſt d'amourettes les prier.
Si l'air du ſuppliant à quelque dame agrée,
    Celle-là ſachant ſon métier,
    Vous enverra faire un meſſage.
Vous ſerez déterré, logeaſſiez-vous en lieu
    Qui ne fût connu que de Dieu.
Une vieille viendra qui, faite au badinage,
Vous ſaura ménager un ſecret entretien.
    Ne vous embarraſſez de rien;

De rien! C'eſt un peu trop: j'excepte quelque
chofe.
Il eſt bon de vous dire en paſſant, notre ami,
Qu'à Rome il faut agir en galant & demi.
En France on peut conter des fleurettres, l'on
caufe;
Ici tous les momens font chers & précieux:
Romaines vont au but. L'autre reprit: Tant mieux,
Sans être Gaſcon, je puis dire
Que je ſuis un merveilleux fire.
Peut-être ne l'étoit-il point:
Tout homme eſt gaſcon ſur ce point.
Les avis du docteur furent bons. Le jeune homme
Se campe en une égliſe, où venoit tous les jours
La fleur & l'élite de Rome,
Des Grâces, des Vénus, avec un grand concours
D'Amours;
C'eſt-à-dire, en chrétien, beaucoup d'anges fe-
melles.
Sous leur voile brilloient des yeux pleins d'étin-
celles.
Bénitiers, le lieu ſaint n'étoit pas ſans cela.
Notre homme en choiſit un chanceux pour ce
point-là,
A chaque objet qui paſſe adoucit ſes prunelles,
Révérences, le drôle en faiſoit des plus belles,

Des plus dévotes: cependant
Il offroit l'eau lustrale. Un ange, entre les autres,
En prit de bonne grâce. Alors l'étudiant
Dit en son cœur: Elle est des nôtres.
Il retourne au logis; vieille vient: rendez-vous.
D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.
Il s'y fit nombre de folies.
La dame étoit des plus jolies,
Le passe-temps fut des plus doux.
Il le conte au docteur. Discrétion françoise
Est chose contre nature, & d'un très-grand effort,
Dissimuler un tel transport,
Cela sent son amour bourgeoise.
Du fruit de ses conseils le docteur s'applaudit,
Rit en jurisconsulte, & des maris se raille.
Pauvres gens, qui n'ont pas l'esprit
De garder du loup leur ouaille!
Un berger en a cent, des hommes ne sauront
Garder la seule qu'ils auront!
Bien lui sembloit ce soin chose un peu mal-aisée,
Mais non pas impossible; & sans qu'il eût cent yeux,
Il défioit, grâces aux cieux,
Sa femme, quoique très-rusée.
A ce discours, ami lecteur,
Vous ne croiriez jamais, sans avoir quelque honte,

Que l'héroïne de ce conte
Fût propre femme du docteur?
Elle l'étoit pourtant. Le pis est que mon homme,
En s'informant de tout, & des si & des cas,
Et comme elle étoit faite, & quels secrets appas
Vit que c'étoit sa femme en somme.
Un seul point l'arrêtoit; c'étoit certain talent
Qu'avoit en sa moitié trouvé l'étudiant,
Et que pour le mari n'avoit pas la donzelle.
A ce signe ce n'est pas elle,
Disoit en soi le pauvre époux;
Mais les autres points y sont tous:
C'est elle. Mais ma femme au logis est rêveuse,
Et celle-ci paroit causeuse,
Et d'un agréable entretien:
Assurément c'en est une autre.
Mais, du reste, il n'y manque rien,
Taille, visage, traits, même poil: c'est la nôtre.
Après avoir bien dit tout bas,
Ce l'est, & puis, ce l'est pas,
Force fut qu'au premier en demeurât le sire.
Je laisse à penser son courroux,
Sa fureur, afin de mieux dire.
Vous vous êtes donnés un second rendez-vous,
Poursuivit-il? Oui, reprit notre apôtre;
Elle & moi n'avons eu garde de l'oublier,

Nous trouvant trop bien du premier;
Pour n'en pas ménager un autre,
Très-résolus tous deux de ne nous rien devoir.
La résolution, dit le docteur, est belle.
Je saurois volontiers quelle est cette donzelle.
L'écolier repartit: Je ne l'ai pu savoir.
Mais qu'importe? Il suffit que je sois content d'elle.
Dès à présent je vous réponds
Que l'époux de la dame a toutes ses façons:
Si quelqu'une manquoit, nous la lui donnerons
Demain à tel endroit, à telle heure, sans faute,
On doit m'attendre entre deux draps;
Champ de bataille propre à de pareils combats.
Le rendez-vous n'est point dans une chambre haute;
Le logis est propre & paré.
On m'a fait à l'abord traverser un passage
Où jamais le jour n'est entré;
Mais aussitôt après la vieille du message
M'a conduit en des lieux, où loge en bonne foi
Tout ce qu'amour a de délices;
On peut s'en rapporter à moi.
A ce discours jugez quels étoient les supplices
Qu'enduroit le docteur. Il forme le dessein
De s'en aller, le lendemain,
Au lieu de l'écolier, & sous ce personnage

Convaincre sa moitié, lui faire un vassellage
Dont il fût à jamais parlé.
N'en déplaise au nouveau confrère,
Il n'étoit pas bien conseillé:
Mieux valoit pour le coup se taire;
Sauf d'apporter en temps & lieu
Remède au cas, moyennant Dieu.
Quand les épouses font un récipiendaire
Au benoît état de cocu,
S'il en peut sortir franc, c'est à lui beaucoup faire;
Mais quand il est déja reçu,
Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
Le docteur raisonna d'autre sorte, & fit tant;
Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crut qu'en prévenant
Son parrain en cocuage,
Il feroit tour d'homme sage:
Son parrain, cela s'entend,
Pourvu que sous ce galant
Il eût fait apprentissage;
Chose dont à bon droit le lecteur peut douter.
Quoi qu'il en soit, l'époux ne manque pas d'aller
Au logis de l'aventure,
Croyant que l'allée obscure,
Son silence, & le soin de se cacher le nez,
Sans qu'il fut reconnu, le feroit introduire
En ces lieux si fortunés.

Mais par malheur la vieille avoit, pour se conduire,
Une lanterne sourde; & plus fine cent fois
Que le plus fin docteur en lois,
Elle reconnut l'homme, & sans être surprise,
Elle lui dit: attendez-là;
Je vais trouver madame Elise;
Il la faut avertir; je n'ose, sans cela,
Vous mener dans sa chambre: & puis vous devez être
En autre habit pour l'aller voir,
C'est-à-dire, en un mot, qu'il n'en faut point avoir.
Madame attend au lit. A ces mots notre maître,
Poussé dans quelque bouge, y voit d'abord paroître
Tout un déshabillé, des mules, un peignoir,
Bonnet, robe de chambre, avec chemise d'homme.
Parfums sur la toilette, & des meilleurs de Rome,
Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait
Si l'on eût attendu le cardinal préfet.
Le docteur se dépouille, & cette gouvernante
Revient, & par la main le conduit en des lieux
Où notre homme, privé de l'usage des yeux,
Va d'une façon chancelante.
Après ces détours ténébreux,

La vieille ouvre une porte, & vous pousse le sire
En un fort mal-plaisant endroit,
Quoique ce fût son propre empire;
C'étoit en l'école de droit.
En l'école de droit! Là même: le pauvre homme,
Honteux, surpris, confus, non sans quelque raison,
Pensa tomber en pamoison,
Le conte en courut par tout Rome.
Les écoliers alors attendoient leur régent,
Cela seul acheva sa mauvaise fortune.
Grand éclat de risée, & grand chuchillement;
Universel étonnement.
Est-il fou? Qu'est cela? Vient-il de voir quelqu'une?
Ce ne fut pas le tout: sa femme se plaignit.
Proces. La parenté se joint en cause, & dit
Que du docteur venoit tout le mauvais ménage,
Que son homme étoit fou, que sa femme étoit sage.
On fit casser le mariage;
Et puis la dame se rendit
Belle & bonne religieuse
A saint Croissant en Vavoureuse;
Un prélat lui donna l'habit.

LE DIABLE EN ENFER.

Qui craint d'aimer, a tort, ſelon mon ſens,
S'il ne fuit pas dès qu'il voit une belle.
Je vous connois, objets doux & puiſſans;
Plus ne m'irai brûler à la chandelle.
Une vertu ſort de vous, ne ſais quelle,
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux.
Ce qu'elle y fait, beſoin n'eſt de le dire;
On meurt d'amour, on languit, on ſoupire:
Pas ne tiendroit aux gens qu'on ne fît mieux.
A tels périls ne faut qu'on s'abandonne:
J'en vais donner pour preuve une perſonne
Dont la beauté fit trébucher Ruſtic.
Il en avint un fort plaiſant trafic:
Plaiſant fut-il, au péché près, ſans faute;
Car pour ce point, je l'excepte & je l'ôte,
Et ne ſuis pas du goût de celle-là
Qui buvant frais (ce fut, je penſe, à Rome)
Diſoit: Que n'eſt-ce un péché que cela!
Je la condamne; & veux prouver en ſomme
Qu'il fait bon craindre, encore que l'on ſoit ſaint.
Rien n'eſt plus vrai. Si Ruſtic avoit craint,
Il n'auroit pas retenu cette fille,

Qui, jeune & ſimple, & pourtant très-gentille ;
Juſques au vif vous l'eût bientôt atteint.
Alibech fut ſon nom, ſi j'ai mémoire,
Fille un peu neuve, à ce que dit l'hiſtoire.
Liſant un jour comme quoi certains ſaints,
Pour mieux vaquer à leurs pieux deſſeins,
Se ſequeſtroient, vivoient comme des anges ;
Qui ça, qui là, portant toujours leurs pas
En lieux cachés ; choſes qui bien qu'étranges,
Pour Alibech avoit quelques appas.
Mon Dieu, dit-elle ; il me prend une envie
D'aller mener une ſemblable vie.
Alibech donc s'en va ſans dire adieu :
Mère, ni ſœur, nourrice, ni compagne
N'eſt avertie. Alibech en campagne
Marche toujours, n'arrête en pas un lieu :
Tant court enfin, qu'elle entre en un bois ſombre ;
Et dans ce bois elle trouve un vieillard,
Homme, poſſible, autrefois plus gaillard,
Mais n'étant lors qu'un ſquelette & qu'une ombre.
Père, dit-elle, un mouvement m'a pris ;
C'eſt d'être ſainte, & mériter pour prix
Qu'on me révère, & qu'on chomme ma fête.
Oh ! quel plaiſir j'aurois, ſi tous les ans,
La palme en main, les rayons ſur la tête,
Je recevois des fleurs & des préſens !

Votre métier eſt-il ſi difficile ?
Je ſais déja jeûner plus d'à-demi.
Abandonnez ce penſer inutile,
Dit le vieillard ; je vous parle en ami.
La ſainteté n'eſt choſe ſi commune,
Que le jeûner ſuffiſe pour l'avoir.
Dieu gard' de mal fille & femme qui jeûne,
Sans pour cela guère mieux en valoir.
Il faut encor pratiquer d'autres choſes,
D'autres vertus, qui me ſont lettres cloſes,
Et qu'un hermite, habitant de ces bois,
Vous apprendra mieux que moi mille fois.
Allez le voir, ne tardez davantage :
Je ne retiens tels oiſeaux dans ma cage.
Diſant ces mots le vieillard la quitta,
Ferma ſa porte & ſe barricada.
Très-ſage fut d'agir ainſi ſans doute,
Ne ſe fiant à vieilleſſe, ni goutte,
Jeûne, ni haire, enfin à rien qui ſoit.
Non loin de-là notre ſainte apperçoit
Celui de qui ce bon vieillard parloit,
Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée ;
Et ſe faiſant tout blanc de ſon épée :
C'étoit Ruſtic ; jeune ſaint fort fervent.
Ces jeunes-là s'y trompent fort ſouvent.
En peu de mots, l'appétit d'être ſainte
Lui

Lui fut d'abord par la belle expliqué;
Appétit tel, qu'Alibech avoit crainte
Que quelque jour son fruit n'en fût marqué.
Rustic sourit d'une telle innocence.
Je n'ai, dit-il, que peu de connoissance
En ce métier; mais ce peu-là que j'ai
Bien volontiers vous sera partagé:
Nous vous rendrons la chose familière.
Maître Rustic eût dû donner congé
Tout dès l'abord à semblable écolière:
Il ne le fit; en voici les effets.
Comme il vouloit être des plus parfaits,
Il dit en soi: Rustic, que sais-tu faire?
Veiller, prier, jeûner, porter la haire.
Qu'est-ce cela? Moins que rien; tous le font.
Mais d'être seul auprès de quelque belle,
Sans la toucher, il n'est victoire telle:
Triomphes grands chez les anges en font.
Méritons-les; retenons cette fille:
Si je résiste à chose si gentille,
J'atteins le comble, & me tire du pair.
Il la retint, & fut si téméraire,
Qu'outre Satan, il défia la chair,
Deux ennemis toujours prêts à mal faire.
Or sont nos saints logés sous même toit.
Rustic apprête en un petit endroit

Un petit lit de jonc pour la novice;
Car de coucher fur la dure d'abord,
Quelle apparence! Elle n'étoit encor
Accoutumée à fi rude exercice.
Quant à fouper, elle eut pour tout fervice
Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
Faites état que la magnificence
De ce repas ne confifta qu'en l'eau
Claire, d'argent, belle par excellence.
Ruftic jeûna: la fille eut appétit.
Couchée à part, Alibech s'endormit.
L'hermite non. Une certaine bête,
Diable nommée, un vrai ferpent maudit,
N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête.
On l'y reçoit. Ruftic roule en fa tête
Tantôt les traits de la jeune beauté,
Tantôt fa grâce & fa naïveté,
Et fes façons, & fa manière douce,
L'âge, la taille, & fur-tout l'embonpoint,
Et certain fein ne fe repofant point,
Allant, venant; fein qui pouffe & repouffe
Certain corfet, en dépit d'Alibech,
Qui tâche en vain de lui clorre le bec,
Car toujours parle: il va, vient, il refpire;
C'eft fon patois; Dieu fait ce qu'il veut dire!
Le pauvre hermite, ému de paffion,

Fit de ce point sa méditation.
Adieu la haire, adieu la discipline.
Et puis voilà de ma dévotion !
Voilà mes saints! Celui-ci s'achemine
Vers Alibech, & l'éveille en sursaut.
Ce n'est bien fait que de dormir sitôt,
Dit le *frater*; il faut au préalable
Qu'on fasse une œuvre à Dieu fort agréable,
Emprisonnant en enfer le malin;
Créé ne fut pour aucune autre fin.
Procédons-y. Tout-à-l'heure il se glisse
Dedans le lit. Alibech sans malice,
N'entendit rien à ce mystère-là;
Et ne sachant ni ceci, ni cela,
Moitié forcée & moitié consentante,
Moitié voulant combattre ce désir,
Moitié n'osant, moitié peine & plaisir,
Elle crut faire acte de repentante;
Bien humblement rendit grâce au *frater*
Sur ce que c'est que le diable en enfer.
Désormais faut qu'Alibech se contente
D'être martyre, en cas que sainte soit:
Frère Rustic peu de vierge faisoit.
Cette leçon ne fut la plus aisée;
Dont Alibech, non encor déniaisée,
Dit: Il faut bien que le diable en effet

Soit une chose étrange & bien mauvaise;
Il brise tout. Voyez le mal qu'il fait
A sa prison; non pas qu'il m'en déplaise;
Mais il mérite, en bonne vérité,
D'y retourner. Soit fait, ce dit le frère.
Tant s'appliqua Rustic à ce mystère,
Tant prit de soin, tant eut de charité,
Qu'enfin l'enfer s'accoutumant au diable,
Eût eu toujours sa présence agréable,
Si l'autre eût pu toujours en faire essai.
Sur quoi la belle: On dit encor bien vrai,
Qu'il n'est prison si douce, que son hôte
En peu de temps ne s'y lasse sans faute.
Bientôt nos gens ont noise sur ce point.
En vain l'enfer son prisonnier rappelle,
Le diable est sourd, le diable n'entend point.
L'enfer s'ennuie, autant en fait la belle:
Ce grand désir d'être sainte s'en va.
Rustic voudroit être dépêtré d'elle.
Elle pourvoit d'elle-même à cela:
Furtivement elle quitte le sire;
Par le plus court s'en retourne chez soi.
Je suis en soin de ce qu'elle put dire
A ses parens; c'est ce qu'en bonne foi
Jusqu'à présent je n'ai bien su comprendre.
Apparemment elle leur fit entendre

Que ſon cœur mu d'un appétit d'enfant
L'avoit portée à tâcher d'être ſainte.
Ou l'on la crut, ou l'on en fit ſemblant.
Sa parenté prit pour argent comptant
Un tel motif; non que de quelque atteinte
A ſon enfer on n'eût quelque ſoupçon;
Mais cette chartre eſt faite de façon
Qu'on n'y voit goutte, & maint geolier s'y trompe.
Alibech fut feſtinée en grand' pompe.
L'hiſtoire dit que par ſimplicité
Elle conta la choſe à ſes compagnes.
Beſoin n'étoit que votre ſainteté,
Ce lui dit-on, traversât ces campagnes:
On vous auroit, ſans bouger du logis,
Même leçon, même ſecret appris.
Je vous aurois, dit l'une, offert mon frère.
Vous auriez eu, dit l'autre, mon couſin;
Et Néherbal, notre prochain voiſin,
N'eſt pas non plus novice en ce myſtère:
Il vous recherche; acceptez ce parti,
Devant qu'on ſoit d'un tel cas averti.
Elle le fit. Néherbal n'étoit homme
A cela près. On donne telle ſomme,
Qu'avec les traits de la jeune Alibech,
Il prit pour bon un enfer très-ſuſpect,

Uſant des biens que l'hymen nous envoie.
A tous époux Dieu doint pareille joie!

LA JUMENT
DU COMPÈRE PIERRE.

Messire Jean (c'étoit certain curé,
Qui prêchoit peu, ſinon ſur la vendange.)
Sur ce ſujet, ſans être préparé,
Il triomphoit, vous euſſiez dit un ange.
Encore un point étoit touché de lui,
Non ſi ſouvent qu'eût voulu le meſſire;
Et ce point-là, les enfans d'aujourd'hui
Savent que c'eſt, beſoin n'eſt de le dire.
Meſſire Jean, tel que je le décris,
Faiſoit ſi bien que femmes & maris
Le recherchoient, eſtimoient ſa ſcience.
Au demeurant, il n'étoit conſcience
Un peu jolie, & bonne à diriger,
Qu'il ne voulût lui-même interroger,
Ne s'en fiant aux ſoins de ſon vicaire.
Meſſire Jean auroit voulu tout faire,
S'entremettoit en zélé directeur,
Alloit par-tout, diſant qu'un bon paſteur

Ne peut trop bien ſes ouailles connoître,
Dont par lui-même inſtruit en vouloit être.
Parmi les gens de lui les mieux venus,
Il fréquentoit chez le compère Pierre,
Bon villageois, à qui pour toute terre,
Pour tout domaine & pour tous revenus
Dieu ne donna que ſes deux bras tout nus,
Et ſon louchet, dont pour tout uſtenſile,
Pierre faiſoit ſubſiſter ſa famille.
Il avoit femme & belle & jeune encor,
Ferme ſur-tout : le hâle avoit fait tort
A ſon viſage, & non à ſa perſonne.
Nous autres gens peut-être aurions voulu
Du délicat; ce ruſtic ne m'eût plu :
Pour des curés la pâte en étoit bonne,
Et convenóit à ſemblables amours.
Meſſire Jean la regardoit toujours
Du coin de l'œil, toujours tournoit la tête
De ſon côté, comme un chien qui fait fête
Aux os qu'il voit n'être pas trop chétifs;
Que s'il en voit un de belle apparence,
Non décharné, plein encor de ſubſtance,
Il tient deſſus ſes regards attentifs,
Il s'inquiéte, il trépigne, il remue
Oreille & queue; Il a toujours la vue
Deſſus cet os, & le ronge des yeux

Vingt fois devant que ſon palais s'en ſente.
Meſſire Jean tout ainſi ſe tourmente,
A cet objet pour lui délicieux.
La villageoiſe étoit fort innocente,
Et n'entendoit aux façons du paſteur
Myſtère aucun; ni ſon regard flatteur,
Ni ſes préſens ne touchoienr Madeleine:
Bouquets de thym, & pots de marjolaine
Tomboient à terre: avoir cent menus ſoins,
C'étoit parler bas-breton tout au moins.
Il s'aviſa d'un plaiſant ſtratagème.
Pierre étoit lourd, ſans eſprit: je crois bien
Qu'il ne ſe fût précipité lui-même;
Mais par-delà de lui demander rien,
C'étoit abus, & très-grande ſottiſe.
L'autre lui dit: Compère mon ami,
Te voilà pauvre, & n'ayant à demi
Ce qu'il te faut; ſi je t'apprends la guiſe
Et le moyen d'être un jour plus content
Qu'un petit roi, ſans te tourmenter tant,
Que me veux-tu donner pour mes étrennes:
Pierre répond: Parbieu, meſſire Jean,
Je ſuis à vous, diſpoſez de mes peines;
Car vous ſavez que c'eſt tout mon vaillant.
Notre cochon ne nous faudra pourtant;
Il a mangé plus de ſon ſur, mon ame,

Qu'il n'en tiendroit trois fois dans ce tonneau:
Et d'abondant la vache à notre femme
Nous a promis qu'elle feroit un veau:
Prenez le tout. Je ne veux nul ſalaire,
Dit le paſteur; obliger mon compère
Ce m'eſt aſſez: je te dirai comment.
Mon deſſein eſt de rendre Madeleine
Jument le jour, par art d'enchantement,
Lui redonnant ſur le ſoir forme humaine.
Très-grand profit pourra certainement
T'en revenir; car ton âne eſt ſi lent,
Que du marché l'heure eſt preſque paſſée
Quand il arrive; ainſi tu ne vends pas
Comme tu veux tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.
Ta femme étant jument forte & membrue,
Ira plus vîte, & ſitôt que chez toi
Elle ſera du marché revenue,
Sans pain ni ſoupe, un peu d'herbe menue
Lui ſuffira. Pierre dit: Sur ma foi,
Meſſire Jean, vous êtes un ſage homme.
Voyez que c'eſt d'avoir étudié!
Vend-on cela? ſi j'avois groſſe ſomme,
Je vous l'aurois, parbleu, bientôt payé.
Jean pourſuivoit: Or ça, je t'apprendrai
Les mots, la guiſe & toute la manière,

Par où jument bien faite & poulinière
Auras de jour, belle femme de nuit;
Corps, tête, jambes, & tout ce qui s'ensuit
Lui reviendra : tu n'as qu'à me voir faire.
Tais-toi sur-tout; car un mot seulement
Nous gâteroit tout notre enchantement:
Nous ne pourrions revenir au mystère
De notre vie. Encore un coup, *motus*,
Bouche cousue : ouvre les yeux sans plus;
Toi-même après pratiquera la chose.
Pierre promet de se taire, & Jean dit :
Sus, Madeleine, il se faut, & pour cause,
Dépouiller nue, & quitter cet habit.
Dégrafez-moi cet atour des dimanches.
Fort bien. Otez ce corset & ces manches.
Encore mieux. Défaites ce jupon.
Très-bien cela. Quand vint à la chemise,
La pauvre épouse eut en quelque façon
De la pudeur. Être nue ainsi mise
Aux yeux des gens! Madeleine aimoit mieux
Demeurer femme, & juroit ses grands Dieux
De ne souffrir une telle vergogne.
Pierre lui dit : Voilà grande besogne!
Hé bien, tous deux nous saurons comme quoi
Vous êtes faite. Est-ce, par votre foi,
De quoi tant craindre? Hé, là, là, Madeleine,

Vous n'avez pas toujours eu tant de peine
A tout ôter. Comment donc faites-vous
Quand vous cherchez vos puces, dites-nous ?
Meſſire Jean eſt-ce quelqu'un d'étrange ?
Que craignez-vous ? hé quoi ! qu'il ne vous mange ?
Çà, dépêchons ; c'eſt par trop marchandé.
Depuis le temps, monſieur notre curé
Auroit déjà parfait ſon entrepriſe.
Diſant ces mots, il ôte la chemiſe,
Regarde faire, & ſes lunettes prend.
Meſſire Jean par le nombril commence,
Poſe deſſus une main, en diſant :
Que ceci ſoit beau poitrail de jument.
Puis cette main dans le pays s'avance :
L'autre s'en va transformer ces deux monts
Qu'en nos climats les gens nomment tetons ;
Car quant à ceux qui ſur l'autre hémiſphère
Sont étendus, plus vaſtes en leur tour,
Par révérence on ne les nomme guère.
Meſſire Jean leur fait auſſi ſa cour,
Diſant toujours pour la cérémonie :
Que ceci ſoit telle ou telle partie,
Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin.
Tant de façons mettoient Pierre en chagrin ;
Et ne voyant nul progrès à la choſe,
Il prioit Dieu pour la métamorphoſe.

C'étoit en vain ; car de l'enchantement
Toute la force et l'accompliſſement
Giſſoit à mettre une queue à la bête :
Tel ornement eſt choſe fort honnête.
Jean ne voulant un tel point oublier,
L'attache donc : lors Pierre de crier,
Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieue :
Meſſire Jean, je n'y veux point de queue :
Vous l'attachez trop bas, meſſire Jean.
Pierre à crier ne fut ſi diligent,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fût déjà par le prêtre accomplie.
A bonne fin le reſte auroit été,
Si, non content d'avoir déjà parlé,
Pierre encor n'eût tiré par ſa ſoutane
Le curé Jean, qui lui dit : Foin de toi !
T'avois-je pas recommandé, gros âne,
De ne rien dire, & de demeurer coi ?
Tout eſt gâté : ne t'en prends qu'à toi-même.
Pendant ces mots, l'époux gronde à part ſoi.
Madeleine eſt en un courroux extrême,
Querelle Pierre, & lui dit : Malheureux,
Tu ne feras qu'un miſérable gueux
Toute ta vie. Et puis viens-t'en me braire,
Viens me conter ta faim & ta douleur.
Voyez un peu ! Monſieur notre paſteur

Veut, de ſa grâce, à ce traîne-malheur
Montrer de quoi finir notre miſère :
Mérite-t-il le bien qu'on veut lui faire ?
Meſſire Jean, laiſſons-là cet oiſon.
Tous les matins, tandis que ce veau lie
Ses choux, ſes aulx, ſes herbes, ſon oignon;
Sans l'avertir venez à la maiſon;
Vous me rendrez une jument polie.
Pierre reprit : Plus de jument, ma mie;
Je ſuis content de n'avoir qu'un griſon.

LES LUNETTES.

J'AVOIS juré de laiſſer là les nonnes :
Car que toujours on voie en mes écrits
Même ſujet & ſemblables perſonnes,
Cela pourroit fatiguer les eſprits.
Ma Muſe met guimpe ſur le tapis;
Et puis quoi ? guimpe ; & puis guimpe ſans ceſſe;
Bref toujours guimpe, & guimpe ſous la preſſe,
C'eſt un peu trop. Je veux que les nonnains
Faſſent les tours en amour les plus fins;
Si ne faut-il pour cela qu'on épuiſe
Tout le ſujet. Le moyen; c'eſt un fait
Par trop fréquent; je n'aurois jamais fait :

Il n'eſt greffier dont la plume y ſuffiſe.
Si j'y tâchois, on pourroit ſoupçonner
Que quelque cas m'y feroit retourner,
Tant ſur ce point mes vers font de rechutes:
Toujours ſouvient à Robin de ſes flûtes.
Or apportons à cela quelque fin:
Je le prétends, cette tâche ici faite.

Jadis s'étoit introduit un blondin
Chez des nonnains, à titre de fillette:
Il n'avoit pas quinze ans, que tout ne fût,
Dont le galant paſſa pour ſœur Colette,
Auparavant que la barbe lui crût.
Cet entre-temps ne fuit ſans fruit; le ſire
L'employa bien: Agnès en profita.
Las! quel profit! J'euſſe mieux fait de dire
Qu'à ſœur Agnès malheur en arriva.
Il lui fallut élargir ſa ceinture,
Puis mettre au jour petite créature,
Qui reſſembloit comme deux gouttes d'eau,
Ce dit l'hiſtoire, à la ſœur jouvenceau.
Voilà ſcandale & bruit dans l'abbaye.
D'où cet enfant eſt-il plu? Comme a-t-on,
Diſoient les ſœurs en riant, je vous prie,
Trouvé céans ce petit champignon?
Si ne s'eſt-il, après tout, fait lui-même.

La prieure eſt en un courroux extrême.
Avoir ainſi ſouillé cette maiſon!
Bientôt on mit l'accouchée en priſon;
Puis il fallut faire enquête du père.
Comment eſt-il entré? Comment ſorti?
Les murs ſont hauts, antique la tourrière,
Double la grille, & le tour très-petit.
Seroit-ce point quelque garçon en fille,
Dit la prieure? & parmi nos brebis
N'aurions-nous point, ſous de trompeurs habits,
Un jeune loup? Sus, qu'on ſe déshabille:
Je veux ſavoir la vérité du cas.

Qui fut bien pris? Ce fut la feinte ouaille.
Plus ſon eſprit à ſonger ſe travaille,
Moins il eſpère échapper d'un tel pas.
Néceſſité, mère de ſtratagème,
Lui fit... Et bien?... lui fit en ce moment
Lier... Et quoi? Foin, je ſuis court moi-même.
Où prendre un mot qui diſe honnêtement
Ce que lia le père de l'enfant?
Comment trouver un détour ſuffiſant
Pour cet endroit? Vous avez ouï dire
Qu'au temps jadis le genre humain avoit
Fenêtre au corps, de ſorte qu'on pouvoit
Dans le dedans tout à ſon aiſe lire;

Chofe commode aux médecins d'alors.
Mais fi d'avoir une fenêtre au corps
Étoit utile, une au cœur, au contraire,
Ne l'étoit pas, dans les femmes fur-tout;
Car le moyen qu'on pût venir à bout
De rien cacher? Notre commuue mère,
Dame nature, y pourvut fagement,
Par deux lacets de pareille mefure.
L'homme & la femme eurent également
De quoi fermer une telle ouverture.
La femme fut lacée un peu trop dru;
Ce fut fa faute, elle-même en fut caufe,
N'étant jamais à fon gré trop bien clofe:
L'homme au rebours; & le bout du tiffu
Rendit en lui la nature perplexe.
Bref le lacet à l'un & l'autre fexe
Ne put quadrer, & fe trouva, dit-on,
Aux femmes court, aux hommes un peu long.
Il eft facile à préfent qu'on devine
Ce que lia notre jeune imprudent;
C'eft ce furplus, ce refte de machine,
Bout de lacet aux hommes excédant,
D'un brin de fil il l'attacha de forte,
Que tout fembloit auffi plat qu'aux nonnains:
Mais fil ou foie, il n'eft bride affez forte
Pour contenir ce que bientôt je crains

Qui ne s'échappe. Amenez-moi des ſaints,
Amenez-moi, ſi vous voulez, des anges,
Je les tiendrai créatures étranges,
Si vingt nonnains, telles qu'on les vit lors,
Ne font trouver à leurs eſprits un corps;
J'entends nonnains ayant tous les tréſors
De ces trois ſœurs dont la fille de l'onde
Se fait ſervir; chiches & fiers appas,
Que le ſoleil ne voit qu'au nouveau monde,
Car celui-ci ne les lui montre pas.
La prieure a ſur ſon nez des lunettes,
Pour ne juger du cas légèrement.
Tout à l'entour ſont debout vingt nonnettes
En un habit que vraiſemblablement
N'avoient pas fait les tailleurs du couvent.
Figurez-vous la queſtion qu'au ſire
On donna lors; beſoin n'eſt de le dire.
Touffes de lis, proportions du corps,
Secrets appas, embonpoint & peau fine,
Fermes tetons, & ſemblables reſſorts,
Eurent bientôt fait jouer la machine:
Elle échappa, rompit le fil d'un coup,
Comme un courſier qui romproit ſon licou.
Et ſauta droit au nez de la prieure,
Faiſant voler lunettes tout-à-l'heure
Juſqu'au plancher. Il s'en falloit bien peu

Que l'on ne vît tomber la lunetière.
Elle ne prit cet accident en jeu.
L'on tint chapitre, & sur cette matière
Fut raisonné long-temps dans le logis.
Le jeune loup fut aux vieilles brebis
Livré d'abord. Elles vous l'empoignèrent,
A certain arbre en leur cour l'attachèrent,
Ayant le nez devers l'arbre tourné,
Le dos à l'air avec toute la suite;
Et ce pendant que la troupe maudite
Songe comment il sera guerdonné;
Que l'une va prendre dans les cuisines
Tous les balais, & que l'autre s'en court
A l'arsenal où sont les disciplines;
Qu'une troisième enferme à double tour
Les sœurs qui sont jeunes & pitoyables;
Bref que le sort, ami du marjolet,
Écarte ainsi toutes les détestables,
Vient un meunier monté sur son mulet,
Garçon quarré, garçon couru des filles,
Bon compagnon, & beau joueur de quilles.
Oh! oh! dit-il, qu'est-ce là que je vois?
Le plaisant saint! Jeune homme, je te prie,
Qui t'a mis là? Sont-ce ces sœurs? Dis-moi,
Avec quelqu'une as-tu fait la folie?
Te plaisoit-elle? Étoit-elle jolie?

Car à te voir, tu me portes, ma foi,
(Plus je te vois & mire ta perfonne)
Tout le minois d'un vrai croqueur de nonne.
L'autre répond : Hélas! c'eft le rebours.
Ces nonnes m'ont en vain prié d'amours;
Voilà mon mal. Dieu me doint patience :
Car de commettre une fi grande offenfe,
J'en fais fcrupule, & fût-ce pour le roi,
Me donnât-on auffi gros d'or que moi.
Le meunier rit, & fans autre myftère
Vous le délie, & lui dit; Idiot,
Scrupule, toi, qui n'es qu'un pauvre haire!
C'eft bien à nous qu'il appartient d'en faire!
Notre curé ne feroit pas fi fot.
Vîte, fuis-t'en, m'ayant mis en ta place;
Car auffi bien tu n'es pas comme moi
Franc du collier & bon pour cet emploi:
Je n'y veux point de quartier ni de grâce.
Viennent ces fœurs; toutes, je te répond,
Verront beau jeu, fi la corde ne rompt.
L'autre deux fois ne fe le fait redire:
Il vous l'attache, & puis lui dit adieu.

Large d'épaule, on auroit vu le fire
Attendre nu les nonnains en ce lieu.
L'efcadron vient, porte, en guife de cierges,

Gaules & fouets, procession de verges,
Qui fit la ronde à l'entour du meunier,
Sans lui donner le temps de se montrer,
Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, mesdames;
Vous vous trompez; considérez-moi bien:
Je ne suis pas cet ennemi des femmes,
Ce scrupuleux qui ne vaut rien à rien.
Employez-moi, vous verrez des merveilles:
Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
D'un certain jeu je viendrai bien à bout;
Mais quant au fouet, je n'y vaux rien du tout.
Qu'entend ce rustre, & que nous veut-il dire,
S'écria lors une de nos sans-dents?
Quoi! tu n'es pas notre faiseur d'enfans?
Tant pis pour toi, tu payeras pour le sire.
Nous n'avons pas telles armes en main,
Pour demeurer en un si beau chemin.
Tiens, tiens, voilà l'ébat que l'on désire.
A ce discours fouets d'entrer en jeu,
Verges d'aller, & non pas pour un peu;
Meunier de dire en langue intelligible,
Crainte de n'être assez bien entendu,
Mesdames, je... ferai tout mon possible,
Pour m'acquitter de ce qui vous est dû.
Plus il leur tient des discours de la sorte,
Plus la fureur de l'antique cohorte

Se fait ſentir. Long-temps il s'en ſouvint.
Pendant qu'on donne au maître l'angüillade,
Le mulet fait ſur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint,
Je ne le ſais, ni ne m'en mets en peine;
Suffit d'avoir ſauvé le jouvenceau.
Pendant un temps les lecteurs, pour douzaine
De ces nonnains, au corps gent & ſi beau,
N'auroient voulu, je gage, être en ſa peau.

LE CUVIER.

SOYEZ amant, vous ſerez inventif;
Tour ni détour, ruſe ni ſtratagême
Ne vous faudront : le plus jeune apprentif
Eſt vieux routier, dès le moment qu'il aime.
On ne vit onc que cette paſſion
Demeurât court, faute d'invention:
Amour fait tant qu'enfin il a ſon compte.
Certain cuvier, dont on fait certain conte,
En fera foi. Voici ce que j'en ſais,
Et qu'un quidam me dit ces jours paſſés.

Dedans un bourg ou ville de province,
(N'importe pas du titre, ni du nom)

Un tonnelier & sa femme Nannon
Entretenoient un ménage assez mince.
De l'aller voir Amour n'eut à mépris,
Y conduisant un de ses bons amis,
C'est cocuage; il fut de la partie:
Dieux familiers, & sans cérémonie,
Se trouvant bien dans toute hôtellerie;
Tout est pour eux bon gîte & bon logis,
Sans regarder si c'est louvre ou cabane.
Un drôle donc caressoit madame Anne;
Ils en étoient sur un point, sur un point....
C'est dire assez de ne le dire point,
Lorsque l'époux revient tout hors d'haleine
Du cabaret, justement, justement...
C'est dire encor ceci bien clairement.
On le maudit; nos gens sont fort en peine:
Tout ce qu'on put, fut de cacher l'amant;
On vous le serre en hâte & promptement
Sous un cuvier, dans une cour prochaine.
Tout en entrant l'époux dit: J'ai vendu
Notre cuvier. Combien, dit madame Anne?
Quinze beaux francs. Va, tu n'es qu'un gros âne,
Repartit-elle, & je t'ai d'un écu
Fait aujourd'hui profit par mon adresse,
L'ayant vendu six écus avant toi.
Le marchand voit s'il est de bon aloi,

Et par dedans le tâte pièce à pièce,
Examinant si tout est comme il faut,
Si quelque endroit n'a point quelque défaut.
Que ferois-tu, malheureux, sans ta femme?
Monsieur s'en va chopiner, cependant
Qu'on se tourmente ici le corps & l'ame.
Il faut agir sans cesse en l'attendant.
Je n'ai goûté jusqu'ici nulle joie:
J'en goûterai désormais, attends-t'y.
Voyez un peu, le galant a bon foie!
Je suis d'avis qu'on laisse à tel mari
Telle moitié. Doucement, notre épouse,
Dit le bon homme. Or sus, monsieur, sortez;
Çà que je racle un peu de tous côtés
Votre cuvier, & puis que je l'arrouse;
Par ce moyen vous verrez s'il tient eau.
Je vous réponds qu'il n'est moins bon que beau.
Le galant sort; l'époux entre en sa place,
Racle par-tout la chandelle à la main,
Deçà, delà, sans qu'il se doute brin
De ce qu'amour en dehors vous lui brasse;
Rien n'en peut voir; & pendant qu'il repasse
Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
Les dieux susdits lui viennent de nouveau
Rendre visite, imposant un ouvrage
A nos amans bien différent du sien.

Il regratta, gratta, frotta ſi bien,
Que notre couple ayant repris courage,
Reprit auſſi le fil de l'entretien
Qu'avoit troublé le galant perſonnage.
Dire comment le tout ſe put paſſer,
Ami lecteur, tu dois m'en diſpenſer;
Suffit que j'ai très-bien prouvé ma thèſe.
Ce tour fripon du couple augmentoit l'aiſe:
Nul d'eux n'étoit à tels jeux apprentif.
Soyez amant, vous ſerez inventif.

LA CHOSE IMPOSSIBLE.

UN démon plus noir que malin,
Fit un charme ſi ſouverain
Pour l'amant de certaine belle,
Qu'à la fin celui-ci poſſéda ſa cruelle.
Le pact de notre amant & de l'eſprit follet,
Ce fut que le premier jouiroit à ſouhait
De ſa charmante inexorable.
Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable;
Mais par tel ſi, qu'au lieu qu'on obéit au diable,
Quand il a fait ce plaiſir-là,
A tes commendemens le diable obéira
Sur l'heure même, & puis ſur la même heure
Ton

Ton ferviteur lutin, fans plus longue demeure,
Ira te demander autre commandement,
Que tu lui feras promptement.
Toujours ainfi, fans nul retardement,
Sinon, ni ton corps, ni ton amè
N'appartiendront plus à ta dame;
Ils feront à Satan, & Satan en fera
Tout ce que bon lui femblera.
Le galant s'accorde à cela.
Commander étoit-ce myftère?
Obéir eft bien autre affaire.
Sur ce penfer-là notre amant
S'en va trouver fa belle, en a contentement,
Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles,
Se trouve très-heureux, hormis qu'inceffamment
Le diable étoit à fes oreilles.
Alors l'amant lui commandoit
Tout ce qui lui venoit en tête,
De bâtir des palais, d'exciter la tempête.
En moins d'un tour de main cela s'accompliffoit.
Mainte piftole fe gliffoit
Dans l'efcarcelle de notre homme.
Il envoyoit le diable à Rome,
Le diable revenoit tout chargé de pardons.
Aucuns voyages n'étoient longs,
Aucune chofe mal-aifée.

L'amant, à force de rêver,
Par les ordres nouveaux qu'il lui falloit trouver;
Vit bientôt sa cervelle usée.
Il s'en plaignit à sa divinité,
Lui dit de bout en bout toute la vérité.
Quoi! ce n'est que cela, lui repartit la dame;
Je vous aurai bientôt tiré
Une telle épine de l'ame.
Quand le diable viendra, vous lui présenterez
Ce que je tiens, & lui direz:
Défrise-moi ceci; fais tant par tes journées
Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
Je ne sais quoi, qu'elle tira
Du verger de Cypris, labyrinthe des fées
Ce qu'un duc autrefois jugea si précieux,
Qu'il voulut l'honorer d'une chevallerie:
Illustre & noble confrairie,
Moins pleine d'hommes que de dieux.
L'amant dit au démon: C'est ligne circulaire
Et courbe que ceci, je t'ordonne d'en faire
Ligne droite & sans nuls retours:
Va-t-en y travailler, & cours.

L'esprit s'en va, n'a point de cesse
Qu'il n'ait mis le fil sous la presse;
Tâche de l'applatir à grands coups de marteau,

Fait séjourner au fond de l'eau,
Sans que la ligne fût d'un seul point étendue:
De quelque tour qui se servît,
Quelque secret qu'il eût, quelque charme qu'il fît,
C'étoit temps & peine perdue;
Il ne peut mettre à la raison
La toison.
Elle se révoltoit contre le vent, la pluie,
La neige, les brouillards: plus Satan y touchoit,
Moins l'annelure se lâchoit.
Qu'est ceci, disoit-il? je ne vis de ma vie
Chose de telle étoffe: il n'est point de lutin
Qui n'y perdit tout son latin.
Messire diable, un beau matin,
S'en va trouver son homme, & lui dit: Je te laisse:
Apprends-moi seulement ce que c'est que cela:
Je te le rends, tiens, le voilà;
Je suis *victus*, je le confesse.
Notre ami monsieur le luton,
Dit l'homme, vous perdez un peu trop tôt courage;
Celui-ci n'est pas seul, & plus d'un compagnon
Vous auroit taillé de l'ouvrage.

LE TABLEAU.

ON m'engage à conter d'une manière honnête
Le sujet d'un de ces tableaux
Sur lesquels on met des rideaux.
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquans & délicas,
Qui disent & ne disent pas,
Et qui soient entendus sans notes
Des Agnès même les plus sottes.
Ce n'est pas coucher gros: ces extrêmes Agnès
Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.
Toute matrone sage, à ce que dit Catulle,
Regarde volontiers le gigantesque don
Fait au fruit de Vénus par la main de Junon:
A ce plaisant objet si quelqu'une recule,
Cette quelqu'une dissimule.
Ce principe posé, pourquoi plus de scrupule?
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux?
Puisqu'on le veut ainsi, je ferai de mon mieux:
Nuls traits à découvert n'auront ici de place;
Tout y sera voilé, mais de gaze, & si bien,
Que je crois qu'on n'en perdra rien.

Qui penſe finement, & s'exprime avec grâce,
Fait tout paſſer; car tout paſſe:
Je l'ai cent fois éprouvé:
Quand le mot eſt bien trouvé,
Le ſexe en ſa faveur à la choſe pardonne.
Ce n'eſt plus elle alors, c'eſt elle encor pourtant
Vous ne faites rougir perſonne,
Et tout le monde vous entend.
J'ai beſoin aujourd'hui de cet art important.
Pourquoi, me dira-t-on, puiſque ſur ces merveilles
Le ſexe porte l'œil ſans toutes ces façons;
Je réponds à cela: Chaſtes ſont ſes oreilles,
Encor que ſes yeux ſoient fripons.
Je veux, quoi qu'il en ſoit, expliquer à des belles
Cette chaiſe rompue, & ce ruſte tombé.
Muſes, venez m'aider; mais vous êtes pucelles,
Au joli jeu d'amour ne ſachant A ni B.
Muſes, ne bougez donc: ſeulement par bonté,
Dites au Dieu des vers, que dans mon entrepriſe,
Il eſt bon qu'il me favoriſe,
Et de mes mots faſſe le choix,
Ou je dirai quelque ſottiſe,
Qui me fera donner du buſque ſur les doigts.
C'eſt aſſez raiſonner; venons à la peinture
Elle contient une aventure

Arrivée au pays d'amour.
Jadis la ville de Cythère
Avoit en l'un de ſes fauxbourgs
Un monaſtère;
Vénus en fit un ſéminaire:
Il étoit de nonnains, & je puis dire ainſi,
Qu'il étoit de galans auſſi.
En ce lieu hantoient d'ordinaire
Gens de cour, gens de ville, & ſacrificateurs,
Et docteurs,
Et bacheliers ſur-tout. Un de ce dernier ordre
Paſſoit dans la maiſon pour être des amis;
Propre, toujours raſé, bien diſant, & beau fils:
Sur ſon chapeau luiſant, ſur ſon rabat bien mis
La médiſance n'eût ſu mordre.
Ce qu'il avoit de plus charmant,
C'eſt que deux des nonnains alternativement
En tiroient maint & maint ſervice.
L'une n'avoit quitté les atours de novice
Que depuis quelques mois; l'autre encor les portoit.
La moins jeune à peine comptoit
Un an entier par-deſſus ſeize;
Age propre à ſoutenir thèſe,
Thèſe d'amour: le bachelier
Leur avoit rendu familier

Chaque point de cette ſcience,
Et le tout par expérience.
Une aſſignation pleine d'impatience
Fut un jour par les ſœurs donnée à cet amant;
Et pour rendre complet le divertiſſement,
Bacchus avec Cérès, de qui la compagnie
Met Vénus en train bien ſouvent,
Devoient être ce coup de la cérémonie.
Propreté toucha ſeul aux apprêts du régal;
Elle ſut s'en tirer avec beaucoup de grâce:
Tout paſſa par ſes mains, & le vin, & la glace,
Et les carafes de cryſtal.
On s'y ſeroit miré. Flore à l'haleine d'ambre,
Sema de fleurs toute la chambre:
Elle en fit un jardin. Sur le linge ces fleurs
Formoient des lacs d'amour, & le chiffre des ſœurs.
Leurs cloîtrières excellences
Aimoient fort ces magnificences:
C'eſt un plaiſir de nonne. Au reſte, leur beauté
Aiguiſoit l'appétit auſſi de ſon côté.
Mille ſecrètes circonſtances
De leurs corps polis & charmans,
Augmentoient l'ardeur des amans.
Leur taille étoit preſque ſemblable.
Blancheur, délicateſſe, embonpoint raiſonnable,

Fermeté, tout charmoit, tout étoit fait au tour.
En mille endroits nichoit l'amour,
Sous une guimpe, un voile, & sous un scapulaire,
Sous ceci, sous cela, que voit peu l'œil du jour,
Si celui du galant ne l'appele au mystère.
A ces sœurs l'enfant de Cythère
Mille fois le jour s'en venoit
Les bras ouverts, & les prenoit
L'une après l'autre pour sa mère.
Tel ce couple attendoit le bachelier trop lent ;
Et de lui, tout en l'attendant,
Elles disoient du mal, puis du bien ; puis les belles
Imputoient son retardement
A quelques amitiés nouvelles.
Qui peut le retenir, disoit l'une ? Est-ce amour ?
Est-ce affaire ? Est-ce maladie ?
Qu'il y revienne de sa vie,
Disoit l'autre, il aura son tour.
Tandis qu'elles cherchoient là-dessus du mystère,
Passe un Mazet portant à la dépositaire
Certain fardeau peu nécessaire.
Ce n'étoit qu'un prétexte ; &, selon qu'on m'a dit,
Cette dépositaire ayant grand appétit,
Faisoit sa portion des talens de ce rustre,
Tenu dans tous repas pour un traiteur illustre.
Le coquin, lourd d'ailleurs, & de très-court esprit,

A la cellule se méprit;
Il alla chez les attendantes
Frapper avec ses mains pesantes.
On ouvre, on est surpris, on le maudit d'abord,
Puis on voit que c'est un trésor.
Les nonnains s'éclatent de rire,
Toutes deux commencent à dire,
Comme si toutes deux s'étoient donné le mot:
Servons-nous de ce maître sot,
Il vaut bien l'autre; que t'en semble?
La professe ajouta: C'est très-bien avisé.
Qu'attendions-nous ici? Qu'il nous fût débité
De beaux discours? Non, non, ni rien qui lui ressemble.
Ce pitaud doit valoir, pour le point souhaité,
Bachelier & docteur ensemble.
Elle en jugeoit très-bien. La taille du garçon,
Sa simplicité, sa façon,
Et le peu d'intérêt qu'en tout il sembloit prendre,
Faisoient de lui beaucoup attendre.
C'étoit l'homme d'Esope; il ne pensoit à rien,
Mais il buvoit & mangeoit bien;
Et si Xantus l'eût laissé faire,
Il auroit poussé loin l'affaire.
Ainsi, bientôt apprivoisé,
Il se trouva tout disposé

Pour exécuter ſans remiſe
Les ordres des nonnains, les ſervant à leur gr
Dans ſon office de Mazet,
Dont il lui fut donné par les ſœurs un brevet.

Ici la peinture commence:
Nous voilà parvenus au point.
Dieu des vers, ne me quitte point;
J'ai recours à ton aſſiſtance.
Dis-moi pourquoi ce ruſtre aſſis,
Sans peine de ſa part, & très-fort à ſon aiſe,
Laiſſe le ſoin aux amoureux ſoucis
De ſœur Claude & de ſœur Thérèſe.
N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaiſe
Il me ſemble déjà que je vois Apollon
Qui me dit: Tout beau, ces matières
A fond ne s'examinent guères.
J'entends; & l'amour eſt un étrange garçon.
J'ai tort d'ériger un fripon
En maître de cérémonies.
Dès qu'il entre en une maiſon,
Règles & lois en ſont bannies:
Sa fantaiſie eſt ſa raiſon.
Le voilà qui rompt tout; c'eſt aſſez ſa coutume:
Ses jeux ſont violens. A terre on vit bientôt
Le galant cathédral: ou ſoit par le défaut

De la chaiſe un peu foible, ou ſoit que du pitaud
Le corps ne fut pas fait de plume,
Ou ſoit que ſœur Thérèſe eût chargé d'action
Son diſcours véhément & plein d'émotion,
On entendit craquer l'amoureuſe tribune.
Le ruſte tombe à terre en cette occaſion.
Ce pemier point eut, pat fortune,
Malheureuſe concluſion.
Cenſeurs, n'approchez pas d'ici votre œil profane;
Vous, gens de bien, voyez comme ſœur Claude mit
Un tel incident à profit.
Thérèſe en ce malheur perdit la tramontane;
Claude la débuſqua, s'emparant du timon.
Thérèſe, pire qu'un démon,
Tâche à la retirer, & ſe remettre au trône;
Mais celle-ci n'eſt pas perſonne
A céder un poſte ſi doux.
Sœur Claude, prenez garde à vous;
Thérèſe en veut venir aux coups;
Elle a le poing levé. Qu'elle ait. C'eſt bien répondre.
Quiconque eſt occupé comme vous, ne ſent rien.
Je ne m'étonne pas que vous ſachiez confondre
Un petit mal d[redacted]
Malgré la col[redacted]

Sur le front de la débusquée ;
Claude suit son chemin, le rustre aussi le sien ;
Thérèse est mal contente, & gronde.
Les plaisirs de Vénus sont sources de débats,
Leur fureur n'a point de seconde.
J'en prends à témoins les combats
Qu'on vit sur la terre & sur l'onde,
Lorsque Pâris à Ménélas
Ota la merveille du monde.
Quoique Bellone ait part ici,
J'y vois peu de corps de cuirasse.
Dame Vénus se couvre ainsi,
Quand elle entre en champ clos avec le Dieu de
Thrace,
Cette armure a beaucoup de grâce.
Belles, vous m'entendez : je n'en dirai pas plus :
L'habit de guerre de Vénus
Est plein de choses admirables.
Les Cyclopes aux membres nus
Forment peu de harnois qui lui soient comparables:
Celui du preux Achille auroit été plus beau,
Si Vulcain eût dessus gravé votre tableau.
Or, ai-je des nonnains mis en vers l'aventure,
Mais non avec des traits dignes de l'action :
Et comme celle-ci déchet dans la peinture,
La peinture déchet dans la description :

Les

Les mots & les couleurs ne sont choses pareilles,
Ni les yeux ne sont les oreilles.

J'ai laissé long-temps au filet
Sœur Thérèse la détrônée:
Elle eut son tour: notre Mazet
Partagea si bien sa journée,
Que chacun fut content. L'histoire finit là:
Du festin pas un mot. Je veux croire, & pour cause,
Que l'on but & que l'on mangea:
Ce fut l'intermède & la pause.
Enfin tout alla bien, hormis qu'en bonne foi
L'heure du rendez-vous m'embarrasse. Et pourquoi?
Si l'amant ne vint pas, sœur Claude & sœur Thérèse
Eurent à tout le moins de quoi se consoler;
S'il vint, on sut cacher le lourdaud & la chaise,
L'amant trouva bientôt encore à qui parler.

LE BÂT.

Un peintre étoit, qui, jaloux de sa femme,
Allant aux champs, lui peignit un baudet,
Sur le nombril, en guise de cachet.
Un sien confrère, amoureux de la dame,
La va trouver, & l'âne efface net,
Dieu sait comment; puis un autre en remet
Au même endroit, ainsi que l'on peut croire.
A celui-ci, par faute de mémoire,
Il mit un bât, l'autre n'en avoit point.
L'époux revient, veut s'éclaircir du point.
Voyez, mon fils, dit la bonne commère,
L'âne est témoin de ma fidélité.
Diantre soit fait, dit l'époux en colère,
Et du témoin, & de qui l'a bâté.

LE FAISEUR D'OREILLES,

ET

LE RACCOMMODEUR DE MOULES.

Conte tiré des cent Nouvelles, & d'un Conte de BOCACE.

SIRE Guillaume, allant en marchandiſe,
Laiſſe ſa femme enceinte de ſix mois,
Simple, jeunette, & d'aſſez bonne guiſe,
Nommée Alix, du pays Champenois.
Compère André l'alloit voir quelquefois:
A quel deſſein, beſoin n'eſt de le dire;
Et Dieu ne ſait: c'étoit un maître ſire,
Il ne tendoit guère en vain ſes filets,
Ce n'étoit pas autrement ſa coutume:
Sage eût été l'oiſeau, qui de ſes rets
Se fût ſauvé ſans laiſſer quelque plume.

Alix étoit fort neuve ſur ce point;
Le trop d'eſprit ne l'incommodoit point:
De ce défaut on n'accuſoit la belle.
Elle ignoroit les malices d'amour.
La pauvre Dame alloit tout devant elle,

Et n'y favoit ni fineffe, ni tour.
Son mari donc fe trouvant en emplette,
Elle au logis, en fa chambre feulette,
André furvient, qui, fans long compliment,
La confidère; & lui dit froidement:
Je m'ébahis, comme au bout du royaume
S'en eft allé le compère Guillaume,
Sans achever l'enfant que vous portez;
Car je vois bien qu'il lui manque une oreille:
Votre couleur me le démontre affez,
En ayant vu mainte épreuve pareille.
Bonté de Dieu, reprit-elle auffitôt,
Que dites-vous? quoi, d'un enfant monaut
J'accoucherois! N'y favez-vous remède?
Si d'à, dit-il, je vous puis donner aide
En ce befoin; & vous jurerai bien,
Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire.
Le mal d'autrui ne me tourmente en rien,
Fors excepté ce qui touche au compère:
Quant à ce point je m'y ferois mourir.
Or effayons, fans plus en difcourir,
Si je fuis maître à forger des oreilles.
Souvenez-vous à les rendre pareilles,
Reprit la femme. Allez, n'ayez fouci,
Répliqua-t-il, je prends fur moi ceci.
Puis le galant montre ce qu'il fait faire.

Tant ne fut nice, (encore que nice fut)
Madame Alix, que le jeu ne lui plut.
Philofopher ne faut pour cette affaire.
André vaquoit de grande affection
A fon travail, faifant ore un tendon,
Ore un repli, puis quelque cartilage,
Et n'y plaignant l'étoffe & la façon.
Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage,
Puis le mettrons en fa perfection,
Tant & fi bien qu'en ayiez bonne iffue.
Je vous en fuis, dit-elle, bien tenue:
Bon fait avoir ici-bas un ami.
Le lendemain, pareille heure venue,
Compère André ne fut pas endormi.
Il s'en alla chez la pauvre innocente:
Je viens, dit-il, toute affaire ceffante,
Pour achever l'oreille que favez.
Et moi, dit-elle, allois par un meffage
Vous avertir de hâter cet ouvrage.
Montons en haut. Dès qu'ils furent montés,
On pourfuivit la chofe commencée.
Tant fut ouvré, qu'Alix dans fa penfée
Sur cette affaire un fcrupule fe mit;
Et l'innocente au bon apôtre dit:
Si cet enfant avoit plufieurs oreilles,
Ce ne feroit à vous bien befogné.

Rien, rien, dit-il; à cela j'ai ſoigné:
Jamais ne faux en rencontres pareilles.
Sur le métier l'oreille étoit encor,
Quand le mari revient de ſon voyage,
Careſſe Alix, qui du premier abord:
Vous avez fait, dit-elle, un bel ouvrage!
Nous en tenions ſans le compère André,
Et notre enfant d'une oreille eût manqué.
Souffrir n'ai pu choſe tant indécente.
Sire André donc, toute affaire ceſſante,
En a fait une; il ne faut oublier
De l'aller voir & l'en remercier:
De tels amis on a toujours affaire.
Sire Guillaume, au diſcours qu'elle fit,
Ne comprenant comme il ſe pouvoit faire
Que ſon épouſe eût eu ſi peu d'eſprit,
Par pluſieurs fois lui fit faire un récit
De tout le cas; puis, outré de colère,
Il prit une arme à côté de ſon lit,
Voulut tuer la pauvre Champenoiſe,
Qui prétendoit ne l'avoir mérité.
Son innocence & ſa naïveté
En quelque ſorte appaiſèrent la noiſe.
Hélas! monſieur, dit la belle en pleurant,
En quoi vous puis-je avoir fait du dommage?
Je n'ai donné vos draps ni votre argent;

Le compte y eſt ; & quant au demeurant,
André me dit, quand il parfit l'enfant,
Qu'en trouveriez plus que pour votre uſage.
Vous pouvez voir ; ſi je ments, tuez-moi :
Je m'en rapporte à votre bonne foi.
L'époux ſortant quelque peu de colère,
Lui répondit : Or bien, n'en parlons plus ;
On vous l'a dit, vous avez cru bien faire,
J'en ſuis d'accord : conteſter là-deſſus,
Ne produiroit que diſcours ſuperflus.
Je n'ai qu'un mot. Faites demain en ſorte
Qu'en ce logis j'attrape le galant.
Ne parlez point de notre différent ;
Soyez ſecrète, ou bien vous êtes morte.
Il vous le faut avoir adroitement,
Me feindre abſent en un ſecond voyage,
Et lui mander, par lettre ou par meſſage,
Que vous avez à lui dire deux mots.
André viendra ; puis de quelques propos
L'amuſerez, ſans toucher à l'oreille,
Car elle eſt faite, il n'y manque plus rien.
Notre innocente exécuta très-bien
L'ordre donné. Ce ne fut pas merveille ;
La crainte donne aux bêtes de l'eſprit.
André venu, l'époux guère ne tarde,
Monte, & fait bruit. Le compagnon regarde

Où se sauver; nul endroit il ne vit,
Qu'une ruelle en laquelle il se mit.
Le mari frappe; Alix ouvre la porte,
Et de la main fait signe incontinent
Qu'en la ruelle est caché le galant,

Sire Guillaume étoit armé de sorte
Que quatre André n'auroient pu l'étonner;
Il sort pourtant, & va querir main-forte,
Ne le voulant sans doute assassiner,
Mais quelque oreille au pauvre homme couper,
Peut-être pis, ce qu'on coupe en Turquie,
Pays cruel & plein de barbarie.
C'est ce qu'il dit à sa femme tout bas;
Puis l'emmena, sans qu'elle osât rien dire;
Ferma très-bien la porte sur le sire.
André se crut sorti d'un mauvais pas,
Et que l'époux ne savoit nulle chose.
Sire Guillaume, en rêvant à son cas,
Change d'avis, en soi-même propose
De se venger avecque moins de bruit,
Moins de scandale, & beaucoup plus de fruit.
Alix, dit-il, allez querir la femme
De sire André; contez-lui votre cas
De bout en bout: courez, n'y manquez pas.
Pour l'amener, vous direz à la dame

Que ſon mari court un péril très-grand,
Que je vous ai parlé d'un châtiment
Qui la regarde; & qu'aux faiſeurs d'oreilles
On fait ſouffrir, en rencontres pareilles,
Choſe terrible, & dont le ſeul penſer
Vous fait dreſſer les cheveux à la tête;
Que ſon époux eſt tout prêt d'y paſſer;
Qu'on n'attend qu'elle afin d'être à la fête;
Que toutefois, comme elle n'en peut mais,
Elle pourra faire changer la peine.
Amenez-la, courez: je vous promets
D'oublier tout, moyennant qu'elle vienne.

Madame Alix bien joyeuſe s'en fut
Chez ſire André, dont la femme accourut
En diligence, & quaſi hors d'haleine;
Puis monta ſeule, & ne voyant André,
Crut qu'il étoit quelque part enfermé.
Comme la dame étoit en ſes alarmes,
Sire Guillaume ayant quitté ſes armes,
La fait aſſeoir, & puis commence ainſi:
L'ingratitude eſt mère de tout vice.
André m'a fait un notable ſervice;
Par quoi, devant que vous ſortiez d'ici,
Je lui rendrai, ſi je puis, la pareille.
En mon abſence il a fait une oreille

Au fruit d'Alix; je veux d'un ſi bon tour
Me revancher; & je penſe une choſe:
Tous vos enfans ont le nez un peu court;
Le moule en eſt aſſurément la cauſe:
Or je les fais des mieux raccommoder.
Mon avis donc eſt que, ſans retarder,
Nous pourvoyons de ce pas à l'affaire.
Diſant ces mots, il vous prend la commère,
Et près d'André la jeta ſur le lit,
Moitié raiſin, moitié figue en jouit.
La dame prit le tout en patience;
Bénit le ciel de ce que la vengeance
Tomboit ſur elle, & non ſur ſire André,
Tant elle avoit pour lui de charité.
Sire Guillaume étoit, de ſon côté,
Si fort ému, tellement irrité,
Qu'à la pauvrette il ne fit nulle grâce
Du talion, rendant à ſon époux
Féves pour pois, & pain blanc pour fouace.
Qu'on dit bien vrai, que ſe venger eſt doux!
Très-ſage fut d'en uſer de la ſorte:
Puiſqu'il vouloit ſon honneur réparer,
Il ne pouvoit mieux que par cette porte
D'un tel affront, à mon ſens, ſe tirer.
André vit tout, & n'oſa murmurer;
Jugea des coups, mais ce fut ſans rien dire;

Et loua Dieu que le mal n'étoit pire.
Pour une oreille il auroit composé;
Sortir à moins, c'étoit pour lui merveilles:
Je dis à moins; car vaut mieux, tout prisé,
Cornes gagner que perdre ses oreilles.

LE FLEUVE SCAMANDRE.

Me voilà prêt à conter de plus belle;
Amour le veut, & rit de mon serment:
Hommes & dieux, tout est sous sa tutelle,
Tout obéit, tout cède à cet enfant.
J'ai désormais besoin, en le chantant,
De traits moins forts, & déguisant la chose:
Car, après tout, je ne veux être cause
D'aucuns abus: que plutôt mes écrits
Manquent de sel, & ne soient d'aucun prix.
Si dans ces vers j'introduis & je chante
Certain trompeur & certaine innocente;
C'est dans la vue & dans l'intention
Qu'on se méfie en telle occasion.
J'ouvre l'esprit, & rends le sexe habile
A se garder de ces piéges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille,
Contre une seule à qui nuiroient mes vers.

J'ai lu qu'un orateur estimé dans la Grèce,
Des beaux arts autrefois souveraine maîtresse,
Banni de son pays, voulut voir le séjour
Où subsistoient encor les ruines de Troie;
Cimon son camarade eut sa part de la joie.
Du débris d'Ilion s'étoit construit un bourg,
Noble par ses malheurs; là Priam & sa cour
N'étoient plus que des noms dont le temps fait
sa proie.
Ilion, ton seul nom a des charmes pour moi;
Lieu fécond en sujets propres à notre emploi,
Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place
De ces murs élevés & détruits par des Dieux,
Ni ces champs où couroient la fureur & l'audace,
Ni des temps fabuleux enfin la moindre trace
Qui pût me présenter l'image de ces lieux?
Pour revenir au fait & ne point trop m'étendre,
Cimon, le héros de ces vers,
Se promenoit près du Scamandre.
Une jeune ingénue en ces lieux se vient rendre,
Et goûter la fraîcheur sur ces bords toujours verts.
Son voile au gré des vents va flottant dans les airs;
Sa parure est sans art, elle a l'air de bergère,
Une beauté naïve, une taille légère.
Cimon en est surpris, & croit que sur ces bords
Vénus vient étaler ses plus rares trésors.

Un antre étoit auprès : l'innocente pucelle
Sans soupçon y descend, aussi simple que belle.
Le chaud, la solitude, & quelque Dieu malin,
L'invitèrent d'abord à prendre un demi-bain.
Notre banni se cache : il contemple, il admire,
Il ne sait quels charmes élire ;
Il dévore des yeux & du cœur cent beautés.
Comme on étoit rempli de ces divinités
Que la fable a dans son empire,
Il songe à profiter de l'erreur de ces temps ;
Prend l'air d'un Dieu des eaux, mouille ses vêtemens ;
Se couronne de jones, & d'herbe dégouttante :
Puis invoque Mercure, & le Dieu des amans.
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente ?
La belle enfin découvre un pied dont la blancheur
Auroit fait honte à Galatée,
Puis le plonge en l'onde argentée,
Et regarde ses lis, non sans quelque pudeur.
Pendant qu'à cet objet sa vue est arrêtée,
Cimon approche d'elle ; elle court se cacher
Dans le plus profond d'un rocher.
Je suis, dit-il, le dieu qui commande à cette onde ;
Soyez-en la déesse, & régnez avec moi.
Peu de fleuves pourroient, dans leur grotte profonde,

LA CONFIDENTE
SANS LE SAVOIR
OU LE STRATAGÈME.

JE ne connois rhéteur, ni maître ès arts,
Tel que l'amour il excelle en bien dire;
Ses argumens, ce sont de doux regards,
De tendres pleurs, un gracieux sourire.
La guerre aussi s'exerce en son empire:
Tantôt il met aux champs ses étendards;
Tantôt couvrant sa marche & ses finesses,
Il prend des cœurs entourés de remparts.
Je le soutiens: posez deux forteresses;
Qu'il en batte une, une autre le dieu Mars;
Que celui-ci fasse agir tout un monde,
Qu'il soit armé, qu'il ne lui manque rien,
Devant son fort je veux qu'il se morfonde;
Amour tout nu fera rendre le sien.
C'est l'inventeur des tours & stratagèmes.
J'en vais dire un de mes plus favoris:
J'en ai bien lu, j'en vois pratiquer mêmes,
Et d'assez bons, qui ne sont rien au prix.

La jeune Aminte à Géronte donnée
Méritoit mieux qu'un si triste hyménée;
Elle avoit pris en cet homme un époux
Mal gracieux, incommode & jaloux.
Il étoit vieux; elle à peine à cet âge,
Où quand un cœur n'a point encore aimé,
D'un doux objet il est bientôt charmé.
Celui d'Aminte ayant sur son passage
Trouvé Cléon, beau, bien fait, jeune & sage,
Il s'acquitta de son premier tribut,
Trop bien peut-être, & mieux qu'il ne fallut:
Non toutefois que la belle n'oppose
Devoir & tout à ce doux sentiment;
Mais lorsqu'amour prend le fatal moment,
Devoir & tout, & rien c'est même chose.
Le but d'Aminte, en cette passion,
Étoit, sans plus, la consolation
D'un entretien sans crime, où la pauvrette
Versât ses soins en une ame discrète:
Je croirois bien qu'ainsi l'on le prétend;
Mais l'appétit vient toujours en mangeant;
Le plus sûr est ne se point mettre à table,
Aminte croit rendre Cléon traitable:
Pauvre ignorante! Elle songe au moyen
De l'engager à ce simple entretien,
De lui laisser entrevoir quelque estime,

Quelque amitié, quelque chose de plus;
Sans y mêler rien que de légitime:
Plutôt la mort empêchât tel abus.
Le point étoit d'entamer cette affaire.
Les lettres sont un étrange mystère,
Il en provient maint & maint accident.
Le meilleur est quelque sûr confident;
Où le trouver? Géronte est homme à craindre.
J'ai dit tantôt qu'amour savoit atteindre
A ses desseins d'une ou d'autre façon:
Ceci me sert de preuve & de leçon.
Cléon avoit une vieille parente,
Sévère & prude, & qui s'attribuoit
Autorité sur lui de gouvernante.
Madame Alix, (ainsi l'on l'appeloit,)
Par un beau jour eut de la jeune Aminte
Ce compliment, ou plutôt cette plainte:
Je ne sais pas pourquoi votre parent,
Qui m'est & fut toujours indifférent,
Et le sera tout le temps de ma vie,
A de m'aimer conçu la fantaisie.
Sous ma fenêtre il passe incessamment:
Je ne saurois faire un pas seulement
Que je ne l'aie aussitôt à mes trousses;
Lettres, billets pleins de paroles douces,
Me sont donnés par une dont le nom

Vous eſt connu; je le tais pour raiſon.
Faites ceſſer, pour Dieu cette pourſuite;
Elle n'aura qu'une mauvaiſe ſuite.
Mon mari peut prendre feu là-deſſus.
Quant à Cléon, ſes pas ſont ſuperflus,
Dites-le lui de ma part je vous prie.
Madame Alix la loue, & lui promet
De voir Cléon, de lui parler ſi net,
Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.
Cléon va voir Alix le lendemain:
Elle lui parle, & le pauvre homme nie,
Avec ferment, qu'il eut un tel deſſein.
Madame Alix l'appelle enfant du diable;
Tout vilain cas, dit-elle eſt reniable;
Ces fermens vains & peu dignes de foi
Mériteroient qu'on vous fît votre ſauſſe.
Laiſſons cela: la choſe eſt vraie ou fauſſe,
Mais fauſſe ou vraie, il faut, & croyez-moi,
Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte
Eſt femme ſage, honnête, & hors d'atteinte:
Renoncez-y. Je le puis aiſément,
Reprit Cléon. Puis au même moment
Il va chez lui ſonger à cette affaire.
Rien ne lui peut débrouiller le myſtère.
Trois jours n'étoient paſſés entièrement,
Que revoici chez Alix notre belle:

Vous n'avez pas, Madame, lui dit-elle,
Encore vu, je penſe, notre amant;
De plus en plus ſa pourſuite s'augmente.
Madame Alix s'emporte, ſe tourmente:
Quel malheureux! Puis l'autre la quittant,
Elle le mande, il vient tout à l'inſtant.
Dire en quels mots Alix fit ſa harangue,
Il me faudroit une langue de fer;
Et quand de fer j'aurois même la langue,
Je n'y pourrois parvenir. Tout l'enfer
Fut employé dans cette réprimande.
Allez, Satan, allez, vrai Lucifer,
Maudit de Dieu. La fureur fut ſi grande,
Que le pauvre homme, étourdi dès l'abord,
Ne ſut que dire: avouer qu'il eut tort,
C'étoit trahir par trop ſa conſcience.
Il s'en retourne, il rumine, il repenſe,
Il rêve tant, qu'enfin il dit en ſoi:
Si c'étoit-là quelque ruſe d'Aminte!
Je trouve, hélas! mon devoir dans ſa plainte.
Elle me dit: ô Cléon, aime-moi!
Aime-moi donc! En diſant que je l'aime,
Je l'aime auſſi, tant pour ſon ſtratagème,
Que pour ſes traits. J'avoue en bonne foi
Que mon eſprit d'abord n'y voyoit goutte:
Mais à préſent je n'en fais aucun doute;

Aminte veut mon cœur aſſurément.
Ah! ſi j'oſois, dès ce même moment,
Je l'irois voir, & plein de confiance,
Je lui dirois quelle eſt la violence,
Quel eſt le feu dont je me ſens épris.
Pourquoi n'oſer? Offenſe pour offenſe,
L'amour vaut mieux encor que le mépris.
Mais ſi l'époux m'attrappoit au logis?
Laiſſons-la faire, & laiſſons-nous conduire.
Trois autres jours n'étoient paſſés encor,
Qu'Aminte va chez Alix pour inſtruire
Son cher Cléon du bonheur de ſon ſort:
Il faut, dit-elle, enfin que je déſerte,
Votre parent a réſolu ma perte;
Il me prétend avoir par des préſens:
Moi des préſens! C'eſt bien choiſir ſa femme:
Tenez, voilà rubis & diamans,
Voilà bien pis, c'eſt mon portrait, Madame.
Aſſurément de mémoire on l'a fait;
Car mon époux a tout ſeul mon portrait.
A mon lever cette perſonne honnête,
Que vous ſavez, & dont je tais le nom,
S'en eſt venue, & m'a laiſſé le don.
Votre parent mérite qu'à la tête
On le lui jette; & s'il étoit ici....
Je ne me ſens preſque pas de colère.

Oyez le reſte: il m'a fait dire auſſi
Qu'il ſait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire
Mon mari couche à ſa maiſon des champs;
Qu'incontinent qu'il croira que mes gens
Seront couchés, & dans leur premier ſomme,
Il ſe rendra devers mon cabinet.
Qu'eſpère-t-il? pour qui me prend cet homme?
Un rendez-vous! eſt-il fol en effet?
Sans que je crains de commettre Géronte,
Je poſerai tantôt un ſi bon guet,
Qu'il ſeroit pris, ainſi qu'au trébuchet,
Ou s'enfuiroit avec ſa courte honte.
Ces mots finis, Madame Aminte ſort.
Une heure après Cléon vint & d'abord
On lui jeta les joyaux & la boîte,
On l'auroit pris à la gorge au beſoin.
Eh bien, cela vous ſemble-t-il honnête?
Mais ce n'eſt rien: vous allez bien plus loin.
Alix dit lors mot pour mot ce qu'Aminte
Venoit de dire en ſa dernière plainte.
Cléon ſe tint pour dûment averti:
J'aimois, dit-il, il eſt vrai, cette belle;
Mais puiſqu'il faut ne rien eſpérer d'elle,
Je me retire & prendrai ce parti.
Vous ferez bien, c'eſt celui qu'il faut prendre,
Lui dit Alix. Il ne le prit pourtant,

Trop bien minuit à grand'peine sonnant,
Le compagnon sans faute se va rendre
Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué:
Le rendez-vous étoit bien expliqué.
Ne doutez pas qu'il n'y fut sans escorte.
La jeune Aminte attendoit à la porte:
Un profond somme occupoit tous les yeux;
Même ceux-là qui brillent dans les cieux,
Étoient voilés par une épaisse nue.
Comme on avoit toute chose prévue,
Il entre vîte, & sans autre discours,
Ils vont, ils vont au cabinet d'amours.
Là le galant dès l'abord se récrie,
Comme la dame étoit jeune & jolie,
Sur sa beauté, la bonté vint après,
Et celle-ci suivit l'autre de près.
Mais dites-moi, de grâce, je vous prie,
Qui vous a fait aviser de ce tour?
Car jamais tel ne se fit en amour.
Sur les plus fins je prétends qu'il excelle;
Et vous devez vous-même l'avouer.
Elle rougit, & n'en fut que plus belle.
Sur son esprit, sur ses traits, sur son zèle
Il la loua: ne fit-il que louer?

LE REMÈDE.

SI l'on se plaît à l'image du vrai,
Combien doit-on rechercher le vrai même ?
J'en fais souvent dans mes contes l'essai,
Et vois toujours que sa force est extrême,
Et qu'il attire à soi tous les esprits.
Non qu'il ne faille en de pareils écrits
Feindre les noms : le reste de l'affaire
Se peut conter, sans en rien déguiser ;
Mais quant aux noms, il faut au moins les taire ;
Et c'est ainsi que je vais en user.

Près du Mans donc, pays de sapience,
Gens pesant l'air, fine fleur de normand,
Une pucelle eut naguère un amant,
Frais, délicat, & beau par excellence ;
Jeune sur-tout ; à peine son menton
S'étoit vêtu de son premier coton.
La fille étoit un parti d'importance ;
Charmes & dot, aucun point n'y manquoit ;
Tant & si bien que chacun s'appliquoit
A la gagner : tout le Mans y couroit.

Ce fut en vain; car le cœur de la fille
Inclinoit trop pour notre jouvenceau.
Les seuls parens, par un esprit Manceau,
La destinoient pour une autre famille.
Elle fit tant autour d'eux, que l'amant,
Bon gré, malgré, je ne sais pas comment
Eut à la fin accès chez sa maîtresse.
Leur indulgence, ou plutôt son adresse,
Peut-être aussi son sang & sa noblesse,
Les fit changer: que sais-je quoi? Tout duit
Aux gens heureux; car aux autres tout nuit.
L'amant le fut: les parens de la belle
Surent priser son mérite & son zèle:
C'étoit-là tout. Hé, que faut-il encor?
Force comptant: les biens du siècle d'or
Ne sont plus biens, ce n'est qu'une ombre vaine.
O temps heureux! je prévois qu'avec peine
Tu reviendras dans le pays du Maine:
Ton innocence eût secondé l'ardeur
De nôtre amant, & hâté cette affaire;
Mais des parens l'ordinaire lenteur
Fit que la belle, ayant fait dans son cœur
Cet hyménée, achéva le mystère
Suivant les us de l'isle de Cythère.
Nos vieux romans, en leur style plaisant,
Nomment cela *paroles de présent*.

Nous y voyons pratiquer cet usage;
Demi-amour, & demi-mariage,
Table d'attente, avant-goût de l'hymen:
Amour n'y fit un trop long examen:
Prêtre & parent tout ensemble, & notaire,
En peu de jours il consomma l'affaire.
L'esprit Manceau n'eut point part à ce fait.
Voilà notre homme heureux & satisfait,
Passant les nuits avec son épousée;
Dire comment, ce seroit chose aisée:
Les doubles clefs, les brêches à l'enclos,
Les menus dons qu'on fit à la soubrette,
Rendoient l'époux jouissant en repos
D'une faveur douce autant que secrète.
Avint pourtant que notre belle un soir,
En se plaignant, dit à sa gouvernante,
Qui du secret n'étoit participante:
Je me sens mal, n'y sauroit-on pourvoir?
L'autre reprit: Il vous faut un remède;
Demain matin nous en dirons deux mots.
Minuit venu, l'époux mal-à-propos,
Tout plein encor du feu qui le possède,
Vient de sa part chercher soulagement;
Car chacun sent ici-bas son tourment.
On ne l'avoit averti de la chose.
Il n'étoit pas sur les bords du sommeil,

Qui suit souvent l'amoureux appareil,
Qu'incontinent l'Aurore aux doigts de rose,
Ayant ouvert les portes d'orient,
La gouvernante ouvrit tout en riant,
Remède en main, les portes de la chambre:
Par grand bonheur, il s'en rencontra deux;
Car la saison approchoit de Septembre,
Mois où le chaud & le froid sont douteux.
La fille alors ne fut pas assez fine;
Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,
Et faire entrer l'amant au fond des draps,
Chose facile autant que naturelle.
L'émotion lui tourna la cervelle;
Elle se cache elle-même, & tout bas
Dit en deux mots quel est son embarras.
L'amant fut sage, il présenta pour elle
Ce que Brunel à Marphise montra.
La gouvernante ayant mis ses lunettes,
Sur le galant son adresse éprouva;
Du bain interne elle le régala,
Puis dit adieu, puis après s'en alla.
Dieu la conduise, & toutes celles-là
Qui vont nuisant aux amitiés secrètes.
Si tout ceci passoit pour des fornettes,
(Comme il se peut, je n'en voudrois jurer)
On chercheroit de quoi me censurer.

Les critiqueurs sont un peuple sévère ;
Ils me diront : Votre belle en sortit
En fille sotte & n'ayant point d'esprit ;
Vous lui donnez un autre caractère ;
Cela nous rend suspecte cette affaire :
Nous avons lieu d'en douter : auquel cas
Votre prologue ici ne convient pas.
Je répondrai.... Mais que sert de répondre ?
C'est un procès qui n'auroit point de fin :
Par cent raisons j'aurai beau les confondre,
Cicéron même y perdroit son latin.
Il me suffit de n'avoir en l'ouvrage
Rien avancé qu'après des gens de foi :
J'ai mes garants ; que veut-on davantage ?
Chacun ne peut en dire autant que moi.

LES AVEUX INDISCRETS.

PARIS sans pair n'avoit en son enceinte
Rien dont les yeux semblassent si ravis
Que de la belle, aimable & jeune Aminte,
Fille à pourvoir, & des meilleurs partis.
Sa mère encor la tenoit sous son aîle ;
Son père avoit du comptant & du bien ;

Faites état qu'il ne lui manquoit rien.
Le beau Damon s'étant piqué pour elle,
Elle reçut les offres de son cœur.
Il fit si bien l'esclave de la belle,
Qu'il en devint le maître & le vainqueur,
Bien entendu sous le nom d'hyménée,
Pas ne voudrois qu'on le crût autrement.
L'an révolu, ce couple si charmant,
Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant,
(Vous eussiez dit la première journée)
Se promettoit la vigne de l'abbé ;
Lorsque Damon, sur ce propos tombé,
Dit à sa femme : un point trouble mon ame ;
Je suis épris d'une si douce flamme,
Que je voudrois n'avoir aimé que vous,
Que mon cœur n'eût ressenti que vos coups,
Qu'il n'eût logé que votre seule image,
Digne, il est vrai, de son premier hommage.
J'ai cependant éprouvé d'autres feux ;
J'en dis ma coulpe, & j'en suis tout honteux.
Il m'en souvient, la nymphe étoit gentille :
Au fond d'un bois, l'amour seul avec nous,
Il fit si bien, si mal, me direz-vous,
Que de ce fait il me reste une fille.

Voilà mon sort, dit Aminte à Damon.

J'étois un jour seulette à la maison,
Il me vint voir certain fils de famille
Bien fait & beau, d'agréable façon.
J'en eus pitié; mon naturel est bon:
Et pour conter tout de fil en aiguille,
Il m'est resté de ce fait un garçon.
Elle eut à peine achevé la parole,
Que du mari l'ame jalouse & folle
Au désespoir s'abandonne aussitôt.
Il sort plein d'ire, il descend tout d'un saut,
Rencontre un bât, se le met, & puis crie:
Je suis bâté. Chacun au bruit accourt,
Les père & mère, & toute la mégnie,
Jusqu'aux voisins. Il dit, pour faire court,
Le beau sujet d'une telle folie.
Il ne faut pas que le lecteur oublie
Que les parens d'Aminte, bons bourgeois,
Et qui n'avoient que cette fille unique,
La nourrissoient, & tout son domestique,
Et son époux, sans que, hors cette fois,
Rien eût troublé la paix de leur famille.
La mère donc s'en va trouver sa fille:
Le père suit, laisse sa femme entrer,
Dans le dessein seulement d'écouter.
La porte étoit entr'ouverte, il s'approche;
Bref, il entend la noise & le reproche

Que fit sa femme à leur fille en ce mots :
Vous avez tort : j'ai vu beaucoup de sots,
Et plus encor de sottes dans ma vie ;
Mais qu'on pût voir telle indiscrétion,
Qui l'auroit cru ? Car enfin, je vous prie,
Qui vous forçoit ? Quelle obligation
De révéler une chose semblable ?
Plus d'une fille a forligné ! le diable
Est bien subtil, bien malins sont les gens :
Non pour cela que l'on soit excusable ;
Il nous faudroit toutes dans des couvens
Claquemurer jusques à l'hyménée.
Moi qui vous parle, ai même destinée,
J'en garde au cœur un sensible regret.
J'eus trois enfans avant mon mariage.
A votre père ai-je dit ce secret ?
En avons-nous fait plus mauvais ménage ?
Ce discours fut à peine proféré,
Que l'écoutant s'en court, & tout outré
Trouve du bât la sangle, & se l'attache,
Puis va criant par tout : *Je suis sanglé.*
Chacun en rit, encor que chacun sache
Qu'il a de quoi faire rire à son tour.
Les deux maris vont dans maint carrefour,
Criant, courant, chacun à sa manière :
Bâté le gendre, & *sanglé* le beau-père.

On doutera de ce dernier point ci ;
Mais il ne faut telles chofes mécroire.
Et par exemple, écoutez bien ceci.
Quand Roland fut les plaifirs & la gloire,
Que dans la grotte avoit eu fon rival,
D'un coup de poing il tua fon cheval.
Pouvoit-il pas, traînant la pauvre bête,
Mettre de plus la felle fur fon dos ;
Puis s'en aller, tout du haut de fa tête,
Faire crier & redire aux échos,
Je fuis bâté, fanglé, car il n'importe,
Tous deux font bons ? Vous voyez de la forte
Que ceci peut contenir vérité,
Ce n'eft affez, cela ne doit fuffire ;
Il faut auffi montrer l'utilité
De ce récit : je m'en vais vous le dire.
L'heureux Damon me femble un pauvre fire :
Sa confiance eut bientôt tout gâté :
Pour la fottife & la fimplicité
De fa moitié : quant à moi, je l'admire.
Se confeffer à fon propre mari !
Quelle folie ! Imprudence eft un terme
Foible à mon fens pour exprimer ceci.
Mon difcours donc en deux points fe renferme :
Le nœud d'hymen doit être refpecté,
Veut de la foi, veut de l'honnêteté :

Si par malheur quelque atteinte un peu forte
Le fait clocher d'un ou d'autre côté,
Comportez-vous de manière & de sorte
Que ce secret ne soit point éventé.
Gardez de faire aux égards banqueroute:
Mentir alors est digne de pardon.
Je donne ici de beaux conseils sans doute:
Les ai-je pris pour moi-même? Hélas! non.

LE CONTRAT.

Le malheur des maris, les bons tours des Agnès
Ont été de tout temps le sujet de la fable:
Ce fertile sujet ne tarira jamais:
C'est une source inépuisable.
A de pareils malheurs tous hommes sont sujets:
Tel qui s'en croit exempt, est tout seul à le croire;
Tel rit d'une ruse d'amour,
Qui doit devenir à son tour
Le risible sujet d'une semblable histoire.
D'un tel revers se laisser accabler,
Est à mon gré sottise toute pure.
Celui dont j'écris l'aventure,
Trouva dans son malheur de quoi se consoler.
Certain riche bourgeois s'étant mis en ménage,

N'eut pas l'ennui d'attendre trop long-temps
Les doux fruits du mariage ;
Sa femme lui donna bientôt deux beaux enfans :
Une fille d'abord, un garçon dans la suite.
Le fils devenu grand, fut mis sous la conduite
D'un précepteur, non pas de ces pédans
Dont l'aspect est rude & sauvage.
Celui-ci, gentil personnage,
Grand maître ès arts, sur-tout en l'art d'aimer,
Du beau monde avoit quelque usage ;
Chantoit bien, & savoit aimer ;
Et s'il faut déclarer tout le secret mystère,
Amour, dit-on, l'avoit fait précepteur.
Il ne s'étoit introduit près du frère,
Que pour voir de plus près sa sœur.
Il obtient tout ce qu'il désire,
Sous ce trompeur déguisement :
Bon précepteur, fidelle amant,
Soit qu'il régente ou qu'il soupire,
Il réussit également.
Déjà son jeune pupille
Explique Horace & Virgile,
Et déjà la beauté qui fait tous ses désirs,
Sait le langage des soupirs :
Notre maître en galanterie
Très-bien lui fit pratiquer ses leçons.

Cette pratique auſſitôt fut ſuivie
De maux de cœur, de pâmoiſons;
Non ſans donner de terribles ſoupçons
Du ſujet de la maladie.
Enfin tout ſe découvre, & le père irrité
Menace, tempête, crie.
Le docteur épouvanté
Se dérobe à ſa furie.
La belle volontiers l'auroit pris pour époux;
Pour femme volontiers il auroit pris la belle:
L'hymen étoit l'objet de leurs vœux les plus doux;
Leur tendreſſe étoit mutuelle:
Mais l'amour aujourd'hui n'eſt qu'une bagatelle;
L'argent ſeul aujourd'hui forme les plus beaux nœuds.
Elle étoit riche, il étoit gueux;
C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.
Quelle corruption! O ſiècle! ô temps! ô mœurs!
Conformité de biens, différence d'humeurs:
Souffrirons-nous toujours ta puiſſance fatale,
Mépriſable intérêt, opprobre de nos jours,
Tyran des plus tendres amours?
Mais faiſons trève à la morale,
Et reprenons notre diſcours.
Le père bien fâché, la fille bien marrie;

Mais que faire? il faut bien réparer ce malheur,
Et mettre à couvert son honneur.
Quel remède? On la marie,
Non au galant; j'en ai dit les raisons;
Mais à certain quidam amoureux de tetons,
Plus que de fillette gentille,
Riche suffisamment & de bonne famille;
Au surplus bon enfant; sot, je ne le dis pas,
Puisqu'il ignoroit tout le cas;
Mais quand il le sauroit, fait-il mauvaise emplette?
On lui donne à la fois vingt mille bons ducats,
Jeune épouse & besogne faite.
Combien de gens avec semblable dot,
Ont pris, le sachant bien, la fille & le gros lot?
Et celui-ci crut prendre une pucelle.
Bien est-il vrai qu'elle en fit les façons;
Mais quatre mois après la savante donzelle
Montre le prix de ses leçons;
Elle mit au monde une fille.
Quoi! déjà père de famille,
Dit l'époux étant bien surpris!
Au bout de quatre mois; c'est trop tôt: je suis pris:
Quatre mois, ce n'est pas mon compte.
Sans tarder au beau-père il va conter sa honte,
Prétend qu'on le sépare, & fait bien du fracas.
Le beau-père sourit, & lui dit: parlons bas,
Quelqu'un

Quelqu'un pourroit bien nous entendre.
Comme vous jadis je fus gendre,
Et me plaignis en pareil cas:
Je parlai comme vous d'abandonner ma femme;
C'est l'ordinaire effet d'un violent dépit.
Mon beau-père défunt. Dieu veuille avoir son ame,
Il étoit honnête homme & me remit l'esprit;
La pillule, à vrai dire, étoit assez amère;
Mais il sut la dorer; & pour me satisfaire,
D'un bon contrat de quatre mille écus,
Qu'autrefois pour semblable affaire,
Il avoit eu de son beau-père;
Il augmenta la dot, je ne m'en plaignis plus.
Ce contrat doit passer de famille en famille.
Je le gardois exprès; ayez-en même soin:
Vous pourrez en avoir besoin,
Si vous mariez votre fille.
A ce discours, le gendre moins fâché
Prend le contrat, & fait la révérence.
Dieu préserve de mal ceux qu'en telle occurrence
On console à meilleur marché.

LES QUIPROQUO.

DAME fortune aime ſouvent à rire,
Et nous jouant un tour de ſon métier,
Au lieu des biens où notre cœur aſpire,
D'un *quiproquo* ſe plaît à nous payer.
Ce ſont ſes jeux, j'en parle à juſte cauſe;
Il m'en ſouvient ainſi qu'au premier jour.
Cloris & moi nous nous aimions d'amour.
Au bout d'un an la belle ſe diſpoſe
A me donner quelque ſoulagement,
Foible & léger, à parler franchement,
C'étoit ſon but; mais quoi qu'on ſe propoſe,
L'occaſion & le diſcret amant
Sont à la fin les maîtres de la choſe.
Je vais un ſoir chez cet objet charmant;
L'époux étoit aux champs heureuſement:
Mais il revint, la nuit à peine cloſe.
Point de Cloris: le dédommagement
Fut que le ſort en ſa place ſuppoſe
Une ſoubrette à mon commandement;
Elle paya cette fois pour la dame.
Diſons un troc, où réciproquement
Pour la ſoubrette on employa la femme.

De pareils traits tous les livres sont pleins,
Bien est-il vrai qu'il faut d'habiles mains,
Pour amener chose ainsi surprenante.
Il est besoin d'en bien fonder le cas,
Sans rien forcer, & sans qu'on violente
Un incident qui ne s'attendoit pas.
L'aveugle enfant, joueur de passe-passe,
Et qui voit clair à tendre maint panneau,
Fait de ces tours; celui-là du berceau
Lève la paille à l'égard de Bocace;
Car quant à moi, ma main pleine d'audace
En mille endroits a peut-être gâté
Ce que la sienne a bien exécuté.
Or il est temps de finir ma préface,
Et de prouver par quelque nouveau tour
Les *quiproquo* de fortune & d'amour.
On ne peut mieux établir cette chose,
Que par un fait à Marseille arrivé.
Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.
Là Clidamant, que par respect je n'ose
Sous son nom propre introduire en ces vers,
Vivoit heureux, se pouvoit dire en femme,
Mieux que pas un qui fût en l'Univers.
L'honnêteté, la vertu de la dame,
Sa gentillesse, & même sa beauté,
Devoit tenir Clidamant arrêté....

Il ne le fut, le diable eſt bien habile;
Si c'eſt adreſſe & tour d'habileté,
Que de nous tendre un piége auſſi facile,
Qu'eſt le déſir d'un peu de nouveauté.
Près de la dame étoit une perſonne,
Une perſonne, ainſi qu'elle mignonne,
De même taille & de pareil maintien,
Gente de corps: il ne lui manquoit rien
De ce qui plaît aux chercheurs d'aventu
La dame avoit un peu plus d'agrément:
Mais ſous le maſque on n'eut ſu bonner
Laquelle élire entre ces créatures.
Le Marſeillois, provençal un peu chaud
Ne manque pas d'attaquer au plutôt
Madame Alix, c'étoit une ſoubrette.
Madame Alix, encor qu'un peu coquet
Renvoya l'homme. Enfin il lui prome
Cent beaux écus, bien comptés, clai
Payer ainſi des marques de tendreſſe
En la ſuivante, étoit, vu le pays,
Selon mon ſens, un fort honnête pr
Sur ce pied-là, qu'eût coûté la maî
Peut-être moins, car le haſard y fai
Mais je me trompe, & la dame éto
Que tout amant, & tant fût-il parf
Auroit perdu ſon latin auprès d'el

Ni dons, ni soins, rien n'auroit réussi.
Devrois-je y faire entrer les dons aussi?
Las! ce n'est plus le siècle de nos pères.
Amour vend tout, & nymphes, & bergères;
Il met le taux à maint objet divin:
C'étoit un dieu, ce n'est qu'un échevin,
O temps! ô mœurs! ô coutume perverse!
Alix d'abord rejette un tel commerce,
Fait l'irritée, & puis s'appaise enfin,
Change de ton, dit que le lendemain,
Comme madame avoit dessein de prendre
Certain remède, ils pourroient le matin
Tout à loisir dans la cave se rendre.
Ainsi fut dit, ainsi fut arrêté;
Et la soubrette ayant le tout conté
A sa maîtresse, aussitôt les femelles
D'un *quiproquo* font le projet entr'elles.
Le pauvre époux n'y reconnoîtroit rien,
Tant la suivante avoit l'air de la dame;
Puis, supposé qu'il reconnût sa femme,
Qu'en pouvoit-il arriver? Que tout bien:
Elle auroit lieu de lui chanter sa gamme.
Le lendemain par hasard Clidamant,
Qui ne pouvoit se contenir de joie,
Touve un ami, lui dit étourdiment
Le bien qu'amour à ses désirs envoie.

Quelle faveur! Non qu'il n'eût bien voulu
Que le marché pour moins se fût conclu;
Les cent écus lui faisoient quelque peine,
L'ami lui dit: Hé bien, soyons chacun
Et du plaisir & des frais en commun.
L'époux n'ayant alors sa bourse pleine,
Cinquante écus à sauver étoient bons.
D'autre côté, communiquer la belle,
Quelle apparence! Y consentiroit-elle?
S'aller ainsi livrer à deux Gascons!
Se tairoient-ils d'une telle fortune,
Et devoit-on la leur rendre commune?
L'ami leva cette difficulté,
Représentant que dans l'obscurité
Alix seroit fort aisément trompée;
Une plus fine y seroit attrapée.
Il suffiroit que tous deux, tour à tour,
Sans dire mot, ils entrassent en lice;
Se remettant du surplus à l'amour,
Qui volontiers aideroit l'artifice.
Un tel silence en rien ne leur nuiroit;
Madame Alix, sans manquer, le prendroit
Pour un effet de crainte & de prudence.
Les murs ayant des oreilles, dit-on,
Le mieux étoit de se taire; à quoi bon
D'un tel secret leur faire confidence?

Les deux galans ayant de la façon
Réglé la chose, & disposés à prendre
Tout le plaisir qu'amour leur promettoit;
Chez le mari d'abord ils se vont rendre;
Là dans le lit l'épouse encore étoit.
L'époux trouva près d'elle la soubrette,
Sans nuls atours, qu'une simple cornette,
Bref en état de ne lui point manquer.
L'heure arriva: les amis contestèrent
Touchant le pas, & long-temps disputèrent.
L'époux ne fit l'honneur de la maison,
Tel compliment n'étant là de saison.
A trois beaux dez, pour le mieux, ils réglèrent
Le précurseur, ainsi que de raison.
Ce fut l'ami l'un & l'autre s'enferme
Dans cette cave, attendant de pied ferme
Madame Alix, qui ne vient nullement:
Trop bien la dame en son lieu s'en vient faire
Tout doucement le signal nécessaire.
On ouvre, on entre, & sans retardement,
Sans lui donner le temps de reconnoître
Ceci, cela, l'erreur, le changement;
La différence enfin qui pouvoit être
Entre l'époux & son associé,
Avant qu'il pût aucun change paroître,
Au Dieu d'amour il fut sacrifié.

AVERTISSEMENT.

QUOIQUE les Contes suivans n'approchent que médiocrement de ceux de M. DE LA FONTAINE, cependant comme depuis long-temps ils paroissent dans toutes les éditions des Contes de ce Poëte inimitable, nous n'avons pas jugé à propos de les supprimer.

LA COUTURIÈRE.

CERTAINE sœur dans un couvent,
Avoit certain amant en ville,
Qu'elle ne voyoit pas souvent.
La chose comme on sait, est assez difficile;
Tous deux eussent voulu qu'elle l'eût été moins;
Tous deux à s'entrevoir apportoient tous leurs
soins.
Notre sœur en trouva le secret la première;
Nonnettes en ceci manquent peu de talent.
Elle introduisit le galant

Sous le titre de couturière,
Sous le titre, & l'habit auſſi.
Le tout ayant bien réuſſi,
Sans cauſer le moindre ſcrupule,
Nos amans eurent ſoin de fermer la cellule,
Et paſſèrent le jour aſſez tranquillement
A coudre, mais Dieu ſait comment.
La nuit vint; c'étoit grand dommage,
Quand on a le cœur à l'ouvrage.
Il fallut le quitter. Adieu, ma ſœur, bon ſoir;
Couturière, juſqu'au revoir.
Et ma ſœur fut au réfectoire
Un peu tard; & c'eſt-là le fâchex de l'hiſtoire.
L'abbeſſe l'apperçut, & lui dit en courroux:
Pourquoi donc venir la dernière?
Madame, dit la ſœur, j'avois la couturière.
Vos guimpes ont donc bien des trous,
Pour la tenir une journée entière?
Quelle beſogne avez-vous tant chez vous,
Où juſqu'au ſoir elle ſoit néceſſaire?
Elle en avoit encore, dit-elle, pour veiller:
Au métier qu'elle a fait, on a beau travailler,
On y trouve toujours à faire.

LE GASCON.

Je soupçonne fort une histoire,
Quand le héros en est l'auteur:
L'amour-propre & la vaine gloire
Rendent souvent l'homme venteur.
On fait toujours si bien son compte;
Qu'on tire de l'honneur de tout ce qu'on raconte.
A ce propos, un Gascon l'autre jour,
A table au cabaret, avec un camarade,
De gasconade en gasconade,
Tomba sur ses exploits d'amour.
Dieu sait si là-dessus il en avoit à dire!
Une grosse servante, à quatre pas de là,
Prêtoit l'oreille à tout cela,
Et faisoit de son mieux pour s'empêcher de rire.
A l'entendre conter, il n'étoit dans Paris
De Cloris,
Dont il ne connût la ruelle,
Dont il n'eût eu quelques faveurs.
Son air étoit le trébucher des cœurs.
Il aimoit celle-là parce qu'elle étoit belle;
Celle-ci payoit ses douceurs;
Il avoit chaque jour des garnitures d'elle.

De plus, il étoit fort heureux;
Il n'étoit pas moins vigoureux:
Telle dame en étoit amplement assurée.
A telle autre, en une soirée,
Il avoit su donner jusques à dix assauts.
Ah! pour le coup notre servante
Ne put pas s'empêcher de crier tout haut:
Malepeste, comme il se vante!
Je voudrois, par ma foi, avoir ce qu'il s'en faut.

LA CRUCHE.

UN de ces jours dame Germaine,
Pour certain besoin qu'elle avoit,
Envoya Jeanne à la fontaine.
Elle y courut, cela pressoit:
Mais en courant, la pauvre créature
Eut une fâcheuse aventure.
Un malheureux caillou, qu'elle n'apperçut pas,
Vint se rencontrer sous ses pas;
A ce caillou Jeanne trébuche,
Tombe enfin, & casse sa cruche.
Mieux eût valu cent fois s'être cassé le cou.
Casser une cruche si belle!

Que faire? Que deviendra-t-elle?
Pour en avoir une autre, elle n'a pas un sou.
Quel bruit va faire sa maîtresse,
De sa nature très-diablesse!
Comment éviter son courroux?
Quel emportement! Que de coups!
Oserai-je jamais me r'offrir à sa vue?
Non, non, dit-elle, il faut enfin que je me tue.
Tuons-nous. Par bonheur, un voisin près de là
Accourut, entendant cela;
Et pour consoler l'affligée,
Lui chercha les raisons les meilleures qu'il put;
Mais pour bon orateur qu'il fût,
Elle n'en fut point soulagée;
Et la belle toujours s'arrachant les chéveux,
Faisoit couler deux ruisseaux de ses yeux,
Enfin voulut mourir, la chose étoit conclue.
Hé bien, veux-tu que je te tue,
Lui dit-il? -- Volontiers. -- Lui, sans autre façon,
Vous la jette sur le gazon,
Obéit à ce qu'elle ordonne;
A la tuer des mieux apprête ses efforts,
Lève sa cotte, & puis lui donne
D'un poignard à travers le corps.
On a grande raison de dire
Que pour les malheureux la mort a ses plaisirs.

Jeanne roule les yeux, se pâme, enfin expire :
Mais après les derniers soupirs
Elle remercia le sire.
Ah! le brave homme que voilà!
Grand merci, Jean ; je suis la plus humble des vôtres.
Les tuez-vous comme cela?
Vraiment, j'en casserai bien d'autres.

Le sujet du Conte suivant a été pris d'une Balade faite autrefois par M. Fouquet, & qui se trouve dans le Recueil qui a paru sous le nom de M. de la Fontaine, & sous celui de M. de Maucroy.

PROMETTRE EST UN, ET TENIR EST UN AUTRE.

Jean amoureux de la jeune Perrette,
Ayant en vain auprès d'elle employé
Soupirs, sermens, doux jargon d'amourette,
Sans que jamais rien lui fut octroyé,
Pour la fléchir s'avise de lui dire,
En lui montrant de ses mains les dix doigts,
Qu'il lui pourroit prouver autant de fois

Qu'en fait d'amour il étoit un grand ſire.
De tels ſignaux parlent éloquemment,
Et pour toucher ont ſouvent plus de force,
Que ſoins, ſoupirs, & que tendre ſerment.
Perrette auſſi ſe prit à cette amorce.
Jà ſes regards ſont plus doux mille fois;
Plus de fierté: l'amour a pris ſa place:
Tout eſt changé, juſqu'au ſon de ſa voix.
On ſouffre Jean, voire même on l'agace,
On lui ſourit; on le pince par fois,
Et le galant voyant l'heure venue,
L'heure aux amans tant ſeulement connue,
Ne perd point temps, prend quelques menus droits,
Va plus avant, & ſi bien s'infinue,
Qu'il acquitta le premier de ſes doigts:
Paſſe au ſecond, au tiers, au quatrième;
Reprend haleine, & fournit le cinquième,
Mais qui pourroit aller toujours de même!
Ce n'eſt moi jà, quoique d'âge à cela,
Ne Jean auſſi, car il en reſta là.
Perrette donc, en ſon compte trompée:
Si toutefois c'eſt tromper que ceci;
Car j'en connois mainte très-haut huppée
Qui voudroit bien être trompée ainſi,
Perrette, dis-je, abuſée en ſon compte,

Et ne pouvant rien de plus obtenir,
Se plaint à Jean, lui dit que c'eft grand'honte,
D'avoir promis, & de ne pas tenir.
Mais à cela cettui trompeur apôtre,
De fon travail fuffifamment content,
Sans s'émouvoir répond en la quittant,
Promettre eft un, & tenir eft un autre.
Avec le temps j'acquitterai les dix;
Et attendant, Perrette, adieu vous dis.

LE ROSSIGNOL.

POUR garder certaine toifon,
On a beau faire fentinelle,
C'eft temps perdu, lorfqu'une belle
Y fent grande démangeaifon.
Un adroit & charmant Jafon,
Avec l'aide de la donzelle
Et de maître expert Cupidon,
Trompe facilement & taureaux & dragon.
La contrainte eft l'écueil de la pudeur des filles:
Les furveillans, les verrous & les grilles
Sont une foible digue à leur tempérament.
A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à cet âge;
Fillette nuit & jour, s'applique uniquement

A trouver les moyens d'endormir finement
Les Argus de son pucelage.
Larmes de crocodile, yeux lascifs, doux langage,
Souris, soupirs flatteurs, tout est mis en usage,
Quand il s'agit d'atraper un amant.
Je n'en dirai point davantage.
Lecteur, regardez seulement
La finette Cataut jouer son personnage,
Et comment elle met le Rossignol en cage:
Après je m'en rapporte à votre jugement.
Dans une ville d'Italie,
Dont je n'ai jamais su le nom,
Fut une fille fort jolie:
Son père étoit Messire Varambon.
Bocace ne dit pas comme on nommoit la mère;
Aussi cela n'est pas trop utile à savoir:
La fille s'appeloit Catherine, & pour plaire
Elle avoit amplement tout ce qu'il faut avoir:
Age de quatorze ans, teint de lis & de roses,
Beaux yeux, belle gorge & beaux bras,
Grands préjugés pour les secrets appas.
Le lecteur pense bien qu'avec toutes ces choses
Fillette manque rarement
D'un amant.
Aussi n'en manqua la pucelle:
Richard la vit, l'aima; fit tant en peu de jours

Par ses regards, par ses discours,
Qu'il alluma pour lui dans le cœur de la belle
La même ardeur qu'il ressentoit pour elle.
L'un de l'autre déjà faisoit tous les plaisirs :
Déjà mêmes langueurs, déjà mêmes désirs ;
Désirs de quoi? Besoin n'ai de le dire,
Sans trop d'habileté l'on peut le deviner,
Quand un cœur amoureux à cet âge soupire,
On sait assez ce qu'il peut désirer.
Un point de nos amans retardoit le bonheur.
La mère aimoit sa fille avecque tant d'ardeur,
Qu'elle n'auroit su vivre un seul moment sans elle ;
Le jour l'avoit toujours pendue à son côté ;
Et la nuit la faisoit coucher dans sa ruelle.
Un peu moins de tendresse, & plus de liberté
Eût mieux accommodé la belle.
Cet excès d'amour maternelle
Est bon pour les petits enfans :
Mais fillette de quatorze ans
Bientôt s'en lasse & s'en ennuie.
Catherine en jour de sa vie
N'avoit pu profiter d'un seul petit moment,
Pour entretenir son amant:
C'étoit pour tous les deux une peine infinie.
Quelquefois par hasard il lui serroit la main ;
Quand il la trouvoit en chemin ;

Quelquefois un baiser pris à la dérobée;
Et puis c'eſt tout: mais qu'eſt-ce que cela?
C'eſt proprement manger ſon pain à la fumée.
Tous deux étoient trop fins pour en demeurer là.
Or voici comme il en alla.

Un jour par un bonheur extrême,
Ils ſe trouvèrent ſeuls, ſans mère, ſans jaloux;
Que me ſert, dit Richard, hélas! que je vous aime?
Que me ſert d'être aimé de vous?
Cela ne fait qu'augmenter mon martyre;
Je vous vois ſans vous voir, je ne puis vous parler;
Si je me plains, ſi je ſoupire,
Il me faut tout diſſimuler.
Ne ſauroit-on enfin vous voir ſans votre mère?
Ne ſauriez-vous trouver quelque moyen?
Hélas! vous le pouvez, ſi vous le voulez bien:
Mais vous ne m'aimez pas. Si j'étois moins ſincère,
Dit Catherine à ſon amant,
Je vous parlerois autrement:
Mais le temps nous eſt cher; voyons ce qu'il faut faire.
Il faudroit donc, lui dit Richard,
Si vous avez deſſein de me ſauver la vie,

Vous faire mettre un lit dans quelque chambre à
part,
Par exemple, à la galerie;
On y pourroit vous aller voir
Sur le soir,
Alors que chacun se retire;
Autrement on ne peut vous parler qu'à demi,
Et j'ai cent choses à vous dire
Que je ne puis vous dire ici.
Ce mot fit la belle sourire:
Elle se douta bien de ce qu'on lui diroit;
Elle promit pourtant au sire
De faire ce qu'elle pourroit.
La chose n'étoit pas facile;
Mais l'amour donne de l'esprit;
Et fait faire une Agnès habile:
Voici comme elle s'y prit.
Elle ne dormit point durant toute la nuit,
Ne fit que s'agiter, & mena tant de bruit,
Que ni son père, ni sa mère,
Ne purent fermer la paupière
Un seul moment,
Ce n'étoit pas grande merveille;
Fille qui pense à son amant absent,
Toute la nuit, dit-on, a la puce à l'oreille;
Et ne dort que fort rarement.

Dès le matin Cataut se plaignit à sa mère
Des puces de la nuit, du grand chaud qu'il faisoit :
On ne peut point dormir; maman, s'il vous plaisoit
Me faire tendre un lit dans cette galerie,
Il y fait bien plus frais ; & puis dès le matin
Du rossignol, qui vient chanter sous ce feuillage,
J'entendrois le ramage.
La bonne mère y consentit,
Va trouver son homme, & lui dit :
Cataut voudroit changer de lit,
Afin d'être au frais & d'entendre
Le rossignol. Ah! qu'est ceci?
Dit le bon-homme, & *quelle fantaisie ;*
Allez, vous êtes folle, & votre fille aussi ;
Avec son rossignol, qu'elle se tienne ici,
Il fera, cette nuit-ci,
Plus frais que la nuit passée ;
Et puis elle n'est pas, je crois,
Plus délicate que moi ;
J'y couche bien. Cataut se tint fort offensée
De ce refus ; &, la seconde nuit,
Fit cinquante fois plus de bruit,
Qu'elle n'avoit fait, la première,
Pleura, gémit, se dépita,
Et dans son lit se tourmenta,
D'une si terrible manière,

Que la mère s'en affligea,
Et dit à son mari : Vous êtes bien maussade,
Et n'aimez guère votre enfant.
Vous vous jouez assurément
A la faire tomber malade.
Je la trouve déjà tout je ne sais comment.
Répondez-moi, quelle bizarrerie
De ne la pas coucher dans cette galerie ?
Elle est tout aussi près de nous.
A la bonne heure, dit l'époux :
Je ne saurois tenir contre femme qui crie ;
Vous me feriez devenir fou.
Passez-en votre fantaisie,
Et qu'elle entende tout son soul
Le rossignol & la fauvette.
Sans délai la chose fut faite :
Catherine à son père obéit promptement,
Se fait dresser un lit, fait signe à son amant
Pour le soir. Qui voudroit savoir présentement
Combien dura pour eux toute cette journée,
Chaque moment une heure, & chaque heure une année,
C'est tout le moins. Mais la nuit vint ;
Et Richard fit si bien, à l'aide d'une échelle
Qu'un fripon de valet lui tint,
Qu'il parvint au lit de la belle.

De dire ce qui s'y passa,
Combien de fois on s'embrassa;
En combien de façons l'amant & la maîtresse
Se témoignèrent leur tendresse?
Ce seroit temps perdu; les plus doctes discours
Ne sauroient jamais faire entendre
Le plaisir des tendres amours;
Il faut l'avoir goûté pour le pouvoir comprendre.

Le rossignol chanta toute la nuit;
Et quoiqu'il ne fît pas grand bruit;
Catherine en fut fort contente:
Celui qui chante au bois son amoureux souci,
Ne lui parut qu'un âne auprès de celui-ci.
Mais le malheur voulut que l'amant & l'amante,
Trop foibles de moitié pour leur ardens désirs,
Et lassés par leurs doux plaisirs,
S'endormirent tous deux sur le point que l'aurore
Commençoit à s'appercevoir.
Le père, en se levant, fut curieux de voir
Si sa fille dormoit encore.
Voyons un peu, dit-il, quel effet ont produit
Le chant du rossignol, le changement de lit.
Il entre dans la galerie,
Et s'étant approché sans bruit,
Il trouva sa fille endormie.

A cauſe du grand chaud, nos deux amans dormans
Étoient ſans drap ni couverture,
En état de pure nature,
Juſtement comme on peint nos deux premiers parens;
Excepté qu'au lieu de la pomme
Catherine avoit dans ſa main
Ce qui ſervoit au premier homme
A conſerver le genre humain;
Ce que vous ne ſauriez prononcer ſans ſcrupule,
Belles, qui vous piquez de ſentimens ſi fiers,
Et dont vous vous ſervez pourtant très-volontiers,
Si l'on en *croit le bon Catulle.*

Le bon-homme à ſes yeux à peine ajoute foi;
Mais enfin renfermant le chagrin dans ſon ame,
Il rentre dans ſa chambre, & réveille ſa femme.
Levez-vous, lui dit-il, & venez avec moi.
Je ne m'étonne plus pourquoi
Cataut vous témoignoit ſi grand déſir d'entendre
Le roſſignol, vraiment, ce n'étoit pas en vain;
Elle avoit deſſein de le prendre.
Et l'a ſi bien guetté qu'elle l'a dans ſa main.
La mère ſe leva, pleurant preſque de joie.
Un roſſignol! vraiment, il faut que je le voie.

Eſt-il grand ? Chante-t-il ? Fera-t-il des petits ?
Hélas ! la pauvre enfant, comment l'a-t-elle pris ?
Vous l'allez voir, reprit le père :
Mais ſur-tout ſongez à vous taire ;
Si l'oiſeau vous entend, c'eſt autant de perdu ;
Vous gâterez tout le myſtère.
Qui fut ſurpris ? ce fut la mère,
Auſſitôt qu'elle eut apperçu
Le roſſignol que tenoit Catherine.
Elle voulut crier, & l'appeler mâtine,
Chienne, effrontée, enfin tout qu'il vous plaira ;
Peut-être faire pis ; mais l'époux l'empêcha.
Ce n'eſt pas de vos cris que nous avons à faire :
Le mal eſt fait, dit-il, & quand on peſtera,
Ni plus ni moins il en ſera ;
Mais ſavez-vous ce qu'il faut faire ;
Il faut le réparer le mieux que l'on pourra.
Qu'on aille querir le notaire,
Et le prêtre & le commiſſaire,
Avec leur bon ſecours tout s'accommodera.

Pendant tout ces diſcours notre amant s'éveilla,
Et voyant le ſoleil, Hélas! dit-il, ma chère,
Le jour nous a ſurpris ; je ne ſais comment faire
Pour m'en aller. Tout ira bien,
Lui répondit alors le père.

Or ça, sire Richard, il ne sert plus de rien
De me plaindre de vous de me mettre en colère :
Vous m'avez fait outrage, il n'est qu'un seul moyen
Pour m'appaiser & pour me satisfaire ;
C'est qu'il vous faut ici, sans délai ni refus,
Sinon dites votre *in manus*,
Épouser Catherine : elle est bien demoiselle ;
Si Dieu ne l'a pas faite aussi riche que vous,
Pour le moins elle est jeune, & vous la trouvez belle.
S'exposer à souffrir une mort très-cruelle,
Et cela seulement pour avoir refusé
De prendre à femme une fille qu'on aime,
Ce seroit, à mon *sens*, être *mal-avisé*.
Aussi, dans ce péril extrême,
Richard fut habile homme, & ne balança pas
Entre la fille & le trépas.
Sa maîtresse avoit des appas ;
Il venoit de goûter la nuit entre ses bras
Le plus doux plaisir de la vie,
Il n'avoit pas apparemment envie
D'en partir si brusquement.
Or pendant que notre amant
Songe à se faire époux pour se tirer d'affaire,
Cataut se réveillant à la voix de son père,
Lâcha le rossignol dessus sa bonne foi ;

Et tirant doucement le bout du drap ſur ſoi,
    Cacha les trois quarts de ſes charmes.
Le notaire arrivé mit fin à leurs alarmes;
    On écrivit & l'on ſigna.
    Ainſi ſe fit le mariage,
Et puis juſqu'à midi chacun les laiſſa là.
Le père, en les quittant, leur dit: Prenez courage,
Enfans, le roſſignol eſt maintenant en cage.
    Il peut chanter tant qu'il voudra.

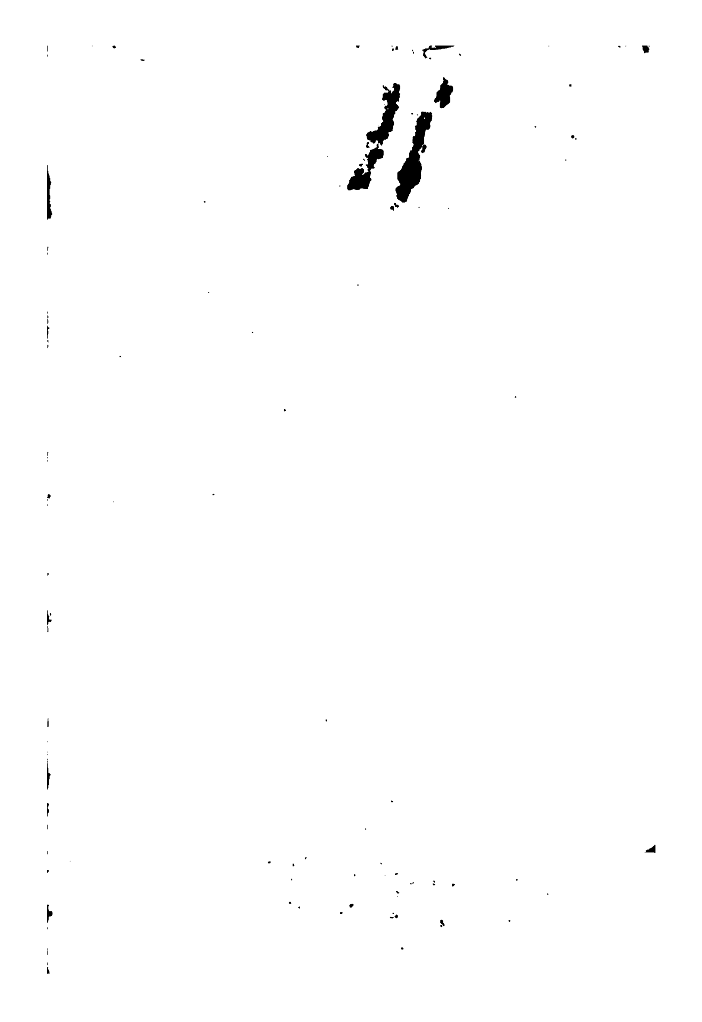
FIN.



TABLE
DES CONTES
Du second Tome.

TABLE.

Fin de la Table.




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06577 8634